BATAILLES & BLINDÉS

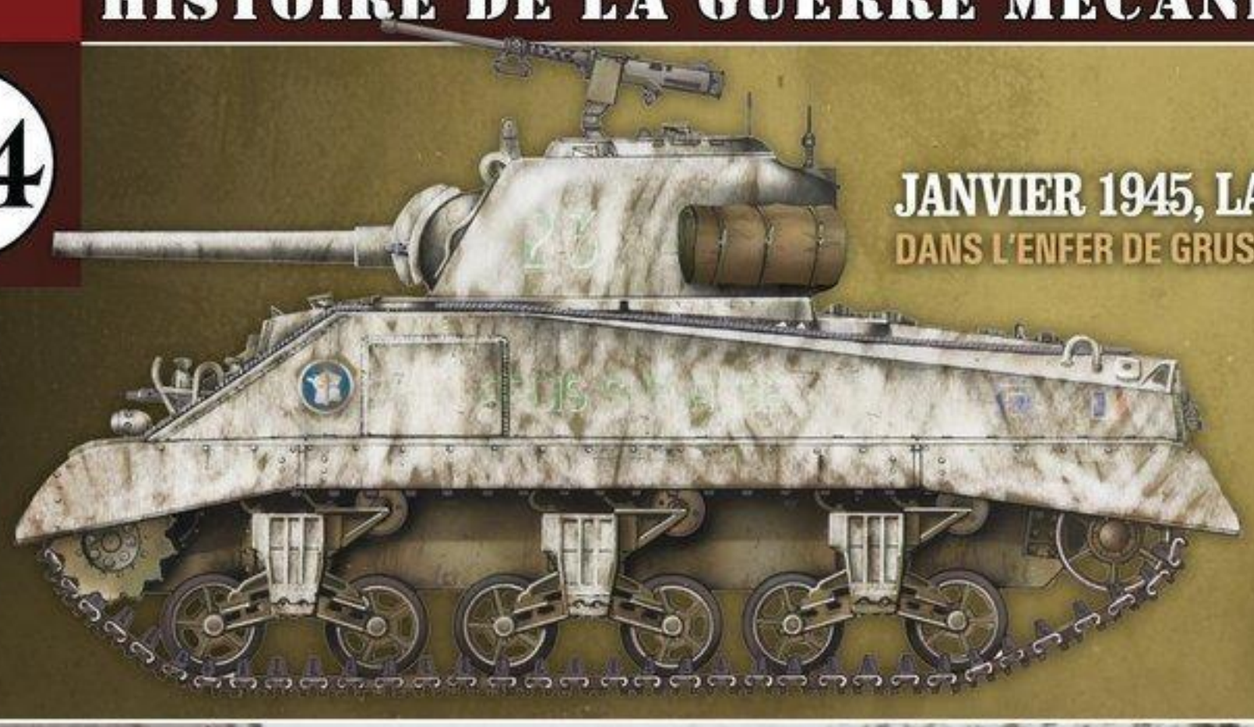
BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

+ de 40 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°54



JANVIER 1945, LA 2e DB
DANS L'ENFER DE GRUSSENHEIM

OBJECTIF SAIGON !
LA CHUTE DU RÉGIME SUD-VIETNAMIEN

LES HUSSARDS DE LA MORT
LA CAVALERIE BLINDÉE ALLEMANDE

BLINDORAMA
LA HONGRIE, 1941 - 1945

KNOCK'EM ALL DOWN !

LA BATAILLE D'AIX-LA-CHAPELLE

M 01699 - 54 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°54 - Avril / Mai 2013
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

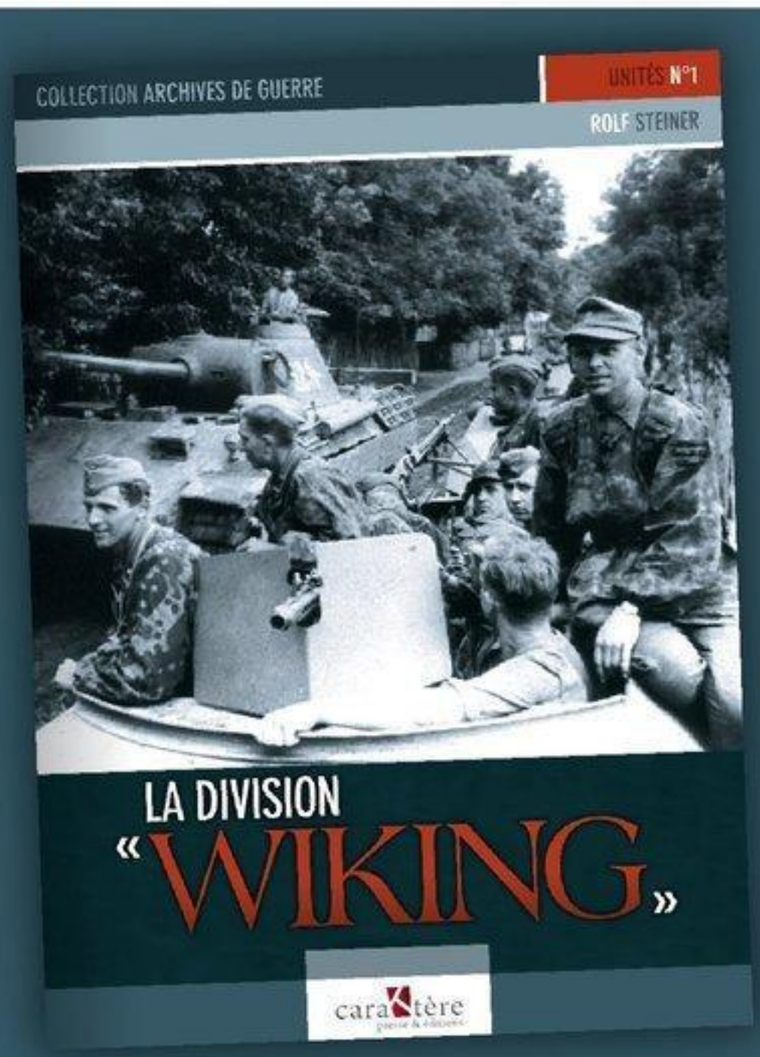
un magazine des éditions caractère

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

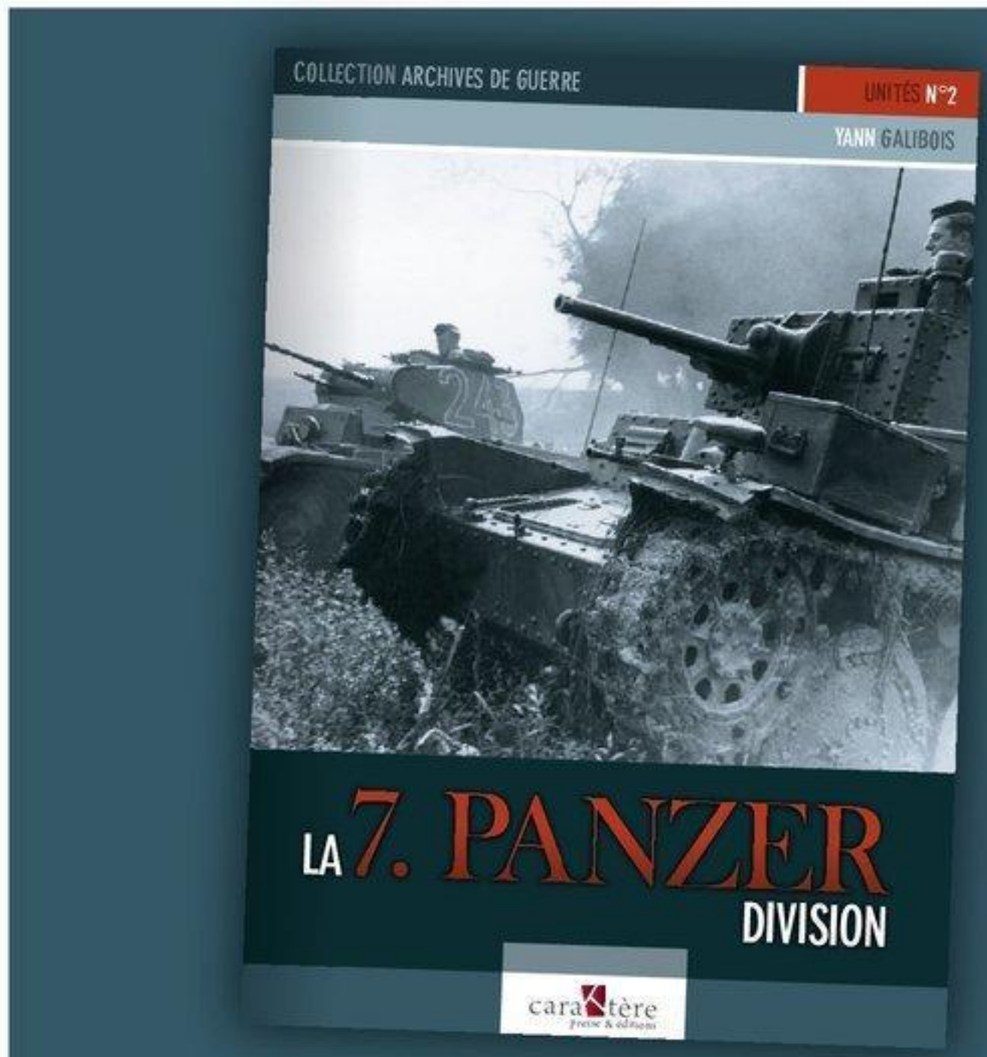
Les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image, l'épopée de ces troupes qui ont fait l'Histoire. Un complément idéal à nos publications presse !

N°1 LA DIVISION « WIKING »



Ce volume retrace le parcours de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », une formation de l'« Ordre noir » sur laquelle l'on croit tout savoir, alors même que nombre de contre-vérités perdurent ! Non, la division de Felix Steiner n'a pas été majoritairement composée de volontaires européens ; non, son comportement ne fut pas irréprochable ; et non, elle ne fut pas toujours bien équipée. Des steppes ukrainiennes aux plaines hongroises, en passant par les sommets caucasiens, le siège de Kowel et les coups d'arrêt infligés à l'Armée rouge en Pologne, un texte rigoureux vous permettra de suivre les combats acharnés menés par la « Wiking » sur le front de l'Est de 1941 à 1945. Mais c'est aussi et surtout par sa richesse visuelle que cet historique fera office de document exceptionnel. Nous avons en effet choisi de faire la part belle à l'iconographie : plus de 200 photographies, dont une bonne partie inédite, et une trentaine de profils en couleur agrémentent cet ouvrage de 128 pages.

N°2 LA 7. PANZER DIVISION



Si la *7. Panzer-Division* représente le symbole de l'effrayante efficacité de l'arme blindée allemande, elle le doit à un chef ambitieux et trompe-la-mort : Erwin Rommel. Celui-ci a littéralement forgé sa légende, la mettant en scène à son image, réinventant même des actions de guerre pour les besoins de la propagande. Semblant être partout et nulle part, elle est rapidement surnommée « La Division fantôme ». Elle se mesurera, en 1941, aux chars lourds de l'Armée rouge, qui lui donneront bien du fil à retordre. Epuisée, elle devra effectuer, en 1942, un long séjour en France pour se refaire. Combattant essentiellement à l'Est, en Ukraine, Russie centrale, Lituanie, Pologne, Courlande et Prusse orientale, elle portera jusqu'au bout de redoutables coups à l'ennemi. C'est toute cette épopée que vous propose cet ouvrage, généreusement illustré de plus de 180 photographies, 48 illustrations de matériels en couleur, et cartes.

SUR COMMANDE AUPRÈS DU SERVICE COMMERCIAL

Renseignements et commandes :
CARAKTÈRE - 3120 route d'Avignon
13090 AIX EN PROVENCE - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

ALBUM PHOTO

caraktère
presse & éditions

- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs (à l'unité, frais de port inclus) :
  - France métropolitaine : 24,90 €.
  - Autres destinations : 26,90 €.
- Envoi soigné dans un emballage renforcé.

Batailles & Blindés n° 54

EDITO

À l'heure où l'Armée française se prépare à « encaisser » un nouveau livre blanc de la Défense, et donc à subir de nouvelles coupes sombres budgétaires, les hypothèses vont bon train, en particulier sur Internet, où les blogs spécialisés et les réseaux sociaux s'enflamment.
Il est vrai que la situation est déjà désastreuse : savez-vous que la totalité des effectifs de l'armée de Terre tiennent dans le seul stade de France ? C'est dire ! Seulement voilà, le pays est endetté, et il faut faire des efforts. De gros efforts. Qu'à cela ne tienne, les soldats sont tenus par le devoir de réserve, on pourra donc les « tondre en silence ». Bien sûr, on ne ferait pas ça avec d'autres, d'une part parce qu'ils votent « bien » et, d'autre part, parce qu'ils ont un pouvoir de nuisance, ne serait-ce qu'à travers des grèves qui paralyseraient le pays et enquiquineraient les Français. Et ça, voyez-vous, c'est ennuyeux pour un gouvernement. Alors, autant s'acharner sur l'Armée qui, elle, si tout va bien, devrait supporter une nouvelle amputation, sans même qu'il soit nécessaire de l'anesthésier.
Triste constat. Il arrive cependant des moments où constater ne suffit plus, et où agir devient une nécessité. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'associer *Batailles & Blindés* à un blog, nommé non sans malice *Secret Défiance*. L'adresse de ce blog, la voici : http://secretdefiance.com ; allez-y nombreux et découvrez les choses de l'intérieur, car ce sont des militaires ou des proches de militaires qui l'administrent. Ils souhaitent conserver l'anonymat, et on les comprend (ils utilisent un pseudonyme commun : Diogène, un philosophe grec de l'Antiquité). En lisant *Secret Défiance*, vous prendrez la mesure du malaise qui règne dans nos casernes. Vous comprendrez aussi que ce qui est menacé aujourd'hui, c'est une fonction régalienne de l'État : la Défense. En sacrifiant l'Armée sur l'autel des économies budgétaires, c'est la souveraineté de notre pays que d'aucuns se préparent à abandonner.
Pour donner une caisse de résonance à *Secret Défiance*, car je partage leurs idées sans réserve, j'ai décidé de leur ouvrir une rubrique dans chaque numéro de *Batailles & Blindés*. Elle traitera de la « chose militaire », à travers l'actualité ou pas. Je vous laisse découvrir leur premier texte. Utilisez-le pour affiner votre réflexion sur ce qui nous attend…
Bonne lecture !

Yannis Kadari

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

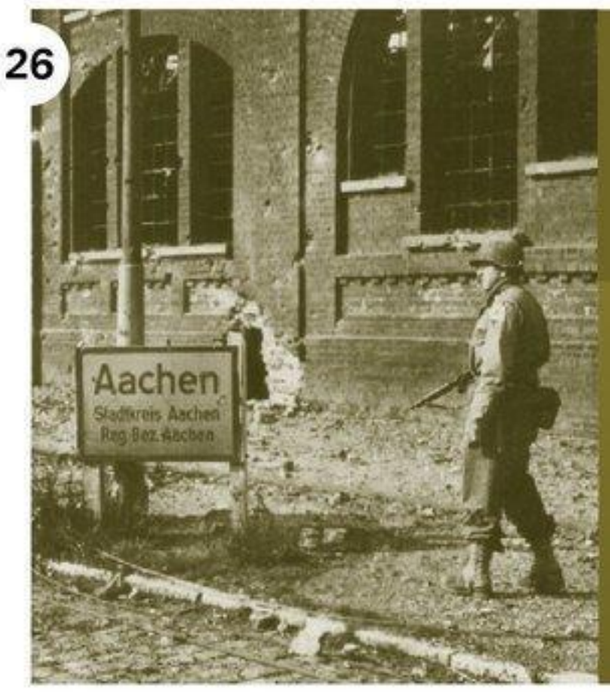
4 Rubrique « Secret Défiance ! »

6 Le Blindorama — La Hongrie, 1941 - 1945

Tout au long de la guerre, l'arme blindée hongroise va être handicapée par l'extrême faiblesse de la production de l'industrie de guerre nationale : elle ne produira, en tout et pour tout, que près de 950 blindés de tous types. Ceux-ci seront complétés par environ 620 blindés achetés à l'Étranger, principalement en Allemagne.

8 1945 BATAILLE — La 2e DB dans l'enfer de Grussenheim, 26-28 janvier 1945

Cette bataille est considérée comme l'une des plus dures livrées par la 2e DB. L'objectif est de réduire la poche qui s'est formée autour de Colmar en novembre 1944 et d'achever ainsi la reconquête de l'Alsace. Le général de Monsabert, qui commande le 2e corps d'armée, décide de lancer, entre autres, le groupement tactique « V » de la 2e DB, dont le noyau est constitué par le 501e RCC et le 3e bataillon du RMT, pour faire sauter les trois bouchons solidement tenus par les Allemands sur la route de Neuf-Brisach : Grussenheim, Elsenheim et Ohnenheim.

26 

KNOCK'EM ALL DOWN!

LA BATAILLE D'AIX-LA-CHAPELLE

Elle s'inscrit dans la liste des grandes succès tactiques américains de la Seconde Guerre mondiale. Elle marque le *nec plus ultra* du combat urbain, un type d'engagement auquel les Américains n'étaient pourtant qu'insuffisamment préparés. C'est la raison pour laquelle elle est abondamment étudiée, aujourd'hui encore, aux États-Unis. Mais les combats ont été si acharnés qu'ils sont entrés dans l'histoire sous le nom de « Bloody Aachen » (Aix-la-Chapelle la sanglante)...

44 1943-45 UNITÉ — Les hussards de la mort, La cavalerie blindée allemande sur tous les fronts

Des hussards noirs entretenus par Frédéric II de Prusse durant les guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans, à la « chevauchée de la mort » du 7e cuirassier à Mars-la-Tour en 1870, la Cavalerie est associée aux pages les plus glorieuses de l'histoire militaire allemande. *A priori* désuète dès 1914, rien ne la prédestinait à jouer les premiers rôles durant la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant !

60 Chroniques Africaines — AVRIL - MAI 1943

66 1975 VIET-NAM — Objectif Saigon !, 3e partie : La chute du régime sud-vietnamien

Pour Saïgon la fin est proche ! Les Hauts Plateaux sont tombés aux mains de l'APVN en mars 1975 et le régime sud-vietnamien ne contrôle maintenant plus que sa capitale et la région du delta du Mékong. Hanoï lance alors une vaste offensive au cours de laquelle les blindés vont jouer un rôle important. Après de très durs combats, la chute du palais présidentiel de Saïgon symbolisera la nette victoire des Communistes.

80 ACTUALITÉ DES LIVRES

Bataille & Blindés n°54
Avril - Mai 2013
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

L'ARMÉE FRANÇAISE

AU-DELÀ DU SIMPLE BLUES…

Par « Diogène »

La déliquescence du lien armée-nation est une des composantes du malaise de l'Armée française. Ce lien, créé le 5 septembre 1798 par la loi Jourdan instituant la conscription, a été détruit en 1996, quand le président Chirac annonce la fin du service militaire pour la raison essentielle que la situation internationale ne se caractérisait plus par un risque direct pour notre territoire et que la menace avait pris des formes qui nécessitaient une réforme de l'organisation de la défense… et donc la fin du citoyen-soldat.

Une faute de raisonnement, une faute politique qui a aujourd'hui des répercussions importantes. Se limiter à la défense de notre territoire, c'est occulter nos intérêts dans le monde et ne pas associer le citoyen à la défense de nos intérêts extérieurs ; c'est cantonner le peuple à une vision géographiquement, économiquement et culturellement étroite de notre pays.

C'est aussi détruire le droit du peuple à contester les choix militaires, car en confiant la défense du pays à des professionnels, le citoyen n'est plus concerné par elle, le lien affectif avec la nation est détruit, et le peuple n'est plus physiquement présent dans les casernes. C'est une décision commode qui détruit le bouillonnement de contestations que pourraient induire des choix stratégiques.

Dans une armée professionnelle, la contestation n'inquiète pas, car le militaire est tenu par son devoir de réserve. Les gouvernements successifs s'appuient sur cette certitude et sur l'attachement sans faille des soldats à la République. Ceci est tellement vrai que l'on assiste, en ce moment, à un petit jeu de l'État qui repousse les limites du supportable pour l'Armée : problèmes de solde (liés au logiciel LOUVOIS), « dépyramidation », gel des avancements et des recrutements, non-renouvellement des contrats, politique d'incitation financière au départ, tentative de division entre les catégories, création de boucs émissaires dans la hiérarchie, mur d'incompréhension et de ressentiment avec les états-majors parisiens, mépris du désarroi militaire qui s'exprime par des voies parallèles (réseaux sociaux, blogs). À cela, rajoutons le sous-équipement ou même l'absence d'équipements, qui contraint le soldat à s'équiper sur ses propres deniers. La liste est longue de ce que l'Armée supporte : destruction de son outil de travail, destruction des perspectives professionnelles, destruction de la vie personnelle et familiale, destruction de son honneur, en lui supposant des intentions qu'elle n'a pas.

Le sentiment filial que les soldats ont avec la Nation est détruit, comme pourrait l'être celui d'un fils envers une mère maltraitante. Car ce qui n'est qu'un concept philosophique pour les civils, est un lien charnel pour le soldat : nous sommes les fils de la Nation et nous la défendrons au péril de nos vies.

L'opération « Serval » au Mali a montré la bascule des militaires, la destruction de ce lien : ils sont fiers d'être soldats, lit-on partout, fiers de leur métier. On lit beaucoup moins qu'ils sont fiers d'être Français, d'être les fils de la Nation. En effet, pourquoi donner sa vie pour un peuple qui n'éprouve qu'indifférence face au traitement que nous subissons, pour une Nation qui nous a trahis et ne prend pas soin de nous, comme le contrat tacite l'exige ?

Un tel traitement est aussi une atteinte à l'honneur du soldat. Un tel traitement n'est que le signe du mépris de nos croyances, mépris de l'État, mépris du peuple.

Tant de peu de considération me laisse perplexe, car je ne peux croire à une maladresse, à une si profonde méconnaissance de l'Armée, à cette certitude de la loyauté inébranlable de l'Armée. Cela me laisse perplexe et m'amène à me demander pourquoi. Si l'on voulait que l'Armée se révolte, on ne s'y prendrait pas autrement.

Si l'on voulait que l'Armée, pour défendre la Nation, prenne les rênes du pouvoir, on ne s'y prendrait pas autrement.

Si l'on voulait que l'Armée fasse un coup d'État pour imposer par la force des mesures que nos gouvernants n'ont pas le courage de prendre, on ne s'y prendrait pas autrement.

En Espagne, on commence à entendre le bruit des bottes. En France, la sortie du Livre Blanc qui annoncera encore de nouvelles coupes sombres budgétaires sera-t-elle un pas de plus qui renforcera la colère des militaires envers cette injustice qui nous fait payer seuls la crise, alors que d'autres – votant bien – ne participent pas à l'effort d'économie ? Y croyez-vous ?

1941 - 1945

Hongrie

Tout au long de la guerre, l'arme blindée hongroise va être handicapée par l'extrême faiblesse de la production de l'industrie de guerre nationale : elle ne produira, en tout et pour tout, que près de 950 blindés de tous types. Ceux-ci seront complétés par environ 620 blindés achetés à l'Etranger, principalement en Allemagne.

Par **Alexandre Thers**

Son industrie d'armement démantelée suite au traité de Trianon en 1920, il faut attendre 1929 pour qu'apparaisse officiellement la première « unité » blindée hongroise – un bataillon de chars. En 1935, il commence à être équipé de tankettes de provenance italienne (des Ansaldo CV L3/33 et surtout 35, qui sont renommées *Fiat-Ansaldo 35.M*), dont 65 exemplaires au total seront livrés jusqu'en 1938, tandis que d'autres petites unités motorisées sont mises sur pied. L'agravation de la situation internationale pousse la nation à adopter, en 1938, un programme prônant une production nationale, destinée à augmenter le nombre d'unités motorisées et blindées. Le premier véhicule de conception purement hongroise à être commandé en quantité est l'auto-mitrailleuse *39.M* Csaba, un véhicule particulièrement réussi, principalement destiné à la reconnaissance. Mais les faibles capacités de production de blindés qu'offrent le royaume (4 constructeurs principaux), ne permettront pas d'en assembler plus de 93 exemplaires.

Le gouvernement n'a alors pas d'autre choix, s'il veut étoffer son parc, que de se tourner vers l'Étranger… L'Allemagne et l'Italie sont approchées – sans succès (le *Reich* ne consent qu'à rétrocéder neuf chenillettes TK-3, sept tankettes TKS et trois chars Renault R-35 pris aux Polonais). Seule la firme suédoise AB Landsverk accepte d'accorder une licence de production pour son char léger L-60. Celui-ci est introduit en avril 1940 sous l'appellation de *38.M* Toldi I, avec comme armement principal un canon antichar semi-automatique Solothurn de 20 mm. 80 exemplaires sortiront des chaînes de montage. Une version avec des barres de torsion améliorées prend la dénomination de *41.M* Toldi II (110 exemplaires produits). Mais l'armée hongroise a aussi besoin d'autres matériels : satisfaite du L-60, elle se tourne à nouveau vers la firme AB Landsverk pour obtenir la licence d'un blindé antiaérien, le L-62, à canon automatique de 40 mm. L'affaire est rondement menée, puisqu'elle touche ses premiers exemplaires en juin 1940. 135 seront produits sous le nom de *40.M* Nimród.

Fiat-Ansaldo CV 33
Unité inconnue
Armée royale hongroise
Hongrie, 1936

Puissance : 43 cv
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 140 km
Blindage max. : 13,5 mm

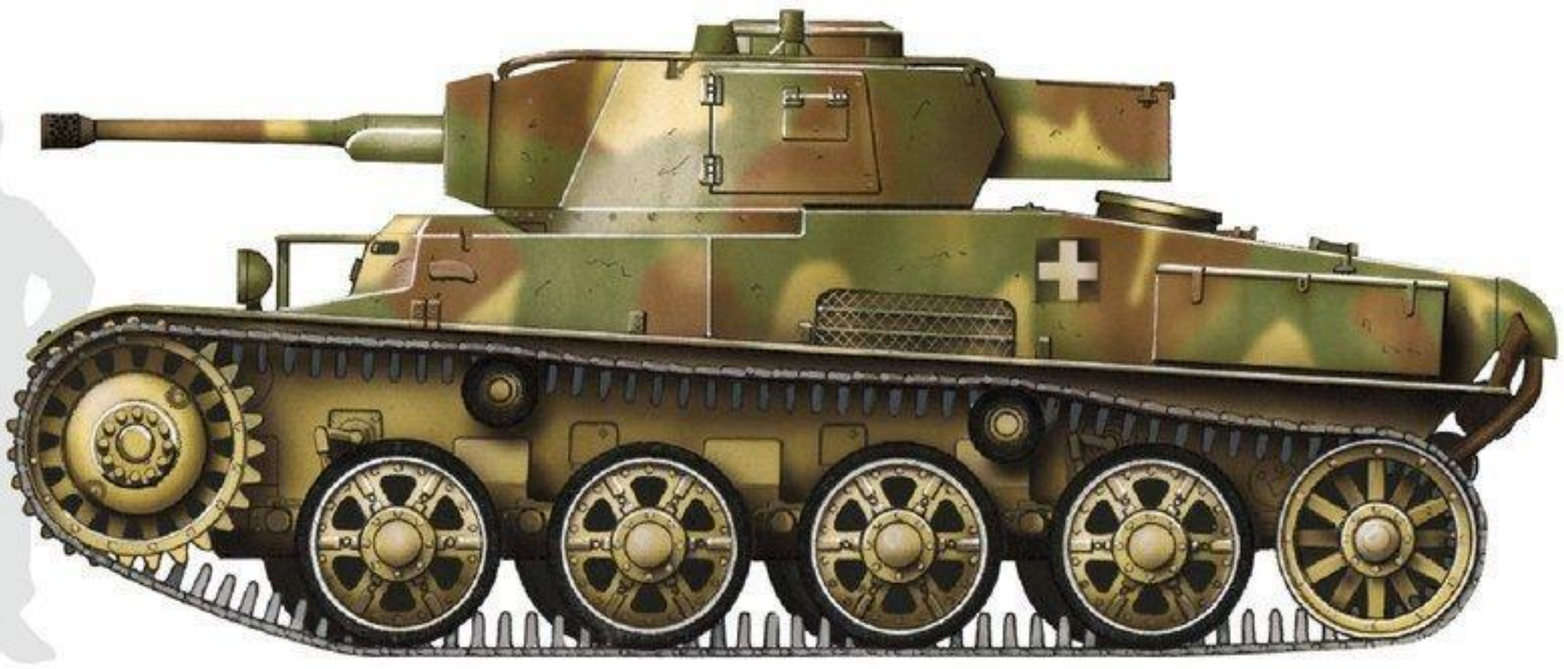
UN T-21, SINON RIEN !

L'Armée a également besoin d'un char moyen et, vu la rareté du marché, n'a d'autre choix que d'acquérir, en août 1940, auprès de la firme tchèque Škoda, la licence du T-21, un char n'ayant pas fait ses preuves puisqu'à l'état de prototype. Sa nouvelle désignation est *40.M* Turán – ou Turán I. Elle fait procéder à de très nombreuses modifications, ce type n'étant pas particulièrement brillant, remplaçant son canon de 47 mm par un de 40 mm. Avec 279 exemplaires construits, il formera l'épine dorsale des régiments de chars. Tous ces aléas entravent le processus de mécanisation de l'Armée. Entretemps, les efforts déployés par celle-ci se sont surtout traduits par la création, le 1er mars 1940, du Corps mobile, constitué principalement d'automitrailleuses *39.M* Csaba et des tout nouveaux chars légers Toldi. Néanmoins, des bataillons de reconnaissance blindés sont créés au sein des brigades de cavalerie au printemps de 1941, avec des *Csaba* et des *Fiat-Ansaldo 35.M*. 1941 est une année importante, car, en octobre, une première division blindée est créée (2e DB, ou *2. páncélos hadosztály*), qui ne sera pas activée avant… avril 1944.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

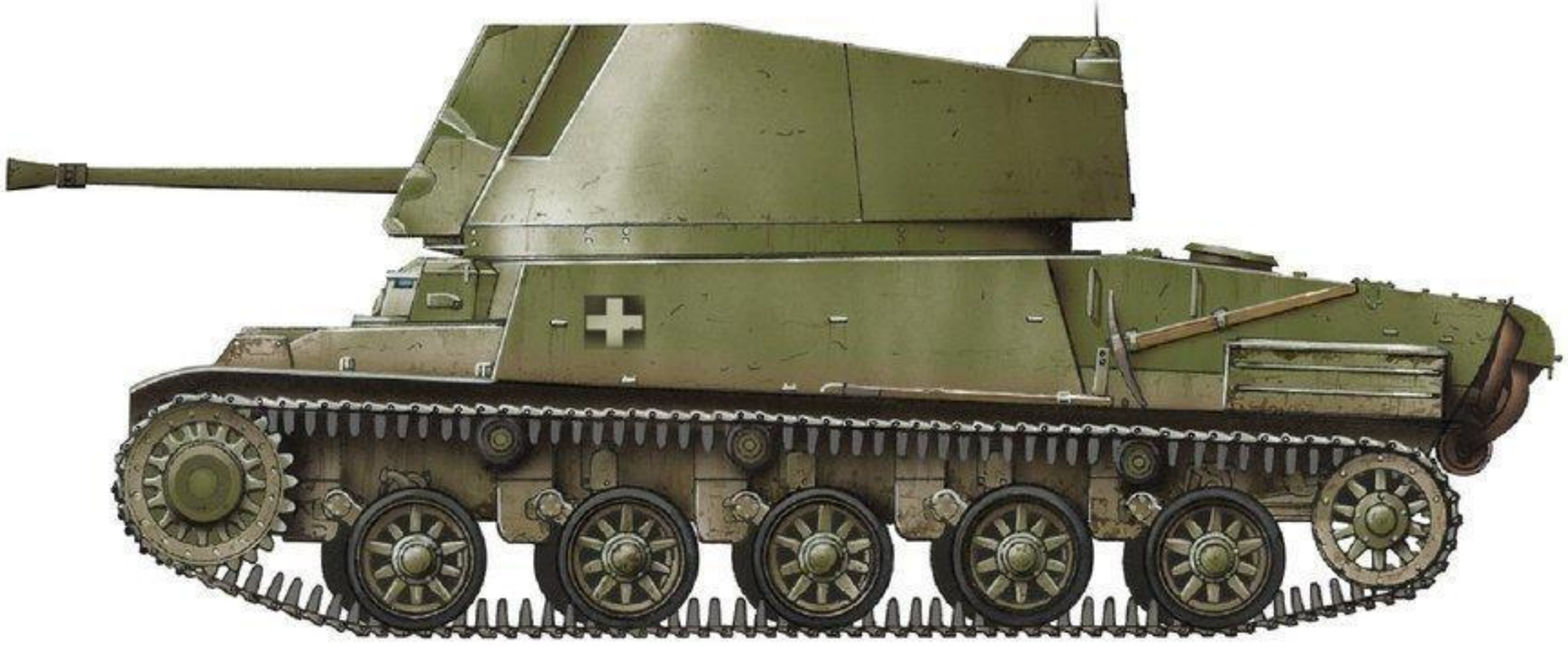
38.M Toldi I
Bataillon blindé de la 1re brigade de cavalerie
Armée royale hongroise
Hongrie, avril 1941

- **Puissance :** 155 cv
- **Vitesse max. :** 50 km/h
- **Autonomie :** 220 km
- **Blindage max. :** 19 mm
- **Poids :** 8,5 t



42.M Toldi IIa
Unité inconnue
Armée royale hongroise
Ukraine, 1943

- **Puissance :** 155 cv
- **Vitesse max. :** 48 km/h
- **Autonomie :** 190 km
- **Blindage max. :** 33 mm
- **Poids :** 9,35 t

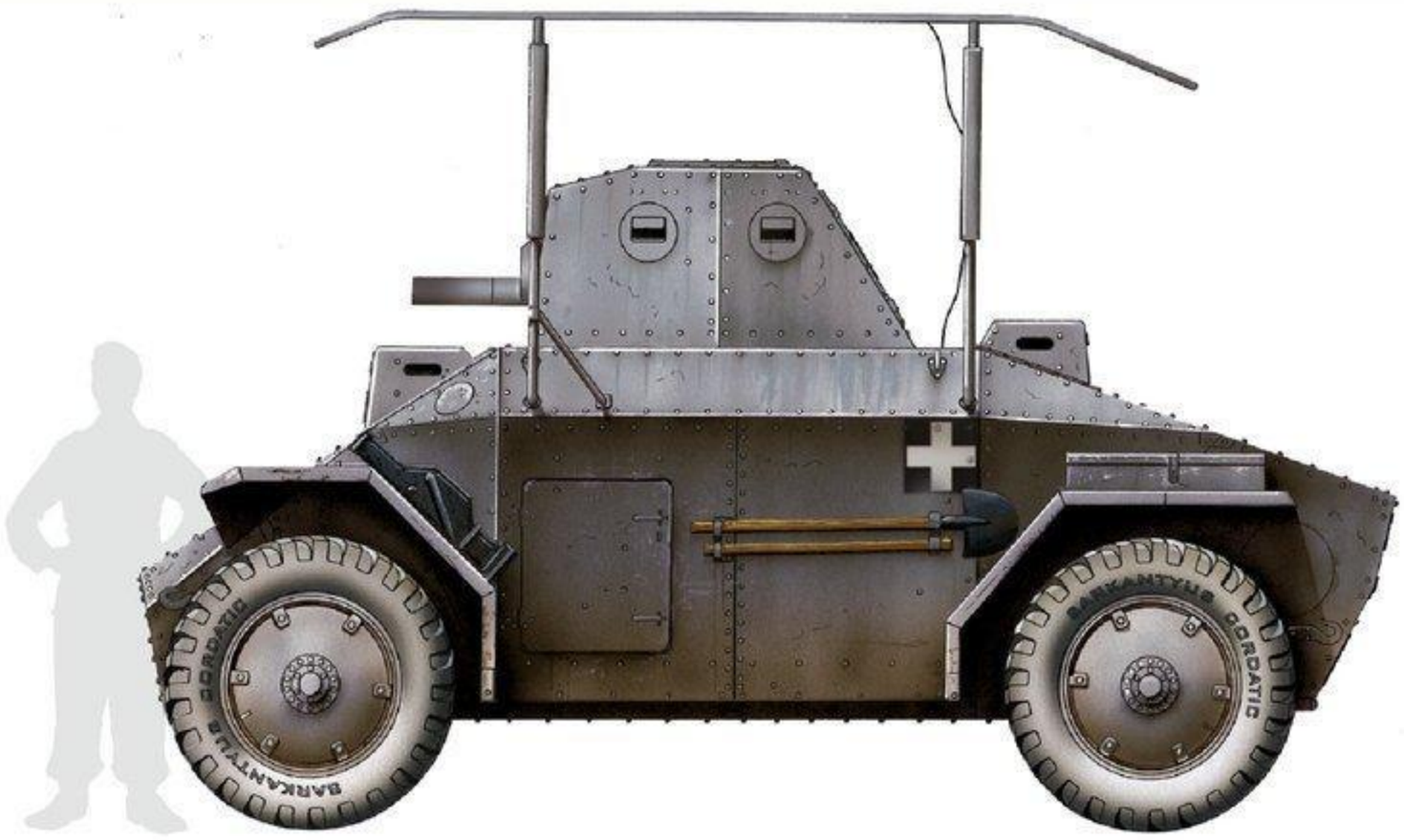


40.M Nimród
2e division blindée
Armée royale hongroise
1944

- **Puissance :** 155 cv
- **Vitesse max. :** 50 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage max. :** 13 mm
- **Poids :** 10,5 t

39.M Csaba
1er bataillon de reconnaissance
Armée royale hongroise
Hongrie, 1940

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 65 km/h
- **Autonomie :** 150 km
- **Blindage max. :** 9 mm
- **Poids :** 5,95 t

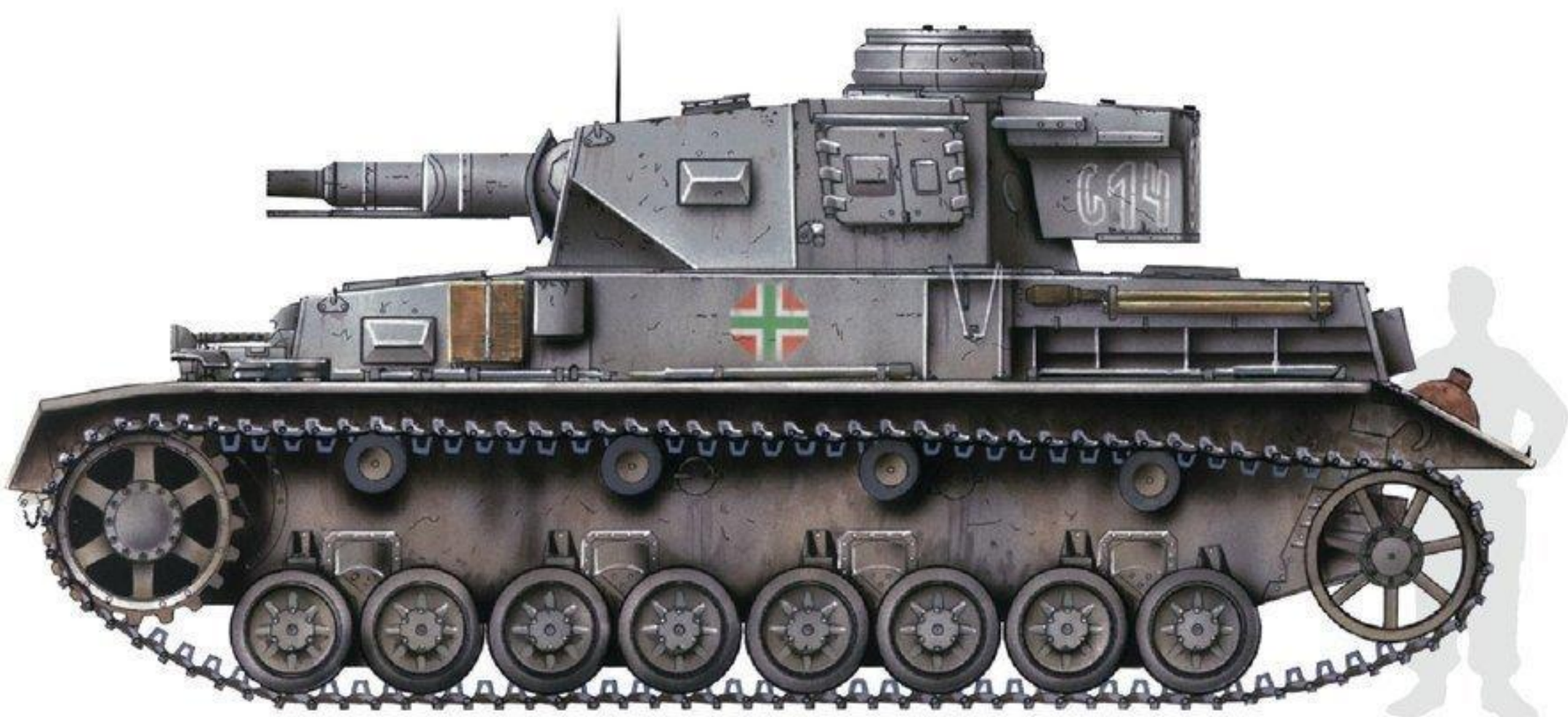


***40.M* Csaba**
Unité inconnue
Armée royale hongroise
Hongrie, 1940

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 65 km/h
- **Autonomie :** 150 km
- **Blindage max. :** 9 mm
- **Poids :** 5,95 t

Panzer 38(t) T-38
1re division blindée de campagne
Armée royale hongroise
Union soviétique, 1942

- **Puissance :** 128 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 250 km
- **Blindage max. :** 50 mm
- **Poids :** 9,85 t



Panzer IV Ausf. F1
1re division blindée de campagne
30e régiment de chars
Armée royale hongroise
Eté 1942

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage max. :** 50 mm
- **Poids :** 22,3 t

En 1942, 4 Toldi sont modifiés pour pouvoir embarquer des blessés, sous l'appellation de Toldi eü20 (9 autres le seront en 1944). En avril 1942, une seconde division blindée, la 1re division blindée de campagne *(1. tábori páncélos hadostzály)*, est levée. Pour qu'elle puisse jouer un rôle dans l'offensive d'été de 1942, le *Reich* l'équipe avec 108 Panzer *38(t) Ausf. G*, renommés T-38 selon les critères hongrois, et 22 Panzer IV *Ausf. F1*. Son canon n'étant guère efficace, le Turán reçoit un canon court de 75 mm. Sa production démarre au printemps de 1942, sous l'appellation de *41.M* Turán – ou Turán II. Environ 180 seront fabriqués dans cette configuration. À partir de l'automne 1942, les Toldi subissent une importante refonte : le blindage du glacis est porté à 35 mm, et leur canon de 20 mm est remplacé par un canon de 40 mm *37/42.M*. Ces matériels prennent l'appellation *42.M* Toldi IIa. Les derniers des 80 exemplaires modifiés ne seront livrés qu'au début de 1944. En octobre 1942, une troisième (et dernière) division blindée – la 1re division blindée (*1. páncélos hadosztály*) est mise sur pied. Elle ne sera activée qu'en septembre 1944.

UNE PRODUCTION BRIDÉE

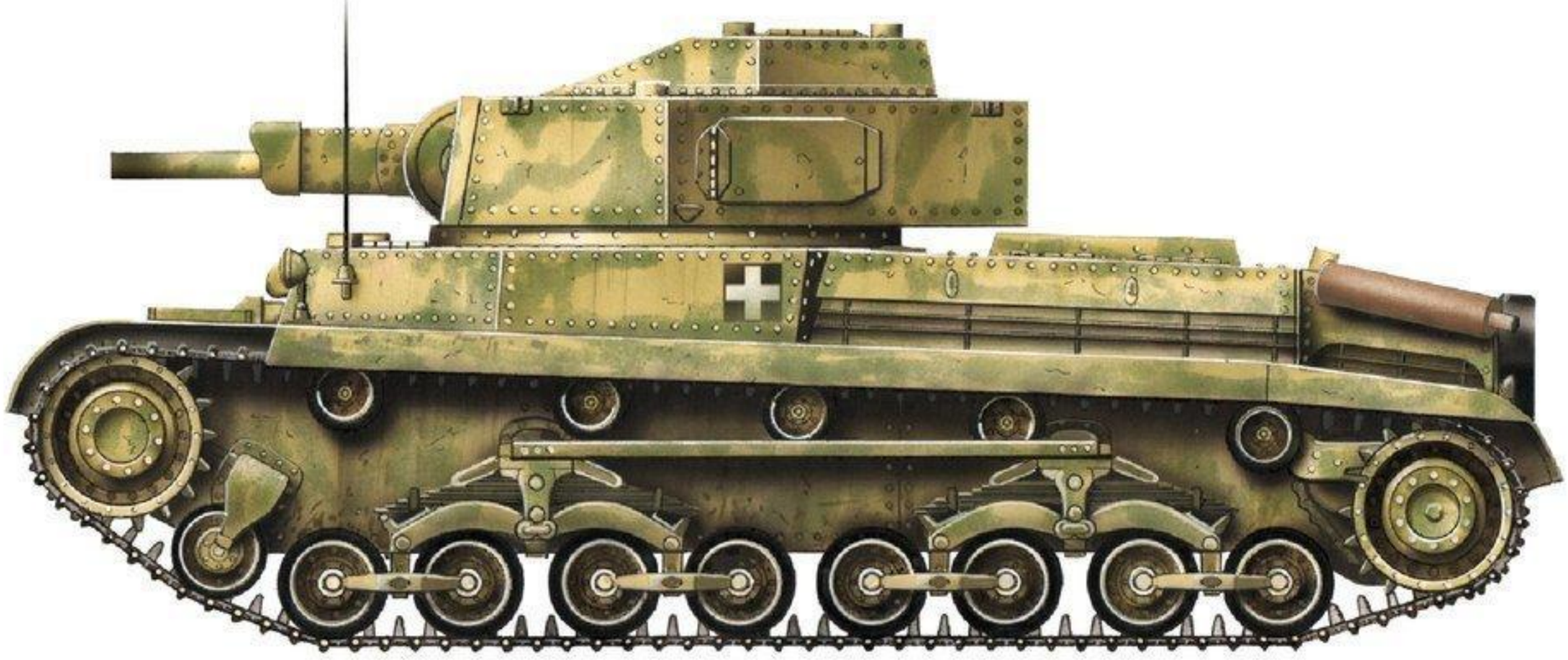
Le châssis du Nimród donne naissance, au début de 1943, au Lehel A, transport de troupes entièrement blindé destiné au génie, se voulant l'équivalent du *Sd.Kfz. 251* allemand, et au Lehel S, dédié au transport des blessés. Mais ces matériels apparaissent secondaires dans l'échelle des priorités, et la présentation des quatre prototypes

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

StuG Ausf. G
7e détachement de canons d'assaut
Armée royale hongroise
1943

Puissance : 300 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 155 km
Blindage max. : 80 mm
Poids : 23,9 t

ne débouche sur aucune commande. Par contre, en décembre 1942, débute, avec l'accord des nazis, la production du *StuG Ausf. G*, lequel équipera le 7e détachement de canons d'assaut. Un Turán II de commandement, à canon factice, voit le jour en mai 1943, mais là encore ne dépasse pas le stade du prototype. Il en est de même pour le Turán III, une version du Turán II à canon long de 75 mm, lequel ne donne pas satisfaction. Un nouveau venu, le Zrínyi, va avoir plus de chance : ce canon d'assaut, dont les premiers exemplaires sortent en août 1943, reprend – faute de mieux – le châssis du Turán, avec un obusier de 105 mm en casemate. Il se caractérise par une silhouette très basse, qui permet une dissimulation aisée. Il prend le nom de *40/43.M* Zrínyi – ou Zrínyi II. Une version dotée d'un canon long antichar de 75 mm (le même que celui du Turán III, donc tout aussi défectueux) – le Zrínyi I – n'aboutit pas pour cette même raison : seul un prototype voit le jour. Quant au Zrínyi II, 72 unités seront effectivement livrées : ils équiperont les 1er et 10e détachements de canons d'assaut. Au printemps 1943, la firme Manfréd Weiss, l'un des principaux consortiums industriels du pays, commence à développer un char rellement lourd, le *44.M* Tas, devant utiliser le même canon que le Panther allemand. Ces derniers se décident enfin à accorder une licence de production du Panzer IV, mais les Hongrois préfèrent désormais produire un char plus moderne comme le Panther… Les tractations à ce sujet sont prêtes d'aboutir, mais ne déboucheront finalement pas.



***41.M* Turán II**
2e division blindée
Armée royale hongroise
Galicie, mai 1944

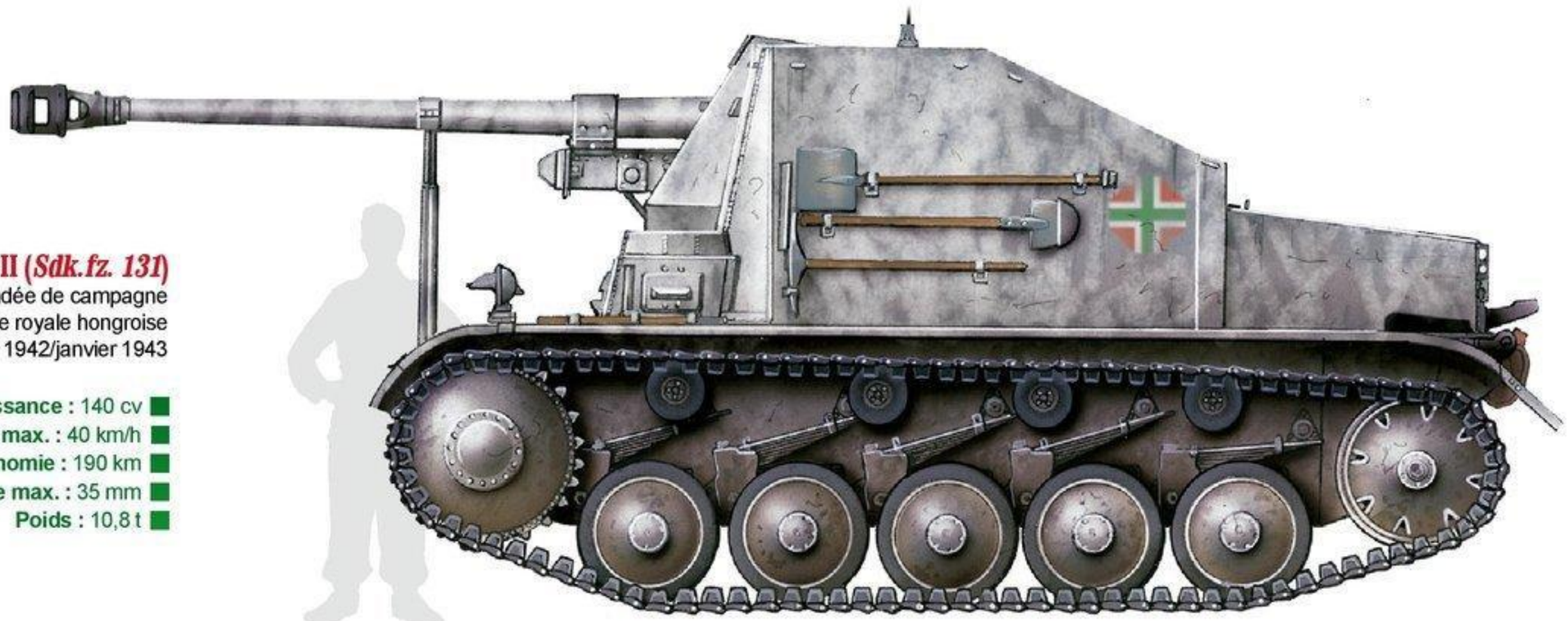
Puissance : 260 cv
Vitesse max. : 43 km/h
Autonomie : 150 km
Blindage max. : 60 mm
Poids : 19,2 t

T-34/76 Modèle 1943/44
Unité inconnue
Armée royale hongroise
1944

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 55 km/h
- **Autonomie :** 350 km
- **Blindage max. :** 70 mm
- **Poids :** 30 t

M3 Stuart
1re division blindée de campagne
Armée royale hongroise
Union soviétique 1942

- **Puissance :** 250 cv
- **Vitesse max. :** 58 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage max. :** 51 mm
- **Poids :** 14,7 t



Marder II (*Sdk.fz. 131*)
1re division blindée de campagne
Armée royale hongroise
décembre 1942/janvier 1943

- **Puissance :** 140 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 190 km
- **Blindage max. :** 35 mm
- **Poids :** 10,8 t

L'AVIATION STRATÉGIQUE DES ÉTATS-UNIS SONNE LE GLAS DE LA PRODUCTION HONGROISE

Une ultime version du Toldi, le *43.M* Toldi III, en est extrapolée, avec un moteur plus puissant. Mais seuls 12 exemplaires deviennent, en 1944, opérationnels. Au printemps de cette année, son chassis est pressenti pour servir de base à un chasseur de chars à tube de 75 mm. Mais une fois de plus, les limites de l'industrie nationale ne permettent pas une production en série. La douzaine de Tiger que rétrocède l'Allemagne ne sont qu'une faible consolation pour les Hongrois. Le 27 juillet 1944, le nombardement massif de l'*USAAF*, qui détruit presque complètement les site de production Manfréd Weiss à Csepel (Budapest), porte un coup mortel au lent développement de l'industrie blindée hongroise, détruisant – entre autres – le prototype du Tas. Le manque de matières premières, l'avance de l'Armée rouge, achèvent de désorganiser la production, qui cesse au début de septembre 1944... Pour compenser quelque peu ce déficit, les Allemand livrent, d'octobre 1944 à janvier 1945, près de 100 exemplaires du nouveau chasseur de chars *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

LES OPÉRATIONS

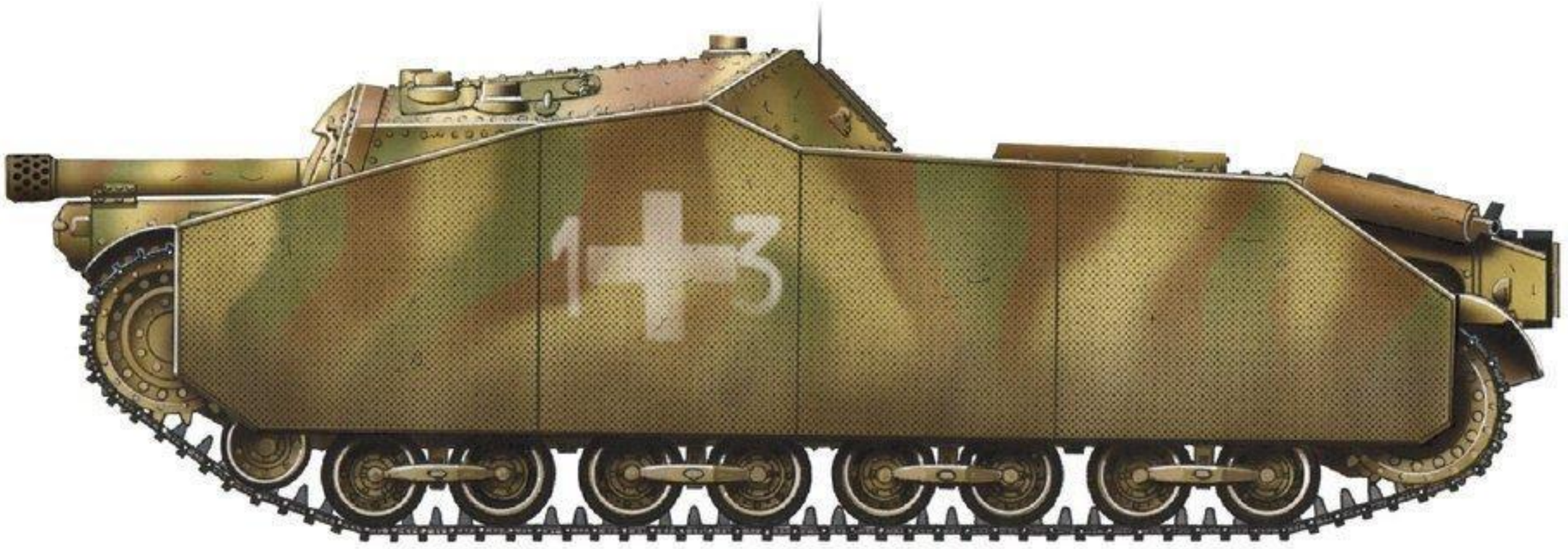
Après une guerre de très courte durée avec la Slovaquie en 1939 (une dizaine de jours, à l'issue desquels l'Armée récupère une automitrailleuse Tatra OA vz. 30 A. C., plus 2 LT vz. 35), et de très graves tensions avec la Roumanie, la véritable guerre débute, pour elle, le 12 avril 1941, lorsque le Corps mobile franchit la frontière yougoslave à Bácska et s'enfonce rapidement à l'intérieur des terres... En dépit de cette « promenade de santé », le taux de pannes mécaniques est impressionnant, laissant mal augurer d'une campagne plus musclée... Celle-ci ne tarde guère : les tankistes hongrois réenfourchent leurs montures le 28 juin 1941, et se lancent dans la « Croisade contre le bolchevisme » avec 81 Toldi, 60 tankettes Ansaldo, trois compagnies d'automitrailleuses Csaba. Les pertes sont partiellement compensées par 14 Toldi, neuf Csaba et cinq Ansaldo. Le Corps mobile parvient, assez difficilement, jusqu'à Kolomea le 3 juillet, puis atteint les rivages du Dniestr. Les précipitations torrentielles perturbent grandement sa progression, et son reliquat atteint le Boug, premier objectif d'importance qui lui a été assigné. Il traverse le Boug à Haïvoron, sans rencontrer la moindre résistance, et harcèle les arrières-gardes soviétiques. C'est près de Sukhoi Jelanez que les Hongrois affrontent pour la première fois les chars ennemis, venant de Petrovskoïe. Ceux-ci sont repoussés. Après avoir participé à l'importante bataille de Nicolaïev, le Corps mobile est regroupé et mis au repos. Il participe ensuite aux combats du Dniepr, 450 kilomètres plus à l'est, y assurant une défense efficace, jouant ainsi un rôle important dans la prise de la capitale ukrainienne, Kiev. À bout de souffle, le Corps mobile est rapatrié en Hongrie en novembre. Il a perdu 1200 véhicules motorisés, 86 chars Toldi (sur 95 !), toutes les tankettes Ansaldo (65 !) et 90% des automitrailleuses Csaba ! Ces blindés seront récupérés mais leur remise en état s'échelonnera sur une année...

44.M Zrínyi I
Prototype
Armée royale hongroise
Hongrie, début 1944

- **Puissance :** 260 cv
- **Vitesse max. :** 43 km/h
- **Autonomie :** 220 km
- **Blindage max. :** 75 mm
- **Poids :** 21,6 t

40/43.M Zrínyi II
1er détachement
de canons d'assaut
Armée royale hongroise
Galicie, avril 1944

- **Puissance :** 260 cv
- **Vitesse max. :** 43 km/h
- **Autonomie :** 220 km
- **Blindage max. :** 75 mm
- **Poids :** 21,6 t



40/43.M Zrínyi II
1er détachement
de canons d'assaut
Armée royale hongroise
Budapest, 1945

- **Puissance :** 260 cv
- **Vitesse max. :** 41 km/h
- **Autonomie :** 210 km
- **Blindage max. :** 75 mm
- **Poids :** 22 t

Krupp *Kfz. 70* Protze
1re division blindée de campagne
Armée royale hongroise
Région du Don, juillet/août 1942

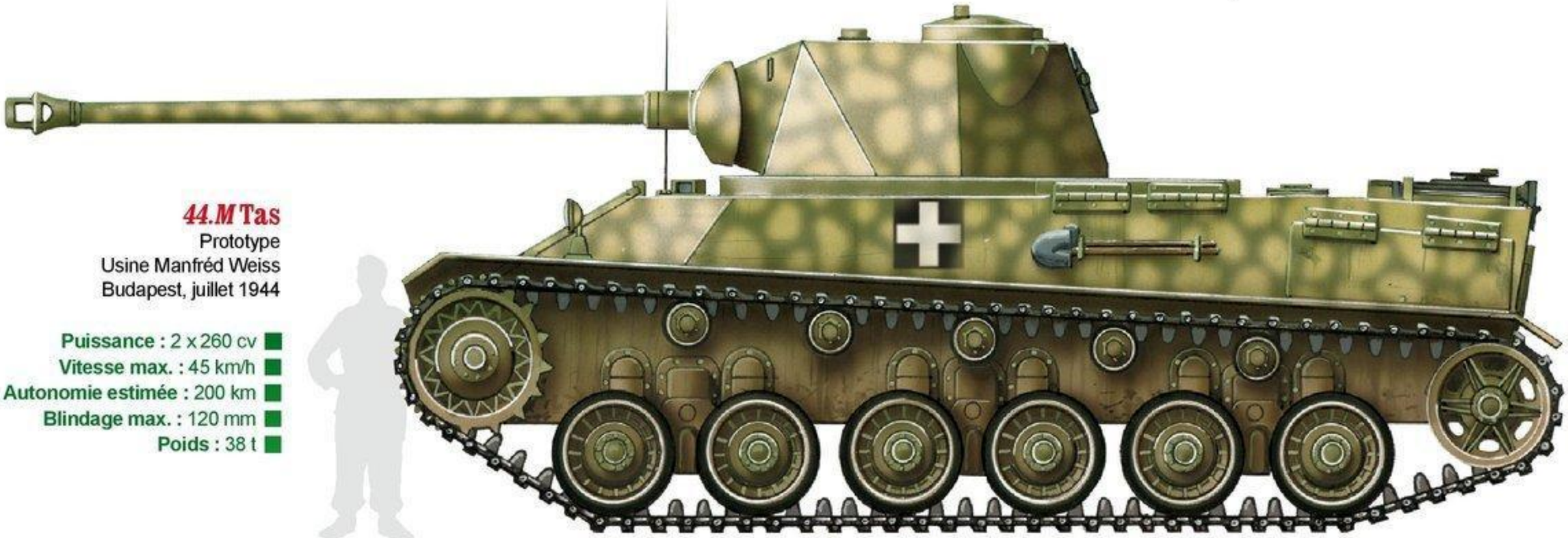
Puissance : 60 cv
Vitesse max. : 70 km/h
Autonomie : 450 km
Poids : 2,6 t

LA 1re DIVISION BLINDÉE DE CAMPAGNE À LA RESCOUSSE !

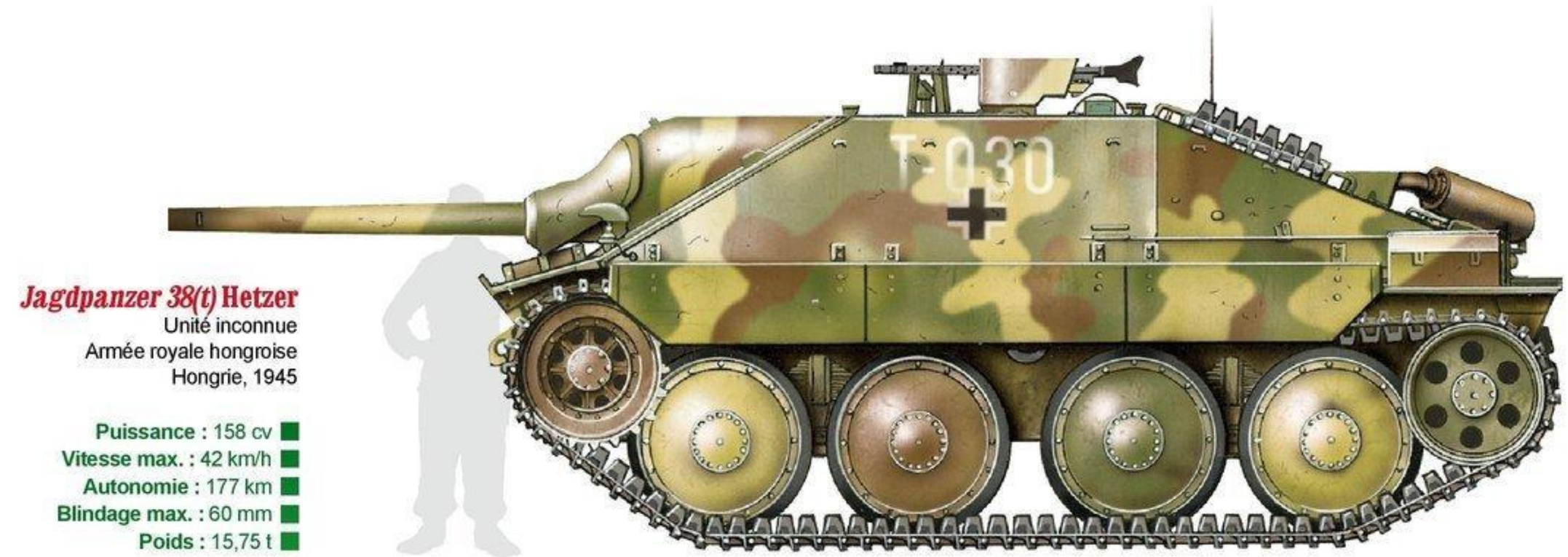
Il faut attendre 1942 et l'envoie sur le front de l'Est de la 2e Armée hongroise pour voir la 1re division blindée de campagne engagée au combat. Elle comprend un régiment d'infanterie motorisé et un régiment de chars. Ses T-38 et Panzer IV sont complétés par des matériels nationaux : 19 Nimród, 14 Csaba , 17 Toldi. Suite à l'engorgement du réseau ferré et de retards dans le ravitaillement en essence, la grande unité ne peu participer à temps à « Fall blaue », qui marque le début de la campagne d'été de la *Wehrmacht* à l'Est. Elle passe à l'attaque dans la région du Don, à Uryv, le 18 juillet 1942, contre la 130e brigade de chars soviétique. Les Hongrois parviennent à briser la défense soviétique et à atteindre les hauteurs qui surplombent le fleuve. 21 T-34 ont été réduits à l'état d'épave, contre deux T-38 pour les Hongrois... Les combats demeurent âpres jusqu'en août. Au début de ce mois, l'Armée rouge lance deux attaques sur le Don pour y créer des têtes de pont , principalement à Uryv et Korotoyak. Le 15 août, lorsque l'attaque débute, les unités blindées hongroises détruisent 10 chars ennemis, principalement des M3 de provenance américaine (dont ils récupéreront au moins un exemplaire, qui rejoindra d'autres matériels de prise soviétiques) et des T-60. Mais ce n'est pas sans pertes. Le nombre de blindés hongrois opérationnels dans cette portion du front se chiffre, au 18 août 1942, à 55 T-38, et 15 Panzer IV. La 1re division blindée de campagne a alors 35 chars dans ses ateliers de réparation. Début septembre, les hongrois lacent leur troisième attaque contre Uryv – Storozevoïe : malgré l'ardeur au combat des tankistes, la bataille tourne au désavantage des Hongrois, dont les T-38 sont incapables de faire face aux T-34... Ainsi, le 13 septembre, 1re division blindée de campagne est presque entièrement détruite ! (seuls restent en lice 22 T-38 et 4 panzer IV). Le 16 marque le dernier jour de la bataille, les Hongrois n'étant, avec 12 T-38 et 2 Panzer IV F1, plus en mesure de combattre... la défaite est cuisante et la division doit être entièrement réorganisée. Les batailles pour les têtes de pont auront coûtés au total à la formation une cinquantaine d'engins blindés. On décide d'activer la mise en service de la 2e division blindée, tandis que la 1re division blindée de campagne est recomplétée par les Allemands, qui lui livrent en octobre 1942, 6 Panzer IV F2 et G, et 10 Panzer III *Ausf. N*. Parallèlement, sa 1re brigade du 30e régiment de chars, resté sur le front, ne fait pas d'étincelles, à l'exception du 19 octobre où elle détruit, près de Storosevoïe, 4 chars ennemis. Au début novembre, la 1re division blindée de campagne est sur le front, en réserve d'armée. Transformée en régiment d'infanterie motorisé, l'ex-brigade d'infanterie de la division perçoit, le 1er décembre, 5 Marder II, formant ainsi un nouvel escadron de chasseurs de chars. La division débute la Nouvelle année 1943 avec les matériels opérationnels suivants : 8 Panzer IV F2 et G, 8 Panzer IV F1, 9 Panzer III *Ausf. N*, 41 T-38 G et 5 Marder II... soit 71 matériels. Dans le cadre de leur offensive d'hiver, les Soviétiques, à partir de la tête de pont d'Uryv, contre-attaquent puissamment les germano-hongrois le 12 janvier vers Ostrogosk et, plus au sud, Rossoch. Les tankistes parviennent, avec seulement 13 chars et 3 canons automoteur Nimród, à chasser, le 18 janvier, les Russes d'Alexeïevka en début de soirée. Cette contre-attaque permet à la 2e armée hongroise et à la *2. Armee* d'échapper à l'encerclement. Le 22, la 1re division

44.M Tas
Prototype
Usine Manfréd Weiss
Budapest, juillet 1944

Puissance : 2 x 260 cv
Vitesse max. : 45 km/h
Autonomie estimée : 200 km
Blindage max. : 120 mm
Poids : 38 t



Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013



Jagdpanzer 38(t) Hetzer
Unité inconnue
Armée royale hongroise
Hongrie, 1945

Puissance : 158 cv
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 177 km
Blindage max. : 60 mm
Poids : 15,75 t

blindée de campagne concentre ses restes dans Boudienny et au sud d'Alexeïevka avant de suivre la retraite générale vers Boudienny, et arrive à Novy-Oskol. Elle ne comprend plus alors que 11 chars, 3 Nimrod et 2 obusiers légers. Elle parviendra à rallier Kharkov, d'où elle est retirée de la ligne de front pour prendre la route de la Mère-patrie. Elle ne possède plus que deux Marder II… En tout, la valeureuse unité accuse la perte de 107 chars (22 Panzer IV, 10 Panzer III, 64 T-38, 11 Toldi) ; 3 Marder II ; 15 Nimrod ; 10 Csaba, 681 camions ; 114 voitures… Elle ne sera pas reconstituée et laissera la place à la 1re division blindée.

ACTIONS DES 2e ET 1re DIVISIONS BLINDÉES

Parallèlement aux divisions blindées, deux nouvelles unités cuirassées voient le jour en 1942 : les 101e et 102e escadrons de chars indépendants – le premier équipé avec des chars français rétrocédés par les Allemands (15 Hotchkiss H35/H39, plus deux Somua S35), le second avec des blindés légers nationaux. Engagées d'abord contre les partisans puis contre l'Armée rouge, ces unités sont, en 1944, à bout de potentiel. Bien qu'étant fin prête au combat en août 1943, ce n'est que le 17 avril 1944 que la 2e division blindée est engagée pour le première fois au combat, au sud-ouest de l'Ukraine, sur les contreforts des Carpates. Avril est également le baptême du feu pour l'artillerie d'assaut hongroise, dotée de Zrínyi. Cette courte offensive s'achève par 22 chars et 2 Csaba détruits par l'ennemi (bien qu'obsolètes avec leur canon de 40 mm, les Turán I sont encore parvenus à détruire plusieurs T-34). En tout, la division a détruit 27 chars soviétiques. La valeur combattive des Hongrois impressionne les Allemands, qui comblent ses pertes avec des StuG III, 12 Panzer IV H et 10 Tiger. Les Hongrois toucheront également une dizaine de Panzer III Ausf. M. La 1re division de cavalerie, avec ses quatre escadrons de Turán et ses deux escadrons de Csaba, se distingue particulièrement par sa hargne au feu, et perd tous ses matériels. Le 1er détachement de canons d'assaut acquiert lui aussi une réputation élogieuse. Les 1er et 3e escadrons de chars – ceux dotés de Tiger – remportent d'impressionnants succès. Ils sont finalement tous perdus sur le front de Transylvanie. Suite à la défection de la Roumanie, les Hongrois lancent, le 5 septembre 1944, une grande attaque pour verrouiller les passes au sud de la chaîne des Carpates avant l'Armée rouge. La 1re division blindée, très ma lotie avec quelques Panzer IV, Turan et 5 Panther, plus le 10e détachement de canons d'assaut, en forme le fer de lance. Quant à la 2e division blindée, elle posséderait elle aussi 2 Panther… elle se distingue elle aussi dans la bataille de Torda, empêchant les soviéto-roumains de percer vers Kolozsvár/Cluj. Dans ces combats, la 1re division blindée et le 7e détachement de canons d'assaut ont détruit plus d'une centaine de chars soviétiques, principalement des T-34/85. Mais sous la pression de l'ennemi, le retrait est inexorable, et commence bientôt la bataille pour la capitale hongroise. Là disparait la 1re division blindée avec le gros des unités de canons d'assaut. La 2e division blindée poursuit la lutte à l'ouest de Budapest. Le 20e détachement de canons d'assaut, avec 15 Hetzer, est la dernière unité blindée hongroise à prendre part à l'ultime contre-offensive allemande en Hongrie, en mars 1945. Comme la majorité des unités hongroises, la 2e division blindée termine la guerre en avril 1945 dans la province autrichienne de Styrie. ■

Tiger I *Ausf. E*
Utilisé pour la formation
Armée royale hongroise
Hongrie, 1944

Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 125 km
Blindage max. : 100 mm
Poids : 57 t

LA 2e DB DANS L'ENFER DE GRUSSENHEIM

(26-28 JANVIER 1945)

22 janvier 1945 : malgré le froid tenace (-20°) et la neige qui a entièrement recouvert le sol alsacien, la 1re armée du général de Lattre repasse à l'offensive. L'objectif est de réduire la poche qui s'est malencontreusement formée autour de la ville de Colmar en novembre 1944 et d'achever ainsi la reconquête de l'Alsace.

Par **François de Lannoy**

Pour en finir avec la résistance allemande, de Lattre a prévu une attaque en tenaille impliquant les unités du 1er corps d'armée (Béthouart) dans la zone Sud de la poche et celles du second corps d'armée (Monsabert) dans sa zone Nord. L'objectif de Monsabert est d'atteindre le Rhin à Neuf-Brisach par deux axes principaux jalonnés par les villages de Guémar et Marckolsheim (aile gauche) et Ostheim-Jebsheim (aile droite). Mais, le 24 janvier, la résistance allemande se raidit, et Monsabert se décide à lancer ses blindés, en l'occurrence le *Combat Command 6* de la 5e division blindée (5e DB) et le groupement tactique « V » (GTV) de la 2e DB (colonel de Guillebon). Le GTV, dont le noyau est constitué par le 501e régiment de chars de combat (RCC) et le 3e bataillon du régiment de marche du Tchad (RMT), reçoit la mission de faire sauter trois bouchons solidement tenus par les Allemands sur la route de Neuf-Brisach : Grussenheim, Elsenheim et Ohneheim.

LE CONTRÔLE DES « CARREFOURS 177 » (26 JANVIER)

Ces opérations débutent le 26 janvier par une action préliminaire, le contrôle des carrefours 177 Nord et Sud. Situés au nord-ouest de Grussenheim, sur la D 45, ces deux carrefours sont solidement tenus par des éléments de la *198. Infanterie-Division*, renforcés par une unité de chasseurs de chars lourds [1]. Ils constituent un point de passage obligé sur la route de Grussenheim, que les fantassins de la 1re DFL (division française libre) n'ont pas réussi à franchir.

La prise des carrefours 177 est confiée au sous-groupement « H » du GTV, commandé par Sarazac. Ce sous-groupement réunit, entre autres, la 3e compagnie du 501e RCC (capitaine de Boissieu), alors réduite à sept chars [2], la 2e section de chars légers de la 4e compagnie du 501e RCC (aspirant Picard), le 1er peloton de *Tank Destroyers* (TD) du 2e escadron du régiment blindé de fusiliers marins – RBFM – (enseigne de vaisseau Hinden) et la 9e compagnie du 3e bataillon du RMT (capitaine Dronne). Le 26 janvier, à 7 heures du matin, la colonne venant d'Ostheim commence sa progression vers le nord et se dirige vers les deux carrefours 177. En tête se trouve le détachement du capitaine de Boissieu, suivi par le détachement du capitaine Dronne. Les engins ont été recouverts d'un badigeon blanc. Les hommes se sont confectionné des couvre-équipements en draps de lit, linge et serviettes. La neige tombe, et le froid est intense.

▶ Le capitaine de Boissieu, commandant la 3e compagnie du 501e RCC.

Sauf mention contraire, toutes les photos proviennent du Musée du maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin de la ville de Paris.

◀ Page de gauche : Colonne de Sherman et *Half-Tracks* de la 2e DB immortalisée en Alsace, durant l'hiver 1944-45. Coll. Amicale des anciens de la compagnie de chars

▼ Le Sherman M4A2 N°51 *Uskub* (2e section de la 3e compagnie du 501e RCC) à Wolfkirchen, en janvier 1945, et son équipage. De gauche à droite : sergent-chef Dubouch, chef de char, Casaubon, Chapon, une Alsacienne, Madian et Lavaux. Ce char s'illustrera pendant les combats de Grussenheim en détruisant deux automoteurs allemands au carrefour 177 Sud.

[1] Selon toute vraisemblance, la *schwere Panzer-Abteilung 93*.

[2] *Chemin des Dames*, *Uskub* et *Villers-Cotterêt* (2e section du lieutenant de La Fouchardière), *Francheville*, *Argonne* et *Douaumont* (1re section de l'adjudant-chef Huot). Il faut leur ajouter un septième char, servant d'engin de commandement, fraîchement arrivé sur le front et pas encore baptisé.

À 10 heures, alors que les chars et les fantassins ont atteint Jebsheim, la colonne est renforcée par le détachement De Hollain, composé de la 2e section de chars légers [3] de l'aspirant Picard, accompagnée d'une section d'infanterie et d'une section de TD. Le détachement De Hollain devra couvrir les détachements Boissieu et Dronne vers l'est.

Après une préparation d'artillerie, les chars s'élancent vers le carrefour 177 Sud. Un duel s'engage entre les Sherman et plusieurs canons automoteurs *Panzerjäger III/IV* Hornisse (frelon) – surnommés aussi Nashorn (rhinocéros) –, armés du redoutable canon de 88 *Pak 43*. En tête, le Sherman M4A2 *Chemin des Dames* [4] est touché à mort. Les autres chars réagissent. Quatre Hornisse sont détruits, dont deux par le Sherman M4A2 *Uskub* du sergent-chef Dubouch. Après une heure de combat, le capitaine de Boissieu se rend maître du carrefour.

▲ L'automoteur *Panzerjäger IV* Hornisse détruit par le Sherman *Uskub* au carrefour 177. Cet engin appartient selon toute vraisemblance à la *schwere Panzer-Abteilung 93*.

◀ Le char léger M3A3 *Montenotte* (2e section de la 4e compagnie du 501e RCC, chef de char sergent Monnerot-Dumaine) et son équipage, carrefour 177 Sud.

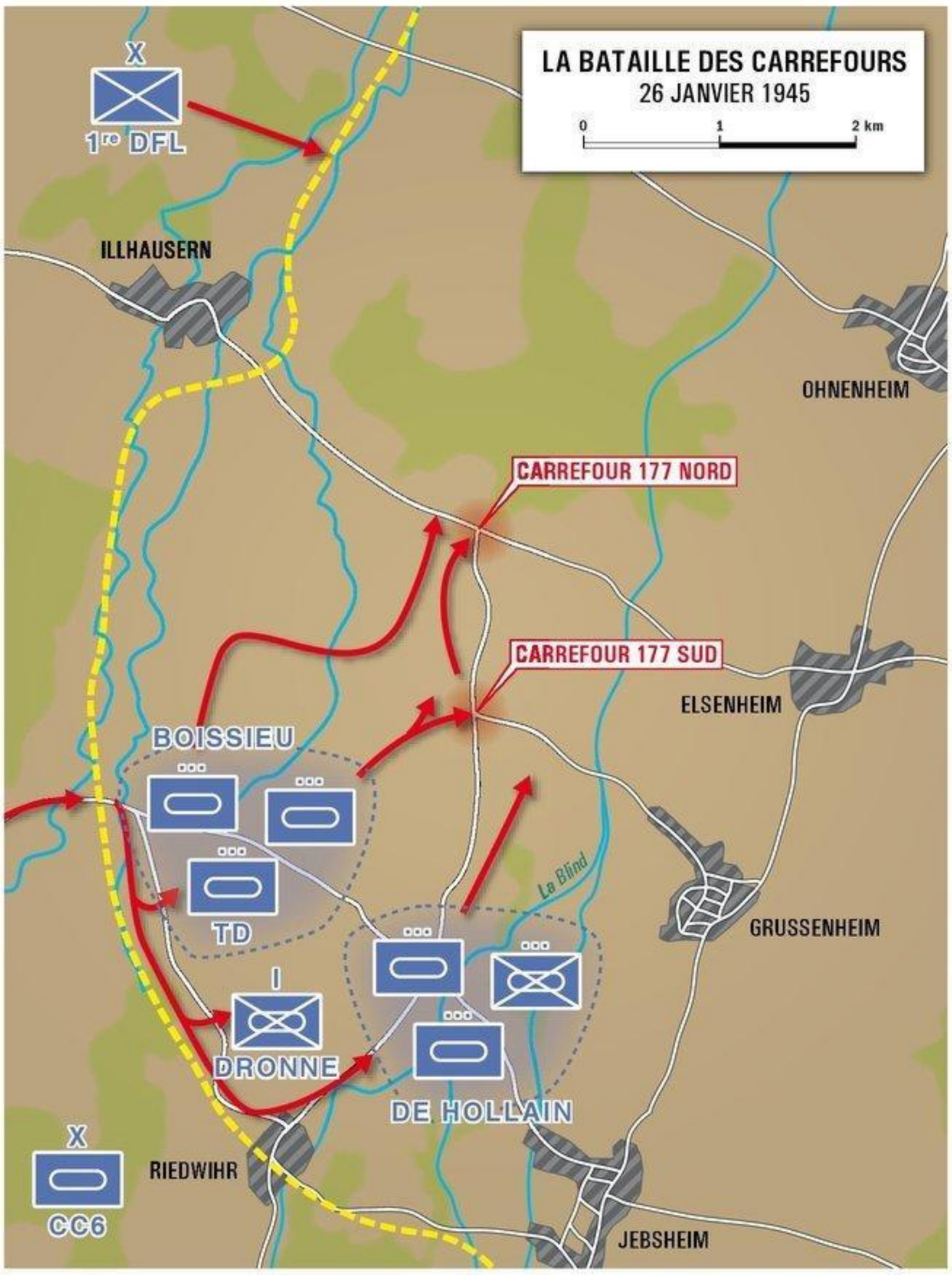
[3] Des M5A1, terriblement vulnérables face aux antichars allemands.

[4] Engin du chef de la 1re section de la 3e compagnie, lieutenant de La Fouchardière.

▼ Le 26 janvier 1945, les chars légers de l'aspirant Picard (2e section de la 4e compagnie du 501e RCC) progressent vers le carrefour 177 Sud. Le sol est entièrement recouvert de neige, le plafond bas, et la température avoisine les - 20°.

LES CARREFOURS DE LA MORT

Pendant ce temps, le détachement De Hollain, qui opère à la droite de Boissieu, est vivement pris à partie entre la D 45 et la Blind, rivière qui coule parallèlement à la route. Jean Levtchenko, pilote du char de reconnaissance M5A1 *Mondovi* (2e section de la 4e compagnie), se souvient : « Arrivés sur les lieux et après plusieurs manœuvres pour nous camoufler au mieux des Hornisse allemands tapis non loin de nous, nous recevons l'ordre de tirer 50 obus (perforants et explosifs) par char en direction de la lisière du bois. Il ne fait pas beau du tout, et la température est très basse (-26° je crois). Les cinq fois 50 obus tirés, les tourelles sont remises dans l'axe longitudinal des chars par les tireurs (les canons dirigés sur la droite ou sur la gauche empêchant l'ouverture des volets du pilote et du copilote mitrailleur). J'ai toujours le pied droit sur l'accélérateur, le pied gauche sur l'embrayage et je mâche du chewing-gum. Je suis prêt à démarrer lorsque le déluge de fer et de feu s'abat sur nous. Mon char est atteint par deux obus de 88 à charge creuse à la partie inférieure de la tourelle. Tous les circuits sont coupés, mon moteur ne tourne plus. Je me retourne en direction de la tourelle par où je suis sorti le 25 août 1944 devant Paris (le canon est pointé vers la gauche, empêchant l'ouverture de mon volet). Malheureusement, l'habitacle est obstrué par le corps du sergent Roederer (chef de char) et par le tireur Hugues Dieudonné de La Barrière. Je me tourne vers le copilote-mitrailleur Mestraud au moment où il s'effondre sur la boîte de vitesses, mortellement blessé par des éclats d'obus. Le char brûle dangereusement. Je sors le Colt de mon étui pour mettre fin à mes jours,



Le sergent Monnerot-Dumaine, peu après avoir reçu sa blessure au carrefour 177. Il remplace l'aspirant Picard, tué, à la tête de la 2e section de la 4e compagnie.

lorsque j'ai la présence d'esprit d'ouvrir mon capot, il est libre. Je suis propulsé à l'extérieur comme par un puissant ressort. J'aperçois de suite Roederer qui pend lamentablement à l'extérieur de la tourelle. J'essaye, mais en vain, de le tirer à terre, je ne sais pas qu'il est maintenu par son ceinturon. Un officier (je ne sais plus lequel) arrive, m'aide à extirper Roederer ; ce dernier est à terre, il a perdu ses deux jambes. À ce moment précis, un troisième obus de 88 atteint de nouveau mon pauvre char qui flambe et blesse l'officier en l'amputant d'une jambe. L'officier décède quelques minutes plus tard à la suite d'une hémorragie. Les Rochambelles [5] toujours présentes vivent ce récit. Miraculeusement, je ne suis brûlé qu'au visage et je suis de suite évacué par les Rochambelles. ».

En dix minutes, un TD et trois chars de la section Picard sont détruits [6]. L'aspirant Picard est tué sur son char, le M5A1 *Marengo*, et remplacé par le sergent Monnerot-Dumaine, lui-même légèrement blessé. Le capitaine De Hollain est blessé et évacué. Au carrefour 177 Sud, le capitaine de Boissieu reçoit l'ordre de poursuivre sa progression vers le nord. Sa colonne est renforcée par les TD gardés en réserve. Une seconde préparation d'artillerie arrose le carrefour 177 Nord, puis les chars s'élancent. Un nouveau duel s'engage avec un Hornisse, qui est finalement détruit. Le carrefour est atteint vers midi et la liaison effectuée avec les fantassins de la DFL retranchés dans le bois d'Elsenheim. La défense des deux carrefours est organisée, les détachements de Boissieu et Dronne y resteront jusqu'au 31 janvier. La prise rapide des deux carrefours a coûté très cher au sous-groupement « H » : 14 hommes tués (dont huit à la section de chars légers), quatre chars (dont un Sherman), un TD, trois *Half-Tracks* et trois Jeep détruits.

[5] Nom donné aux conductrices ambulancières de la 2e DB.

[6] Outre le *Mondovi*, il s'agit du *Marengo II* et de *La Favorite*.

OBJECTIF GRUSSENHEIM

27 janvier au matin : le sous-groupement « P » du GTV (lieutenant-colonel Putz), parti de Sélestat, arrive au carrefour 177 Sud. Son noyau est alors constitué des 11e et 12e compagnies du 3e bataillon du RMT (lieutenant Bachy et capitaine de Castellane), de la compagnie d'accompagnement (CA) du même 3e bataillon (capitaine Duault), de la 2e compagnie du 501e RCC (capitaine de Witasse) et du 2e peloton du 2e escadron du RBFM. Putz reçoit l'ordre de franchir la Blind et de s'emparer de Grussenheim, situé à 2,3 km à l'est du carrefour 177 Sud. Son sous-groupement sera renforcé par les légionnaires du 3e bataillon de la Légion étrangère (commandant Brunet de Sairigné/13e DBLE) et par une équipe du génie de la DFL, chargée d'établir un pont sur la Blind.

▼ À la lisière du bois d'Elsenheim, au carrefour 177, le Sherman *Uskub* embusqué.

▲ 26 janvier 1945, au carrefour 177, les brancardiers Nadir, Guenou, Worms, Martin et Meneghini attendent dans la neige les ordres.

◥ Au carrefour 177, le commandant Sarazac, chef du sous-groupement « H » du GTV, et un officier du RBFM suivent les combats.

À midi, la progression commence. Le soldat Robert Balembois, conducteur d'un *Half-Track* dans la 12e compagnie du RMT, écrit :

« Le 27 janvier, nous sommes réveillés à 5 heures du matin, et, peu après, le convoi s'ébranle. Bien que l'on ne nous ait rien dit, nous savons que nous montons au front. La nuit est noire. Nous traversons Guémar, Jelisheim et quittons la route pour nous mettre en position devant Grussenheim [...]. Nous sommes regroupés avec des chars et une compagnie de la DFL de l'armée de Lattre de Tassigny. Nos *Half-Tracks* sont alignés le long d'une longue haie plantée. Les préparatifs de combat sont assez longs. Nous voyons nos principaux officiers supérieurs se concerter.

La plaine est vaste, mais entrecoupée de haies et de boqueteaux. Nous n'apercevons pas le village. La couche de neige est épaisse. Nous avons les pieds trempés. À 13h30, l'attaque se déclenche, et deux sections de notre compagnie s'ébranlent, l'une restant en renfort à l'arrière ainsi que la section de commandement dont nous sommes.

Déjà, nous sommes repérés par l'artillerie ennemie qui règle son tir. Des obus éclatent dans toutes les directions, soulevant des bouffées de fumée et de la neige. Nous entendons distinctement le bruit des combats. La grosse difficulté à surmonter est le passage de deux cours d'eau successifs.

Nous, les nouveaux, sommes attentifs à tout ce qui se déroule. Un incident déplorable vient encore, pour moi, alourdir la dramatique de la situation : le sergent Kof, le dépanneur, me donne l'ordre d'aller chercher un *Half-Track* dont le chauffeur a été évacué et qui se trouve à quelque 200 mètres dans un champ qui nous sépare d'un bois. Obéir c'est devenir, à découvert, une cible facile. J'essaie de tergiverser, sans succès. Je m'apprête lentement, intériorisant mes pensées, à me propulser vers l'engin, à plat ventre dans la neige pour me camoufler au maximum. Je n'ai pas fait dix mètres qu'un lieutenant, arrivant en Jeep, se met à hurler en m'ordonnant de revenir sous le couvert d'arbres. Il dit au sergent Kof de faire cette opération de nuit. Ouf ! ».

◀ Gaston Eve, pilote du *Montmirail*, et le lieutenant Michard, son chef de char, à Paris en août 1944.

GRUSSENHEIM À PORTÉE DE MAIN

Accompagnant les hommes du RMT, les chars de la 2e compagnie du 501e RCC commencent leur progression à midi. Gaston Eve [7], pilote du char *Montmirail*, engin du chef de la 1re section, le lieutenant Michard, se souvient de cette journée :

« Il fait froid, et il est tombé beaucoup de neige. Nos chars sont peints en blanc depuis quelque temps [...]. Nous arrivons aux abords de Grussenheim environ une demi-heure plus tard. À ce moment, nos chars quittent la route et s'avancent à travers champs vers le village. Nous arrivons à un endroit où il y a un char de la 3e compagnie [8] qui a été détruit. Le char porte tout le désordre des coups qu'il a reçus et l'évidence que certains membres de l'équipage

[7] Citoyen britannique, Gaston Eve s'est engagé dans les FFL par amitié pour la France dès février 1941.

[8] Très certainement le *Chemin des Dames*, de la 2e section de la 3e compagnie.

ont survécu, car les portes des pilotes et copilote sont ouvertes. L'un de nos camarades est allongé sur le haut de la tourelle et est sans mouvement. Nous passons tout près et, 200 mètres plus loin, nous trouvons un très long canon sur chenilles allemand. Il a immédiatement à sa droite une grande haie qui le cache complètement. Le devant et l'autre côté sont enfouis dans la neige, et il est encore en camouflage d'été. Heureusement pour nous, il a été abandonné sans doute par l'action de la 3e compagnie [...]. Il y a beaucoup de tirs d'armes de toutes sortes. Nous avançons sans dégâts jusqu'à un endroit où il y a une haie très haute et épaisse qui nous sépare de Grussenheim. Cette haie monte jusqu'à la hauteur de nos canons. Quelques mètres plus loin, il y a un bois à travers lequel on voit Grussenheim.
Nous recevons et rendons beaucoup de feu d'où nous sommes et sommes obligés de changer d'emplacement très souvent pour ne pas être atteints. Notre infanterie est à côté de nous, le long de la haie, et est très active, mais peu nombreuse. Les conditions nous permettent de sortir des chars de temps en temps pour parler ou casser la croûte. [...] Je profite d'un moment de calme pour aller voir le camarade qui est allongé sur la tourelle d'un des chars de la 3e compagnie. Je monte sur le char et je peux constater qu'il est mort. Je le laisse sur place, car je me fais prendre sous le feu des armes légères. Je reconnais le camarade qui est un jeune homme nommé Mager [9]. »

TÊTE DE PONT SUR LA BLIND

À 17 heures, une tête de pont est établie de l'autre côté de la Blind. Deux chars de la 2e section de la 2e compagnie du 501e RCC, l'*Ulm* (adjudant Raveleau) et l'*Auerstaedt* (Aspirant Richardeau), accompagnés du TD *Phoque,* sont parvenus à passer le cours d'eau à gué [10]. À 19 heures, le génie commence à lancer un pont. Le chantier est déjà bien avancé, lorsqu'à 20h30, il est violemment pris à partie par l'artillerie allemande. Les pertes sont importantes (10 tués, 30 blessés). Au même moment, dans la tête de pont établie à l'est de la Blind, le feu se déchaîne. Le char *Ulm* est touché et immobilisé, mais il continuera à riposter jusqu'à épuisement de ses munitions. Sur l'*Auerstaedt*, l'aspirant Richardeau est blessé. Les fantassins allemands commencent à s'infiltrer et, atteignant la Blind, sèment la confusion parmi ceux de la Légion et du RMT. De l'autre côté de la Blind, les éléments du RMT se mettent sur la défensive.
« Nous sommes toujours le long de la haie, *se rappelle Robert Balembois*, et, le soir tombant, nous prenons nos dispositions pour une nuit longue. La terre étant gelée, il est impossible de creuser le moindre trou pour nous abriter des obus.

▲ Le Sherman M4A2 *Ulm* (2e section de la 2e compagnie du 501e RCC) touché le 27 janvier 1945 vers 23 heures aux abords du pont sur la Blind, à Grussenheim.

▶ Robert Balembois (à gauche) et un de ses camarades du RMT photographiés en Allemagne en mai 1945.
Coll. Balembois

[9] Armand Mager, de la 2e section de la 3e compagnie du 501e RCC.

[10] Large de 4 mètres, la Blind a une profondeur allant de 80 centimètres à 1 mètre. Malgré le froid intense qui règne, elle n'est pas gelée.

Sherman M4A2
N°20 Montmirail
2e division blindée
Groupement Guillebon
501e RCC
2e compagnie

Puissance : 410 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 240 km
Blingage max. : 108 mm
Poids : 31,8 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

▲ Le capitaine de Witasse, commandant de la 2e compagnie du 501e RCC sur le char « Austerlitz ». À sa gauche, le sergent Commeinhes et le soldat Labarrère. Photo prise quelques mois avant les combats de Grussenheim.

Nous montons nos tentes sur un emplacement que nous nettoyons à l'abri d'un véhicule. Nous nous couchons à trois, serrés les uns contre les autres, pour un semblant de chaleur. Bien que la fatigue soit grande, nous passons une nuit de cauchemar. La terre gelée nous glace la moitié du corps, et nous devons changer de côté tous les quarts d'heure.

Provoquant un dégel partiel, nous sommes dans un cloaque. Nous sommes réveillés à plusieurs reprises de l'espèce de torpeur qui nous envahit par les obus qui tombent à proximité. Nous tremblons de peur et de froid. Ayant tellement souffert la veille de nos pieds gelés, nous nous déchaussons. Le matin, nous trouvons nos chaussures dures comme du bois. »

Le dimanche 28 janvier à 10 heures, tandis que le génie reprend son travail sur la Blind, le lieutenant-colonel Putz réunit ses principaux subordonnés et leur expose son plan pour prendre Grussenheim. Une première colonne abordera le village par l'ouest après avoir franchi la Blind, pendant qu'une seconde procédera à une diversion par le sud, sur l'axe Jebsheim–Grussenheim. L'attaque principale par l'ouest est confiée au commandant Debray, qui actionnera deux colonnes : une première au nord, commandée par Sairigné, composée d'une compagnie de légionnaires (DFL), de la 11e compagnie du RMT et de la 3e section de la 2e compagnie du 501e RCC (lieutenant de La Bourdonnaye) avec les chars *Eylau*, *Eckmül* et *Elchingen* ; une seconde, commandée par le capitaine de Witasse, composée d'une compagnie de la Légion, de la 12e compagnie du RMT et du reste de la 2e compagnie du 501e RCC. L'opération de diversion est confiée au capitaine Duault, avec la compagnie d'accompagnement du RMT et la 1re section de la 2e compagnie du 501e RCC (lieutenant Michard), cette dernière réduite à deux chars (*Montmirail* et *Arcis-sur-Aube*). L'attaque débutera à 13 heures.

LA MORT DE PUTZ

Cependant, tout au long de la matinée, les Allemands arrosent les positions françaises, causant de lourdes pertes. Le lieutenant de La Bourdonnaye est tué par un éclat d'obus, le TD *Phoque*, toujours en position à l'est de la Blind, est touché et brûle. Un char qui cherche à le remorquer est aussi frappé, et les deux engins obstruent le passage au débouché du pont. L'aspirant Maymil, chef du 2e peloton de TD, est tué. L'adjudant Raveleau, qui avait remplacé l'aspirant Richardeau à la tête de la 2e section de chars du 501e RCC, est blessé et évacué. En fin de matinée, les tirs de harcèlement allemands s'intensifient. À 12h55, l'endroit où se trouve le lieutenant-colonel Putz – à 220 mètres à l'est du carrefour 177 Sud – est pris à partie par l'artillerie allemande. Putz, son chef d'état-major, le commandant Puig et le capitaine Perriguet sont tués. L'état-major du sous-groupement est décapité. Mais l'attaque démarre malgré tout à 13 heures, comme prévu.

À l'ouest de Grussenheim, la colonne Nord (Sairigné) est immédiatement arrêtée par les tirs allemands, la colonne Sud progresse, fait quelques prisonniers, mais stoppe à son tour. L'annonce de la mort de Putz provoque un certain flottement.

Au même moment, la colonne Duault, chargée de l'opération de diversion, se met en marche. Duault, qui ignore tout de la mort de Putz, lance les chars de l'aspirant Michard.

Reprenons le récit de Gaston Eve :

« Un peu avant 1 heure, le lieutenant Michard nous a répété le but de notre attaque et dit comment procéder. Tracqui, qui pilote l'*Arcis-sur-Aube*, et moi, sur le *Montmirail*, avons ordre de foncer sans arrêt jusqu'à Grussenheim. Le lieutenant Michard passe le bidon de cognac qu'il a à la ceinture, et chacun boit une gorgée ou deux. Après quoi, il part pour couper le fil de fer de la vigne, en face du *Arcis-sur-Aube* et du *Montmirail*, pour que nous passions sans la déraciner et démolir son grand cadre.

▼ Le *Tank Destroyer Phoque*, détruit le 28 janvier à 12 heures sur la tête de pont de la Blind. À gauche, l'épave du *Ulm*, détruit la veille.

▲ L'aspirant Maymil, chef du 2e peloton du 2e escadron du RBFM, tué le 28 janvier sur la Blind.

◀ Le lieutenant Michard (ici en aspirant), chef de la 1re section de la 2e compagnie du 501e RCC. Lors de l'attaque finale sur Grussenheim, le 28 janvier, sa section est réduite à deux chars, le *Montmirail* et l'*Arcis-sur-Aube*.

À 1 heure exactement, nous démarrons à toute vitesse et en ligne pour limiter l'objectif vu de la lisière du bois. *Montmirail* est tout à fait à droite, ensuite *Arcis-sur-Aube* et ensuite les *Half-Tracks*. Il y a un élément de surprise. Pendant les 300 mètres, il n'y a aucune réaction de la lisière du bois. À partir de ce moment-là, tout change, et nous sommes l'objet d'un tir considérable venant de là. Les obus qui arrivent sont des perforants, et il y a devant le *Montmirail* des bouffées de neige faites par chaque obus qui va à terre, sans la grande déflagration des obus explosifs. Le terrain est complètement découvert, et, en regardant à ma gauche, je vois les mêmes bouffées de neige autour de l'*Arcis-sur-Aube* et des *Half-Tracks*. Quoique le terrain paraisse plat sous la couverture de neige, le *Montmirail*, marchant à toute vitesse, est en mouvement constant et souvent brusque, et nous ne pouvons répondre aux canons. La vitesse de nos chars et la proximité des canons allemands rendent la tâche de leurs tireurs difficile, et chars et *Half-Tracks* arrivent intacts, quoique, vers la fin du trajet, nous soyons pris de l'arrière. »

MICHARD EST BLOQUÉ À LA PATTE-D'OIE

Peu après 13 heures, Michard annonce qu'il est arrivé à la Patte-d'oie située aux abords Sud de Grussenheim. Apprenant cette nouvelle, le capitaine de Witasse obtient du commandant Debray, qui vient de succéder à Putz, de prêter main-forte à Duault et d'attaquer Grussenheim par le sud. Mais lorsqu'il se met en route peu après 15 heures, il apprend que Duault, trop faible, n'a pu se maintenir dans Grussenheim et a été obligé de battre en retraite après y avoir été accroché pendant plus d'une heure [11].

[11] Cette retraite provoque celle des éléments d'infanterie (2e compagnie de la Légion et 12e compagnie du RMT) qui étaient pourtant parvenus aux abords Ouest de Grussenheim, à la hauteur de l'abattoir, et qui s'apprêtaient à déboucher dans le village.

[12] C'est-à-dire vers 14 heures.

▼ Le Sherman *Arcis-sur-Aube*, photographié à Rosheim quelques jours avant les combats de Grussenheim, avec son badigeon blanc.

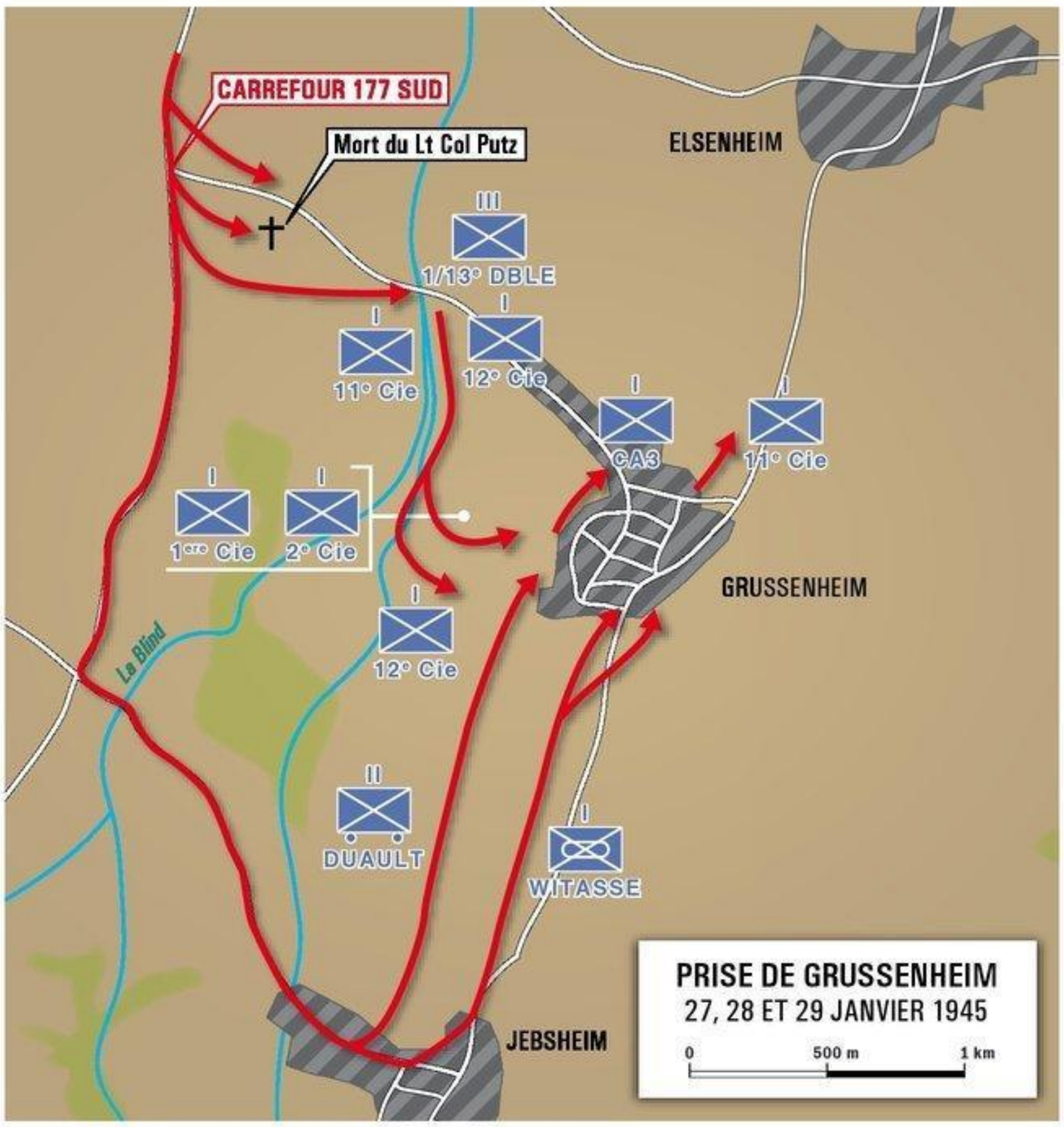
Aux abords Sud de Grussenheim, les chars du lieutenant Michard ont en effet vécu un véritable enfer. Écoutons de nouveau Gaston Eve :

« Le feu est léger au début et s'accentue rapidement et devient incessant. Le danger est trop grand pour que le *Montmirail* reste sur place, et nous commençons immédiatement à faire la navette le long de Grussenheim, sur une longueur de 100 à 150 mètres. Le très peu de fantassins que nous avons ne peut pas s'établir, et nous les voyons de temps à autre dans des conditions très difficiles et les soutenons ou eux nous soutiennent. Au bout d'environ une heure [12], l'attaque ne venant pas de notre gauche et la présence de bazooka, d'un ou deux chars allemands, et le feu d'armes automatiques se faisant de plus en plus sentir, le lieutenant Michard envoie son premier appel par radio. Il répète deux fois : « *Nous sommes installés à la Patte-d'oie. Demandons renforts.* » J'entends l'appel dans mes écouteurs, mais il n'y a pas de réponse. Nous continuons à manœuvrer et à tirer ça et là. »

Pendant plus de deux heures, les deux chars de Michard se livrent à un véritable jeu de cache-cache avec les *Panzer* qui défendent le village, attendant en vain l'arrivée des chars et de l'infanterie en provenance de la Blind.

UN TROU DANS LA TÊTE

« Il y a environ trois heures que nous sommes là, *poursuit Gaston Eve*. Notre tourelle tourne de plus en plus lentement, car les batteries commencent à faiblir. Le lieutenant Michard parle soit avec le chef du char *Arcis-sur-Aube*, soit avec l'officier d'infanterie. Nous repartons en navette, et le *Montmirail* se retrouve au carrefour que nous connaissons bien. Le lieutenant est toujours très calme et très maître de lui-même et de la situation, qui est devenue plus favorable. Il me dit de pénétrer dans le village, et je tourne le *Montmirail* en direction de la rue qui nous mène à l'intérieur du village et que nous avons déjà prise. À ce moment, j'entends « *une tourelle à droite* », très calme mais très définitif. Je tourne mon périscope pour voir ce qui se passe. Je vois un Allemand au milieu de la route qui est à notre droite. Il a en vue tout le côté du *Montmirail*. Il est sur les genoux et a un bazooka sur son épaule. Il tire pendant que notre tourelle tourne et a le temps de sauter derrière un mur [...].



Avec le tir du bazooka, il y a une commotion dans la tourelle et une petite secousse. Le lieutenant Michard est à l'intérieur du char, un peu secoué, mais pas blessé. Il dit que nous avons pris un coup sur la tourelle. En fait, quoique l'Allemand fût à 30-40 mètres de nous, il a tiré trop haut et a touché et arraché la toute petite coupole qui forme une entrée d'air en haut du *Montmirail*. Le coup a déréglé notre tourelle, qui ne tourne maintenant qu'à la main. Le lieutenant Michard me guide en marche arrière, mais dès le début de cette manœuvre, je ne peux recevoir d'ordre.

Je me retourne pour regarder dans la tourelle et je vois que le lieutenant est debout. Il a ses deux bras croisés l'un sur l'autre sur la culasse du canon et sa tête sur ses bras. Il y a un tout petit filet de sang qui coule de sa tempe. Il a dû avoir un moment d'inattention en me guidant. Mon jeune copilote, Casanova, sort immédiatement du *Montmirail* pour monter sur la tourelle et aider le lieutenant. Étant debout sur le char, il a la chance énorme d'être raté par une rafale et doit sauter à sa place. Notre tireur Florkowski me dit de faire marche arrière et me guide jusqu'à ce que le char soit le long d'un mur qui monte à demi-tourelle environ. Il dit à Casanova de venir dans la tourelle où le lieutenant est toujours debout et me dit de venir sur cette dernière pour tirer. Ils poussent le lieutenant, et je me mets debout sur la tourelle, mettant mes bras sous ses épaules. Nous avons du mal à le soulever. Il y a une petite marche à l'intérieur de la tourelle sur laquelle on met un pied pour entrer ou pour sortir. Un de mes camarades met le pied du lieutenant sur la marche et lui dit de pousser, ce qu'il fait sans rien dire. De ce fait, nous pouvons le mettre – toujours debout – sur le côté avant du char, où l'un de mes camarades le rejoint pour m'aider à le descendre sous un tir d'armes qui nous a tous trois manqués.

Le lieutenant a les yeux fermés, et ils le restent tout le temps qu'il est avec nous. Il ne se plaint pas du tout, semble n'avoir aucunement mal et ne porte jamais la main à sa tête.

Je continue à le maintenir par les épaules, et mon camarade (je ne me souviens plus lequel) lui tient les jambes. Le feu d'armes que nous subissons nous oblige à précipiter les choses, et, pendant la descente, le lieutenant perd deux gros morceaux de cervelle. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous voyons qu'il a un grand trou derrière la tête, assez près du cou. Une fois à terre, nous sommes tous hors de danger. Nous déplions le brancard qui est resté sur l'arrière du *Montmirail* et nous mettons un pansement autour de la tête du lieutenant, après quoi nous l'allongeons.

Je reste à côté de lui et je m'assois. Après quelques moments, sans que je lui parle, il dit « *sauvez-moi* ». Comme il a les yeux fermés, je lui dis : « *C'est Eve qui vous parle. Vous êtes hors du char, vous êtes sauvé* », et il se calme.

Peu de temps après, quand je parle à quelqu'un près du brancard, le lieutenant Michard s'assoit sur le brancard et essaye de se mettre debout. Il dit à nouveau « *sauvez-moi* » [13], et je lui répète qui je suis et qu'il est sauvé, après quoi, je l'aide à s'allonger. Cela semble invraisemblable, mais il n'y a toujours qu'un petit filet de sang sur la joue et il n'y a pas de sang sur ses habits ou sur le brancard ».

[13] À propos de cette phrase, Gaston Eve précise dans une lettre adressée à l'auteur le 2 juin 1992 : « J'ai hésité à écrire cela et je le regrette un peu, car le lecteur peut s'imaginer que le lieutenant Michard ne pensait qu'à lui-même. Ce n'est pas le cas. Il était avant sa mobilisation en 1939 clerc minoré et il avait une croyance et une foi profondes. Sur le moment, j'ai pensé et cru qu'il s'adressait à moi et je lui ai parlé en réponse. Mais il est très probable, qu'avec sa grande foi, le « sauvez-moi » était adressé au Dieu qu'il aimait tant. » Michard est mort de sa blessure dans la nuit du 28 au 29 janvier.

WITASSE : « *PLUS UN OFFICIER* »…

Peu après, Michard est évacué vers Jebsheim par *Half-Track*. Privés de leur chef, les chars de la 2e section se replient à leur tour sur ce village. Reprenons le récit de Gaston Eve :

« Peu de temps après, le capitaine de Witasse vient vers le *Montmirail*, où il s'attend à voir le lieutenant Michard. Nous lui disons qu'il a eu une balle dans la tête. Il nous dit que le lieutenant de La Bourdonnaye a été tué et que l'aspirant sur l'autre char a été blessé [14]. Après un moment, il nous regarde et dit : « *plus un officier* » et il se met à marcher autour du *Montmirail* et de l'*Arcis-sur-Aube* en regardant ses pieds et en répétant « *plus un officier* ». Il fait trois ou quatre tours pendant que nous le regardons et il s'arrête devant nous. Il nous dit que le lieutenant-colonel Putz et un ou deux de ses officiers ont été tués par un obus. […] Il nous dit de nous reposer pour la nuit à Jebsheim et il part vers Grussenheim. » [15]

À 16 heures, le capitaine de Witasse, ayant reçu le renfort des TD de l'enseigne de vaisseau Hinden, reprend en effet son attaque sur Grussenheim par le sud, formant deux colonnes : la première (à gauche) avec la compagnie d'accompagnement (CA) du 3e bataillon du RMT plus un char (l'*Eylau* du sergent-chef Parmentier) et un TD (capitaine Duault) ; la seconde, à droite, sous son commandement, avec la 11e compagnie du RMT, deux chars (l'*Elchingen* et l'*Eckmül*) et un TD.

À l'aile gauche, la colonne Duault progresse sans difficulté jusqu'aux lisières Sud-Ouest du village, lorsque le char de tête, l'*Eylau*, est pris à partie par l'infanterie allemande. « En raison de la couche de neige, *se souvient le sergent-chef Parmentier*, la progression des *Half-Tracks* est moins rapide. C'est ainsi que, arrivé aux abords du village, hors de la trajectoire des antichars, je me vois assailli par plusieurs groupes de fantassins ennemis surgissant de part et d'autre de leurs abris, difficilement repérables dans les vergers. Grâce à la rapidité de notre tir, nous évitons de justesse l'abordage, à tel point que je dois tirer au canon à bout portant (20 mètres à peine), ma mitrailleuse de tourelle s'étant détériorée par la surchauffe. »

▲ Éléments de la compagnie d'accompagnement RMT près de Grussenheim : à gauche, la Jeep *Le Petit Chelem* et le sergent Julien Rouyas ; à droite, la Jeep *Le Goumoul* et le caporal-chef Dreyfus.

[14] L'aspirant Richardeau, chef de la 2e section de la 2e compagnie du capitaine de Witasse.

[15] Lorsqu'il arrive à Jebsheim, l'*Arcis-sur-Aube* n'a plus que 3 obus sur les 115 pris au départ (au lieu des 97 réglementaires).

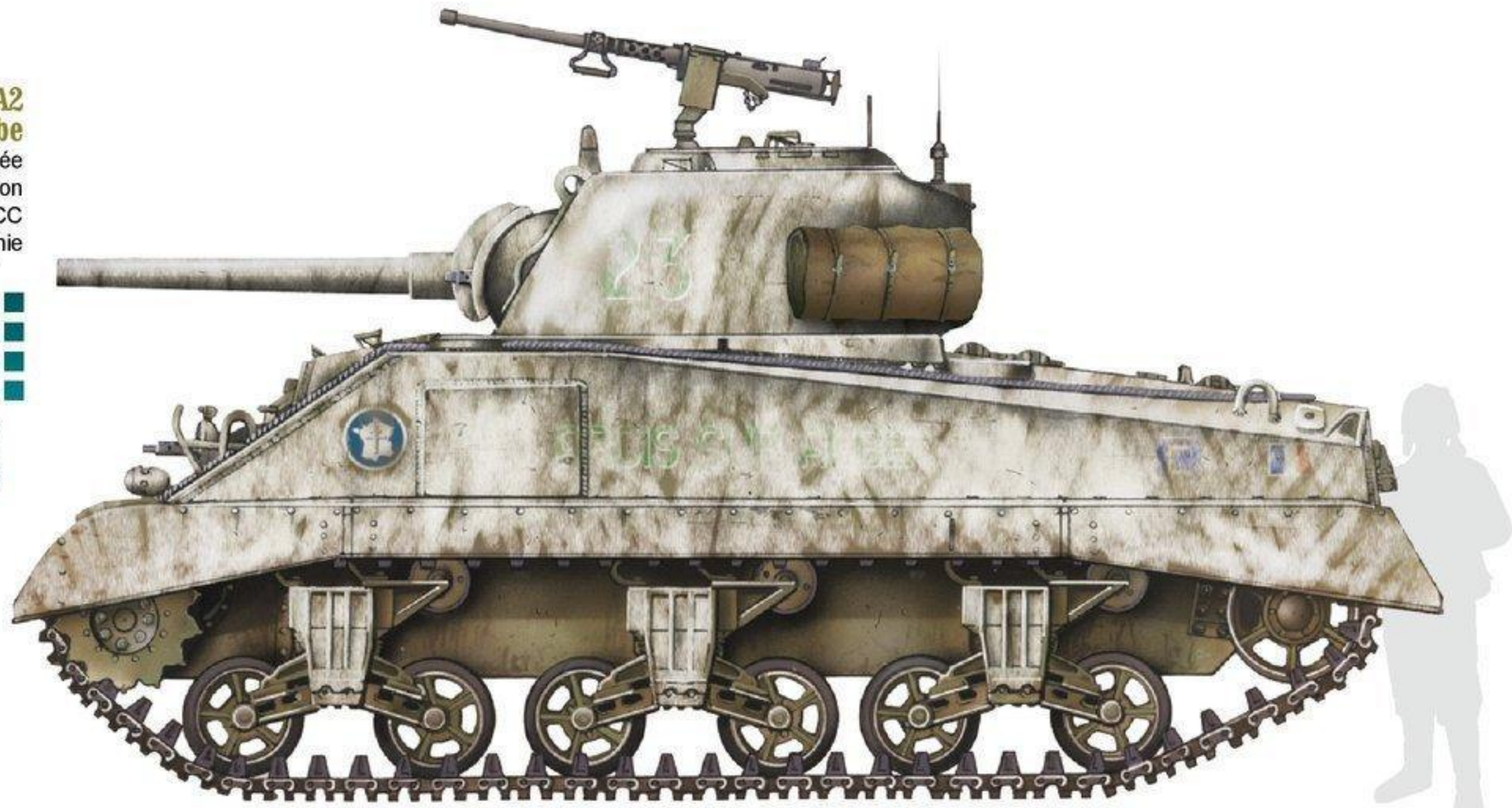
◣ Page de gauche :
Minutieusement badigonnés de blanc, ces Sherman du 501e RCC sont à l'arrêt à côté d'un manoir.
Coll. Amicale des anciens de la compagnie de chars

LE VILLAGE DE L'APOCALYPSE

À 16h20, Duault parvient à se dégager et effectue un nouveau bond jusqu'aux lisières Nord-Ouest de Grussenheim. Pendant ce temps, à l'aile droite, à 400 mètres des lisières Sud, la colonne de Witasse est violemment prise à partie par les automoteurs allemands. Le char *Elchingen* est touché, mais continue à tirer. L'*Eckmül* se dissimule et riposte, mais il épuise rapidement ses munitions. La situation du capitaine de Witasse est critique. Cependant, l'arrivée du 1er peloton du RBFM (enseigne de vaisseau Hinden) et de *Half-Tracks* remplis de munitions débloque la situation. Le chef de la 2e compagnie, qui s'est rendu compte qu'il ne pourrait pas pénétrer dans Grussenheim par le sud, charge Hinden de rejoindre Duault qui vient d'effectuer sa liaison avec les éléments de la colonne de Sairigné débouchant du pont de la Blind. Le capitaine de Witasse contourne alors Grussenheim par l'est et se met sur la défensive. Au même moment, la situation se débloque à l'ouest, et, à 17h15, la colonne de Sairigné a largement investi le village. À 19h30, Grussenheim est entièrement entre les mains des Français.

Sherman M4A2
N°23 Arcis-sur-Aube
2e division blindée
Groupement Guillebon
501e RCC
2e compagnie

Longueur : 5,92 m
Largeur : 2,62 m
Hauteur : 2,74 m
Armement :
1 canon M3 de 75 mm L/40,
2 mitrailleuses M1919A4 de *0.30*,
1 mitrailleuse AA HB M2 de *0.50*



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

▲ Robert Balembois devant son *Half-Track* 96760 *Strasbourg* (photo prise en mai 1945 dans un village de Haute-Bavière). Coll. Balembois/Muller

Robert Balembois, de la 12e compagnie du RMT, se souvient de cette journée :

« Le dimanche 28 janvier, nous sommes levés dès l'aube, mangeons quelques biscuits et partons vers le village. Nous sommes dans la bataille qui fait rage. Les balles de gros calibre nous sifflent aux oreilles. Toute la misère de la guerre se déroule sous nos yeux. Les ambulances, conduites en grande partie par des femmes, font une navette continue. Des Jeep transportent des morts sur le capot. On les recouvre d'une couverture. On voit des soldats tirant une luge sur laquelle on a posé un cadavre : celui d'un ami sûrement. Par la fatigue des corps et le froid, la rigidité est immédiate, et ces morts ont des postures invraisemblables. Malgré l'enfer, les rumeurs circulent. Elles sont terribles et elles durcissent nos cœurs. Notre chef de bataillon, le lieutenant-colonel Putz, vient d'être tué avec plusieurs de ses officiers. Un de ces obus qui nous recherche sans relâche pour nous pulvériser !

La bataille s'amplifie avec le jour. Toutes les Armes, sauf l'aviation qui ne peut sortir dans ce ciel bas, redoublent d'énergie. La mort de notre chef, que nous avions tous vu la veille, nous galvanise. Nous prendrons Grussenheim en son nom.

Nos chars entrent en action pour protéger le pont qui a été reconstruit. Leurs canons pilonnent l'artillerie adverse. Certains contournent le village par Jebsheim et nous ouvrent la voie. Nous les suivons et pénétrons dans Grussenheim. La nuit est tombée, et de grandes lueurs rouges montent vers le ciel. Je suis au volant de l'*Half-Track* [...]. Nous progressons lentement dans un spectacle apocalyptique. Un peu partout, des incendies font rage, et des charpentes s'écroulent dans un bruit de fournaise. Pas une maison n'est intacte.

Des morts gisent le long des rues. Des animaux de ferme errent, éperdus. Quelques civils sont restés sur place, malgré l'enfer. L'un d'eux, un vieil homme, a encore la force de me sourire. L'air est chaud dans ce pays glacé, et la combustion des fourrages produit beaucoup de fumée âcre, irrespirable.

Chaque véhicule ou blindé entré ce soir-là dans le village doit assurer sa sécurité et prendre ses marques vis-à-vis de ses voisins les plus proches. En ce qui nous concerne, nous trouvons à proximité une cuisine intacte avec du feu dans la cuisinière. Tout le reste de la maison est éventré. Nous pouvons enfin manger quelque chose de chaud et boire. Depuis deux jours, nous ne pouvions le faire. Tout était gelé. Nous trouvons même un peu de vin !

L'ennemi ne nous lâche pas. Nous mangeons debout, casqués, sursautant à chaque explosion. Nous organisons le tour de garde. Je prends la première heure, qui est relativement calme. Des ambulanciers sont arrivés et évacuent les blessés civils et militaires.

Seul, avec mon arme à la main, je suis dans un état second. Toutes ces épreuves et la proximité sensible de la mort me mettent dans une disposition d'âme particulière. Je prie comme prierait un enfant, car il n'y a rien à faire d'autre. Je demande à être protégé et que cesse ce carnage. Spontanément ou inconsciemment, je fais le vœu d'aller à Lourdes en action de grâce si je sors vivant de cette guerre.

Ma garde terminée, je vais retrouver les camarades qui se sont installés dans un atelier de forge aux murs épais et bien situé par rapport aux tirs de l'artillerie allemande. Quelques matelas et édredons nous font une couche confortable. La nuit n'est pas meilleure que la précédente. À chaque sifflement d'obus, nous nous raidissons. L'un d'eux fait un trou dans le mur de la forge, mais nous ne recevons que des briques sur nos édredons. Pas un de nous ne bouge. »

▶ Arrivée des chars de la 2e compagnie du 501e RCC à Elsenheim après 10 jours de combats. On reconnaît au second plan le char léger N° 64 *Montenotte* de la 2e section.

▼ Dans Grussenheim, une fois les combats terminés. Au centre, un char léger M3A1 du 501e RCC avec son camouflage neige. À droite, deux soldats coiffés du casque anglais appartenant à la 1re DFL.

▲ Ces tankistes de la 2e DB ont le sourire, mais l'engagement de Grussenheim a été dur. Ils ont laissé plusieurs de leurs camarades, dont deux de leurs trois chefs de section, dans l'affaire... Coll. Amicale des anciens de la Compagnie de Chars

VICTOIRE ET SOULAGEMENT

Au cours de la nuit du 28 au 29 janvier, l'artillerie allemande effectue des tirs de plus en plus concentrés sur le village. À 5h30, elle cesse le tir, et, une demi-heure plus tard, l'infanterie, appuyée par des automoteurs, contre-attaque sur la face Est de Grussenheim. La riposte est immédiate. Un duel entre chars s'engage, puis l'artillerie française entre en action avec une grande précision. Au cours de ces combats, Robert Balembois reçoit l'ordre de placer son *Half-Track* à l'extrémité d'une rue, en lisière du village, afin de servir de bouclier aux tireurs. Il se souvient :

« À 30 mètres à ma droite, sous les arbres, quatre *Half-Tracks* crachent de toutes leurs mitrailleuses en direction des vignes toutes proches. Au bout de quelques instants, je vois en effet, à quelques centaines de mètres, des formes bouger et s'aplatir. Bientôt, afin que le feu soit plus nourri, un char vient se placer près de mon semi-chenillé [...]. La bouche du canon est à quelques mètres de moi. À chaque départ d'obus, une lueur rouge envahit ma cabine, et je suis enveloppé d'une fumée de poudre. Après chaque coup, j'essaye de parler, mais je n'entends plus. Le hangar (visé par le char) ne résiste pas longtemps et se trouve enveloppé d'un nuage de poussière d'où l'on voit des hommes terrorisés qui s'avancent vers nous, titubant, camouflés de linges blancs, ressemblant à des spectres. »

Un peu plus tard, deux blindés allemands sont signalés, et le char stationné à côté du *Half-Track* de Robert Balembois reprend sont tir.

« J'ai bientôt la gueule du canon plus près encore que pour la destruction du hangar. Je ne suis pas fier à mon volant et je ne peux pas abandonner mon véhicule dont le moteur tourne. Je peux à tout moment recevoir un ordre de mouvement. Ma seule utilité, aujourd'hui, c'est d'obéir sans restriction. Quelques obus partent, me rendant presque fou. Je hurle et je me tiens les oreilles. J'ai la bouche pleine de poussière. Mais cela n'est pas le plus terrible. Le char, après sa bordée, se retire un peu en arrière afin de ne pas être en vue de l'Allemand et d'esquiver sa riposte. Elle ne tarde pas, et les obus tombent tout autour, heureusement sans me toucher. Mon véhicule a un blindage suffisant pour arrêter les éclats. Le char français a fait trois ou quatre fois cette manœuvre. À chaque fois, je crains la riposte. Un obus éclate sur la maison à laquelle je suis accolé, et je suis recouvert de briques et de plâtre. Finalement, le premier char est détruit, et le deuxième se retire pour ne pas subir le même sort. »

Vers 8h30, la contre-attaque cesse. Les hommes du commandant Debray, épuisés par trois jours de combats incessants, commencent à être relevés. Les derniers quitteront Grussenheim en fin d'après-midi. Pour Robert Balembois, la fin de ce combat est une « délivrance ». « Je n'ose dire le bonheur, mais cela y ressemble sûrement », selon ses propres termes. Avec son *Half-Track*, Balembois remonte la rue du village et rejoint ses camarades.

« Notre convoi se reforme au lieu d'où il était parti et, véhicule après véhicule, nous retrouvons des têtes connues. Des petits groupes de prisonniers allemands se dirigent péniblement vers l'arrière dans des accoutrements d'un autre âge. Certains de nos camarades se permettent de les violenter. C'est atroce. Ces hommes frigorifiés sont livides, hagards. Ils craignent les mauvais traitements et même la mort qu'ils ont évitée jusque-là. Pour apaiser leurs agresseurs, ils offrent ce qu'ils ont, des montres, bijoux. Certains exhibent des papiers. Ils se disent Alsaciens ou Polonais. Quelques-uns sont blessés et se traînent, soutenus par leurs camarades. Ces êtres sont pour la plupart résignés, insensibles apparemment à ce qui les entoure. Ils laissent derrière des morts, leur armée, leurs illusions. »

ÉPILOGUE

Pour le GTV, le bilan de la bataille de Grussenheim est très lourd. En trois jours, les deux compagnies du 3e bataillon du RMT ont perdu 23 tués et plus de 60 blessés, la compagnie d'accompagnement du même bataillon 13 blessés, le RBFM 6 tués, dont 2 officiers. La 2e compagnie du 501e RCC laisse sur le terrain deux de ses trois chefs de section, tués, le troisième étant blessé. Au total, le sous-groupement Putz et les unités de la DFL engagées dans la bataille ont perdu 278 hommes tués ou blessés. Pour le sergent-chef Parmentier, chef du char *Eylau*, le combat de Grussenheim aura constitué « la plus redoutable épreuve physique et morale de toute la campagne »... ■

▼ Après les combats d'Alsace, le Sherman N° 29 *Auerstaedt* du sergent-chef Parmentier est rebaptisé *Grussenheim*, en souvenir des combats meurtriers des 27 et 28 janvier 1945.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives de la 2e DB (Musée maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris)
- Correspondances de l'auteur avec les vétérans de 2e DB
- Pittino (H.), *La 2e division blindée dans la poche de Colmar, 23 janvier-9 février 1945*, s.l.n.d., 80 p. dactylographiées

KNOCK 'EM ALL DOWN!

LA BATAILLE D'AIX-LA-CHAPELLE

« Bloody Aachen » [1]. C'est ainsi que les soldats américains avaient baptisé Aix-la-Chapelle. Mais il est probable qu'ils faisaient référence aux combats ayant eu lieu autour de la ville pour venir à bout du Westwall (ou ligne « Siegfried »), qui ont été, en effet, particulièrement acharnés. La prise de la ville elle-même, bien qu'intense, comme tout combat urbain, représente au contraire une performance remarquée de l'Armée américaine.

Par **Stéphane Mantoux**

Bien que plutôt inexpérimentées en combat de rues, les unités engagées réussissent à s'emparer d'Aix-la-Chapelle en neuf jours, ce qui est assez remarquable. Les Américains ne font cependant qu'appliquer des adaptations réalisées à la lumière de l'expérience en Normandie. Ce succès est tel qu'il est abondamment étudié, aujourd'hui encore, au sein de l'Armée américaine [2], dans la perspective des combats urbains de plus en plus fréquents à l'intérieur d'un monde où les villes concentrent une part croissante de la population [3] ; et ce, en particulier dans les pays en développement, où les Américains seraient amenés à intervenir, tant il est vrai que, depuis l'âge industriel, les villes modernes sont devenues, elles aussi, des champs de bataille. Cet article propose un retour sur une bataille fondatrice du combat urbain pour l'*US Army*.

[1] « Aix-la-Chapelle la sanglante », littéralement.

[2] Qui parle, pour le combat urbain, de *Military Operations in Urban Terrain* (MOUT).

[3] Depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale vit dans un espace urbain.

L'ARMÉE AMÉRICAINE, LES CHARS ET LE COMBAT URBAIN

En 1939, l'Armée américaine n'aligne encore que 400 blindés, la plupart obsolètes, répartis entre l'Infanterie et la Cavalerie. En 1944, la division blindée américaine (*Armored Division*) est une force mettant en œuvre la combinaison des Armes et un système de commandement on ne peut plus souple. Les trois *Combat Commands* d'une *Armored Division* peuvent se voir attribuer les ressources divisionnaires en fonction de la situation tactique : trois bataillons de chars, trois bataillons d'infanterie mécanisée, trois bataillons d'artillerie automotrice, un bataillon de *Tank Destroyers* (TD), un escadron de cavalerie blindée et un bataillon de sapeurs, essentiellement. Plus de 40 bataillons de chars indépendants servent également sur le théâtre européen : destinés à l'appui des divisions d'infanterie, ils jouent parfois le rôle de groupe blindé semi-indépendant. La doctrine d'emploi des blindés américains n'envisage alors guère le combat en milieu urbain, sauf à soutenir l'infanterie. Les commandants des unités de chars sont encouragés à contourner les villes autant que possible. En cas de combat urbain, les manuels recommandent une approche méthodique utilisant la puissance de feu et une progression par bonds successifs en alignant progressivement les unités engagées. Les blindés sont employés pour réduire les positions fortifiées ennemies avec leurs armes de bord. Le M4 Sherman, le char standard des divisions blindées américaines, est une arme conçue pour la production de masse, mais son canon de 75 mm est peu efficace contre les murs épais ou les positions fortifiées urbaines. En outre, son blindage est vulnérable aux armes antichars allemandes, tout comme celui du TD M10, dont le canon de 76 mm est cependant plus à même de venir à bout des fortifications adverses. En milieu urbain, ces blindés peuvent avoir à souffrir de l'emploi des *Panzerfäuste*, armes antichars portables dont la courte portée de 30 mètres peut, dans certains cas, devenir un avantage. Pour pallier ces insuffisances, les Américains vont avoir tendance à utiliser leurs chars en nombre et à mobiliser une importante concentration d'artillerie et d'appui-feu aérien lors des combats urbains.

◀ Un *Tank Destroyer* M10 avance dans les ruines d'Aix-la-Chapelle. Sa pièce de 76 mm est fort pratique en combat urbain pour appuyer l'infanterie américaine.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

AIX-LA-CHAPELLE REVIENT FINALEMENT AUX AMÉRICAINS…

En théorie, c'est le *21th Army Group* de Montgomery qui aurait dû emprunter le « corridor d'Aix-la-Chapelle », entre Liège et Cologne, pour traverser le Rhin et s'emparer de la Ruhr, selon les plans établis avant le 6 juin 1944. Ce corridor constitue la voie la plus directe entre la Normandie et l'Allemagne, et, en outre, il est à portée des bases aériennes du sud de l'Angleterre et des ports le long de la côte de la Manche. Mais les plans sont changés après la poursuite consécutive à la percée en Normandie. La crise logistique amène à considérer la prise des ports de la côte comme plus urgente, et ce d'autant que la région concentre aussi les zones de lancement des V-1 qui frappent l'Angleterre. C'est alors que Montgomery propose, plutôt que d'avancer d'un seul bloc, une poussée ultime menée par son propre groupe d'armées à travers les Pays-Bas, pour contourner le *Westwall* et accéder enfin à la Ruhr : ce sera l'opération « Market-Garden ».
En conséquence, la *1st US Army* du *12th Army Group* est détachée par Eisenhower au nord des Ardennes pour couvrir le flanc droit des Britanniques. Seule la *3rd US Army* de Patton avance sur l'axe prévu pour les Américains en Lorraine.
La *1st US Army* progresse alors avec ses trois corps d'armée – *XIXth* à gauche, *Vth* au centre et *VIIth* à droite. Or, le *VIIth Corps* du *Major General* Collins est en avance sur les deux autres, et des troupes allemandes – les restes des *7.* et *15. Armeen* – s'accumulent face à ceux-ci. Le 1er septembre, le *Lieutenant General* Courtney Hodges, le commandant de la *1st Army,* fait virer le *VIIth Corps* de 90 degrés sur sa gauche pour encercler les forces allemandes présentes devant le corps d'armée voisin. Le 3 septembre, le *VIIth Corps* établit une position de blocage près de Mons. Des éléments de 20 divisions allemandes, soit 25 000 hommes, viennent s'enfermer dans cette « poche de Mons » et sont capturés. En effectuant cette manœuvre, le *VIIth Corps* s'est placé au centre de la *1st Army*, et c'est lui qui se trouve sur la route d'Aix-la-Chapelle.

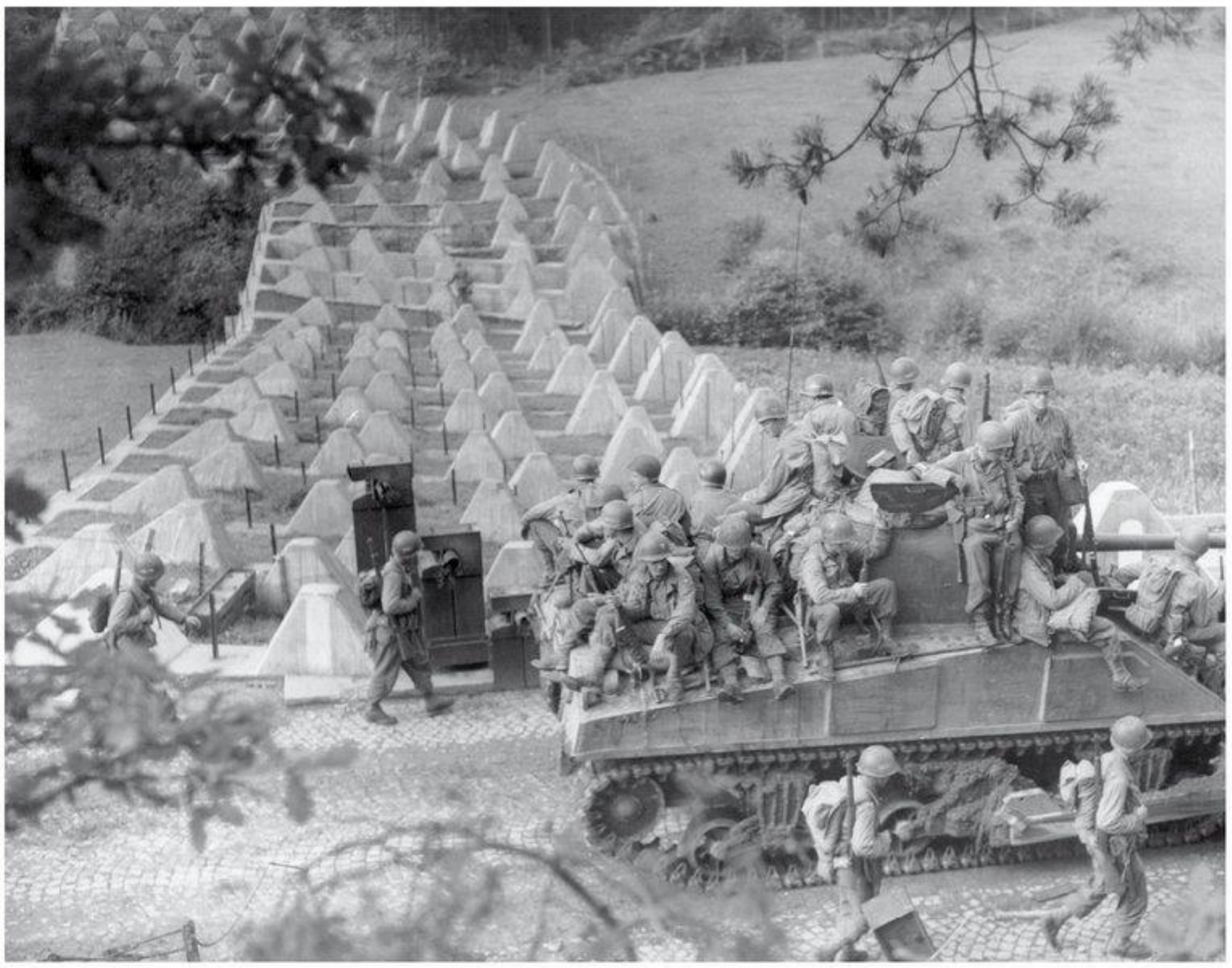
▲ Un Sherman dépasse un camion allemand incendié. On note le camouflage réalisé à partir des arbres des environs et le chef de char qui observe les environs à la jumelle.

▼ Curieuse scène sur la route d'Aix-la-Chapelle… Outre la curieuse posture du soldat américain au premier plan (!), on distingue en arrière-plan plusieurs civils et au moins un soldat allemand.

Il atteint la frontière allemande le 12 septembre, à un moment où la ville d'Aix-la-Chapelle est quasiment sans défense. C'est l'occasion où jamais de s'emparer de la première grande agglomération allemande… Mais les Américains ratent le coche : comptant sur la déroute de la *Wehrmacht*, Collins espère contourner la ville et pousser jusqu'au Rhin, distant d'à peine 65 kilomètres. Mais la logistique ne suit pas : les Américains sont entrés en Allemagne 233 jours avant la date prévue ! Le ravitaillement s'épuise. La *3rd Armored Division* du *VIIth Corps* ne peut ainsi maintenir qu'un tiers de ses blindés opérationnels ! Toute la logistique progresse par camions depuis la Normandie, mais les véhicules consomment autant d'essence pour le transport qu'une armée entière… en conséquence, le *XIXth Corps* tombe en panne sèche dès le 9 septembre. La *1st Army* privilégiant le carburant, les munitions sont rationnées jusqu'à la mi-octobre. La crise s'apaise un peu lorsque le chemin de fer est remis en état à Liège, le 18 septembre. En outre, la *1st US Army* est dangereusement étirée sur un front de 130 kilomètres, dont plus de 30 à la charge du *VIIth Corps*, alors que la doctrine américaine prévoit plutôt 8 à 15 kilomètres de front pour un corps d'armée. La *1st Army* n'a plus de réserves, et la poursuite se termine.

LA DÉFENSE COMPTE SUR LE *WESTWALL*

Les Allemands, en effet, après leur défaite en France, se réorganisent derrière le *Westwall*, ou ligne « Siegfried ». Ce *Westwall* est un ensemble de 3 000 ouvrages, postes d'observation, bunkers couvrant la frontière occidentale



Ceux-ci lancent des contre-attaques dès le 17 septembre. La *1st Army* passe ainsi sur la défensive le 22 septembre et le 24, le Rhin cesse d'être l'objectif premier : il faut désormais prendre Aix-la-Chapelle, qui constitue un saillant dangereux sur la gauche du *VIIth Corps*. La *1st Army* va donc chercher à encercler la ville pour mieux la réduire. Avant une nouvelle offensive, la *1st US Army* doit se réorganiser. Pour la soulager et raccourcir sa ligne de front, le *Lieutenant General* Omar Bradley introduit à droite de son dispositif la *9th Army* du *Lieutenant General* William Hood Simpson, qui vient d'enlever Brest. Ce dernier prend la place du *Vth Corps* et fait la jonction avec la *3rd Army* de Patton, entre Saint-Vith et Echternach. Hodges, le chef de la *1st Army*, peut ainsi concentrer ses forces en déplaçant le *Vth Corps* sur une partie du secteur du *VIIth Corps*, Monschau–Elsenborn. Au nord d'Aix-la-Chapelle, la situation de son *XIXth Corps* reste inchangée. Hodges a certes raccourci son front, mais n'a finalement gagné, ce faisant, qu'une seule division supplémentaire.

de l'Allemagne. La construction a débuté après la remilitarisation de la Rhénanie en 1936 et s'est accélérée au moment de la crise des Sudètes en septembre 1938. Depuis la conquête de la France en 1940, la ligne fortifiée a été plus ou moins abandonnée. Mais, en septembre 1944, elle va pouvoir servir de multiplicateur de force pour les défenseurs. Les Allemands ne comptent pas arrêter les Alliés sur le *Westwall*, mais ralentir leur progression de façon à ce qu'une contre-attaque mobile se mette en place : ce sera la fameuse contre-offensive des Ardennes. Fort heureusement pour les Américains, les Allemands ont laissé dans leur retraite les hommes et le matériel qui auraient permis de tenir encore mieux cette ligne fortifiée…

Aix-la-Chapelle fait en quelque sorte partie du *Westwall*. La cité est entourée de deux ceintures d'obstacles, l'une à l'ouest, l'autre à l'est. C'est en fait l'une des portions les plus fortifiées de l'ensemble. La ville elle-même, cependant, ne comprend pas de fortifications, et sa position n'y invite guère puisqu'elle est au fond d'une cuvette entourée de collines. On y trouve trois types de terrains différents. Le cœur de la ville est médiéval, avec des rues étroites et des ouvrages en maçonnerie épaisse. Au nord se situent les sources thermales et les hôtels installés à proximité : les rues sont plus larges et les parcs boisés y abondent. Autour de ces deux secteurs s'étend une ceinture industrielle, avec des usines, des mines de charbon et surtout des quartiers résidentiels. Les Américains disposent cependant d'excellentes cartes capturées en France et des photographies fournies par la reconnaissance aérienne : bien que champ de bataille complexe, Aix-la-Chapelle n'en sera pas un mystérieux pour eux.

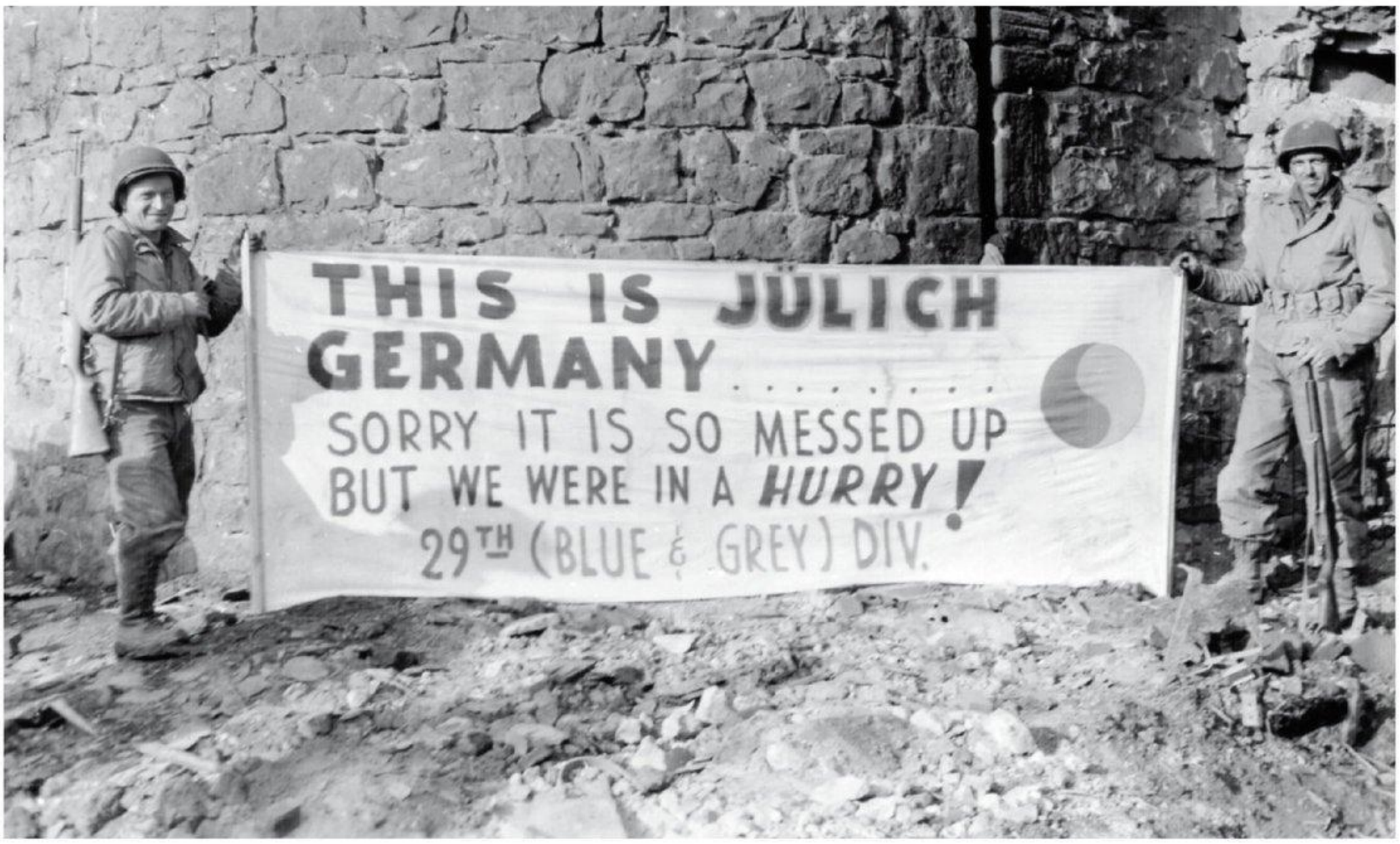
Le 12 septembre, le *VIIth Corps* attaque au sud de la ville. Le 15, la pénétration du *Westwall* est accomplie, mais les *1st Infantry Division (1st ID)* et *3rd Armored Division (3rd AD)* ont subi de lourdes pertes pour une progression assez faible. Bien que maniées par des troupes de seconde ligne, les fortifications du *Westwall* représentent un obstacle conséquent, et le mauvais temps entrave les mouvements des blindés et le soutien aérien, ce qui permet aussi aux Allemands d'acheminer des renforts.

▲ Un M4 Sherman de la *3rd Armored Division* franchit la ligne « Siegfried » en septembre 1944. Contrairement aux affirmations de la propagande nazie, les dents de dragons n'ont pas arrêté les blindés américains…

UNE RÉSISTANCE DE MAUVAIS AUGURE

Hodges doit alors accomplir plusieurs tâches : au sud, il doit prendre le corridor de Monschau. Pour ce faire, la forêt de Hürtgen doit être nettoyée. Il faut s'emparer d'Aix-la-Chapelle et surtout pénétrer le *Westwall* dans le secteur du *XIXth Corps* en vue d'un encerclement de la ville et ensuite percer sur le Rhin. C'est cette dernière tâche qui est la plus pressante. Hodges profite alors de l'arrivée au *XIXth Corps* des *29th ID* et *7th AD* pour y employer la *30th ID.* La *1st Army* doit pénétrer le *Westwall* au nord d'Aix-la-Chapelle, dans un secteur où celui-ci apparaît plus faible. La *30th ID* a la tâche de percer là, avant de tourner vers le sud et de faire la jonction avec la *1st ID* dans la ville de Würselen pour l'encercler. La *2nd AD* est gardée pour l'exploitation afin de franchir la rivière Wurm, puis de prendre les passages sur la Roer.

▼ Un *Tank Destroyer* M36 Jackson (armé d'un canon de 90 mm) franchit à son tour une autre ligne de dents de dragon, visiblement tout juste remise en chantier par les Allemands.



▲ Soldats de la *29th Infantry Division* « Blue & Gray» photographiés le 24 février 1945, devant la ville de Jülich. La banderole qui sera ensuite hissée sur les restes de la citadelle de la ville affiche l'inscription suivante : « *Désolé, c'est un de ces bordels, mais nous étions pressés !* ».

La *29th ID* est chargée de mener une action de diversion plus au nord pour tromper les Allemands sur l'axe d'attaque. L'assaut est prévu pour le 1er octobre. Le *Major General* Hobbs, commandant la *30th ID*, choisit un secteur limité afin d'éviter les défenses allemandes de la ville de Geilenkirchen et celles des zones urbaines proches d'Aix-la-Chapelle. Il pense que les routes seront meilleures dans ce périmètre et faciliteront la logistique. La *1st ID* cherche également le meilleur secteur pour approcher la cité : le *26th Infantry Regiment (26th IR),* qui conduit des reconnaissances, rencontre une résistance qui montre déjà que les Allemands vont s'accrocher à Aix-la-Chapelle. Ceux-ci ont renforcé le secteur avec la *183. Volks-Grenadier-Division*, qui tient cette partie du *Westwall* grâce à un conglomérat d'unités hétéroclites. À l'ouest de la ville, ce sont sept bataillons d'environ 450 hommes chacun qui occupent le *Westwall*. De Geilenkirchen à Rimburg, deux bataillons du *330. Infanterie-Regiment* de la *183. Volks-Grenadier-Division* sont présents. Au sud de Rimburg, se trouvent cinq bataillons de la *49. Infanterie-Division*. Quatre bataillons d'artillerie appuient la défense dans le secteur de la *30th ID*, ainsi qu'une batterie de canons de 270 mm et deux canons sur rail. Quelques *Panzer* sont également disponibles. Les nazis conservent un bataillon de chacun des trois régiments de la *183. Volks-Grenadier-Division* pour des contre-attaques ponctuelles. La réserve opérationnelle est constituée de la *116. Panzer-Division*, qui se trouve à l'ouest d'Aix-la-Chapelle. L'ennemi n'attribue cependant pas une importance particulière aux préparatifs américains au nord de la ville. Il s'attend même à une opération aéroportée entre la Roer et le Rhin en préliminaire d'une nouvelle offensive. Le *General der Infanterie* Friedrich Köchling, commandant le *LXXXI. Armee-Korps*, est plutôt soucieux d'une poussée par le corridor de Stolberg [4] : il renforce donc les positions des *246. Volks-Grenadier-Division* et *12. Infanterie-Division* à Aix-la-Chapelle et à l'est de la ville.

Le 26 septembre, l'artillerie américaine entre en action pour détruire tous les bunkers présents dans le secteur choisi par la *30th ID* pour sa progression. Pas moins de 26 bataillons participent à ce pilonnage (ceux de la *30th ID*, mais aussi de la *29th* et de la *2nd AD*, quatre bataillons supplémentaires attachés à la *30th*, huit bataillons d'artillerie du *XIXth Corps* et trois bataillons de la *1st US Army*). Juste avant l'assaut, l'artillerie cible les canons antiaériens pour préparer les raids des bombardiers moyens et se tient prête à répondre à des tirs de contrebatterie. Le bombardement aérien (360 bimoteurs Douglas A-20 Havoc et Martin B-26 Marauder, escortés par 72 chasseurs Lockheed P-38 Lightning et Republic P-47 Thunderbolt) est soigneusement planifié pour éviter des largages fratricides malheureux, comme ce fut le cas

[4] Au sud d'Aix-la-Chapelle.

[5] Alors difficilement acceptable en raison des contraintes logistiques.

[6] Les *GIs* l'ont alors déjà baptisée la « *Luftwaffe américaine* »…

[7] Certains *GIs* parlent alors des tirs d'artillerie allemands les plus intenses depuis Mortain. Les premières salves ont été dévastatrices, car portes et fenêtres étaient scellées, et les soldats américains ne pouvaient pas se mettre à couvert.

[8] Les Allemands réagissent cependant aux attaques de diversion et détruisent une compagnie de la *29th ID* dans le village de Schierwaldenrath.

◀ Le *General der Infanterie* Friedrich Köchling commande le *LXXXI. Armee-Korps* de septembre 1944 jusqu'à sa capture le 13 avril 1945.

en Normandie – la *30th ID* en ayant été victime à deux reprises. Cette dernière, pendant ce temps, s'entraîne à l'assaut de fortifications et travaille en tandem avec les chars. C'est également l'occasion d'enseigner le maniement d'armes jusque-là parfois peu employées par les nouvelles recrues, comme les lance-flammes.
Des patrouilles traversent la rivière Wurm pour mener des reconnaissances, et certaines posent même des charges de démolition sur des bunkers de la ligne fortifiée. Les Américains constatent déjà, non sans déplaisir, qu'ils résistent aux tirs d'artillerie, à l'exception des tirs directs de canons automoteurs de 155 mm, qui entraînent cependant une consommation importante de munitions [5].
La *1st ID* fait de même : le *18th IR*, partant d'Eilendorf, doit effectuer la jonction avec le *119th IR* au nord d'Haaren pour encercler Aix-la-Chapelle. Le *26th IR* mènera, quant à lui, l'assaut dans la ville elle-même. Deux compagnies de chars moyens (20 blindés) de la *3rd AD* sont attribuées à ce régiment pour servir de force de contre-attaque.

▲ Aix-la-Chapelle, enfin ! Une patrouille américaine dépasse prudemment le panneau annonçant l'agglomération, « Aachen », en allemand et en anglais.

À L'ASSAUT DE LA LIGNE « SIEGFRIED » ! L'OFFENSIVE DE LA *30TH ID* AU NORD

Le raid américain sur le *Westwall* démarre le 2 octobre par des frappes aériennes et le barrage de 400 pièces d'artillerie qui expédient, en 12 heures, plus de 18 000 obus. La *IXth Air Force* ne provoque pas cette fois de tir fratricide, mais bombarde par erreur un village belge, faisant 79 tués, ce qui ne va pas améliorer sa réputation [6]. L'utilisation nouvelle du napalm ne semble pas avoir eu beaucoup d'effet sur les Allemands et leurs ouvrages fortifiés. Les mitrailleuses de l'infanterie visent les embrasures des bunkers, mais elles sont facilement repérables en raison de l'utilisation de balles traçantes : 5 des 8 mitrailleuses du *1st Battalion, 117th IR* sont ainsi mises hors de combat par les défenseurs. Les fusiliers des *117th* et *119th IR* traversent la Wurm sur des canots et s'accrochent ensuite au remblai de chemin de fer, sur la rive opposée. Si les *A* et *B Companies* du « 1/117th » traversent quasiment sans encombre, il n'en va pas de même pour la *C Company* qui perd 7 tués et 80 blessés en une heure sous le feu allemand. De petits détachements spéciaux avec des lance-flammes, des bazookas et des charges de démolition commencent à nettoyer méthodiquement les fortifications allemandes, privés cependant de l'appui des chars et TD qui doivent attendre la construction d'un pont sur la Wurm pour traverser. Le *119th IR*, qui compte sur l'appui des blindés, se retrouve bloqué un moment par des positions bétonnées particulièrement bien camouflées. Il est ensuite arrêté par une âpre résistance au château de Rimburg. Les défenseurs l'évacuent cependant le lendemain. Pour briser la résistance allemande dans les bois alentours, le *Colonel* Sutherland, commandant le *119th IR*, constitue la *Task Force Quinn* (deux compagnies d'infanterie du *2nd Battalion*, une compagnie de char et une de TD). Celle-ci attaque par le nord les bois de Rimburg, en passant par la tête de pont du *117th IR*, soulageant la pression sur son unité-mère. Le *117th IR* envoie son *3rd Battalion* au matin du 3 octobre sur Übach, que les Allemands défendent pied à pied [7]. Ces derniers, entravés par les actions de diversion menées par la *29th ID* plus au nord [8], ne réagissent que lentement, la *183. Volks-Grenadier-Division* n'ayant plus qu'un bataillon disponible. Une contre-attaque est conduite par un bataillon de canons d'assaut et une compagnie d'infanterie, mais le détachement, qui se déplace de nuit, est pris sous le tir d'interdiction de l'artillerie américaine, et l'infanterie stoppe facilement la manœuvre. Les chars et les *Half-Tracks* du *Combat Command B (CCB)* de la *2nd AD* sont introduits dans la petite tête de pont de la *30th ID*. Les blindés américains doivent l'élargir et libérer les fantassins qui doivent faire la jonction avec le *18th IR* de la « Big Red One » au sud. Le pilonnage allemand et les pluies diluviennes qui durent une semaine ralentissent cependant la progression. À la tombée de la nuit, les Américains sont encore aux abords Nord et Est d'Übach. Pour bloquer leur avance, les Allemands font feu de tout bois, et les restes de la *49. Infanterie-Division* passent sous les ordres du *Generalleutnant* Wolfgang Lange, qui commande la *183. Volks-Grenadier-Division*. Deux brigades de canons d'assaut, le bataillon organique de sapeurs de la « 183. » deux bataillons de la *49. Infanterie-Division* et un bataillon de la *246. Volks-Grenadier-Division* qui stationnait jusqu'alors à Aix-la-Chapelle sont acheminés d'urgence dans le secteur.

▼ Un convoi allemand a été littéralement pulvérisé par l'artillerie ou l'aviation alliée. De nombreux camions ont été détruits. Archives Caraktère

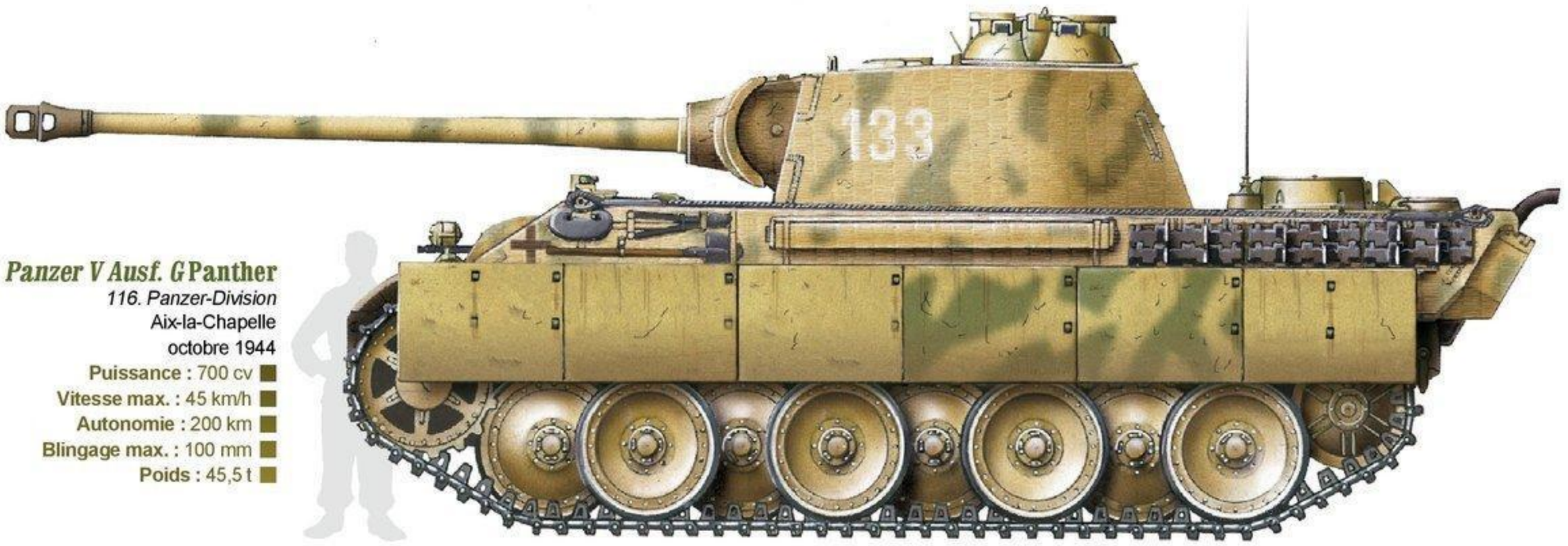
La contre-attaque n'intervient que le 4 octobre à 2h15. L'artillerie américaine en vient à bout, ainsi que de deux autres tentatives contre le *119th IR.* Les Allemands ont cependant réussi à isoler une quinzaine d'hommes dans la partie Est d'Übach, qui ne seront dégagés que dans l'après-midi. La *49. Infanterie-Division*, elle, a mis temporairement en déroute une compagnie américaine. La *2nd AD* doit repousser, non sans pertes, des contre-attaques de canons d'assaut allemands au nord-est de la localité. Plus au sud, les Allemands prennent la *1st ID* sous un barrage d'artillerie, puis la frappent avec 8 canons d'assaut, sans succès. Les fantassins de la « Big Red One » reprennent leur avance pour encercler Aix-la-Chapelle.

▲ Ci-contre : Un soldat américain vise avec son fusil M1. L'infanterie américaine cherche à progresser de bâtiment en bâtiment et pas à avancer dans les rues.

▲ En haut : Les *GI's* de la *1st Infantry Division* au combat dans les rues d'Aix-la-Chapelle. La ville n'est pas complètement en ruines mais les Allemands ne tirent pas avantage des décombres pour leur défense.

L'ARTILLERIE PILONNE LES AMÉRICAINS !

Les nazis cherchent alors désespérément à former une réserve pour venir à bout de la tête de pont américaine, mais Köchling est sans cesse forcé de jeter de nouvelles unités pour stopper les pénétrations américaines, soit : un bataillon de *Landesschützen*, une brigade de canons d'assaut et un bataillon d'artillerie venant du secteur de la *12. Infanterie-Division*, au sud-est d'Aix-la-Chapelle, une compagnie antichar avec 6 *Pak 40* de 75 mm de la *246. Volks-Grenadier-Division* et une compagnie de chars télécommandés Goliath. Le *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger, commandant la *7. Armee*, expédie au *LXXXI. Armee-Korps* les cadets des écoles de Düren et Jülich, un bataillon de la *275. Infanterie-Division* du *LXXIV. Armee-Korps* qui combat dans la forêt de Hürtgen, un bataillon de forteresse et une brigade d'artillerie avec des pièces de 150 mm et d'autres plus lourdes. Mais leur acheminement est malaisé, et, dès le 6 octobre, les Américains, en repartant à l'attaque, prennent l'initiative. Les *117th* et *119th Regiments* montent à l'assaut et doivent à nouveau lutter contre les fortins du *Westwall*. À la compagnie E du 2/117, le *Sergeant* Holycross emploie les chars et les TD avec des obus *HE* et *AP* pour provoquer la reddition des garnisons des casemates. Au soir du 5 octobre, la compagnie ne laisse qu'un bunker aux mains des Allemands. Lourde erreur : ceux-ci s'en servent le lendemain pour contre-attaquer avec l'appui de 5 chars ou canons d'assaut. Oubliant les leçons de la veille, les *GIs* refluent et s'enferment dans les bunkers : les Allemands en reprennent quatre et font une centaine de prisonniers.



***Panzer V Ausf. G* Panther**
116. Panzer-Division
Aix-la-Chapelle
octobre 1944
Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 45 km/h
Autonomie : 200 km
Blingage max. : 100 mm
Poids : 45,5 t

***Panzer V Ausf. G* Panther**
116. Panzer-Division
Aix-la-Chapelle
octobre 1944

***Panzer VI Ausf. E* Tiger**
schwere Panzer-Abteilung 506
Aix-la-Chapelle
octobre 1944

Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 125 km
Blingage max. : 100 mm
Poids : 57 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

▲ Mitrailleurs américains en action dans Aix-la-Chapelle. L'arme semble être une vieille Browning M1919 à refroidissement par eau, encore en dotation dans certaines unités.

Il faut l'intervention de chars et d'un soutien d'artillerie pour les rejeter à nouveau en dehors des fortifications. L'artillerie continue cependant de pilonner les Américains, Köchling ayant ordonné de dépenser les obus sans compter pour matraquer la tête de pont. 66 % des pertes subies par les *30th ID* et *2nd AD* sur le *Westwall* sont dues à l'artillerie. Même la *Luftwaffe* intervient de jour, le 5 octobre, avec des groupes de 20 à 30 appareils. Ce sont cependant les derniers feux de la défense allemande, qui commence à flancher. Le *Generalfeldmarschall* Walter Model, commandant du groupe d'armées B, qui vient au PC de Köchling dans l'après-midi du 6 octobre, ne peut que constater l'épuisement du dispositif. Ce même jour, le *CCA* de la *2nd AD* entre dans la tête de pont : il doit soutenir la *30th ID* pour faire la jonction avec le *VIIth Corps*, tandis que le *CCB* servira d'écran au nord. Le *CCA* entre en action aux côtés des *117th* et *119th Regiments* : la percée est telle que les *GIs* se demandent, dès le 7 octobre, si la présence des blindés est bien nécessaire aux côtés de la division d'infanterie. La grande unité, renforcée par le *120th IR* libéré par des unités de la *29th ID* et soutenue par les chars du *743rd Tank Battalion*, capture plus de mille prisonniers. Au soir du 7 octobre, la *30th ID* n'est plus qu'à 5 kilomètres de Würselen, le point de jonction fixé avec le *VIIth Corps*.

[9] Le comte von Schwerin, qui commande la *116. Panzer-Division*, veut alors livrer Aix-la-Chapelle aux Américains pour épargner des vies humaines et des destructions inutiles. Köchling, qui prend la tête du *LXXXI. Armee-Korps*, le relève immédiatement de ses fonctions et le fait surveiller, sur ordre d'Hitler.

▼ Un Messerschmitt Bf 109 G-6 de la *Luftwaffe* a été abattu et s'est posé en urgence dans un champs. Des soldats américains inspectent avec curiosité l'épave ; l'un d'eux a même pris la place du pilote.
Droits réservés

Dans la percée du *Westwall*, les *30th ID* et *2nd AD* ont perdu 1 800 hommes – dont 200 tués – et 52 chars. Les pertes sont conséquentes, mais elles ont réussi à saigner à blanc les Allemands, qui ont dû jeter de nombreuses forces pour stopper les assauts américains et concentrer une importante artillerie pour essayer de briser l'élan adverse.

L'ATTAQUE DE LA « BIG RED ONE » AU SUD

Pour défendre la ville, Köchling n'aligne que quatre divisions au sein de son *LXXXI. Armee-Korps*. Au nord d'Aix-la-Chapelle, les *183. Volks-Grenadier-Division* et *49. Infanterie-Division* ont été sérieusement malmenées par les Américains lors de la percée du *Westwall*. La *246. Volks-Grenadier-Division*, qui couvre la cité elle-même, a relevé la *116. Panzer-Division* à la fin septembre [9]. Au sud-est d'Aix-la-Chapelle, la *12. Infanterie-Division* de l'*Oberst* Engel a brisé une tentative de percée américaine par le corridor de Stolberg, mais à un prix très élevé. Les quatre divisions ne regroupent alors guère plus de 18 000 combattants. En revanche, le corps d'armée allemand a accru son potentiel en artillerie : 239 pièces (140 légères, 84 moyennes et 15 lourdes). Un régiment de *Flak* lui a été en outre affecté. Les stocks de munitions sont adéquats, hormis pour 14 pièces de prise russes. Quatre bataillons d'artillerie de corps d'armée supplémentaires font route vers le secteur. La situation est en revanche beaucoup moins solide du côté des *Panzer* : les bataillons antichars divisionnaires n'alignent que 12 canons d'assaut et 26 canons antichars lourds. Les deux brigades, les deux bataillons de canons d'assaut et la compagnie de chars téléguidés du corps d'armée ne comprennent que 36 véhicules en tout et pour tout ! La *schwere Panzer-Abteilung 506* a 4 chars Tiger, et la *108. Panzer-Brigade*, qui arrive sur place le 7 octobre, se compose en tout et pour tout de 7 Panther.
Pour briser l'encerclement par le nord d'Aix-la-Chapelle entrepris par le *XIXth Corps* qui stationne à Alsdorf, au nord de Würselen, les Allemands rassemblent le *schnell Regiment* « von Fritzchen », avec trois bataillons de fantassins et de sapeurs portés par bicyclette, soutenus par les Panther de la *108. Panzer-Brigade* et 22 canons d'assaut. Von Rundstedt, le commandant

en chef à l'Ouest, prévoit d'engager ses réserves. La *116. Panzer-Division*, retirée du secteur d'Aix-la-Chapelle, a été recomplétée à hauteur de 11 500 hommes, mais elle n'a que 41 *Panzer IV* ou Panther en état de marche. La *3. Panzer-Grenadier-Division* dispose, quant à elle, de 12 500 hommes, 31 canons *Pak 40* de 75 mm et 38 pièces d'artillerie. Mais ces réserves ne sont pas encore arrivées au 7 octobre en raison des perturbations dans les réseaux de chemin de fer, entraînées par les bombardements alliés.

Le *18th IR* de la « Big Red One » est chargé de pousser vers le nord pour faire la jonction avec la *30th ID*. Il doit d'abord s'assurer de Verlautenheide, puis d'une colline située au nord-ouest de ce bourg, Crucifix Hill. Le dernier objectif est une autre colline fortifiée par les Allemands, le Ravelsberg. Le *Major General* Clarence Huebner, commandant la « Big Red One », n'a qu'un seul bataillon du *26th IR* en réserve et compte sur le soutien éventuel des blindés de la *3rd AD*, qui progressent dans le corridor de Stolberg. Le *Colonel* Smith, commandant le *18th IR*, tire les leçons de la percée du *Westwall*. Des équipes spéciales anti-bunkers sont formées avec lance-flammes, charges de démolition et torpilles Bangalore. Une section de TD et une batterie de canons automoteurs de 155 mm se tiennent prêtes à tirer directement sur les casemates. Un officier de liaison aérienne accompagne chaque bataillon. 11 bataillons d'artillerie et une compagnie de mortiers de 4,2 pouces assurent la préparation initiale. Une compagnie de chars moyens intervient ensuite pour soutenir l'infanterie. L'attaque, qui commence le 8 octobre à l'aube, permet de s'emparer de tous les objectifs en deux jours ! Sur le Ravelsberg, les Américains capturent même 4 soldats allemands qui, inconscients de la chute de la position, apportent la soupe à leurs camarades… Les hommes de la *12. Infanterie-Division* se défendent pourtant avec acharnement, et l'artillerie allemande est toujours aussi présente. La compagnie de chars moyens perd 6 blindés à cause des mines, des *Panzerfäuste*, de la boue ou de pannes mécaniques. Deux TD sont touchés alors qu'ils montent sur le Ravelsberg. Smith réussit pourtant à retirer deux compagnies pour les lancer, le 10 octobre, à la conquête d'Haaren, un faubourg d'Aix-la-Chapelle qui est aussi l'une des deux voies de ravitaillement de la garnison. Le même jour, les *116. Panzer-Division* et *3. Panzer-Grenadier-Division* arrivent enfin dans le secteur côté allemand, mais elles ne sont pas en mesure de contre-attaquer avant le 12 octobre. L'ennemi manque ainsi une occasion unique de percer dans le secteur du *18th IR*, faiblement tenu, pour établir un corridor vers la ville. L'offensive allemande ne survient que le 15 octobre : elle est menée de façon désordonnée par des éléments des *116. Panzer-Division* et *3. Panzer-Grenadier-Division*, appuyées par les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 506*, et frappe davantage le *16th IR* que le *18th*, son voisin. Six bataillons d'artillerie américains pilonnent les positions adverses sur des coordonnées préétablies. L'attaque allemande, qui jette un temps la confusion parmi le commandement américain de la « Big Red One », est finalement repoussée par la seule artillerie et l'intervention de chasseurs-bombardiers P-47 qui s'acharnent en particulier sur les véhicules. Le 16 octobre, la *3. Panzer-Grenadier-Division* poursuit ses attaques, mais le cœur n'y est plus : en deux jours, elle a perdu un tiers de ses effectifs. Une seule compagnie américaine compte ainsi 250 cadavres ennemis devant ses positions.

▲ Une batterie d'automoteurs M12 de 155 mm fait feu. L'emploi des M12 en tir direct dans les combats de rues d'Aix-la-Chapelle symbolise le credo américain lors de la bataille, « *Knock'em all down !* ».

AIX-LA-CHAPELLE EST ENCERCLÉE !

Plus au nord, la *30th ID* s'est remise en marche pour faire la jonction avec la « Big Red One » dès le 8 octobre. Ses fantassins se heurtent cependant aux réserves allemandes, dont les canons d'assaut, en particulier, mènent de nombreuses contre-attaques. Plusieurs sections américaines sont isolées et détruites. Ces *Landser* appartiennent au *schnell Regiment* « von Fritzschen », que Köchling a engagé dans l'espoir d'anéantir les avant-gardes des envahisseurs. Mais l'intervention des chars du *743rd Tank Battalion* et des TD américains brise dans l'œuf la tentative : trois *Panzer IV* sont détruits, et le régiment ennemi, réduit à 500 hommes, doit passer sur la défensive.

▼ Une colonne de fantassins américains progresse de part et d'autre de la route. Le *GI*, expérimenté par les premiers combats livrés depuis juin 1944 pour certaines formations, est un adversaire de valeur pour la *Wehrmacht*, y compris en combats de rues.

▲ Une colonne de M4 Sherman armés de canons de 76 mm traverse Aix-la-Chapelle dévastée. On remarque les sacs de sable empilés sur le devant du char pour renforcer le blindage frontal face aux charges creuses des *Panzerfäuste*, redoutées des *Tankers*.

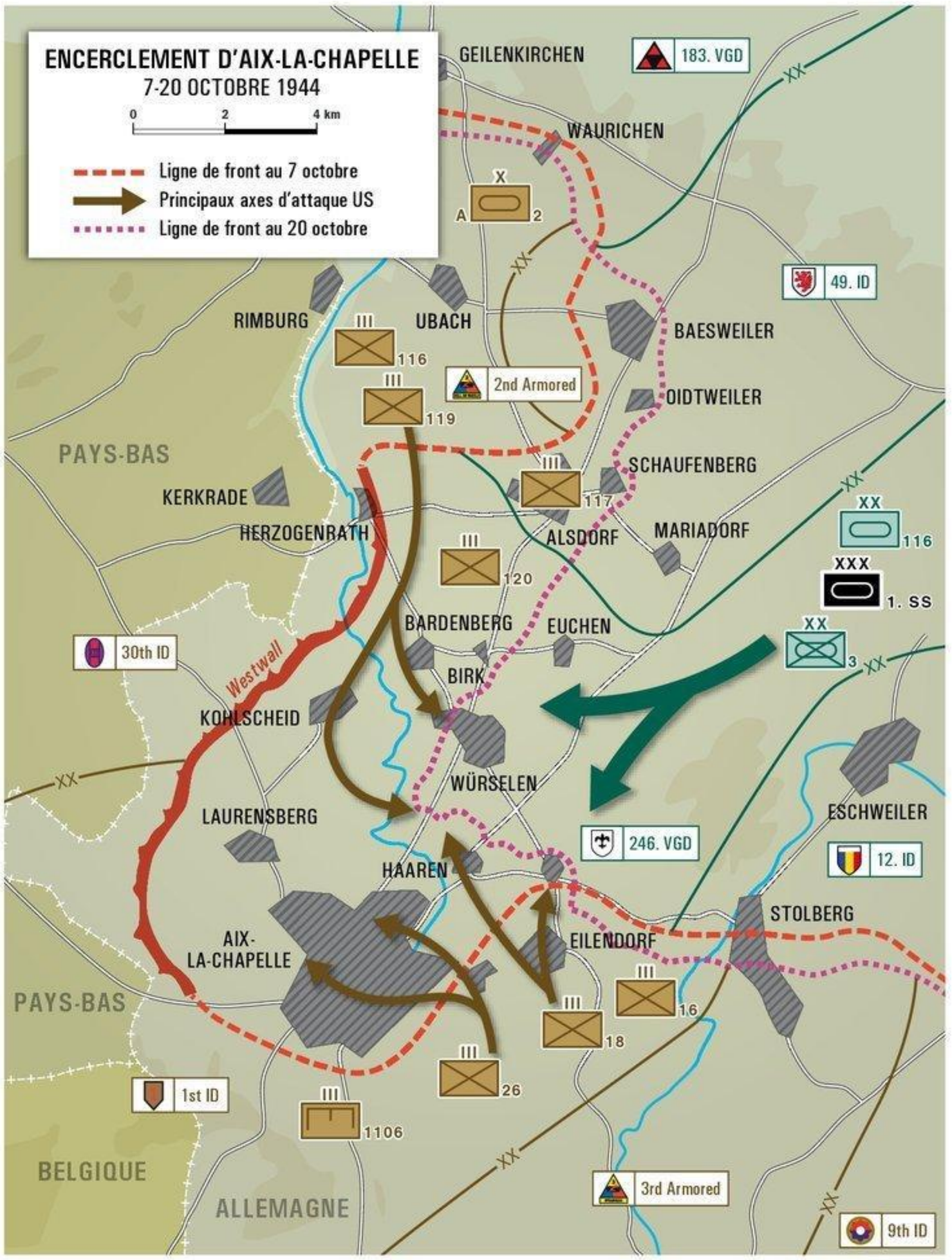
Les contre-attaques ont cependant brisé l'élan du *117th IR*, et la *30th ID* demande alors le soutien des Sherman de la *2nd AD.* Le 9 octobre, l'avance reprend, et les *GIs* de la *30th ID* parviennent à moins de 2 kilomètres du Ravelsberg, où se tient la « Big Red One ». Les 9-10 octobre, la division américaine bute sur la *108. Panzer-Brigade*, ancienne composante du *schnell Regiment* « von Fritzschen » et qui est venue se placer sur son axe de progression à Bardenberg. Les semi-chenillés allemands équipés de *Flakvierling* posent de sérieux problèmes aux *GIs*, qui réussissent cependant à détruire 12 blindés, dont l'un avec un *8,8cm Raketenwerfer 43 Püppchen* retourné. Le lendemain 11 octobre, un bataillon frais du *120th IR* achève le nettoyage de la localité : son commandant, le *Major* Greer, détruit lui-même deux chars au bazooka. 6 blindés et 16 semi-chenillés allemands restent sur le terrain. En fin de journée, le *LXXXI. Armee-Korps* continue de recevoir des éléments de la *116. Panzer-Division* ainsi que la *Kampfgruppe* « Diefenthal », qui cumule les restes, à hauteur de deux bataillons, des *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen.* Le 12 octobre, au nord-est de Würselen, les Allemands jettent face à la *30th ID* le *60. Panzer-Grenadier-Regiment* de la *116. Panzer-Division*, renforcé par les restes de la *108. Panzer-Brigade* et la *Kampfgruppe* « Diefenthal ». Dans le village de Birk, les soldats de l'Oncle Sam font face à l'assaut d'un bataillon de la *246. Volks-Grenadier-Division* renforcé par 10 *Panzer* de la *schwere Panzer-Abteilung 506.* Les combats sont acharnés, un bataillon américain perd tous ses canons antichars de 57 mm, mais l'attaque est finalement repoussée. C'est alors que les *GIs*, en interrogeant les prisonniers, décèlent la présence d'unités de la *116. Panzer-Division* et de la *Kampfgruppe* « Diefenthal ». En apprenant la nouvelle, le *General* Corlett, commandant le *XIXth Corps*, se souvient de la contre-offensive de Mortain [10] et prononce alors cette phrase fameuse : « *Si la* 1. SS-Panzer-Division *et la* 116. Panzer-Division *sont là, ça doit être l'une des batailles décisives de la guerre.* »

Les attaques allemandes ont cependant été brisées, notamment grâce à l'appui de 14 *Squadrons* de chasseurs-bombardiers opérant au-dessus des *GIs*. Depuis le 2 octobre, la *30th ID* a subi plus de 2 000 pertes. Elle est alors renforcée par des unités de sapeurs, dont le *1104th Engineer Group*, par un bataillon de chars de la *2nd AD* et par des éléments du *116th IR* de la *29th ID* qui relèvent les unités éprouvées. Mais l'attaque de ce dernier régiment, le 13 octobre, avec les Sherman ne débouche sur rien : la coordination infanterie/blindés est mauvaise, et les unités de la *116. Panzer-Division* s'accrochent à Würselen. Le 16, la *30th ID* repart à l'offensive et disperse le feu d'artillerie allemand en menant des actions de diversion. Le *119th IR* affronte cependant le *156. Panzer-Grenadier-Regiment* et un secteur fortifié qui lui cause des pertes : l'adversaire se sert des puits de mine de la région pour surgir sur les arrières des Américains, isoler des unités et les anéantir. À 15h44 pourtant, le *18th IR* signale qu'il voit des soldats américains du haut du Ravelsberg, aux abords de Würselen : moins de 2 000 mètres séparent les *GIs* pour boucler l'encerclement d'Aix-la-Chapelle. À 16h15 le 16 octobre, une patrouille menée par le sergent Karwell, de la *30th ID*, grimpe sur le Ravelsberg et fait la jonction avec la « Big Red One ». La ville est désormais définitivement coupée du reste du *Reich* !

COMBATS DE RUES DANS AIX-LA-CHAPELLE : « KNOCK'EM ALL DOWN! »

Aix-la-Chapelle est une cité à la longue histoire. Les Romains y avaient installé des thermes, dans un lieu baptisé Aquisgranum. Ville de naissance de Charlemagne, c'est aussi à l'intérieur de ses murs qu'ont été sacrés les empereurs du Saint-Empire romain germanique. Avant la guerre, la ville comptait 165 000 habitants et vivait d'une certaine activité industrielle et de l'extraction du charbon ; en août 1944, il n'y reste que 20 000 personnes intra-muros. Des raids aériens ont

réduit la ville en ruines, le plus meurtrier étant la vague de bombardements de la *RAF* de mai 1944. Lorsque les Alliés approchent de la frontière allemande, le pouvoir nazi fait évacuer de force ce qui reste de la population, à l'exception de 7 000 habitants. Bien que la ville n'ait alors aucune importance stratégique, Hitler y attache une grande valeur symbolique : le cœur du *I. Reich* [11] ne peut évidemment pas tomber sans combat aux mains des envahisseurs. Il décrète donc la ville « forteresse » (*Festung*) et ordonne de s'y battre jusqu'au dernier homme. Le *Generaloberst* Jodl déclarera après la guerre que la défense d'Aix-la-Chapelle revêtait alors une importance particulière, car c'est la première grande ville allemande à être abordée par les Alliés. Les Allemands ont voulu montrer leur ténacité dans les combats pour le sol de la Mère-Patrie. Pour les Américains, au contraire, Aix-la-Chapelle n'est que de peu d'importance : réduite en ruines par l'aviation stratégique, elle n'offre pas de voies de communication essentielles, et sa localisation dans une vallée entourée de collines rend son approche difficile. L'*Oberst* Gerhard Wilck, à la tête de la *246. Volks-Grenadier-Division*, dirige la défense de la ville. Köchling a déjà prélevé sur la division quatre de ses sept bataillons organiques pour entraver la poussée américaine sur le *Westwall*. Wilck installe son QG dans le luxueux hôtel Quellenhof, dans le parc Farwick, au nord de la cité.

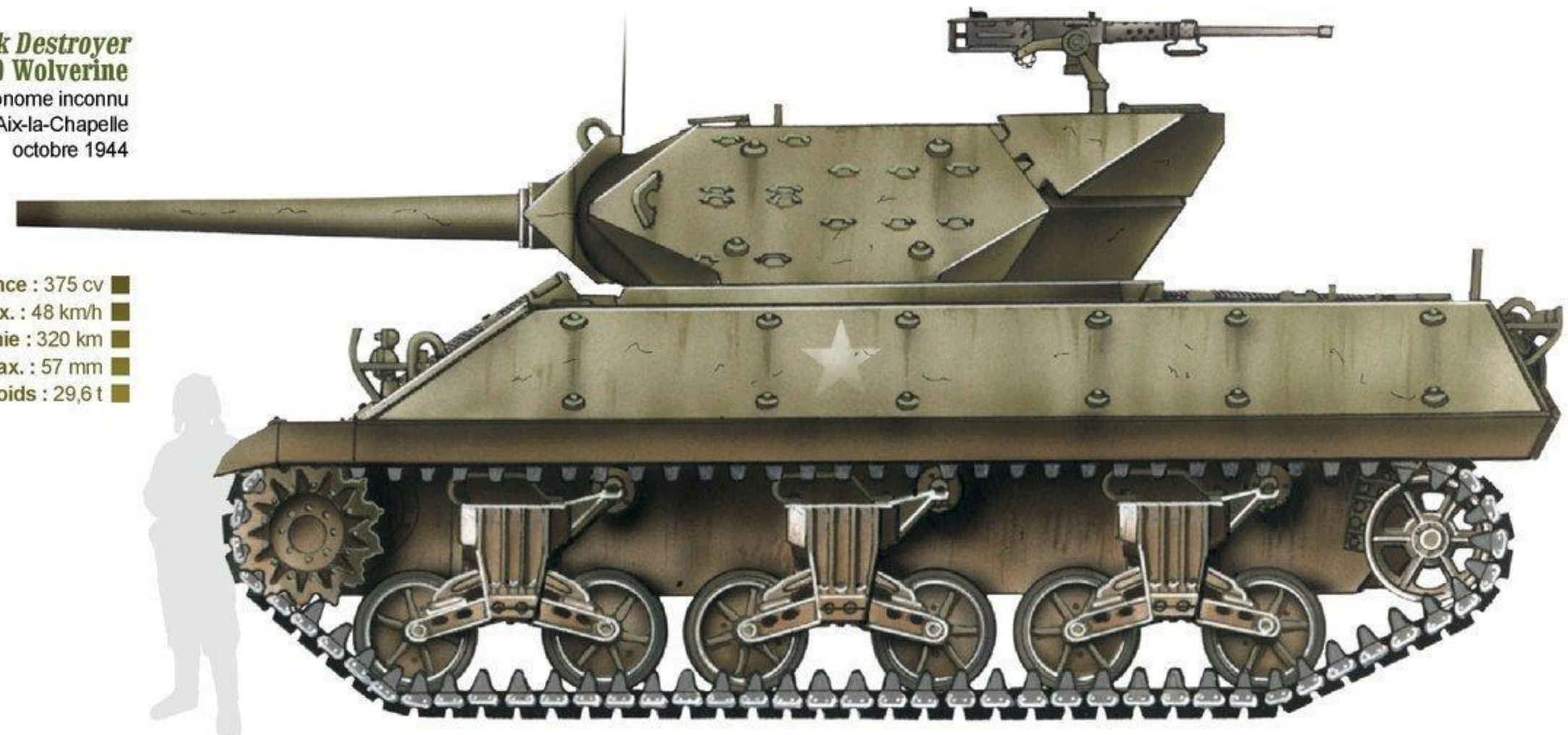


[10] Opération « Lüttich », lancée en vain par les Allemands le 7 août 1944 contre les *1st* et *3rd US Armies* qui ont percé le front normand pendant l'opération « Cobra ». L'attaque est brisée dès le 13 août.

[11] Le Saint-Empire romain germanique, né « officiellement » avec le sacre d'Otton Ier par le pape en 962.

Tank Destroyer M10 Wolverine

Bataillon autonome inconnu
Aix-la-Chapelle
octobre 1944



Puissance : 375 cv
Vitesse max. : 48 km/h
Autonomie : 320 km
Blingage max. : 57 mm
Poids : 29,6 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Il contrôle, en plus de sa division, le 34e bataillon de forteresse, le 453e bataillon d'instruction ainsi que 125 policiers d'Aix-la-Chapelle et 80 autres de Cologne, acheminés en renfort. Deux bataillons de forteresse de la *Luftwaffe* sont également présents. 5 *Panzer IV* sont disponibles, ainsi que 19 canons de 105 mm du *76. Artillerie-Regiment (mot.)*, 8 canons de 75 mm et 6 canons de 150 mm du *146. (Pz) Artillerie-Regiment*. Les pièces antiaériennes qui protègent la ville sont reconverties pour l'usage au sol. Wilck peut aussi bénéficier de l'artillerie située au-delà de l'anneau d'encerclement américain. La *Luftwaffe* n'intervient que de nuit, avec de petits groupes d'appareils, sans influence réelle sur la bataille. En tout, le commandant allemand dispose d'environ 5 000 hommes, à la valeur combative inégale. Côté américain, c'est le *26th IR* de la « Big Red One » qui est chargé de la prise d'Aix-la-Chapelle. Il est inférieur en nombre aux défenseurs : deux bataillons plus un autre en réserve, soutenus par deux compagnies de Sherman et une de TD. Mais il est particulièrement expérimenté, puisqu'il est en ligne depuis son engagement en Afrique du Nord en novembre 1942. Afin d'éviter les combats de rues, Hodges envoie, le 10 octobre, un ultimatum au commandant de la ville lui ordonnant se rendre dans les 24 heures, sous peine de subir un bombardement massif. Les défenseurs ne cèdent pas, et un déluge de feu s'abat dès midi le 11 octobre. Huebner, le patron de la « Big Red One », inquiet de l'encerclement encore fragile de la ville, a demandé au *Colonel* Seitz de ne pas trop s'engager dans un combat urbain pour éventuellement se retirer si besoin est.

▲ Des paras allemands progressent dans des ruines. Lors de la bataille d'Aix-la-Chapelle, la défense manque de cohésion et de mordant, hormis quelques unités d'élite.
Archives Caraktère

▼ Toujours des *Landsern* avançant dans des ruines, dont l'un équipé d'un lance-flammes, arme qui fut seulement utilisée par les Américains, non sans efficacité, à Aix-la-Chapelle.
NAC

SEITZ ET CORLEY À LA POINTE DU COMBAT

Seitz, qui commande le *26th IR*, prépare ses 2 000 hommes à conquérir la cité. Depuis deux jours, ceux-ci ont pris position dans les faubourgs Est de la ville, à Röthe Erde, pour attaquer le centre. Il place une compagnie provisoire sur son flanc gauche pour maintenir le contact avec le *1106th Engineer Group* qui tient une ligne défensive à l'ouest de la ville. Ce groupe comprend deux bataillons du génie et deux compagnies de pontonniers, renforcés d'une compagnie antichar et d'une compagnie de mortiers. Le *2nd Battalion*, commandé par le *Lieutenant Colonel* Daniel, doit avancer sur la ligne de chemin de fer Aix-la-Chapelle–Cologne, puis dans le centre-ville aux rues étroites. Le *3rd Battalion* du *Lieutenant Colonel* Corley conduit l'effort principal vers le nord-ouest, en direction de la partie plus récente de la ville, avec ses rues larges et ses usines, avant de virer au nord-est pour s'emparer des hauteurs au nord de la ville, et notamment des trois collines principales, le Lousberg pour les Allemands ou Observatory Hill pour les Américains. Ces derniers sont forcés de déployer, pour l'attaque, tous leurs bataillons en première ligne : il n'y a pas de réserve.

Fort heureusement, ils peuvent compter sur un soutien appréciable : pas moins de 74 batteries d'artillerie ! À ce moment-là, la doctrine américaine du combat urbain pour l'infanterie, à l'instar de celle des chars, ne repose pas sur grand-chose dans les manuels de campagne, où le cas des grandes villes n'est même pas évoqué. Les manuels recommandent surtout d'envelopper les agglomérations pour les faire tomber et d'éviter les attaques frontales. En revanche, ils prévoient qu'une défense peut être organisée en profondeur et que les bâtiments (et surtout les caves) peuvent servir de points de résistance. Le manuel conseille aussi d'éviter de progresser par des rues balayées par les feux et, au contraire, de sauter de bâtiment en bâtiment en perçant des trous dans les murs. L'avance doit être méthodique, soutenue par l'artillerie, pour réduire chaque point de résistance l'un après l'autre. Elle doit aussi s'appuyer sur les chars. À midi le 11 octobre, 300 appareils alliés (P-47 et P-38 de la *IXth Tactical Air Force*) commencent le matraquage des positions, marquées aux fumigènes, après désignation de l'infanterie. 12 bataillons d'artillerie expédient 5 000 obus supplémentaires. Le *1106th Engineer Group*, en position de blocage au sud de la ville, participe à sa façon au tir de préparation. Les sapeurs bourrent trois tramways d'explosifs avec des mises à feu à retardement, qu'ils baptisent V-13. Le premier explose prématurément, le deuxième déraille sur l'épave du premier. Le troisième passe après qu'une patrouille a dégagé les voies. Difficile de dire que l'explosion a eu un impact sur la défense ! De même du pilonnage massif, les fantassins ne constatant aucune diminution du feu adverse !

▼ En bas :
Un TD M10 fait feu de sa pièce de 76 mm dans Aix-la-Chapelle. Les TD, tout comme les chars, sont utilisés pour un appui-feu direct tout en étant protégés par l'infanterie : la bataille montre une coopération exemplaire du tandem blindés-fantassins.

▼ Ci-contre :
Des mitrailleurs de la « Big Red One » tirent à la Browning M1919 A4 cal.30 (7,62 mm) pour permettre à leurs camarades de progresser de bâtiment en bâtiment, le 15 octobre 1944.

UNE LUTTE MAISON PAR MAISON

Le 13 octobre, le *26th IR* entame son assaut. Le *Lieutenant Colonel* Daniel a reconfiguré chaque compagnie de son bataillon en véritable *Task Force* : en plus des trois sections de fusiliers et de la section d'armes lourdes (mitrailleuses et mortiers de 60 mm) de chaque compagnie, il a ajouté 3 chars ou TD, que la compagnie attribue ensuite aux sections. Les Sherman et Wolverine sont fort heureusement suffisamment étroits pour pouvoir manœuvrer dans un espace urbain confiné. Daniel attribue aussi à chaque compagnie deux canons antichars de 57 mm tirés de la compagnie antichar régimentaire, deux équipes de bazookas, un lance-flammes et deux mitrailleuses lourdes M1917 cal .30 à refroidissement par eau.

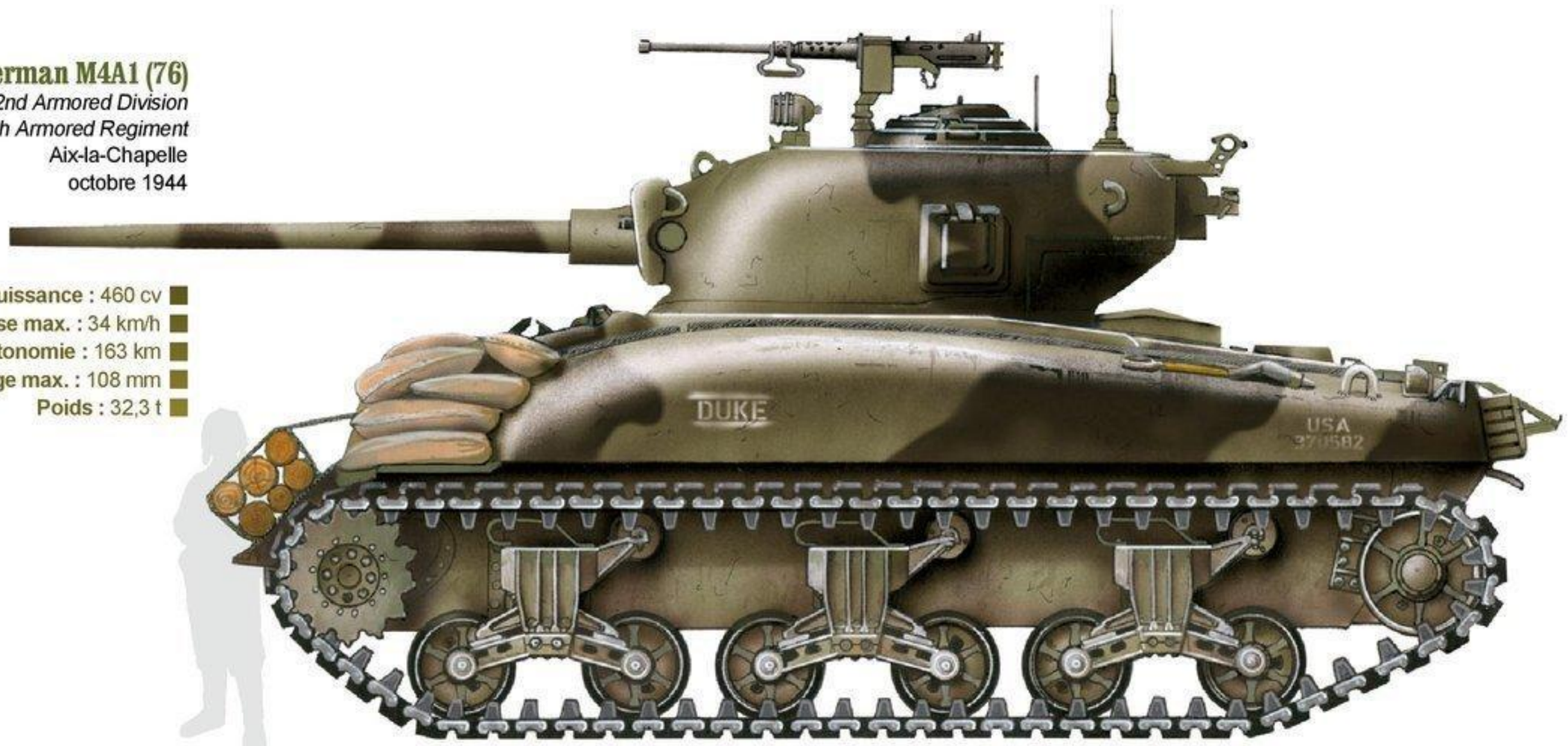
Les blindés doivent fournir un tir nourri sur les bâtiments jusqu'à ce que l'infanterie s'y soit engouffrée, en déplaçant le tir de bloc en bloc. Appuyée par ses mitrailleuses, l'infanterie doit nettoyer ensuite les pièces avec ses armes légères et des grenades. L'artillerie légère tire à une ou deux rues en avant de l'infanterie, l'artillerie lourde et l'aviation frappant plus en arrière. Pour orchestrer la progression, Daniel définit une série de *checkpoints* numérotés au niveau des intersections de rues ou de bâtiments remarquables. Aucune unité ne doit avancer au-delà du *checkpoint* tant qu'elle n'a pas fait la jonction avec les unités voisines. Les unités s'arrêtent à la tombée de la nuit pour éviter les tirs fratricides et se reposer. Pour faciliter

▲ Un Sherman Dozer franchit l'entrée de la gare d'Aix-la-Chapelle/Rothe Erde (un faubourg de la ville).

l'approvisionnement et l'évacuation des blessés, Daniel improvise une caravane employant les véhicules chenillés M29 Weasel. Le *2nd Battalion* n'a cependant pas encore atteint le premier *checkpoint* que le plan américain vole en éclats. Peu après l'entrée dans les faubourgs de la ville, 20 *GIs* se font tirer dans le dos, des *Landser* ayant utilisé les égouts pour les prendre à revers. Les Américains n'ont alors de cesse de sceller toutes les bouches… Ils apprennent en outre à nettoyer correctement chaque bâtiment avant de passer au suivant. La vitesse d'exécution est reléguée au second plan devant le caractère méthodique du nettoyage. Le *3rd Battalion* se heurte, quant à lui, à une défense allemande solide à partir des bâtiments.

Sherman M4A1 (76)
2nd Armored Division
66th Armored Regiment
Aix-la-Chapelle
octobre 1944

Puissance : 460 cv
Vitesse max. : 34 km/h
Autonomie : 163 km
Blingage max. : 108 mm
Poids : 32,3 t



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Deux Sherman sont mis hors de combat par des *Panzerfäuste*, mais l'un d'entre eux sera récupéré. Il devient évident que les canons des chars ne peuvent venir à bout de certaines maçonneries. Corley fait appel à des canons automoteurs M12 de 155 mm qu'il utilise en tir tendu. Il en emploie un et en envoie un autre au *2nd Battalion*. Au soir, le *3rd Battalion* a atteint la base du Lousberg, mais l'infanterie s'y accroche sous le feu des Allemands. Les combats de rues dans Aix-la-Chapelle deviennent une routine pour les Américains, qui en découvrent progressivement tous les aspects. Les chars effectuent un tir de suppression en arrière d'une section d'infanterie, avant que les fusiliers ne pénètrent dans les bâtiments et ne les nettoient avec leurs grenades et leurs armes automatiques. Le but est de repousser les défenseurs jusque dans les caves, où l'infanterie les déloge à la grenade et à la baïonnette. Les fantassins évitent les rues autant que possible : les mitrailleuses lourdes effectuent des tirs de suppression, tandis que les *GIs* avancent de bâtiment en bâtiment en perçant des trous dans les murs avec des bazookas ou des charges de démolition. L'artillerie emploie des obus à retard pour être sûre que ceux-ci pénètrent les bâtiments avant d'exploser. Les fusiliers cherchent à protéger les blindés des *Panzerfäuste* ; les chars stationnent en général au coin des rues, ne manœuvrant que pour traiter un objectif particulier. Une fois un bloc nettoyé, les blindés font mouvement vers la rue suivante.

▲ Un automoteur d'artillerie M7 Priest de 105 mm avance dans une ville. Les Américains n'hésitent pas à employer un soutien d'artillerie massif en combat urbain pour économiser les pertes.

LANCE-FLAMMES CONTRE BUNKER

Bien évidemment, les Américains ne s'embarrassent pas de scrupules pour éviter des dommages à la ville. Le *leitmotiv* du *2nd Battalion* est « Knock'em all down! » [12]. Le caractère routinier des combats de rues n'empêche d'ailleurs pas l'emploi de tactiques moins conventionnelles. L'*OSS* a ainsi infiltré quelques jours avant l'attaque un groupe de *Rangers* de l'*US Army*, déguisés en soldats allemands, pour mener des sabotages, en particulier de nuit… L'une de ces équipes parvient à détruire un centre de communications. Une autre place deux mitrailleuses qui hachent menu les soldats ennemis d'une force de réaction locale, après avoir déclenché un barrage d'artillerie pour les faire sortir de leurs cantonnements [13]. La progression des deux bataillons américains continue, lentement. Le *2nd Battalion* attaque le remblai de chemin fer : après un barrage d'artillerie initial de trois bataillons pendant 23 minutes, chaque homme des deux compagnies de pointe jette une grenade derrière l'obstacle. Deux chars franchissent le remblai, les véhicules suivants traversant une gare située dans le remblai lui-même, sous les voies ! La compagnie F progresse à droite et fait la jonction avec le *3rd Battalion*. La compagnie E est au centre, et la compagnie G, à gauche. Chaque compagnie a la charge d'un bloc de trois pâtés de maisons de large, ce qui donne une section par rue. Pendant l'attaque de la zone industrielle, un canon de *Flak* allemand de 20 mm disperse l'infanterie protégeant 2 Sherman. Les *Panzerfäuste* en détruisent un et endommagent le second. Trois fusiliers particulièrement courageux évacuent l'équipage et ramènent le char dans les lignes américaines. Les deux bataillons font leur jonction dans la ville. Wilck s'alarme surtout de la progression des Américains vers le Lousberg. Il s'est attendu à une attaque venant du sud et a déployé ses forces en conséquence. Or, les Américains arrivent par l'ouest, dans un secteur peu défendu. Wilck aligne donc 150 hommes du *404. Volks-Grenadier-Regiment* et demande des renforts.

[12] Littéralement : « Frappez-les tous ! »

[13] Cette opération, citée par plusieurs ouvrages, reste entourée de beaucoup d'ombre.

155 mm Gun Motor Carriage M12

Field Artillery Battalion inconnu
Aix-la-Chapelle
octobre 1944

- **Puissance :** 400 cv
- **Vitesse max. :** 34 km/h
- **Autonomie :** 225 km
- **Blingage max. :** 51 mm
- **Poids :** 27 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Le *SS-Bataillon* « Rink » de la *Kampfgruppe* « Diefenthal » tient une portion du *Westwall* au nord de la ville, face à la *30th ID*. Au soir du 14 octobre, renforcé de 8 canons d'assaut, le bataillon est retiré de la ligne et envoyé sur Aix-la-Chapelle. Il a cependant perdu la moitié de son effectif dans ses récents combats. Le 15 octobre, le *3rd Battalion* de Corley reprend son attaque avec le soutien des mortiers de *4,2 inches*. En milieu de journée, il s'empare de plusieurs bâtiments, mais l'hôtel Quellenhof se révèle imperméable au feu. Corley s'apprête à utiliser le canon automoteur de 155 mm et une compagnie d'infanterie pour l'assaillir, lorsque les Allemands contre-attaquent avec un bataillon. Les troupes du *SS-Bataillon* « Rink » et du *404. Volks-Grenadier-Regiment*, appuyées par des canons d'assaut, arrivent, au bout d'une heure, à faire plier les Américains, qui reculent, perdant un TD, un canon antichar et une mitrailleuse lourde. L'élan s'essouffle à 17h00. Seitz reçoit l'ordre de maintenir le *26th IR* sur ses positions, le temps d'évaluer la situation et de voir si l'adversaire ne cherche pas à briser l'encerclement en un autre point. Ce même jour, le *2nd Battalion* affronte la résistance d'un bunker antiaérien à trois étages avec des murs de 5 mètres d'épaisseur. Les *GIs* repoussent les Allemands à l'intérieur et tirent à la mitrailleuse sur les portes. Ils adressent un ultimatum aux défenseurs, qui l'ignorent. On apporte un lance-flammes, qui s'avère défectueux : on ne peut le faire fonctionner que grâce à une allumette ! Un seul jet sur les portes suffit à dissuader les quelque 200 défenseurs – qui protégeaient un millier de civils – de poursuivre le combat.

▲ Une colonne de prisonniers allemands après la reddition d'Aix-la-Chapelle. Plus de 3 400 Allemands ont été capturés dans le nettoyage de la ville.

◥ Page de droite, en haut : Des prisonniers allemands sont rassemblés par des soldats américains ; l'un d'entre eux ne tient visiblement pas à ce que son visage soit immortalisé...

▶ Page de droite, en bas : Un *Half-Track* en tête d'une colonne américaine traverse Aix-la-Chapelle, première grande ville allemande à être tombée entre les mains des Américains !

LA DÉFENSE ALLEMANDE LIVRÉE À ELLE-MÊME

Le 16 octobre, le *2nd Battalion* s'en prend à un grand bunker repéré précédemment. Daniel expédie son canon automoteur de 155 mm couvert par des TD, eux-mêmes protégés par de l'infanterie portée. L'un d'entre eux tire sur la base de la position bétonnée pour dégager le champ de tir au canon de 155. Celui-ci entre en action, tire 12 obus et vient à bout de la position, qui se révèle receler un *Panzer* camouflé. Un autre blindé sera détruit de cette façon. Le *1106th Engineer Group* avance à l'intérieur de la ville et fait la jonction avec le *26th IR*. Les Allemands savent alors que si les *3. Panzer-Grenadier-Division* et *116. Panzer-Division* ne brisent pas l'encerclement, la ville est perdue. Les *119th* et *18th IR* font leur jonction le 16 octobre. Les Allemands ont tenté pendant trois jours de ralentir l'avance de la « Big Red One », sans résultat, de même que les poussées de la garnison depuis l'intérieur de la ville. Au soir du 19 octobre, le Haut commandement nazi abandonne tout espoir de dégager Aix-la-Chapelle et se prépare pour les prochains combats : Wilck doit résister jusqu'à la dernière cartouche. Une fois la menace d'une contre-attaque adverse écartée, Collins, le « patron » du *VIIth Corps* américain, décide d'employer une force blindée plus conséquente pour emporter la décision rapidement. Un bataillon de chars et un bataillon d'infanterie mécanisée de la *3rd AD* constituent la *Task Force* « Hogan » et rejoignent le *3rd Battalion* qui assaille le Lousberg. Une fois la colline prise, la *Task Force* « Hogan » virera au nord-est pour s'emparer de Laurensberg, un point du *Westwall* toujours tenu par les Allemands. Afin de dégager de l'infanterie pour la manœuvre, le *2nd Battalion* du *110th IR* de la *28th ID* relève le *26th IR* de l'occupation de la zone urbaine déjà conquise. L'assaut reprend le 18 octobre. Le *3rd Battalion* reconquiert le terrain perdu trois jours plus tôt et s'empare enfin de l'hôtel Quellenhof, après des combats à la grenade à main et à la mitrailleuse dans les soubassements de l'édifice. Le *2nd Battalion* poursuit son avance méthodique au cœur d'Aix-la-Chapelle, tandis que la *Task Force* « Hogan » se met en place pour l'assaut sur le Lousberg. Un canon automoteur de 155 mm du *2nd Battalion* pulvérise d'un seul obus un clocher d'église fortifié par les Allemands (resté imperméable aux obus de 75 des Sherman), qui tiraient sur les arrières du bataillon. Cette utilisation du canon automoteur de 155 mm en « sniper shot » résume sans doute à elle seule le slogan de la bataille côté américain : « Knock'em all down! ». La progression des blindés est entravée par la résistance allemande et un terrain spongieux. Le jour suivant, la *Task Force* « Hogan » pousse sur Laurensberg, mais est finalement envoyée plus à l'est, car la *30th ID* y est arrivée en premier. Le *2nd Battalion* prend la gare centrale d'Aix-la-Chapelle et progresse au nord : la résistance allemande s'effondre. Wilck dispose encore de 1 200 hommes et d'un canon d'assaut : sa demande de percée a été rejetée. Les canons n'ont plus d'obus. Les caves sont remplies de blessés, et le matériel médical fait défaut, tout comme la volonté de combattre.

Le 21 octobre après-midi, le *3rd Battalion* de Corley s'en prend à ce qu'il pense être un abri antiaérien, avec le canon automoteur de 155 mm. En fait, c'est le nouveau QG de Wilck, qui se rend peu après. Utilisant deux Américains capturés pour signaler leur présence,

les Allemands sortent du bâtiment et se constituent prisonniers. Le reste de la garnison dépose les armes sur ordre de Wilck. Les Américains évacuent les prisonniers et les civils, ce qui entrave toute constitution d'un mouvement de guérilla sur leurs arrières. 6 000 des 7 000 habitants demeurés dans la ville sont bientôt regroupés dans les casernes de Brand, à quelques kilomètres de là, pour être filtrés par le contre-espionnage américain.

Au final, les *GIs* ont perdu, en ce qui concerne les deux bataillons du *26th Regiment* [14] engagés dans les combats de rues, 75 tués, 474 blessés et 9 disparus. Les pertes totales sont sans doute plus élevées. La *30th ID*, qui manœuvre pour encercler Aix-la-Chapelle, laisse ainsi 3 000 hommes sur le carreau entre le 2 octobre et la prise de la ville, et la *1st ID*, l'autre pince de l'encerclement, 1 350 hommes (dont 150 tués). Les pertes américaines ont donc été plus lourdes pour envelopper Aix-la-Chapelle (détruite à 80 %) que pour la réduire ! L'ennemi laisse derrière lui 2 000 tués et blessés et 3 400 prisonniers, la *30th ID* en capturant 6 000 de plus dans les combats autour de la ville.

[14] Le *2nd Battalion* de Daniel, l'unité la plus méthodique dans le combat urbain, compte moins de 100 pertes !

CONCLUSION

La prise d'Aix-la-Chapelle a été facilitée, côté américain, par un esprit agressif et une remarquable faculté d'adaptation. Le commandement américain sait innover en utilisant les canons automoteurs de 155 mm en tir tendu ou bien en établissant des règles strictes de progression pour éviter les méprises. Pour le reste, le combat urbain reste une affaire conventionnelle, où les chars sont employés en soutien d'infanterie. Les officiers du *26th Regiment* ont cependant su créer de petites équipes d'assaut et aussi gérer le problème des civils – ce qui nous ramène d'ailleurs aux conflits contemporains. Les combats sont très linéaires, surtout dans le secteur du *2nd Battalion.* Les Américains emploient en fait les tactiques de manœuvre et de feu prévues dans leur doctrine de combinaison des Armes : ils utilisent les recettes qui ont fait leurs preuves en Normandie.

Les Allemands, qui ont l'expérience du combat urbain, ne peuvent l'appliquer à travers la *246. Volks-Grenadier-Division*, unité récemment constituée, qui assure l'essentiel de la défense. Le *SS-Bataillon* « Rink », unité plus aguerrie, n'est guère suffisant pour renverser le cours de la bataille. Les Allemands n'ont pas été capables de mettre en ligne plus de deux bataillons pour percer l'étau américain depuis l'extérieur de la ville et un bataillon seulement depuis l'intérieur. Ils ont violé le principe de concentration des forces en engageant, depuis l'extérieur, leurs unités au compte-gouttes. Ils n'ont pas utilisé beaucoup de mines ou de pièges explosifs. Enfin, la topographie a joué contre eux : ils ont été dominés dans la vallée par les Américains qui contrôlaient les hauteurs environnantes. Ils n'ont pas bénéficié non plus des destructions opérées par le feu américain : les ruines de la ville ne leur ont pas été d'un grand secours pour améliorer la défense.

Les chars américains se sont montrés précieux en appui de l'infanterie dans les combats de rues, malgré la menace des *Panzerfäuste*. Cependant, les commandants ont été ensuite encouragés à éviter les combats urbains. Aussi, leurs pertes ont été relativement légères si on les compare à celles des combats dans la forêt de Hürtgen ou à la contre-offensive allemande dans les Ardennes. Les Américains se sont emparés de la ville en neuf jours seulement : une véritable performance… Cependant, si la prise de la place est un succès symbolique pour les vainqueurs, ceux-ci ont dépensé du temps et des ressources pour un objectif intermédiaire, et les soldats du *Reich* sont parvenus à retarder la marche sur le Rhin et la Ruhr. Les envahisseurs vont désormais chercher à s'emparer du terrain exécrable de la forêt de Hürtgen, au sud-est d'Aix-la-Chapelle, où les combats seront encore plus atroces que ceux livrés dans le *Westwall* entourant la ville. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- Ferrell (cap. B. K.), « The battler of Aachen. The 1944 Siege of Germany's West Wall Led to MOUT Fighting in a Historic City », paru dans *Armor*, novembre-décembre 2000, P. 30-36
- Gabel (C. R.), « Knock'em all down: The Reduction of Aachen, October 1944 », paru dans Robertson (W. G.) et Yates (L. A.), *Block by Block: The Challenges of Urban Operations*, U.S. Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 2003, p. 63-91
- Gabel (C. R.), « The 2nd Battalion, 26th Infantry, at Aachen, October 1944 », paru dans Spiller (R. J. dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, U.S. Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992
- Gott (K. D.), *Breaking the Mold. Tanks in the Cities*, Combat Studies Institute Press, Fort Leavenworth, 2006
- Macdonald (C. B.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of military history United States Army, Washington, D.C., 1993 (1re éd. 1963)

LA CAVALERIE BLINDÉE ALLEMANDE SUR TOUS LES FRONTS

Les hussards de la mort

Des hussards noirs du général von Ruesch entretenus par Frédéric II de Prusse durant les guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans, à la « chevauchée de la mort » du 7e cuirassier contre l'artillerie française à Mars-la-Tour en 1870, en passant par la contribution du régiment des hussards de la mort de Friedrich Wilhelm, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, à la victoire de Waterloo en 1815, la Cavalerie est associée aux pages les plus glorieuses de l'histoire militaire allemande.

Par **Jean-Philippe Mavournel**

Symbole de puissance, d'élitisme et de rapidité, instrument de choc capable de percées décisives et de débordements irrésistibles sur le champ de bataille, incarnation de l'héroïsme à travers ses charges à la lance ou sabre au clair, cette Arme est auréolée d'un prestige considérable Outre-Rhin. L'art de la photographiew n'a fait qu'entretenir celui de son uniforme jusqu'en 1914 : clichés du *Kaiser* Guillaume II posant en *Kürassier* de la Garde coiffé de l'impressionnant *Pickelhaube* [1] surmonté de l'aigle impérial, ou ceux de ses hussards gardes du corps (*1.* et *2. Leib-Husaren-Regimenter*) vêtus du dolman noir à brandebourgs blancs et du colback à tête de mort, n'ont fait que populariser l'image des uhlans, cuirassiers, dragons et autres hussards auprès du public allemand.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET LE CHAR : LA MISE À MORT DE LA CAVALERIE ?

L'évolution de l'art militaire et les grands conflits de l'ère industrielle, à commencer par la guerre de Sécession, ont toutefois amorcé le déclin inéluctable de la Cavalerie. L'apparition des fusils à répétition manuelle et des mitrailleuses a donné les moyens à l'Infanterie de décimer une charge de cavaliers avant même qu'elle n'arrive au contact. Confrontée simultanément aux progrès de la précision et de la puissance de l'Artillerie, la Cavalerie a vu son potentiel offensif se réduire comme peau de chagrin. Au fil des ans, les cavaliers se sont mués en fantassins montés, utilisant simplement le cheval comme moyen de transport à proximité du champ de bataille pour ensuite y combattre à pied. Les occasions de charger à cheval ne se limitent plus dès lors qu'aux attaques du type raid et à la poursuite d'un ennemi en retraite…

▶ L'empereur Guillaume II pose dans l'uniforme du célèbre *Garde-Kürassier-Regiment* dont les effets les plus connus sont la vareuse blanche, la cuirasse et l'impressionnant casque à pointe dorée. Sa fille, la très belle princesse Victoria-Louise de Prusse, dite « Sissy », est ici immortalisée dans la tenue du *2. Leib-Husaren-Regiment*. Ce type de clichés contribue à forger l'image élitiste de la Cavalerie auprès du peuple allemand de 1870 à 1914. DR

[1] Le casque à pointe, dont il est utile de rappeler que celle-ci sert à protéger les fantassins en déviant les coups de sabre assénés par les cavaliers.

▲ Deux cartes postales de l'artiste Arnold Lüschwitz-Koreffski représentant des cavaliers allemands en 1915 (à gauche un *Gefreiter* du *1. (Bayrischen) Ulanen-Regiment* « Kaiser Wilhelm II, König v. Preußen » ; à droite un *Stabsoffizier* du *1. Leib-Husaren-Regiment*). Le port de la *Tschapka* (coiffe héritée des uhlans polonais) et du plastron pour le premier, et du colback à *Totenkopf* pour le second témoigne, malgré l'adoption du tissu *Feldgrau*, d'une Cavalerie très attachée à ses traditions.
Archives Caraktère

Mais la tradition est vivace, et le poids social de la Cavalerie allemande, au début du XX[e] siècle, hors de proportion avec sa réelle efficacité militaire. Perpétuant l'esprit chevaleresque de l'épopée militaire des États germaniques, la Cavalerie est devenue avant tout le creuset d'une caste aristocratique dirigeante qui s'est érigée en rempart de l'empire des Hohenzollern, en dépositaire de la monarchie autoritaire du *Kaiser*, en garde prétorienne ultraconservatrice de l'ordre établi. Pour les vieilles familles de *junkers*, ces nobles propriétaires terriens qui font la pluie et le beau temps en Allemagne, elle est aussi le moyen d'assurer à leur progéniture une ascension sociale rapide destinée, au couronnement de leur carrière, à leur ouvrir les portes des plus hautes fonctions au sein de l'institution qu'elles contrôlent sans partage : l'Armée impériale. Que des familles aussi renommées sur le plan militaire que les Mackensen et les Manteuffel aient su s'assurer une lignée aux plus hauts échelons de la *Heer* – d'August à Eberhard pour la première et d'Edwin à Hasso pour la seconde – par le biais de la Cavalerie (puis de l'Arme blindée, comme nous le verrons) ne doit rien au hasard… Arme noble par excellence, la Cavalerie se distingue des autres branches par la composition homogène de son corps d'officiers : dans certains régiments, le colonel et tous les chefs d'escadron sont des aristocrates !

Il n'est guère étonnant, à la lumière de ce passé prestigieux et de son influence politique, de constater que la Cavalerie occupe encore une place considérable dans l'Armée allemande à la veille du premier conflit mondial. Celle-ci comprend en effet pas moins de 55 brigades : 22 d'entre elles intégrées à une division d'infanterie, les 33 autres servant à former 11 divisions de cavalerie à la mobilisation. En août 1914, lorsqu'elle se met sur le pied de guerre, la toute-puissante *Kaiserliches Heer* totalise ainsi 110 régiments d'active et 33 de réserve mobilisés, soit 37 de dragons, 34 de uhlans, 30 de hussards, 13 de fusiliers montés, 9 de cuirassiers, 8 de chevau-légers bavarois, 1 de grenadiers montés, etc. Lointaine survivance des « guerres en dentelles », ces unités n'allaient pas résister aux réalités de la guerre moderne.

Les premières semaines de guerre de mouvement entretiennent l'illusion de l'utilité de la Cavalerie. Outre d'efficaces actions de flanquement et d'éclairage au profit des armées à l'offensive, le déroulement favorable des opérations fournit l'occasion de belles charges. Les 22 et 23 août 1914, hussards et dragons du *Kronprinz* se signalent en enlevant plusieurs batteries françaises à Longwy, mais le combat de Néry, le 1[er] septembre, qui voit la *4. Kavallerie-Division* surprendre la *1st Cavalry Brigade* britannique lever le camp, confirme la vulnérabilité des cavaliers face à des plans de tirs bien organisés : quelques mitrailleuses et une poignée de pièces d'artillerie à cheval anglaises suffisent à mettre en déroute les assaillants, pourtant largement supérieurs en nombre. La poudre a parlé et définitivement triomphé des charges les plus téméraires. Hormis de rares combats de rencontre entre cavaliers ou des chevauchées dans les vastes plaines du front de l'Est, les cavaliers du *Kaiser* sont relégués à de simples missions de reconnaissance ou au statut de vulgaires fantassins montés. Et la stabilisation du front de sonner le glas de la Cavalerie, dont les personnels n'échappent pas à la guerre des tranchées, 50 régiments étant démontés pour servir d'infanterie. Le cheval disparaît alors quasiment de l'arsenal offensif de la *Kaiserliches*

▶ Page de droite : Cliché témoignant de la désuétude de la Cavalerie durant la guerre des tranchées. Armé de sa lance, ce cavalier observe la ligne de front à travers son masque à gaz (un modèle ne tardera pas à être mis au point pour le cheval lui-même !). Le second conflit mondial permettra à la Cavalerie allemande de trouver un second souffle…
DR

Heer et ne sert plus qu'à la traction et à la logistique, acheminant pièces d'artillerie, munitions, matériel, courrier et approvisionnement en première ligne, sur les terrains accidentés ou boueux, inaccessibles aux véhicules motorisés. Indispensable au bon fonctionnement de l'Armée, il renforce le moral du *Landser*, mais contribue paradoxalement à la transmission de maladies générées par le fumier et les carcasses des animaux morts.
Après bien des tâtonnements, l'état-major impérial finit d'ailleurs tardivement par trouver le digne successeur de la Cavalerie avec le *Sturmpanzer* A7V, les unités montées ne jouant qu'un rôle insignifiant lors des dernières offensives de 1918. Bien trop tard toutefois : le *II. Reich* paie comptant son inaptitude à avoir décelé les potentialités du char d'assaut.

Produit à seulement 20 exemplaires, le *Sturmpanzer* A7V n'est pas en mesure de reprendre efficacement, au sein de l'Armée impériale, le rôle de force de rupture joué avant la Première Guerre mondiale par la Cavalerie. L'accaparement de la tête de mort par l'équipage de ce char laisse toutefois présager la passation de pouvoir qui aura lieu durant l'entre-deux-guerres… Bovington Tank Museum

LA CASTE DES CAVALIERS A DES ŒILLÈRES…

Le traité de Versailles impose à la *Reichswehr* de la république de Weimar des effectifs limités à 100 000 hommes et la prive du moindre char. Dénuée de tout rôle politique depuis la chute de la monarchie, la Cavalerie retrouve néanmoins, en tant que simple institution militaire, la place qui était la sienne avant la guerre mondiale. En effet, sur les dix divisions formées, sept sont d'infanterie (chacune à trois régiments) et trois de cavalerie (chacune à six régiments). Le rapport étant de 18 régiments de cavalerie pour 21 de fantassins, l'on pourrait s'imaginer qu'elle est parvenue à une quasi-parité avec l'Infanterie, sauf que la taille de ses régiments est moindre, la proportion totale de cavaliers dans la *Reichswehr* s'élevant en réalité à 16,4 % des effectifs.
Ce chiffre reste relativement conséquent et ne doit rien au hasard. Vainqueurs et désireux de lui ôter toute chance de renaître un jour de ses cendres, les Alliés entendent limiter le champ d'action de l'Armée allemande aux seules missions de maintien de l'ordre – les troupes à cheval sont particulièrement adaptées pour disperser des manifestations – dont Weimar use justement à cor et à cri dans le contexte troublé d'après-guerre. Par la même occasion, ils entendent lui imposer le maintien d'une Arme tout à la fois obsolète sur les champs de bataille et coûteuse d'entretien.
Ces sévères restrictions alliées n'empêchent pourtant pas le *Generaloberst* Hans von Seeckt, chef d'état-major de la *Reichswehr*, d'œuvrer dans le plus grand secret, bien avant l'arrivée des nazis au pouvoir, à la reconstruction de l'Armée allemande dans l'optique de la revanche. En dehors d'une ultraprofessionnalisation des personnels (formés deux grades au-dessus du leur) et d'introduire le concept d'*Auftragstaktik* (faisant la part belle à l'initiative du chef), cet officier prussien, bien qu'issu de l'Infanterie, prône le maintien d'une Cavalerie puissante et nombreuse appelée à jouer le rôle de masse de manœuvre en l'absence de blindés… Même si ceux-ci sont bel et bien en voie de développement sur le sol d'une Union soviétique devenue le partenaire de circonstance d'une Allemagne également bannie du concert des nations.
Car la *Reichswehr* ouvre le champ de ses possibilités et explore toutes les voies possibles et imaginables en URSS : armes chimiques, avions, blindés, etc. C'est dans ce contexte propice aux expérimentations et aux idées nouvelles qu'émerge le « lobby » de la mécanisation, qui, impressionné par l'emploi que les Alliés ont fait du tank à partir de 1916, entrevoit d'immenses possibilités à travers les unités pourvues d'automobiles, de camions et de chars. Et forcément, les théories novatrices de ce groupe d'officiers entrent en concurrence directe avec les attributions jusque-là dévolues à la Cavalerie.

Les généraux de cette dernière se font d'ailleurs forts, à travers la voix de son chef, le *Generalmajor* Anton von Hirschberg, de balayer du revers de la main les arguments des tenants de la mécanisation de l'Armée allemande personnifiés par Oswald Lutz et Heinz Guderian. Imprégné des théories d'Estienne, Liddell-Hart, Fuller et Heigl, ce dernier s'active dans le cadre de l'*Inspektion der Kraftfahrtruppen* (l'inspection des troupes motorisées) et tente d'imposer ses vues aux plus hauts échelons de la *Reichswehr*. Or, il est continuellement confronté à l'incompréhension, voire la franche hostilité, de nombreux généraux, qui entrevoient dans les divisions blindées un outil utopique, hors de portée de l'Allemagne, qui ne dispose pour l'heure que d'*Attrappen*, ces chars factices montés sur châssis d'automobile. Les semaines passent, et les violentes charges des officiers de la Cavalerie se succèdent : le développement du char et son introduction dans l'Armée constitueraient, selon eux, un gouffre financier. L'inspecteur général de la Cavalerie Hirschberg y va aussi de ses vexations. Devant Guderian, il se montre persuadé que son Arme reste le moyen de décision sur le champ de bataille, se disant prêt à confier à l'*Inspektion der Kraftfahrtruppen* uniquement des missions de reconnaissance blindée et de lutte antichar ! Pestant contre ce qu'il qualifie de « mur de la réaction », pointant par la même occasion la forte promiscuité entre la classe sociale aristocrate et la Cavalerie, Guderian attend patiemment son heure, car il pressent que celle-ci est proche.

Car le vieux maréchal Hindenburg, président de la République, donne déjà sa préférence aux troupes mécanisées. En 1932, à l'occasion d'une visite de l'unité de Guderian, l'illustre stratège du *Kaiser* lui glisse, à l'issue de l'exercice, des propos sans équivoque : « *À la guerre, seul ce qui est simple réussit. J'ai visité l'état-major du corps de cavalerie. Ce que j'ai vu n'était pas simple.* » Quoi de mieux à attendre d'un corps qui n'a abandonné la lance que cinq ans auparavant… en 1927 ? En coulisses, Hirschberg a beau continuer à pavoiser et à tancer l'approche de « Schneller Heinz », ce sont bien Guderian et Lutz qui vont avoir les faveurs du nouveau régime…

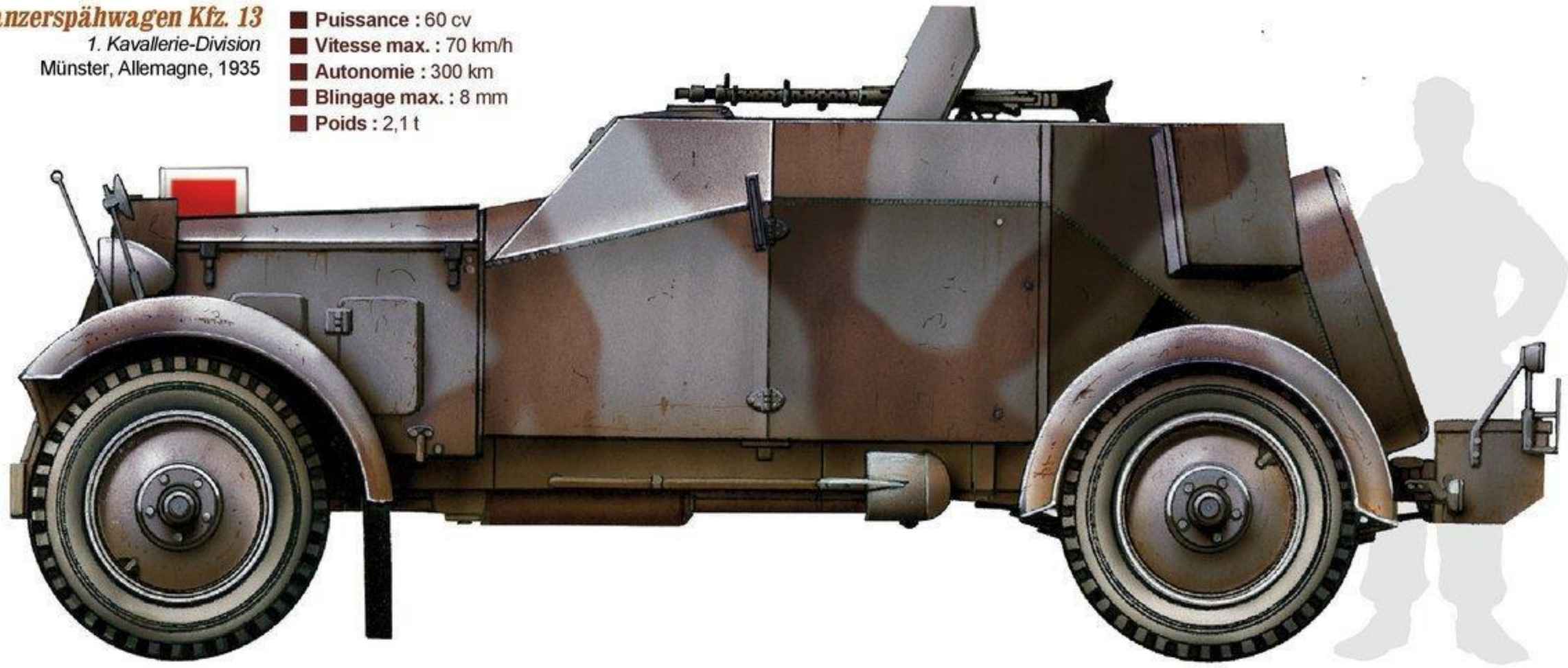
L'arrivée d'Hitler à la chancellerie en janvier 1933 finit en effet de faire définitivement pencher la balance du côté des *schnelle Truppen*. Outre de tirer un trait définitif sur les dispositions du « Diktat de Versailles » et d'amorcer le réarmement de l'Allemagne, les nazis misent sur les armes nouvelles qui ont donné la victoire aux Alliés en 1918, au premier rang desquelles le char. De fait, les trois premières *Panzer-Divisionen* sont mises sur pied en 1935. Engagée dans une lutte pour sa survie, affaiblie par les « désertions » (le *Rittmeister* Hasso-Eccard *Freiherr* von Manteuffel, le *Rittmeister* Hyacinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, le *Generalmajor* Leo *Reichsfreiherr* Geyr von Schweppenburg, le *Generalmajor* Maximilian von Weichs, tous passés aux *Schnelle Truppen*), la Cavalerie n'a d'autre choix que de suivre le mouvement. Et paradoxalement, l'exemple pris se trouve… en France !

▲ Exercice de tir debout sur le cheval pour ces cavaliers de la *Reichswehr*. Bien que cantonnée à des missions de maintien de l'ordre dans le contexte troublé de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, la Cavalerie tente de s'imposer comme la seule alternative crédible face à l'émergence des théoriciens de la mécanisation de l'Armée. Et pour cause : si le moteur s'impose au détriment du « canasson », s'en est fini de la Cavalerie ! DR

Panzerspähwagen Kfz. 13

1. Kavallerie-Division
Münster, Allemagne, 1935

- **Puissance :** 60 cv
- **Vitesse max. :** 70 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blingage max. :** 8 mm
- **Poids :** 2,1 t



DE L'AUTRE CÔTÉ DU RHIN…

Les divisions légères mécaniques offrent à la *Kavallerieinspektion* une voie *a priori* prometteuse. La transformation de la 4e division de cavalerie française en 1re DLM en 1935 propose en effet un excellent compromis, mobile et souple d'emploi, entre les divisions cuirassées (projet alors en gestation, mais qui n'émergera qu'en 1940) et les divisions légères de cavalerie (les célèbres et décriées divisions « pétrole-picotin »).
Bien que variable, le modèle des DLM françaises se compose d'un régiment de découverte à deux escadrons de motocyclistes et deux escadrons d'automitrailleuses Panhard AMD 178, une brigade légère mécanique à deux régiments de chars de combat (cuirassiers ou dragons sur Hotchkiss H-35 en attendant les Somua S-35), un régiment de dragons portés, un régiment d'artillerie et d'autres unités organiques divisionnaires. Pensée comme une grande formation mécanique rapide, héritière des missions de Cavalerie, la DLM assure les tâches de reconnaissance et de protection au profit des autres grandes unités. Elle peut également intervenir sur le champ de bataille, tout comme opérer en groupements interarmes selon les besoins et la nature du terrain.
Engagée dans une concurrence féroce avec les *schnelle Truppen* (qui viennent, suprême provocation, d'adopter un uniforme noir à tête de mort créé à partir de celui des *1.* et *2. Leib-Husaren-Regimenter* du *Kaiser* !), la *Kavallerieinspektion* s'inspire directement du modèle des DLM en créant des unités destinées à prendre en charge les missions traditionnelles de la Cavalerie, c'est-à-dire la reconnaissance, la couverture et la poursuite, mais en utilisant des véhicules à moteur. C'est ainsi que les 4e, 7e, 11e, 12e et 16e régiments montés troquent leurs chevaux pour des automobiles et des motos, formant les *1.* et *3. Schützen-Regimenter* ainsi que les *1.*, *2.* et *3. Kradschützen-Bataillone* et les *2.*, *3.* et *6. Panzer-Regimenter*. Ces formations servent à composer, à partir de 1937, une brigade légère, puis d'autres entités qui constitueront les *1.*, *2.* et *3. leichte Divisionen* dès le mois de novembre de l'année suivante.
Devenu l'un des généraux favoris d'Hitler, Guderian n'en a pas pour autant les coudées franches et doit encore composer avec la Cavalerie, d'autant que l'Infanterie obtient, elle aussi, la mise sur pied de *Panzer-Brigaden* destinées à son appui ! Le général allemand fulmine et ne peut que déplorer cet éparpillement de moyens entravant la constitution de *Panzer-Divisionen* supplémentaires. Toutefois, l'état-major de la *Heer* ne cache pas non plus sa préférence aux *schnelle Truppen* et ne prévoit de confier aux unités légères que des missions secondaires. Il privilégie en effet le choc et la masse des blindés pour remporter la « bataille décisive » selon les préceptes du « Blitzkrieg » :

▲ En attendant de disposer de vrais chars, les militaires allemands utilisent des *Attrappen*, des automobiles sur lesquelles sont montés des panneaux imitant les plaques de blindage des chars, pour les exercices. Archives Caraktère

▼ Somua S-35 du 4e régiment de cuirassiers de la 1re DLM. Guderian et consort ayant réussi à capter l'attention d'Hitler et à lui démontrer le bien-fondé des *Panzer-Divisionen*, la Cavalerie comprend qu'elle est en sursis et s'administre elle-même un remède de cheval : elle reprend le concept des divisions légères mécaniques françaises en formant ses trois, puis quatre *leichte Divisionen*. ECPA-D

les *leichte Divisionen* auront donc vocation à rester dans l'ombre de leurs grandes sœurs, les *Panzer-Divisionen*. La note officielle de l'état-major est sans équivoque et douche les ambitions des cavaliers :

« *L'emploi de la* leichte Division *est similaire à celui de l'ancienne cavalerie d'armée à l'exception des batailles décisives. Les tâches suivantes sont prévues pour la* leichte Division *:*

- *reconnaissance au-delà des lignes de front ;*
- *en tant qu'unité motorisée sous le contrôle de l'armée, attaquer les unités de reconnaissance ennemies ou ses troupes avancées ;*
- *couvrir le front et les flancs ;*
- *mener des actions de retardement ;*
- *fermer les brèches ;*
- *occuper rapidement d'importants secteurs ;*
- *poursuivre et écraser des forces ennemies en retraite.*

À comparer avec les Panzer-Divisionen*, qui sont étudiées pour être employées dans des batailles décisives ou pour percer les défenses ennemies.*

Comparée à une Infanterie-Division (mot.)*, la* leichte Division *dispose des unités de combat qui peuvent se déplacer à travers champs, est plus mobile et possède une force de reconnaissance un peu plus puissante. Cependant, la capacité de combat d'une* leichte Division *est inférieure à celle d'une* Infanterie-Division (mot.) *complète, spécialement en termes de force offensive.*

La leichte Division *doit consister en un bataillon de chars avec quatre compagnies légères (organisation et équipement normaux, pas de chars armés de 75 mm), un régiment d'infanterie à trois bataillons, un régiment de reconnaissance avec deux bataillons, un régiment d'artillerie à deux groupes et un bataillon antichar à trois compagnies.* »

En résumé, la *leichte Division* n'a pas le potentiel offensif d'une *Panzer-Division* : elle n'a absolument pas les moyens de percer de vive force ni de soutenir un combat de forte intensité. Cette note dissipe les derniers espoirs de la caste des cavaliers, qui n'a guère plus que les sorties de la vieille figure du « dernier des hussards », le maréchal von Mackensen (à l'âge canonique de 90 ans en 1939 !), et les Olympiades (Hermann von Oppeln-Bronikowski médaillé d'or en dressage par équipe aux JO de Berlin, idem pour Rudolf Lippert au concours complet par équipe et pour Heinz Brandt au saut d'obstacles par équipe [2]) pour se rappeler au bon souvenir du peuple allemand. Et encore, les performances sportives des cavaliers de la *SS* rassemblés à la demande d'Himmler éclipsent-elles par moments celles de la *Heer* : le *SS-Sturmbannführer* Günther Temme remporte ainsi le prestigieux *Deutsches Spring- und Dressurderby* en 1935 et 1938, les frères Fegelein, Hermann et Waldemar, respectivement en 1936 et 1939 !

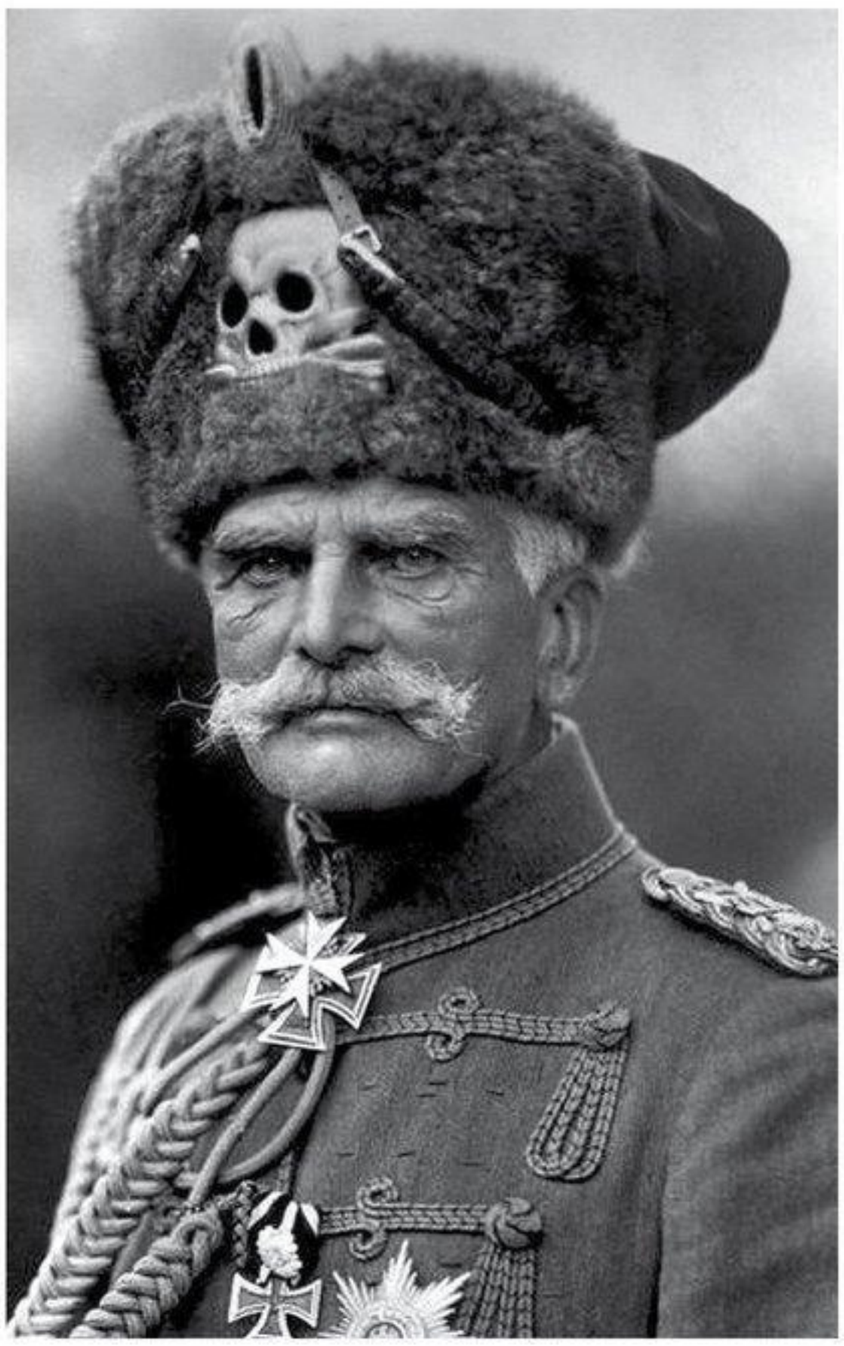
Le basculement du rapport de forces, au sein de la *Wehrmacht*, entre la Cavalerie et les *schnelle Truppen*, s'est définitivement opéré. Signe d'une évolution des mentalités dans les rangs de la première, la plupart des unités montées abandonnent le cheval. Les quinze régiments subsistant encore en septembre 1939 sont dotés de bicyclettes et d'automobiles ; ils sont répartis entre les corps d'armée non motorisés de chaque armée. La dernière formation véritablement montée demeure la *1. Kavallerie-Brigade* de Prusse-Orientale : ses personnels sont des dragons, soit des fantassins montés qui com-

▲ Appelés à jouer un rôle important sur le champ de bataille, les régiments de reconnaissance des *leichte Divisionen* utilisent toute la gamme d'autoblindées équipant la *Heer* : ici des *Sd.Kfz. 221*, *231* et *232*. Archives Caraktère

[2] Brandt sera l'officier qui sauvera, sans le savoir, la vie à Hitler lors de l'attentat du 20 juillet 1944 en déplaçant la mallette piégée déposée par Stauffenberg aux pieds du *Führer*. Lui-même mourra de ses blessures causées par l'explosion. Pour mémoire, signalons que deux des comploteurs les plus connus de l'opération « Walkyrie » sont issus de la Cavalerie : Claus *Graf* von Stauffenberg et Erich Hoepner, surnommé « Der Alte Reiter » (« le vieux cavalier »). Tous deux, initialement très proches du nazisme, ont servi en même temps au sein de la *1. leichte Division*, le second ayant été son premier *Kommandeur*.

▼ Contrairement à une idée reçue, les chars allemands ne sont pas tous équipés de radios au début de la guerre, et les équipages communiquent donc par fanions, à l'image de leurs homologues français. Ici, des *Panzer II*, cheval de bataille des *leichte Divisionen* subordonnées à la Cavalerie. Archives Caraktère

battent à pied, appuyés par de l'artillerie légère ; ils ont vocation à utiliser le cheval pour des actions profondes et rapides afin de s'affranchir des contraintes du terrain, puis, parvenus à proximité de leur objectif, à mettre pied à terre pour combattre.
En définitive, à l'orée de l'année 1938, les trois *leichte Divisionen* de la Cavalerie restent l'ultime argument de poids d'une Arme en déclin. Leur phase de levée et d'équipement s'étale du 12 octobre 1937 à 1939. Les chars perçus par l'unique bataillon blindé divisionnaire sont les plus légers en dotation (les *Panzer III* et *IV* étant réservés aux divisions blindées), des *Panzer I* et *II*. Une version de ce dernier est spécifiquement élaborée à partir de mai 1938 : capable d'atteindre 55 km/h grâce à une suspension du type Christie, le *Panzer II Ausf. D/E* est particulièrement adapté aux missions de reconnaissance en force. À la différence de leurs homologues des divisions blindées, les bataillons de *Panzer* des *leichte Divisionen* comprennent suffisamment de camions et de remorques pour transporter tous les chars : les *Panzer I* sont convoyés sur des camions lourds Büssing-NAG de 9 tonnes, les *Panzer II* sur des Faun ; l'accrochage d'une remorque permet chaque fois au camion de doubler le nombre de véhicules emportés. Le but de ces « attelages » est d'accroître la mobilité stratégique et les capacités de déplacement des *leichte Divisionen* en profitant des autostrades et réseaux routiers, tout en économisant les chenilles des chars. Les deux régiments de fusiliers (*Kavallerie-Füsilier*) de chaque division se déplacent sur des camions légers Krupp Protze *Kfz. 70*, les *Kfz. 69* étant utilisés pour la traction des canons antichars de 37 mm. Les pièces du régiment d'artillerie sont, pour leur part, remorquées par des *Sd.Kfz. 6*. Enfin, les régiments de reconnaissance (à deux *Abteilungen*) accueillent toute la gamme d'automitrailleuses à quatre, six et huit roues.



Le 1er avril 1938, l'absorption par la *Wehrmacht* de la *schnelle Division* de l'Armée autrichienne après l'Anschluss aboutit à sa transformation en *4. leichte Division*. Le 22 octobre, l'*Oberkommando des Heeres* (*OKH*, état-major de l'armée de Terre) décrète la levée d'une *5. leichte Division*, mais ce projet ne verra jamais le jour. Et pour cause…

LE CAVALIER SEUL DE GUDERIAN

Le 23 novembre 1938, treize jours à peine après l'apparition des *1.*, *2.* et *3. leichte Divisionen* dans l'ordre de bataille de la *Heer*, Heinz Guderian est promu au grade de *General der Panzertruppen*. Mieux : il accède, le lendemain même, au poste de *Generalinspekteur der schnelle Truppen*, c'est-à-dire qu'il a désormais le contrôle total sur l'instruction, la formation et l'équipement de toutes les unités mécanisées de la *Wehrmacht*, y compris celles de la Cavalerie ! Ayant la mainmise totale sur les *leichte Divisionen*, il porte le coup d'estocade à ses rivaux en signant le décret de transformation des quatre divisions légères de la *Heer* en *Panzer-Divisionen* pour l'automne 1939.
L'invasion de la Pologne et le déclenchement des hostilités européennes obligent toutefois « Schneller Heinz » à ajourner le processus. Seule la *1. leichte Division* a, à cette époque, pleinement débuté sa restructuration à trois *Panzer-Abteilungen*, avec l'intégration du *Panzer-Regiment 11* et son rééquipement en *Panzer 35(t)* tchécoslovaques (120 engins en plus de 65 *Panzer II* et 42 *Panzer IV*). Les *2.*, *3.* et *4. leichte Divisionen* ont pour leur part des effectifs compris entre 60 et 85 chars (principalement des *Panzer 38(t)* pour la 3e) seulement, ce qui va s'avérer nettement insuffisant et conforter Guderian dans sa décision de mettre fin à l'expérience des divisions légères.

Le maréchal August von Mackensen (1849-1945), surnommé « Der letzte Husar ». Vétéran de la guerre de 1870 (!), héros des campagnes de Galicie et de Serbie durant la Première Guerre mondiale, il apparaît à la moindre occasion en uniforme de hussard garde du corps (il fit ses premières armes dans le 2e régiment et commanda plus tard le 1er). Bien que monarchiste, sa personnalité charismatique et attachante est exploitée sans vergogne par les nazis. Par ses tenues hautes en couleur, il rappelle aussi aux Allemands le prestige passé de la Cavalerie.
DR

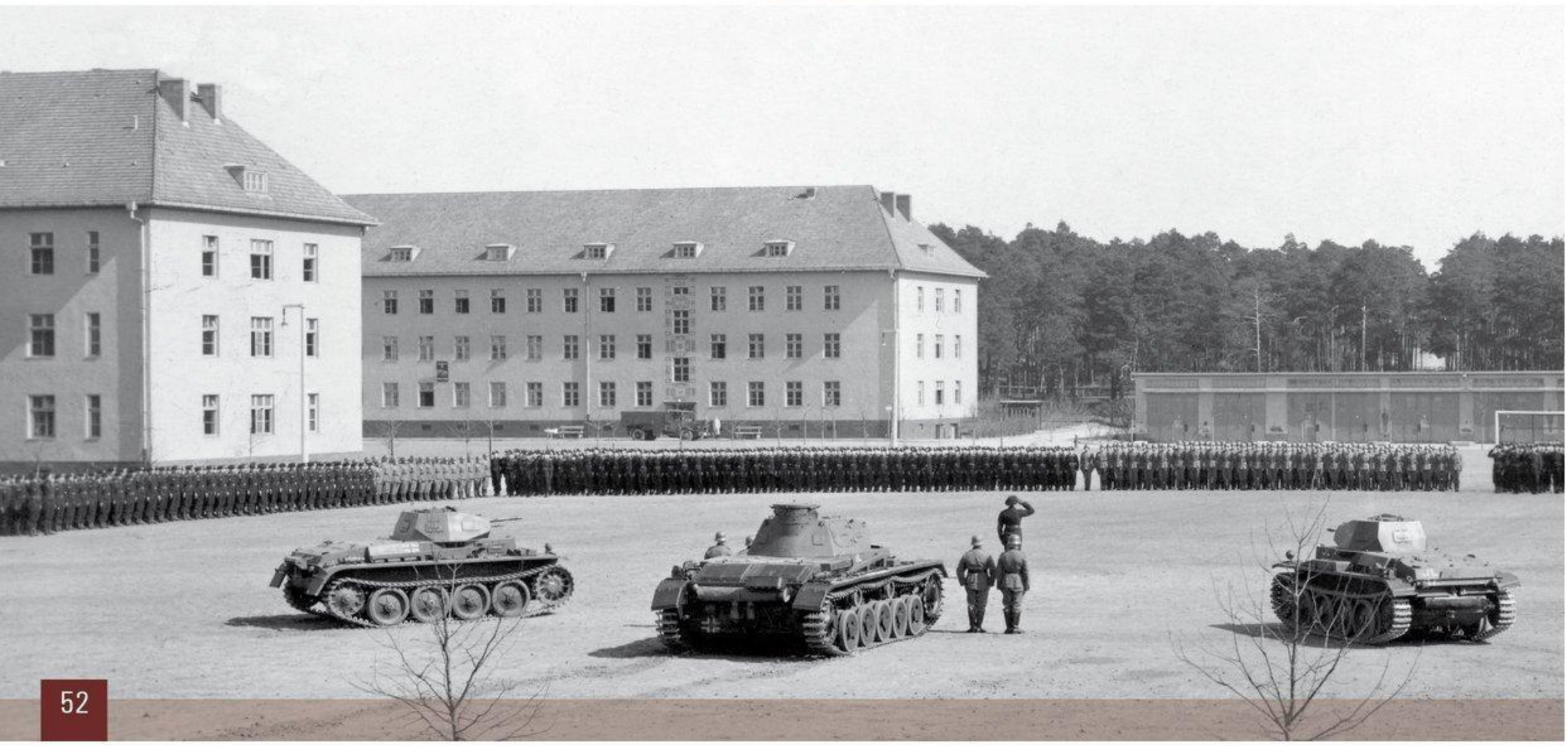
Cavalier émérite, ancien commandant de l'école de cavalerie de Hanovre, Hermann von Oppeln-Bronikowski participe à de nombreuses compétitions internationales en dressage. Il finira la guerre comme *Kommandeur* de la *20. Panzer-Division*.
DR

▲ Tambour d'une unité montée de la *SS*. Un peu à l'image de la Cavalerie de l'armée régulière, la *SS-Totenkopf-Reiter-Standarte* rassemble essentiellement les fils de bonnes familles proches du parti nazi. Plusieurs champions sortiront de ses rangs, comme les frères Herman et Waldemar Fegelein et Günther Temme.
Coll. Tiquet

D'ores et déjà destinées à disparaître, les quatre *leichte Divisionen* font leur baptême du feu polonais contre un ennemi faiblement doté en blindés et en armes antichars. Ce qui, logiquement, devrait leur permettre de tirer leur épingle du jeu. Sauf qu'elles sont à la fois trop faibles pour opérer comme unités de choc et trop lourdes pour pouvoir mener à bien les missions de la Cavalerie : reconnaissance, flanquements, actions de retardement, etc. Toutes subissent d'ailleurs de lourdes pertes, notamment lors de la bataille de la Bzura. La *1. leichte Division* perd à elle seule 94 chars durant la campagne ! Un vrai massacre… qui prend des airs de petits Azincourt ou Bannockburn [3] à l'allemande, puisque plusieurs aristocrates servant dans les divisions légères de la Cavalerie périssent au cours de violents combats face à l'Armée polonaise : le *Leutnant* Johann Giselbert *Prinz* von Salm-Horstmar est tué à bord de son automitrailleuse (*Aufklärungs-Regiment 9* de la *4. leichte Division*) par un canon antichar le 9 septembre 1939, le *Leutnant* Victor IV Albrecht *Prinz* von Ratibor (chef de peloton au *Panzer-Regiment 11* de la *1. leichte Division*) est mortellement blessé par un obus de la TKS de l'as polonais Roman Orlik le 18.

[3] Batailles ayant opposé respectivement la France à l'Angleterre en 1415, et l'Angleterre à l'Écosse en 1314, au cours desquelles les noblesses française et anglaise, composant la cavalerie lourde, furent tour à tour décimées : la première chargea sur un terrain boueux et fut balayée par les archers gallois du roi d'Angleterre ; la seconde se brisa sur les formations de piquiers écossais.

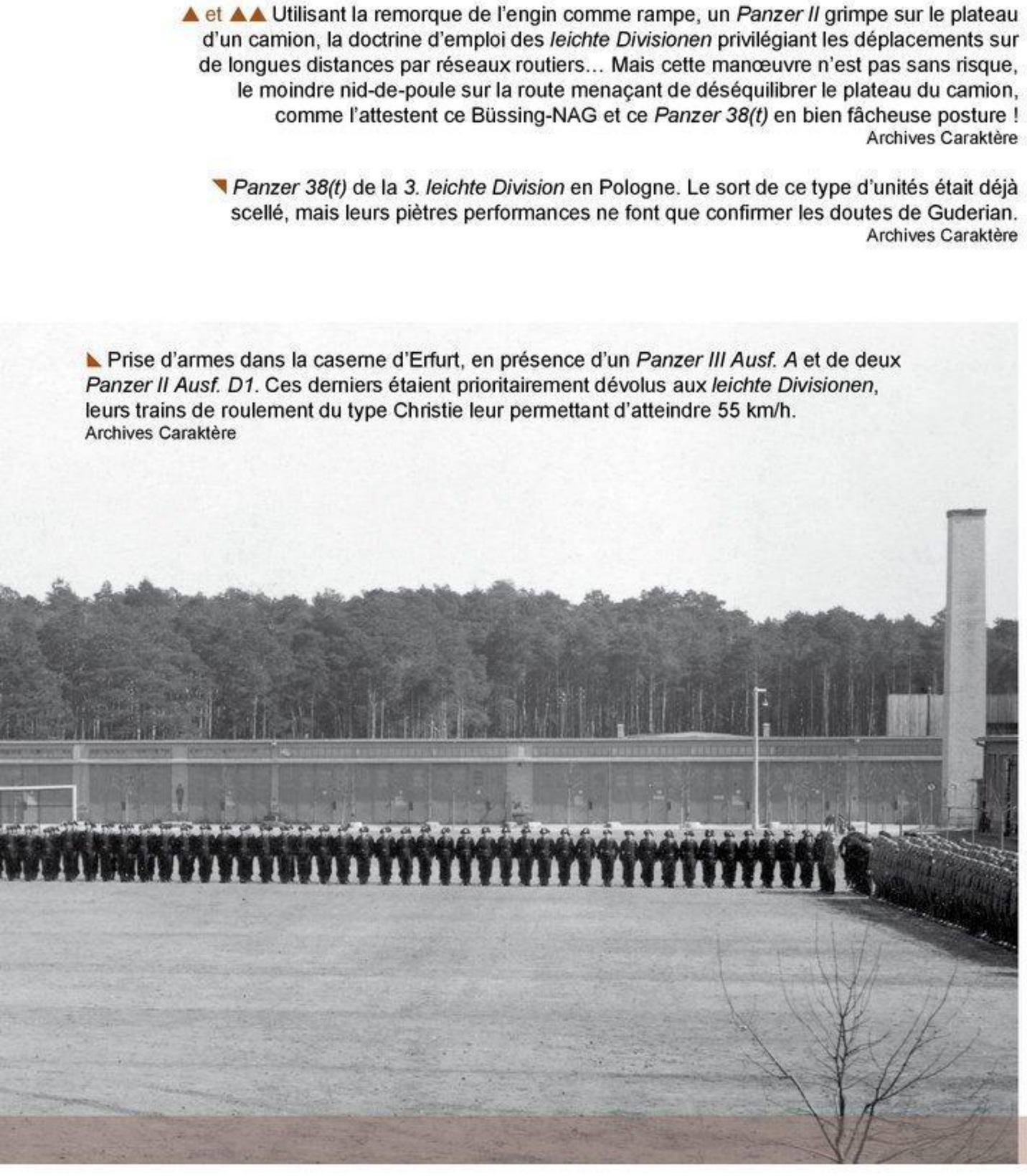
Mises en sursis par le début des hostilités, les *1.*, *2.*, *3.* et *4. leichte Divisionen* n'ont pas été en mesure de se rendre indispensables en raison de leurs faiblesses structurelles. Elles ont définitivement démontré qu'elles étaient inadaptées aux conflits de grande intensité. Toutes les quatre sont donc dissoutes, comme prévu, à l'issue de la campagne de Pologne pour devenir respectivement les *6.*, *7.*, *8.* et *9. Panzer-Divisionen*.
Paradoxalement, la désuète *1. Kavallerie-Brigade*, dernière grande unité montée de la *Heer*, s'en tire bien mieux, puisqu'elle remplit parfaitement sa mission de couverture du flanc Est de la *3. Armee*. Elle se signale notamment en effectuant d'efficaces et utiles patrouilles de reconnaissance (à cheval ou à bicyclette) à travers le terrain boisé de Pologne et affronte même à deux reprises son homologue adverse : le 3 septembre, le 7e uhlan est repoussé à Frankowo ; le 23, un combat à la lance et au sabre oppose la brigade au 25e uhlan près de Krasnobród ! Le film de propagande de la société cinématographique nazie UFA, *La libération de Dantzig*, rend d'ailleurs hommage aux cavaliers de la *1. Kavallerie-Brigade* en les filmant en train de monter au front ou de charger l'ennemi.
De son côté, le 15 septembre, la *SS* rassemble à Berlin toutes ses unités montées et les réunit en une *SS-Totenkopf-Reiter-Standarte* confiée au *SS-Standartenführer* Hermann Fegelein. Après six jours d'instruction à peine, la formation est transférée en Pologne, dans le secteur de Lodz, et participe activement à l'épuration ethnique visant à faciliter la colonisation de la région : exécutions de prisonniers de guerre et de partisans, massacres de malades du typhus, déportation de Juifs vers les camps, représailles sur la population au moindre prétexte, etc. Autant d'exactions qui contribuent à forger aux cavaliers *SS* une sinistre réputation… Transformée en *SS-Totenkopf-Reiter-Standarte 1*, (un *SS-Totenkopf-Reiter-Standarte 2* verra le jour en mai 1940), elle traque les uhlans résistants du major Henryk Dobrzański, dit « Hubal », mais celui-ci parvient à passer entre les mailles du filet le 30 mars 1940. Un échec qui n'empêche pas les deux régiments *SS* de fournir, à l'été 1940, des figurants pour le film de propagande *Kampfgeschwader Lützow* : déguisés en uhlans, ils réinterpréteront le mythe des lanciers polonais chargeant les *Panzer* à cheval, dans le but évident de démontrer l'infériorité raciale des Polonais…



▲ et ▲▲ Utilisant la remorque de l'engin comme rampe, un *Panzer II* grimpe sur le plateau d'un camion, la doctrine d'emploi des *leichte Divisionen* privilégiant les déplacements sur de longues distances par réseaux routiers… Mais cette manœuvre n'est pas sans risque, le moindre nid-de-poule sur la route menaçant de déséquilibrer le plateau du camion, comme l'attestent ce Büssing-NAG et ce *Panzer 38(t)* en bien fâcheuse posture !
Archives Caraktère

◥ *Panzer 38(t)* de la *3. leichte Division* en Pologne. Le sort de ce type d'unités était déjà scellé, mais leurs piètres performances ne font que confirmer les doutes de Guderian.
Archives Caraktère

◣ Prise d'armes dans la caserne d'Erfurt, en présence d'un *Panzer III Ausf. A* et de deux *Panzer II Ausf. D1*. Ces derniers étaient prioritairement dévolus aux *leichte Divisionen*, leurs trains de roulement du type Christie leur permettant d'atteindre 55 km/h.
Archives Caraktère



LA *24. PANZER-DIVISION*, L'HÉRITIÈRE…

Durant la « drôle de guerre » et jusqu'à la fin 1941, plus aucune formation de cavalerie allemande ne disposera de blindés. La dernière grande unité de cavalerie va d'ailleurs suivre le chemin des *leichte Divisionen* et disparaître à son tour pour passer, elle aussi, sous la coupe des *schnelle Truppen*…

Forte de ses performances durant la campagne de Pologne, la *1. Kavallerie-Brigade* de Prusse-Orientale est élevée à la taille de division dès le 20 novembre 1939 par l'adjonction des 21e et 22e régiments de cavalerie. Le 10 mai 1940, elle est engagée comme élément de couverture aux Pays-Bas, où ses unités montées peuvent s'affranchir rapidement des nombreux canaux du royaume et progresser sur des terrains impraticables aux *Panzer*. La division du *Generalmajor* Kurt Feldt intègre ensuite la *4. Armee* et combat sur la Somme, qu'elle traverse le 7 juin. Le 16, elle se distingue funestement en exécutant des soldats du 26e régiment de tirailleurs sénégalais près de Chartres. Le Haut commandement lui confie ensuite la tâche hautement symbolique de s'emparer de l'École de Cavalerie de Saumur, mais elle va buter, du 19 au 21, sur les défenses des élèves aspirants de réserve de cavalerie, pourtant largement inférieurs en nombre. Durant deux jours, aucun cavalier allemand ne parviendra à franchir la Loire ! En hommage à l'héroïque résistance de ceux qu'il appelle les « cadets », Feldt permettra à ses prisonniers de repartir libres vers la ligne de démarcation, aux ordres de leurs officiers et sans escorte, un détachement leur rendant les honneurs militaires à leur départ. Après des combats à Chinon et Bourgueil, la *1. Kavallerie-Division* termine sa campagne de France en entrant dans La Rochelle le 23 juin.

L'unité poursuit sa brillante carrière dans les steppes d'Union soviétique, avec le *XXIV. Armee-Korps (mot.)* de la *Panzergruppe 2* de Guderian, dont elle constitue la seule formation non motorisée ! Dès le 22 juin 1941, elle se montre d'une redoutable efficacité dans les opérations de poursuite des unités de l'Armée rouge en retraite vers la Bérézina. Rapides, capables de couvrir de longues distances à travers forêts et marécages, pouvant emprunter n'importe quelle route, coupant à travers champs, les cavaliers prussiens parviennent sans mal à suivre le rythme des *Panzer* de Guderian et font de nombreux prisonniers.

Ils couvrent ensuite efficacement la zone des marais du Pripet, à la jonction des *Heeresgruppen* « Mitte » et « Süd », capturant notamment 9 300 prisonniers, 39 pièces d'artillerie et 80 camions rien que les 18 et 19 octobre ! La *1. Kavallerie-Division* est retirée du front avant la survenue de l'hiver et cède ses 17 000 chevaux à des unités d'infanterie. Transférée en Prusse-Orientale, elle est transformée en *24. Panzer-Division* le 28 novembre 1941. Il n'y a plus, désormais, la moindre grande unité de cavalerie allemande [4] au sein de la *Heer*. Toutefois, la nouvelle division blindée préserve jalousement les traditions de l'Arme : insigne (un cavalier sautant un obstacle), passepoil d'arme jaune d'or, grades (*Reiter*, *Oberreiter*, *Wachtmeister*, *Rittmeister* au lieu de *Schütze*, *Oberschütze*, *Feldwebel* et *Hauptmann*) et désignations d'unités subalternes sont ceux des formations montées (*Panzer-Schwadron* au lieu de *Panzer-Kompanie*).

À la même époque, les deux régiments de cavalerie *SS* opèrent, eux aussi, dans les marais du Pripet, mais d'une façon beaucoup moins reluisante. Renommés *SS-Kavallerie-Regimenter 1* et *2* et bientôt rassemblés au sein d'une seule brigade, ils sont subordonnés au *Kommandostab* « RF-SS » : à ce titre, ils ne dépendent que d'Himmler et sont amenés aussi bien à combattre sur le front qu'à participer aux actions de liquidation des populations jugées indésirables sur les arrières de l'*Ostheer*.

Des dizaines de milliers de Juifs, de tziganes et de partisans sont ainsi massacrés tout l'été dans le Pripet : les hommes sont fusillés, les femmes et les enfants refoulés dans les marais pour s'y noyer… D'un point de vue opérationnel, si l'on exclut l'impact contre-productif de ces massacres sur les populations, les « cavaliers noirs » se montrent d'une redoutable efficacité dans les actions anti-partisans : à l'aise sur terrain accidenté, dans les marécages et les forêts, plus mobiles que les fantassins, moins encombrants que les blindés, ils ratissent efficacement les campagnes, prennent en chasse les maquisards, exécutent des patrouilles sur de longues distances et durant plusieurs jours, dressent des embuscades.

Montés en ligne dans le secteur de Rjev suite à la contre-offensive de l'Armée rouge de décembre 1941, les cavaliers *SS* subissent de lourdes pertes tout au long de l'hiver, en particulier lors de combats menés aux côtés de la *206. Infanterie-Division*. Mais, comparés aux colonnes motorisées, les hommes de Fegelein disposent d'un sérieux avantage dûment noté par le Haut commandement : outre d'être particulièrement adapté aux opérations de « pacification », le cheval permet aux unités montées de préserver toute leur mobilité dans la neige et la boue générée par le dégel, dans lesquelles les camions et chars s'enfoncent sans pouvoir toujours en sortir. Les cavaliers *SS* sont de fait à même d'intervenir plus vite et plus efficacement où la situation l'exige, raison pour laquelle l'*OKW* va s'efforcer de maintenir un minimum d'unités de cavalerie au sein de l'*Ostheer*.

▲ *Panzer II Ausf. D* sur remorques *Sd.Anh. 115*, configuration typique identifiant un bataillon blindé de *leichte Division*. Le convoi est dépassé, symboliquement, par un attelage hippomobile…
Archives Caraktère

[4] Plusieurs formations de cosaques et Kalmouks ayant déserté de l'Armée rouge ont toutefois été mises sur pied par des généraux de l'*Ostheer* dès l'automne 1941.

À BRIDE ABATTUE JUSQU'À STALINGRAD !

Ayant complété sa formation en France, aux camps de Coëtquidan et de Mailly, la *24. Panzer-Division* regagne le front de l'Est en mai 1942, sous les ordres du *Generalmajor* Bruno *Ritter* von Hauenschild. Elle dispose de 181 chars (7 *Panzerbefehlswagen*, 32 *Panzer II*, 54 *Panzer III kurz*, 56 *Panzer III lang*, 20 *Panzer IV kurz* et 12 *Panzer IV lang*) et n'en recevra pas un seul de remplacement jusqu'à sa destruction dans la poche de Stalingrad ! Avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », elle forme le *XXXXVIII. Panzer-Korps* de la *4. Panzer-Armee* qui prend l'offensive sur le Don dans le cadre du *Fall Blau*, censé ouvrir la route du Caucase et de Stalingrad à la *Heeresgruppe* « Süd ».

Le 8 juillet, la division prend Voronej, puis elle se rabat plein sud pour couper la retraite des troupes soviétiques que la *6. Armee* repousse vers le fleuve. Elle progresse ensuite du côté de Kalatch, puis dans la steppe des Kalmouks. Une chevauchée facilitée par le repli de l'Armée rouge, mais qui ne va pas tarder à confronter les soldats de la 24e *Panzer* à une forme de combat à laquelle ils n'étaient jusqu'ici pas habitués. À la fin septembre, passée sous le commandement du *Generalmajor* Arno von Lenski, la division blindée s'enfonce dans les ruines de Stalingrad, rattachée à la *6. Armee*. S'efforçant de conquérir le sud de la ville, les cavaliers prussiens prennent part aux combats les plus acharnés de toute la bataille : silo à grains, kourgane Mamaïev, cités ouvrières, usine de tracteurs Dzerjinski, usines « Barricade » et « Octobre Rouge ». Corps à corps sauvages dans les bâtiments, *Rattenkrieg*, snipers, cocktails Molotov jetés depuis les immeubles usent peu à peu la division de Lenski. L'hécatombe est telle parmi ses effectifs que le *Panzer-Regiment 24* ne compte plus que douze chars le 10 novembre !

▼ Colonne montée de la *1. Kavallerie-Division*, dont les performances sont surprenantes durant l'opération « Barbarossa ». Il est vrai que les grands espaces soviétiques sont favorables aux missions de la Cavalerie : poursuite d'un ennemi en retraite, enveloppement, reconnaissance, lutte anti-partisans, etc. Transformée en *24. Panzer-Division*, l'unité fera une campagne tout aussi épique lors de la poussée sur Stalingrad l'année suivante.
ECPA-D

Panzer II Ausf. D1
1./Panzer-Abteilung 66
2. leichte Division
Pologne, septembre 1939

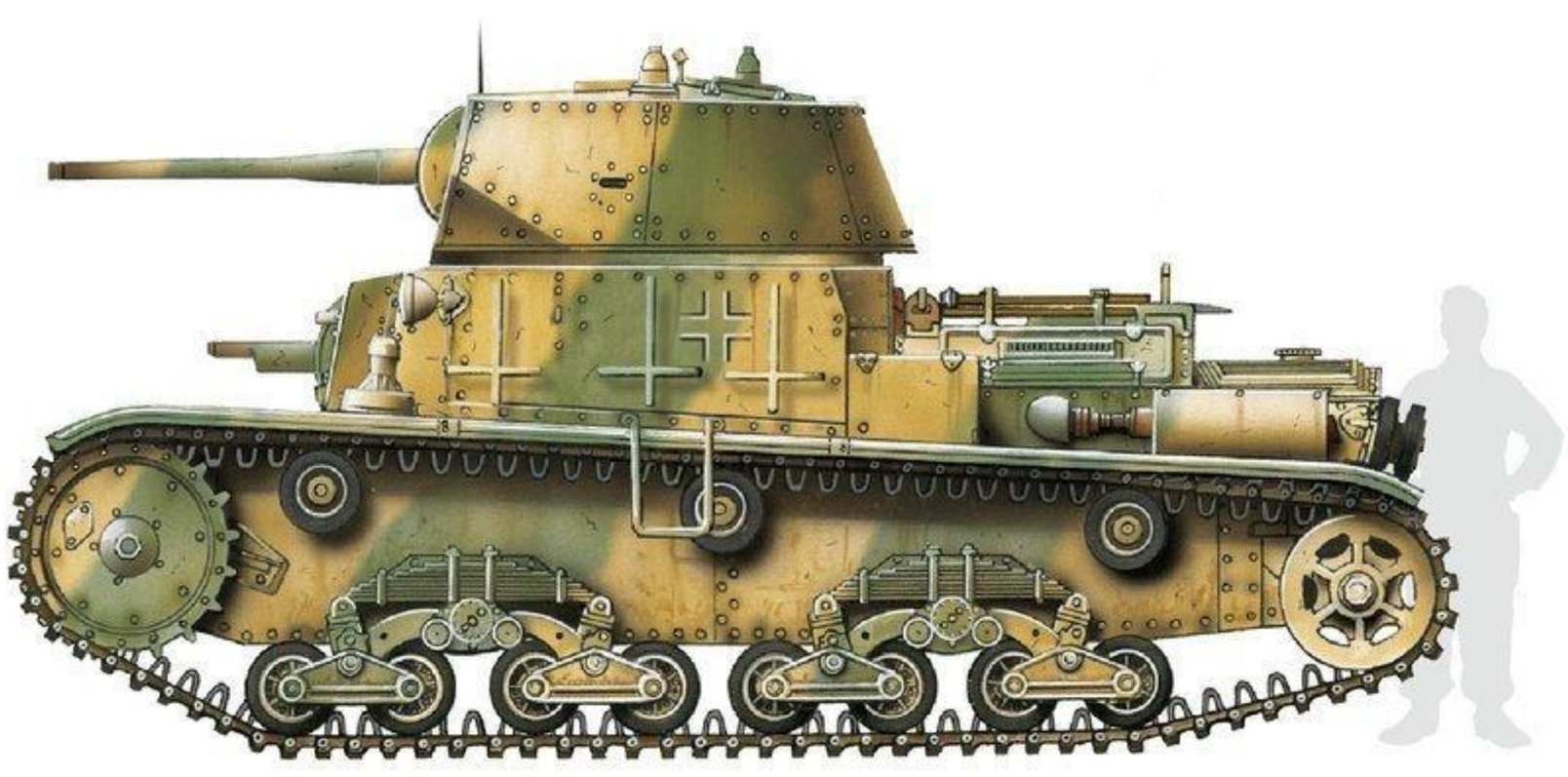
Puissance : 140 cv
Vitesse max. : 55 km/h
Autonomie : 200 km
Blingage max. : 30 mm
Poids : 11,2 t

Panzer 35(t)
1.//Panzer-Regiment 11
1. leichte Division
Pologne, septembre 1939

Puissance : 120 cv
Vitesse max. : 35 km/h
Autonomie : 190 km
Blingage max. : 25 mm
Poids : 10,5 t

Sturmgeschütz III Ausf. G
SS-Sturmgeschütz-Batterie 8
SS-Kavallerie-Division
Secteur de Merefa, août 1943

Puissance : 300 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 155 km
Blingage max. : 80 mm
Poids : 23,9 t



Pz.Kpfw. M15/42 738(i)
SS-Panzerjäger-Abteilung 22
22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division « Maria Theresa »
Secteur de Budapest, novembre 1944

Puissance : 192 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 220 km
Blingage max. : 50 mm
Poids : 15,5 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

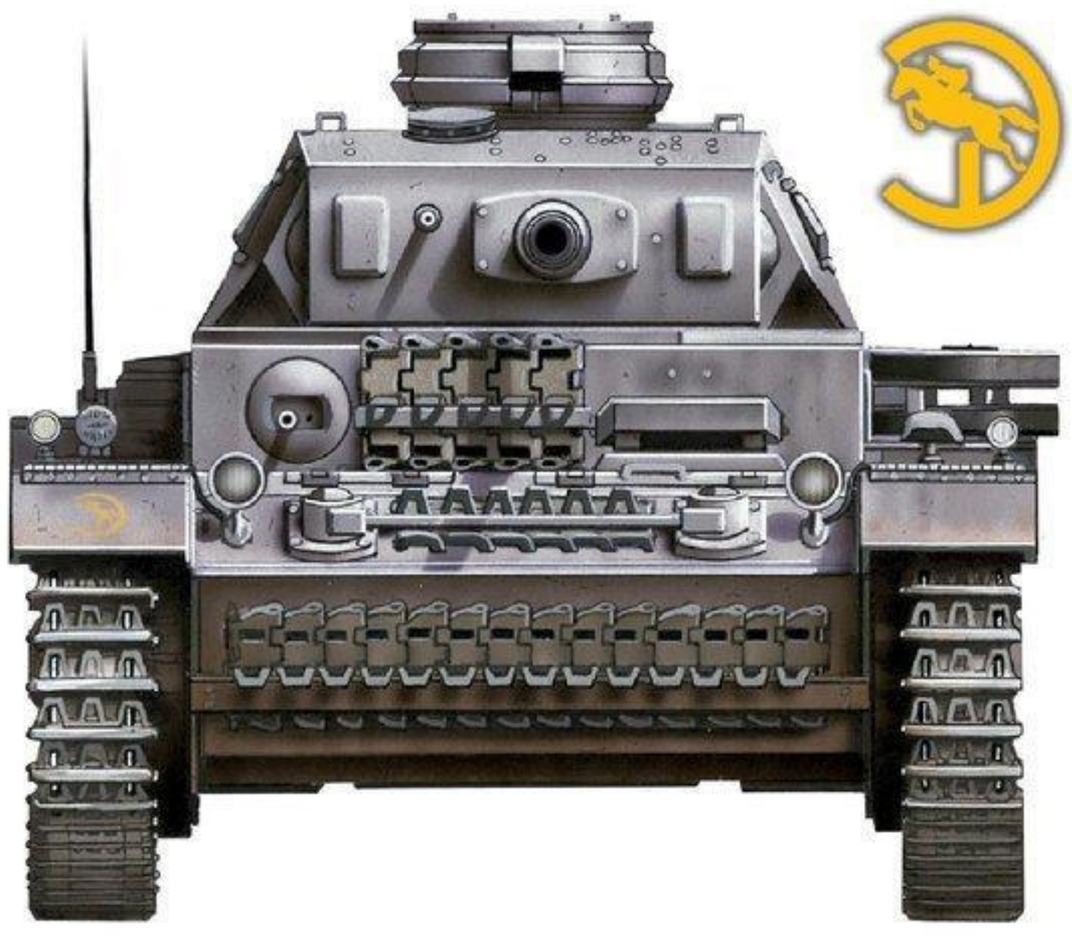
▲ Ce chef de bord, qui a prudemment dissimulé ses pattes d'épaules au moyen de passants en tissu (pour éviter d'être repéré par des snipers), observe le terrain depuis le tourelleau de son *Befehlspanzer III*, précédant une colonne de la *24. Panzer-Division* mêlant *Panzer II* et *Sd.Kfz. 251*.
NAC

▼ Superbe cliché d'un *Sd.Kfz. 253* d'observation d'artillerie de l'*Artillerie-Regiment 89*, porteur sur le glacis avant de l'insigne divisionnaire rappelant la filiation de la *24. Panzer-Division* avec la Cavalerie : il entremêle galet de chenille stylisé et cavalier sautant un obstacle.
Archives Caraktère

LA SURVIVANTE : LA « HORDE NOIRE »

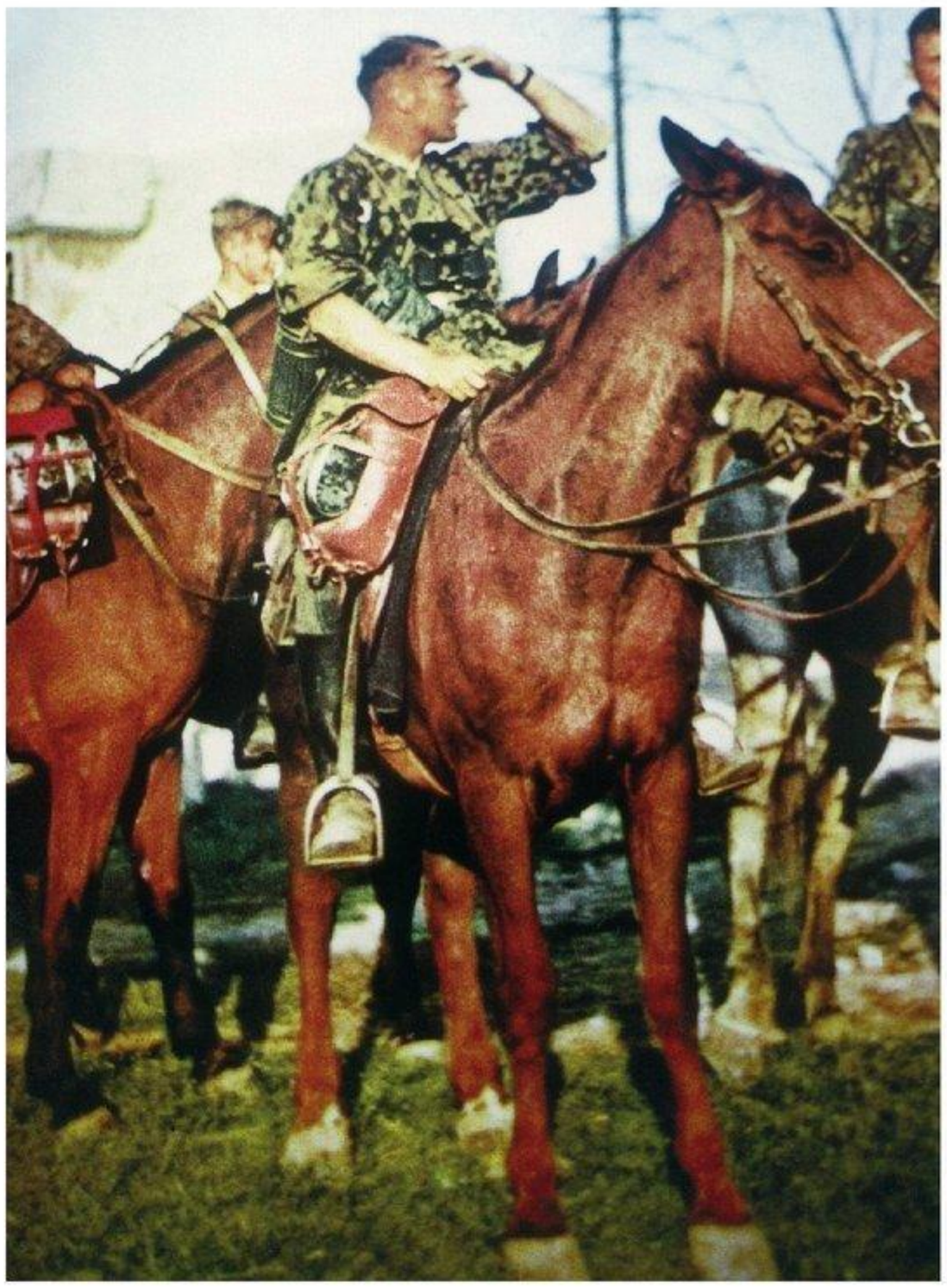
Certes, quelques petites formations de cavalerie ont bien été épisodiquement formées au sein de la *Heeresgruppe* « Mitte » au cours de l'année 1942 pour éradiquer les actions des partisans sur ses arrières, mais après la défaite de Stalingrad, la dernière grande unité montée de la *Wehrmacht* reste celle de Fegelein. Notons qu'en mars 1942, le recrutement de 800 Allemands de la mer Noire a permis à la *SS* de mettre sur pied une unité d'autodéfense montée dévolue à la protection des villages germanophones de Crimée contre les maquisards : le *1. Volksdeutsche Reiter-Regiment der Waffen-SS*.
Quant à la *SS-Kavallerie-Brigade*, durement éprouvée par les combats de l'hiver 1941-42, elle a été rapatriée à Debica, en Pologne, et a été reconstituée en *SS-Kavallerie-Division* (à trois régiments montés) en juin 1942 grâce à l'intégration de conscrits *Volksdeutsche* de Transylvanie et du Banat serbe. Il est intéressant de noter que celle-ci comprend désormais une importante composante blindée, avec une *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* dotée d'automitrailleuses, une *SS-Panzerjäger-Abteilung* sur Marder II et une *SS-Sturmgeschütz-Batterie* en cours de création.
Prise en main par le *SS-Brigadeführer* Wilhelm Bittrich, la *SS-Kavallerie-Division* est placée en réserve de la *9. Armee* et combat les partisans dans les secteurs de Rjev et Orel durant l'hiver 1942-43. Mais, suite à la progression de l'Armée rouge au nord de Kharkov en février 1943, la division est envoyée en urgence en renfort de la *2. Panzer-Armee*. Début avril, après d'âpres et coûteux engagements, elle est repliée sur Bobrouisk et lutte de nouveau contre les partisans autour de la ville, remportant de francs succès… entachés encore une fois de nombreuses exécutions de prisonniers. Tenue à l'écart de l'opération « Zitadelle » en juillet, l'unité est rameutée en première ligne après la contre-offensive du Front de Voronej à Koursk : les cavaliers *SS* sont dirigés sur Merefa, dans la région de Kharkov, où les Soviétiques ont passé la trouée. Marder II et *StuGe III* de la division font des cartons, mais ne peuvent endiguer les vagues de T-34. Commence alors une longue retraite vers le Dniepr, puis sur Krivoï-Rog. Les *Waffen-SS* mènent des combats acharnés, mais enregistrent des pertes épouvantables.

Neuf jours plus tard, l'Armée rouge lance l'opération « Uranus », la *24. Panzer-Division* se retrouvant prise au piège dans Stalingrad avec le reste de la *6. Armee*. Luttant contre le froid et la faim, les soldats de la *24. Panzer-Division* font office de « pompiers du front » dans la poche, colmatant les brèches partout où les Soviétiques en ouvrent. Mais le combat est sans issue, et la capitulation du *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus, le 2 février 1943, officialise la destruction de la division : ses 1 500 survivants partent vers une captivité dont bien peu reviendront [5]…
Reconstituée près de Lisieux en avril 1943 autour du *Panzer-Grenadier-Regiment 891*, la *24. Panzer-Division* perdra sa filiation définitivement avec la Cavalerie, plus aucun symbole de cette Arme ne subsistant en son sein. L'esprit de la Cavalerie va toutefois perdurer jusqu'à la fin de la guerre grâce à une demi-douzaine de divisions comprenant chacune une composante blindée…



[5] Arno von Lenski aura cette chance, en ralliant le *Nationalkomitee Freies Deutschland* pro-soviétique. Après la guerre, il s'installera en RDA et deviendra Generalmajor de la *Nationale Volksarmee*, accédant au poste de commandant en chef des *Panzertruppen* !

Malgré la création d'un régiment supplémentaire à partir de *Volksdeutsche* de Russie, l'unité, rebaptisée *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » (un noble de Franconie qui leva, durant la guerre des paysans allemands, une petite troupe de « rustauds », plus connue sous le nom de « horde noire ») en octobre, est exsangue : fin novembre, ses escadrons comptent au mieux une vingtaine d'hommes, les commandements n'étant plus exercés que par des sous-officiers voire des hommes du rang ! Tant et si bien qu'en décembre, la division est retirée du front et transférée à Esseg, en Croatie, pour reconstitution.

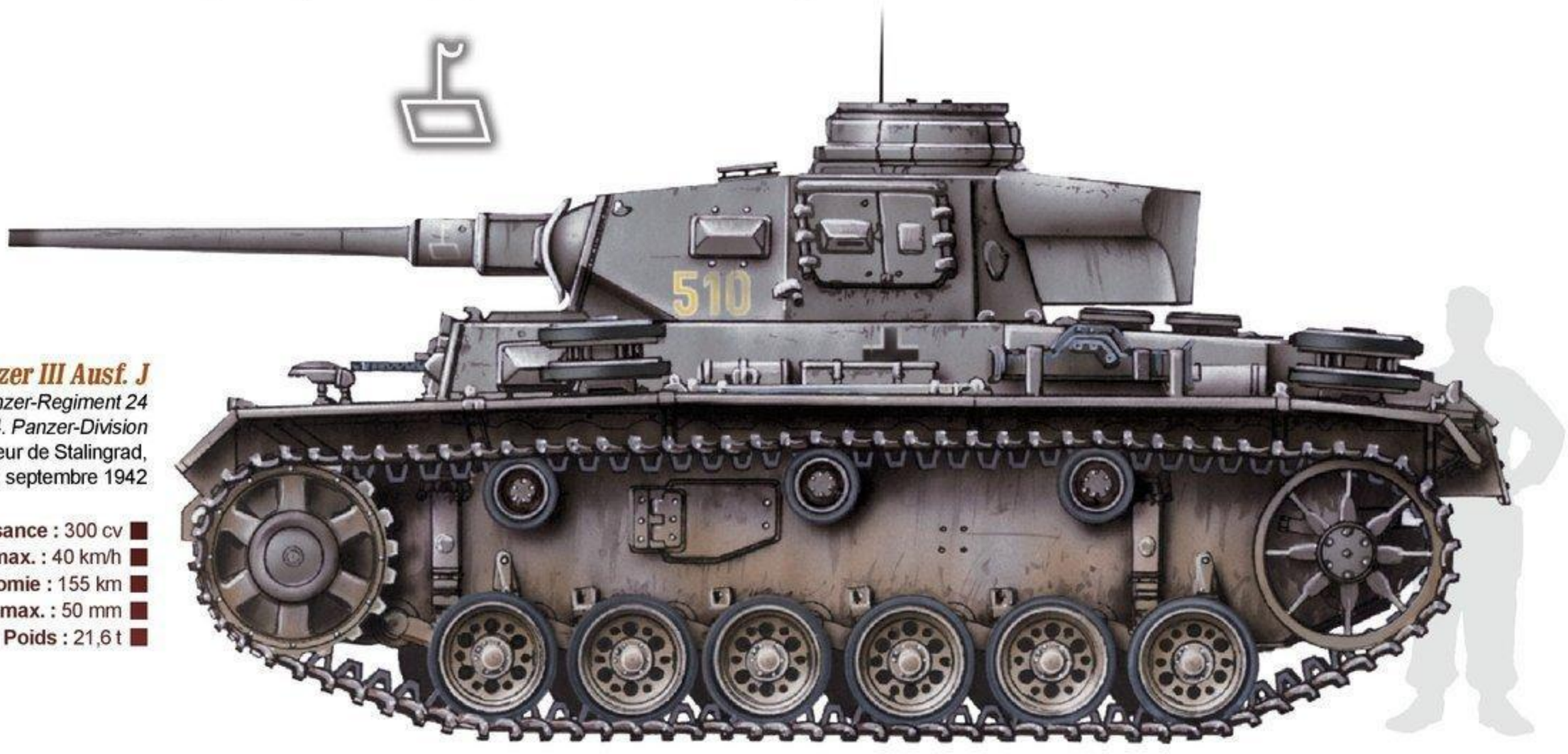


▶ Célèbre cliché montrant des cavaliers de la *SS-Kavallerie-Brigade* en opération sur le front de l'Est. Le cheval leur assure une mobilité parfaite lors des actions anti-partisans dans lesquelles l'unité montée de l'Ordre noir excelle. Coll. Tiquet

LE GRAND RETOUR DES CAVALIERS

Les expériences de la *Heeresgruppe* « Mitte » de l'année précédente ayant été fructueuses, celle-ci met sur pied, en mars 1943, un *Kavallerie-Regiment* « Mitte » placé sous les ordres du *Rittmeister* Georg von Böselager. Trois mois plus tard, les deux autres groupes d'armées de l'*Ostheer* emboîtent le pas à cette initiative en créant les *Kavallerie-Regimenter* « Nord » (*Major* Karl-Walrad *Prinz* von Salm-Horstmar) et « Süd » (*Major* Ludwig-Ferdinand *Prinz* zu Sayn-Wittgenstein-Berleburg). Bien armés, à la fois motorisés et montés (les armes lourdes étant tractées par attelages hippomobiles), ces trois régiments jouent le rôle de réserve mobile et, outre les habituelles missions de reconnaissance, patrouillent de façon opportune dans les intervalles pour prévenir toute infiltration ennemie.

Au printemps 1944, compte tenu de leur efficacité, les trois régiments sont amalgamés pour former les 3e et 4e brigades de cavalerie. La *3. Kavallerie-Brigade* reprend pour insigne l'aigle de Schwedt du *1. Brandenburgisches Dragoner-Regiment Nr.2*, un régiment légendaire créé en 1689 et à la particularité de comporter une fanfare montée de 23 trompettes dirigée par l'illustre *Stabsmusikmeister* Hugo Gerlach. Quant à la *4. Kavallerie-Brigade*, elle s'approprie la tête de mort des célèbres *1.* et *2. Leib-Husaren-Regimenter*, les hussards gardes du corps déjà cités. À l'occasion du 95e anniversaire du maréchal August von Mackensen, nommé colonel honoraire de l'unité, le 5e régiment de la 4e brigade de cavalerie se verra attribuer la bande de bras « Feldmarschall v. Mackensen ». Il convient de noter qu'en plus de reprendre la tradition de prestigieux régiments de la Cavalerie, ces formations comportent des éléments blindés appréciables : la *3. Kavallerie-Brigade* intègre la *Sturmgeschütz-Brigade 177* et un escadron de reconnaissance sur *SPW*, alors que la *4. Kavallerie-Brigade* aligne une compagnie lourde forte de dix chars soviétiques de prise (des T-34 ?). Rassemblées au sein du *Kavallerie-Korps* « Harteneck » du *Generalleutnant* Gustav Harteneck (qui englobe aussi la 1re division de cavalerie hongroise), les deux formations se révèlent indispensables durant l'opération « Bagration », menant des combats d'arrière-garde et de couverture au profit des divisions de la *Heeresgruppe* « Mitte » balayées par l'offensive soviétique. En effet, les *StuGe* et les blindés multiplient les contre-attaques localisées, alors que les cavaliers, agissant en fantassins montés, excellent dans les embuscades retardatrices visant à faciliter la fuite des colonnes de fantassins en retraite. Combattant sur les fleuves Boug et Narew à l'automne 1944, les hommes des *3.* et *4. Kavallerie-Brigaden* défendront avec brio les frontières de Prusse-Orientale, avant leur transfert en Hongrie au mois de novembre.

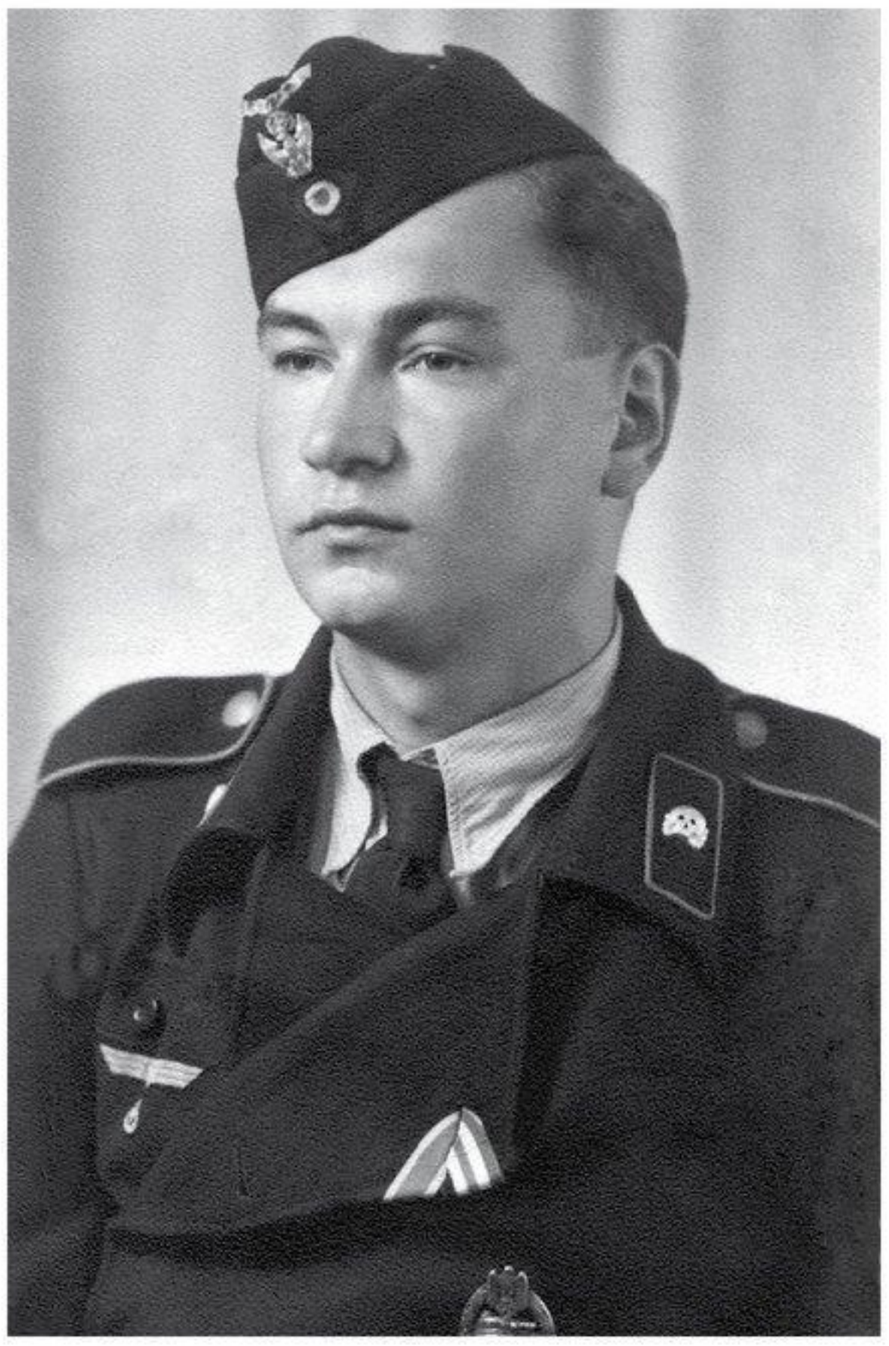


Panzer III Ausf. J
5./Panzer-Regiment 24
24. Panzer-Division
Secteur de Stalingrad, URSS, septembre 1942

Puissance : 300 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 155 km
Blingage max. : 50 mm
Poids : 21,6 t

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

◀ Jeune soldat de la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » reconnaissable à la patte de col identifiant l'unité : le bleuet des montagnes, la fleur préférée de l'impératrice Habsbourg. Cette deuxième division de cavalerie *SS* sera engagée et disparaîtra en Hongrie.
Coll. Tiquet



▶ Ce personnel des *Panzer* arbore sur le bonnet de police l'aigle de Schwedt du *1. Brandenburgisches Dragoner-Regiment Nr.2*, un régiment prestigieux levé en 1689, qui a pris part à tous les conflits menés depuis par le royaume de Prusse : guerre de Succession d'Espagne, de Succession d'Autriche, de Sept ans, de la Révolution, napoléonienne, austro-prussienne, franco-prussienne, guerres mondiales. L'homme appartient vraisemblablement à l'escadron de reconnaissance sur *SPW* de la *3. Kavallerie-Brigade*.
Archives Caraktère

HONGRIE : LE TOMBEAU DE LA CAVALERIE ALLEMANDE

De son côté, la cavalerie *SS* est entrée, au cours de cette année 1944, dans son ultime phase d'expansion. Au début de l'année, le *Reichsführer-SS* Himmler obtient du gouvernement de Budapest le transfert d'office des *Volksdeutsche* servant dans l'Armée hongroise, ce qui lui permet de lever une nouvelle division de cavalerie, dont le *SS-Kavallerie-Regiment 17* de la « Florian Geyer » (resté sur le front de l'Est, où il s'est couvert de gloire à Kovel) va servir de noyau : la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » (l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême de 1740 à 1780) du *SS-Brigadeführer* Zehender. Loin d'être au complet, cette deuxième grande unité montée *SS* est quasiment dépourvue de blindés, puisqu'elle est dotée seulement de 8 chars italiens M15/42 et 21 Hetzer affectés à la *SS-Panzerjäger-Abteilung 22* ! [6]

[6] Himmler fera également main basse, en novembre, sur le *XV. Kosaken-Kavallerie-Korps* du *Generalleutnant* Helmuth von Pannwitz, soit deux divisions de cavalerie cosaques engagées contre les partisans titistes en Yougoslavie.

▼ Cavaliers et *StuG III* de la *8. SS-Kavalerie-Division* « Florian Geyer » photographiés sur le front de l'Est à l'été 1943. Composantes montée et blindée des *8. SS.*, *3.* et *4. Kavallerie-Divisionen* fonctionnent et se complètent à merveille suivant la nature des terrains et des conditions climatiques rencontrés. Ce type de formation s'avère finalement très polyvalente. Le tandem « pétrole-picotin » donne un bon rendement à l'Est !
US Nara via D. Laugier

Compte tenu des circonstances défavorables pour la *Wehrmacht*, autant préciser que le projet d'Himmler de rassembler les divisions « Florian Geyer » et « Maria Theresa » au sein d'un *VIII. SS-Kavallerie-Korps* début 1945 restera un vœu pieux… En effet, la poussée de l'Armée rouge en Hongrie a obligé le Haut commandement allemand à divertir la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » de ses opérations de lutte anti-partisans en Yougoslavie pour la transférer dans le royaume magyar, en vue de procéder à l'occupation de ce pays allié devenu peu sûr (opération « Margarethe »).
Rassemblées au sein du *IX. SS-Gebirgs-Korps*, les deux unités sont engagées dans l'est de la Hongrie, mais ne peuvent enrayer l'avance des Soviétiques en dépit de quelques succès locaux, notamment ceux enregistrés par les Hetzer de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 8* de la « Florian Geyer ». Elles s'efforcent alors de défendre les approches de Budapest, mais finissent par plier sous le nombre et se faire encercler à l'intérieur de la ville le 25 décembre 1944. Les cavaliers *SS* combattent alors avec l'énergie du désespoir, défendant chaque immeuble, chaque cave au corps à corps, attendant une hypothétique percée amie. Malgré des pertes humaines effrayantes, le froid, la faim, les maladies, les *Waffen-SS* se battent comme des lions, sachant qu'ils n'ont aucune pitié à attendre de l'ennemi (aucun camp ne fait de quartier aux prisonniers). Malheureusement pour les assiégés, les contre-offensives de dégagement (opérations « Konrad », auxquelles participent les *3.* et *4. Kavallerie-Brigaden*) n'aboutiront pas. Dans la nuit du 11 au 12 février 1945, les débris de la garnison, soit 28 000 hommes, tentent la sortie de la dernière chance, les soldats de la « Florian Geyer », les plus aguerris, ouvrant la voie. Mais l'Armée rouge les attend de pied ferme et leur tend une gigantesque embuscade, dont seulement 785 soldats allemands (parmi lesquels 170 cavaliers *SS* des divisions « Florian Geyer » et « Maria Theresa ») sortiront vivants. Renforcés par des

▲ Sur le front de l'Est, en 1945, des cavaliers de la *Waffen-SS* dépassent la carcasse d'un T-34/85.
AMC # 1-197

◤ Motocycliste et Hetzer de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 8* de la « Florian Geyer » en Hongrie, à l'automne 1944.
Coll. Tiquet

◀ Cavaliers de la « Florian Geyer » ou de la « Maria Theresa » en patrouille de reconnaissance dans la poche de Budapest, en janvier 1945.
AMC # R00022-26

◣ Un détachement de cavaliers de la *3.* ou *4. Kavallerie-Brigade* observe une pause à proximité d'un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*.
NAC

Volksdeutsche de l'Armée hongroise, ces rescapés serviront à créer la *37. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Lützow » (le général prussien ayant mis sur pied un corps franc en 1813 pour combattre l'Armée napoléonienne) du *SS-Standartenführer* Karl Gesele. Levée à Bratislava, puis repliée en Bohême-Moravie suite à la progression russe, cette division combat dans le secteur Nord de Vienne au sein de la *6. SS-Panzer-Armee* et se rend aux Américains à Freistadt le 5 mai 1945. Passées du statut de brigade à division en mars, les *3.* et *4. Kavallerie-Divisionen* termineront la guerre en se rendant en Autriche aux Britanniques de la *8th Army*, le 10 mai.

Arme désuète mais à la tradition bien ancrée dans l'Armée allemande, la Cavalerie n'a pas été en mesure de soutenir la comparaison avec les *Panzer* lors de la phase de réarmement de la *Wehrmacht* et de la théorisation du « Blitzkrieg » privilégiant le choc sur la manœuvre. La diversité des terrains rencontrés par l'Armée allemande au cours de ses campagnes successives a toutefois permis à la Cavalerie de perdurer et de se rendre indispensable dans les opérations de poursuite, de patrouille et de lutte anti-partisans. L'affectation de moyens blindés lui a également permis de tirer son épingle du jeu dans les situations les plus périlleuses sur la ligne de contact. Ce juste équilibre et ces succès tactiques ont contribué à la renaissance d'une Arme antédiluvienne, dont l'intérêt, des unités de cavalerie sud-africaines (ayant repris les tactiques allemandes) opérant dans le bush contre les rebelles du SWAPO en Namibie entre 1976 et 1991 aux deux bataillons montés de l'Armée populaire chinoise patrouillant actuellement sur la frontière du Xinjiang, ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui… ▪

BIBLIOGRAPHIE

- Fowler (J.), *Axis Cavalry in World War II*, Osprey, 2001
- Laugier (D.), *La Sturmartillerie, Tome 1 & 2*, Heimdal, 2011
- Naud (P.), Leichte-Divisionen, *1936-1939 : entre tradition et modernité*, Histoire de Guerre n° 44, février 2004
- Richter (K.), *Die Feldgrauen Reiter*, Motorbuch Verlag, 1986
- Trang (C.), *La division* « Florian Geyer », Heimdal, 2000
- Verwicht (A.), *Panzer-Voran* n° 18, 32 et 35

Chroniques Africaines

Par **Xavier Tracol**

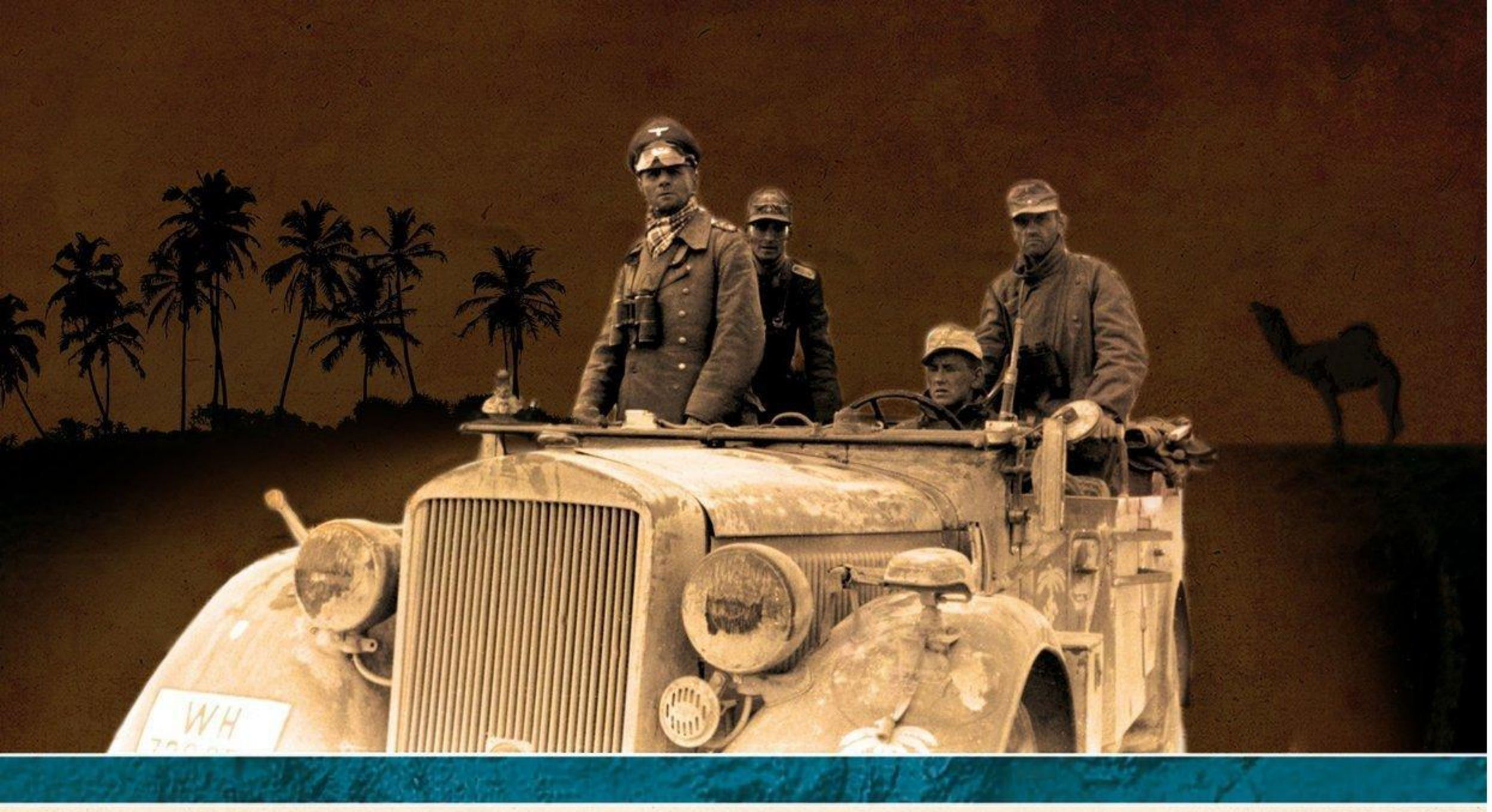
AVRIL - MAI 1943

Nous avions commencé cette rubrique au n° 41 de *Batailles & Blindés*, revenant ainsi à 70 ans d'intervalle sur l'arrivée en Libye du *Deutsche Afrika-Korps*. Prenant fin en mai 1943, l'engagement de cette unité en Afrique du Nord se sera étalé sur presque 28 mois, une durée peu banale pour une guerre pas comme les autres.
Voici donc l'ultime partie de nos Chroniques Africaines.

Le 26 mars, la *8th Army* déborde enfin les fortifications de la ligne « Mareth » par le sud-ouest, s'emparant d'El Hamma et obligeant ainsi les troupes italo-allemandes à se replier avant d'être tournées sur leurs positions. La retraite est effectuée le 28, et les forces de l'Axe se rétablissent sur une ligne Wadi Akarit–Chotts, plus au nord, et laissent ainsi au *XXX Corps* britannique le loisir de capturer Mareth et Gabès, totalement détruites par les combats. Les nouvelles positions du *DAK* et de la 1re armée italienne semblent solides, et le général Alexander demande à Patton d'occuper l'ennemi à El Guettar pour que Montgomery puisse préparer une offensive capable d'emporter Wadi Akarit. En sus, l'aviation alliée se déchaîne sur les villes tenues par l'adversaire pour mettre à mal son ravitaillement et ralentir la montée en ligne d'éventuels renforts : à partir du 2 avril, le port de Sfax est sévèrement bombardé ainsi que Sousse, Tunis et Bizerte.
Le 30 mars, Patton lance deux divisions d'infanterie et un *Combat Command* d'une division blindée à l'assaut des positions italiennes du général Messe, au sud d'El Guettar. La progression du *II Corps* américain est lente, laborieuse même, mais irrésistible ; et, le 3 avril, Messe demande l'envoi de la *21. Panzer-Division* pour venir en aide à ses quatre divisions d'infanterie italiennes (*Pistoia*, *Spezia*, *Trieste* et *Giovani Fascisti*), ses deux *leichte Divisionen* et à la *15. Panzer-Division*. Les défenseurs se battent avec l'énergie du désespoir : la supériorité aérienne alliée est écrasante, et plus aucun cargo n'est arrivé à Tunis depuis le 23 mars. Les troupes souffrent donc cruellement d'un ravitaillement insuffisant, et Montgomery en profite : dans la nuit du 4 avril, le *III Corps* de la *8th Army* s'élance à l'assaut des positions du *XX Corpo d'Armata*, mais subit rapidement une contre-attaque des unités de la *15. Panzer-Division* et de la *90. leichte Division*, tenues jusque-là en réserve. Les combats laissent bientôt plusieurs dizaines de chars anglais sur le terrain, mais les blindés allemands y épuisent aussi leurs derniers litres d'essence… Dans la nuit du 5 au 6 avril, pendant que l'ensemble de la *8th Army* est engagé dans une attaque frontale, la *4th Indian Division* contourne les défenses adverses par le sud, en profitant de l'obscurité, mais vient buter au matin sur les unités allemandes en réserve à l'arrière du front italien. Les troupes de l'Axe arrivent ainsi à stabiliser leurs lignes de façon bien provisoire. Le 6 avril dans la soirée, von Arnim autorise Messe à se replier à hauteur d'Enfidaville, plus au nord, car une pression constante s'exerce maintenant sur l'ensemble du front tunisien : les Alliés se sont emparés du cap Serrat, à 40 km à l'ouest de Bizerte, le 1er avril ; le 6 avril, la *8th Army* fait sa jonction avec le *V US Army Corps* à Maknassy. C'est aussi à peu près au même endroit que se rencontrent pour la première fois les unités françaises de l'armée d'Afrique et celles des FFL…
Pour les Italo-Allemands, c'est maintenant une course de vitesse qui s'engage pour échapper à l'encerclement et à la capture. Or, ils ont déjà perdu dans ces combats sans espoir quelque 12 000 hommes faits prisonniers, 60 chars et l'équivalent de 30 batteries d'artillerie. Leurs divisions blindées ne sont plus que des *Kampfgruppen* à court de munitions et d'essence, aux équipages épuisés et résignés.

Bataille pour Fondouk

Entre le 7 et le 9 avril, l'Axe accélère son repli sur Enfidaville, ses *Panzer* servant à ralentir et contenir les pointes ennemies. Alexander souhaite en effet couper la retraite des forces italiennes, et il ordonne à son *IX Corps* de progresser en direction de Kairouan



▲ Un *Scout Car* américain (dont le marquage a été effacé par la censure) dépasse un groupe de *GIs* portant le M1 Garand à l'épaule : le front est encore loin !
Archives Caraktère

et de Sousse, à partir de Pichon et du col de Fondouk, qu'il faut d'abord sécuriser. L'objectif est de coincer la 1re armée italienne dos à la mer, tandis que d'autres forces font pression sur des secteurs du front bien plus au nord (les FFL et la *1st US Armored Division* attaquent Heidous, tenue par Manteuffel, et, le 7 avril, la *78th Infantry Division* britannique donne l'assaut à « Longstop Hill », près de Bedja, tenue par des troupes de montagne).
Aussi le 8 avril, alors que plus au sud de nombreux détachements italiens sont encerclés et capturés, le *IX Corps* reprend, avec l'aide de la division de marche de Constantine, la passe de Fondouk, en Tunisie centrale, sur la dorsale orientale, un site pris à l'armée d'Afrique en janvier par les Allemands. Les Américains de la *34th ID* échouent cependant à fixer l'ennemi, et la bataille devient une suite d'accrochages meurtriers et d'actions de nettoyage en zone montagneuse. Plus de 2 000 prisonniers sont faits à cette occasion. Plus au sud, dans la plaine côtière, la *8th Army* continue d'exercer sa pression sur les forces de l'Axe en plein repli. Là encore, ce n'est qu'une suite épuisante de combats retardateurs entre champs de mines et bouchons antichars. Le 8 avril, les Britanniques ont d'ailleurs une fort mauvaise surprise : ils rencontrent pour la première fois quelques exemplaires du char lourd Tiger ! L'un d'eux sera même capturé intact par une patrouille du *11th Hussars*. Mahares, à 80 km au nord de Gabès, est pris le 9 avril, mais les armées de l'Axe continuent leur retraite sur Enfidaville, sans que l'attaque du *IX Corps* en direction de Kairouan réussisse à leur barrer le passage. Kairouan n'est investi sans combat par les FFL que le 11 – en même temps que Sfax – et Sousse le 12. Trop tard ! Les Italo-Allemands se sont rétablis à Enfidaville.

Le dernier carré

Le 13 avril, l'artillerie de l'Axe tonne, stoppant l'avant-garde de la *8th Army*. Le périmètre défensif alors tenu par les unités allemandes et italiennes est à peu près identique à leur tête de pont initiale de décembre 1942 ! Il est concentré autour de Bizerte et de Tunis, s'étendant du cap Serrat jusqu'à Enfidaville.

Suite p.64

1943

Général Giovanni Messe

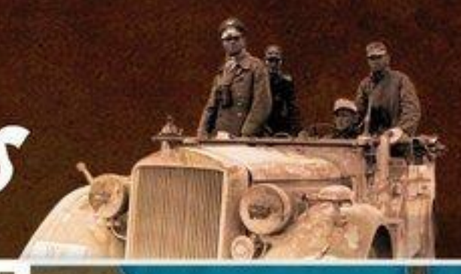
Souvent considéré comme l'un des meilleurs généraux italiens du conflit, Giovanni Messe est un vétéran de la conquête de la Libye en 1911 et de la Première Guerre mondiale, durant laquelle il crée l'unité d'élite des *Arditi*. Blessé deux fois, il est promu lieutenant-colonel et devient, en 1923, aide de camp du roi Vittorio Emanuele III. Il participe encore à la conquête de l'Éthiopie en 1936, puis aux combats dans les Balkans (guerre italo-grecque en 1940-41). Il est ensuite choisi pour prendre la tête du corps expéditionnaire italien en Russie lors de l'opération « Barbarossa ». Il reste à ce poste jusqu'en novembre 1942. Ce n'est qu'en février 1943 qu'il est envoyé en Tunisie pour diriger la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee*, dont le nom devient bientôt *1ª Armata italiana*. Il mène une série d'actions défensives sur la ligne « Mareth », mais ne peut que retarder la fatale échéance. Fait maréchal juste avant sa reddition en mai 1943, il sera libéré après l'armistice du 8 septembre et deviendra chef d'état-major de l'Armée italienne jusqu'en 1945.

La Division « von Manteuffel »

Créée en Tunisie en novembre 1942 à partir de la *Schützen-Brigade* « von Broich », la division de marche du même nom comprend bientôt 10 000 à 12 000 hommes d'unités diverses : *Luftwaffen-Regiment* « Barenthin », *Panzer-Grenadier-Regiment 160*, *Fallschirm-Pionier-Bataillon 11* et 10e régiment de *Bersaglieri.* Incorporée à la *5. Panzer-Armee*, la division accueille son nouveau chef, le général Hasso Eccard von Manteuffel, en février 1943 et en prend aussitôt le nom. Elle participe à l'élargissement de la tête de pont allemande en Tunisie fin février en sécurisant les hauteurs de Médine. Mais la victoire change bientôt de camp, et von Manteuffel doit abandonner le terrain à partir de mars. La suite n'est qu'une série de replis successifs. Le 31 mars, le général fait l'objet d'une évacuation sanitaire (pour épuisement) vers l'Allemagne, échappant ainsi *in extremis* à la capture.

Composition du *IX Corps*

6th Amoured Division (à partir du 12 mars 1943)
34th US Infantry Division
128th Infantry Brigade Group
7th Armoured Division (à partir du 30 avril 1943)
4th Indian Infantry Division (à partir du 30 avril 1943)
4th Infantry Division (à partir du 3 mai 1943)



AVRIL - MAI 1943

ATHENE

GRÈCE

20 AVRIL

BIZERTE

7 MAI

8 MAI

CAP BON

III SAN MARCO

KG MANTEFFEUL

MATEUR

XX 334

XXX II

7 MAI TUNIS

9 MAI

SOLIMAN

11 MAI

MENZEL HEURR

MEDJEZ EL BAB

XXX V

JENDOUBA

XX HERMANN GÖRING

ZAGHOUAN

PONT DU FAHS

HAMMAMET

BOU ARADA

XXX IX

XX 10

XX 21

XX SUPERGA

[XX] TRIESTE & PISTOIA

XX CENTAURO

XX 15

XX GIOVANNI FACISTI

ENFIDAVILLE

XXX XIX

XXX X

XXX XXX

SOUSSE

KAIROUAN

SYRTE

XXX *Américains* XXX *Anglais* XXX *Français* XXX *Allemands* XXX *Italiens*

Général Alphonse Juin

Pied-Noir, Saint-Cyrien de la même promotion que de Gaulle, Alphonse Juin connaît le baptême du feu lors de la pacification du Maroc en 1912. Blessé en Champagne en 1915, il est fait capitaine et commande bientôt un régiment de tirailleurs marocains. Général de brigade en 1938, il est à la tête de la 15e division d'infanterie motorisée lors de la campagne de France. Son unité couvre l'opération « Dynamo » à Dunkerque et est encerclée à Lille. Fait prisonnier, Juin est envoyé en Allemagne, mais est libéré en 1941 pour intégrer l'armée de Vichy. Il est nommé commandant en chef de l'armée d'Afrique en novembre. Bien que repoussant toute idée de collaboration militaire avec l'Allemagne, Juin préfère se retrancher derrière l'autorité de l'amiral Darlan (chef des forces armées de l'État français) après le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie. Ce n'est qu'en apprenant l'entrée de la *Wehrmacht* en zone Sud, le 14 novembre, qu'il choisit définitivement le camp allié. C'est sous son commandement que les forces françaises participent à la campagne de Tunisie. Le 11 mai, il est nommé résident intérimaire de France en Tunisie. De Gaulle le placera ensuite à la tête des quatre divisions françaises envoyées sur le front italien.

La 1re armée italienne a particulièrement souffert durant la retraite : ses divisions les plus nombreuses n'ont plus que quatre ou cinq bataillons et une trentaine de canons, les *Centauro* et *Spezia* étant quasiment détruites. La *15. Panzer-Division* n'est plus qu'une *Kampfgruppe* étique, et les deux divisions légères forment maintenant l'équivalent d'une division d'infanterie…

En face, la *8th Army* n'a plus le premier rôle ; le terrain qu'elle a devant elle est rocailleux et donc impropre à de vastes actions blindées. Elle laisse alors la place à la *1st Army*, positionnée sur le flanc Ouest de l'ennemi, dans la vallée de la Medjerda, et se bornera dorénavant à contenir les forces adverses pour que sa consœur puisse prendre Tunis. Cette dernière est d'ailleurs renforcée par deux divisions blindées et une division d'infanterie prélevées sur la *8th Army*, qui reçoit comme seule mission d'agir sur l'axe Enfidaville–Haninlamet. La *1st Army* doit, elle, rompre le dispositif ennemi selon un axe Medjz-el-Bab–Tunis.

Le 18 avril, Montgomery occupe Enfidaville, mais ne peut aller plus loin dans les montagnes. Alexander a arrêté son plan : le 22 avril, l*es V et IX Corps* britanniques s'élanceront sur Tunis et se rabattront aussi vers le sud-est pour empêcher les Italiens de se réfugier dans la péninsule du cap Bon, au sud-est de la ville. Juste au-dessus, le *II Corps* américain devra progresser de façon parallèle jusqu'à Bizerte et le golfe de Tunis. Enfin, formant la charnière avec la *8th Army*, le XIXe corps français reçoit la mission de prendre le djebel Mansour, une zone montagneuse difficile d'accès.

Au nord, le *II Corps* progresse d'abord lentement dans la *Mousetrap Valley* pour s'emparer de Mateur : le relief est favorable à la défense, et, du 23 au 30 avril, les fantassins américains n'avancent que de quelques kilomètres, durement arrachés aux *Fallschimsjäger* et au régiment italien *San Marco*. Bradley doit finalement engager ses chars pour débloquer la situation, et, effectivement, le front allemand est enfin percé. Les défenseurs reculent en se battant pied à pied, mais ne peuvent empêcher la prise de Mateur le 3 mai.

Au sud, la situation est plus compliquée, car le 21 avril, sachant que les Alliés préparaient une offensive, von Arnim a lancé un assaut préventif : 60 chars de la *10. Panzer-Division* et la *Hermann Göring Division* se sont élancés entre Medjez el Bab et Goubellat, enfonçant le front anglais sur 8 km de profondeur. La réaction alliée ne se fait pas attendre, et les Allemands sont ramenés sur leur ligne de départ. Quelques heures plus tard, le *V Corps* britannique passe à l'attaque comme prévu, avançant en direction de Tunis. Il est collé à droite par le *IX Corps*. Les Anglais forcent les premières défenses, mais butent sur les positions « Longstop » et « Peter's Corner », qui ne sont prises de haute lutte que

▲ Cet officier armé d'un pistolet-mitrailleur et d'un appareil photo appartient certainement à une *Flak-Division*. Il est venu constater les dégâts provoqués par ses tubes de 8,8 cm sur ce M3 Lee. La haute silhouette de ce dernier devait en faire une cible facile sur ce terrain découvert. Archives Caraktère

▼ Un groupe de *GIs* inspecte l'épave à moitié calcinée d'un Panzer IV *Ausf.* F2. L'équipement de ces hommes montre que le climat de ce printemps 1943 n'est pas particulièrement clément. Archives Caraktère

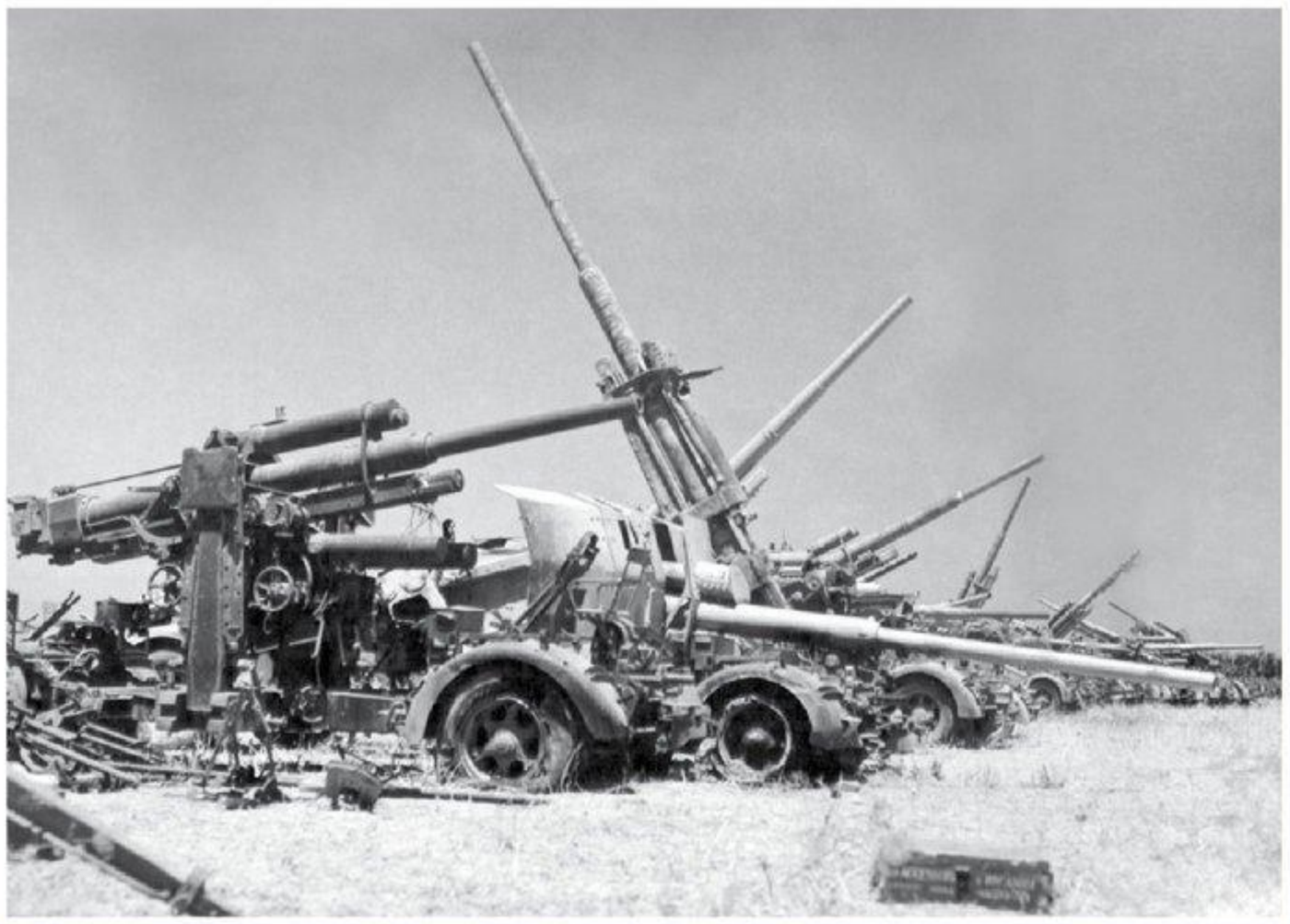
Une tête de pont coupée de ses bases

Les derniers mois de la campagne en Tunisie sont aussi ceux d'un effondrement complet de l'échelon logistique italo-allemand. Comme sur d'autres théâtres d'opérations, des unités de la *Luftwaffe* ou de la *Regia Aeronautica* sont utilisées entre autres pour amener à pied d'œuvre renforts et ravitaillement. Mais c'est sans compter la suprématie de moins en moins discutable de l'aviation alliée et le blocus maritime opéré par la *Royal Navy*.

Ainsi, le 18 avril, un gigantesque convoi aérien d'une centaine d'appareils de transport part de Sicile pour la tête de pont tunisienne. Ces Junkers Ju 52 amènent d'ultimes renforts en hommes et sont escortés pour cela par un certain nombre de chasseurs. Mais la *Royal Air Force* intercepte la formation, détruisant plus de la moitié des Ju 52 et toute leur escorte, contre la perte d'une poignée de Spitfire seulement ! Quelques jours après ce « massacre des Rameaux », les Allemands refont une tentative en envoyant 700 barils d'essence dans 14 Messerschmitt Me 323 Gigant, des hexamoteurs de 55 m d'envergure. Mais, là encore, ils sont interceptés et détruits avant d'avoir pu atteindre le cap Bon… Une trentaine d'autres de ces transports lourds seront encore perdus avant la reddition du DAK. ■

le 26 avril, grâce en particulier à l'utilisation de chars Churchill. Le lendemain, ils s'emparent du djebel Bou Aoukaz, mais doivent repousser une contre-attaque du *Panzer-Regiment 8* le 28. Deux jours plus tard, une nouvelle tentative allemande est couronnée de succès, et le djebel est repris.

Encore plus au sud, la *8th Army* n'a pas beaucoup avancé, et Alexander ordonne donc à Montgomery de se défaire de ses meilleures divisions pour qu'elles aillent renforcer la *1st Army* qui supporte tout le poids de l'offensive : les *4th Indian Infantry Division*, *7th Armoured Division* et *201st Guards Motor Brigade* doivent rejoindre leurs nouvelles positions avant le 4 mai, date à laquelle est prévue la reprise du djebel Bou Aoukaz. Et le XIXe corps français ? Il devait initialement attaquer le 24 avril, mais le brouillard l'en a empêché, et il a ainsi laissé s'échapper l'ennemi, qui s'est rétabli sur Pont-du-Fahs, un carrefour important qui devient la dernière ligne de défense avant Tunis. Les divisions françaises s'élancent alors à la poursuite des forces de l'Axe, mais ne reprennent le contact que début mai. Le 5 mai, le général Alphonse Juin attaque Pont-du-Fahs (que la Légion prendra le 7, faisant prisonnier un bataillon entier de la *Hermann Göring Division*), tandis que le *V Corps* du général Brian Horrocks recapture le djebel Bou Aoukaz.



Pour les Allemands, c'est la fin : ils ont perdu plus de 60 000 hommes depuis janvier, et ces derniers combats viennent d'annihiler la *15. Panzer-Division*. Tunis et Bizerte tombent le 7 mai, la première aux mains des Britanniques, la seconde aux mains des Américains. Le 8 mai, la *5. Panzer-Armee* n'est plus constituée que de deux poches de résistance isolées : au nord, un groupe comprend l'état-major ainsi que des restes de la *Division* « von Manteuffel » et des *10.* et *15. Panzer-Divisionen* combattant à l'est du lac de Bizerte ; plus au sud, un second agglomérat d'unités (de la *334. Infanterie-Division* entre autres) s'est arrêté entre Mateur et Tebourba. Le 9 à 9h30, le commandant de ces deux formations, le général von Vaerst, envoie son dernier rapport de situation à von Arnim : « *Notre force blindée et notre artillerie ont été détruites ; plus de munitions ni d'essence ; nous combattrons jusqu'au bout.* » Tout est relatif : une demi-heure plus tard, son émissaire gagne les lignes alliées pour négocier un armistice… Le général Bradley est inflexible ; ce sera une reddition sans condition ou rien ! À 12h50, la *5. Panzer-Armee* capitule : 40 000 hommes sont faits prisonniers !

Pendant ce temps, avec les lambeaux de troupes qu'il lui reste, von Arnim s'est retranché depuis Tunis dans la péninsule du cap Bon, fort bien adaptée à une défense prolongée. Le 9 mai, la *6th Armoured Division* avance jusqu'à Hammam Lif, passage obligé pour accéder à la presqu'île, et s'y heurte à une très forte résistance : l'Axe souhaite en faire sa version tunisienne de la bataille des Thermopyles, et tous les assauts de la *6th Armoured Division* sont repoussés pendant deux jours. Le 10 mai, les Anglais percent enfin ces ultimes défenses, et le XIXe corps s'empare peu après de Zaghouan. Le 13, alors que Mussolini a fait Messe maréchal pour l'encourager à poursuivre la lutte, la *1a Armata* capitule devant Montgomery : 130 000 hommes sont faits prisonniers, dont 25 généraux ; parmi eux, Messe et von Arnim.

La campagne d'Afrique du Nord se conclut donc par une nette victoire alliée, l'Axe perdant dans cette aventure de nombreuses unités et des monceaux de matériels, mais aussi un prestige militaire difficile à regagner. Ce théâtre d'opérations a vu la montée en puissance de l'Armée américaine aux côtés des troupes britanniques, et les Alliés préparent d'ores et déjà la prochaine action d'envergure : le débarquement en Sicile ! ■

▲ À Hammam Lif, les Anglais tombent sur le dernier point de résistance ennemi véritablement organisé. Les Allemands y ont positionné tout ce qui leur reste d'artillerie et de *Flak* (entre autres ici des pièces de 8,8 cm).
Archives Caraktère

◀ Dès la campagne de Tunisie, la Jeep sert à tout : un sergent du *Signal Corps* envoie un message grâce à un manipulateur morse J-45 attaché à sa cuisse. Juste devant lui se trouvent son appareil télégraphique, une machine à écrire et la masse imposante de divers appareils radio.
Archives Caraktère

OBJECTIF SAIGON !

3e PARTIE : LA CHUTE DU RÉGIME SUD-VIETNAMIEN

L'offensive nord-vietnamienne du printemps 1975 est implacable. Après la prise de Da Nang fin mars, et celle de Nha Trang en avril, l'ARVN a abandonné les hauts-plateaux. Désormais, les combats se concentrent autour de la capitale du Sud-Vietnam, Saïgon.

Par **Albert Grandolini**

▼ Le T-54 n°844 entre dans le jardin du palais présidentiel de Saïgon. Le portail a été enfoncé peu auparavant par un autre T-54, le n°843 qui est toujours exposé de nos jours au Vietnam. DR

Sauf mention contraire, toutes photos : collection de l'auteur

Une fois le nord du pays conquis, les forces d'Hanoi accélèrent la mise en place de têtes de pont sur les façades Nord et Nord-Ouest de Saigon pour isoler Tay Ninh. Elles tentent de reprendre pied dans le fameux « Triangle de Fer » [1] en s'en prenant au carrefour de Go Dau Ha, défendu par la 25e division sud-vietnamienne. Du 4 au 11 mars 1975, la 9e division de l'APVN, renforcée par la 75e brigade d'artillerie et le groupe blindé 26, livre des combats féroces et occupe Tri Tam et Dau Tieng au prix d'une vingtaine de chars détruits.

Il apparaît que les enclaves d'An Loc et Chon Thanh, le long de la Route 13, sont de plus en plus difficiles à soutenir pour l'ARVN, et le président Thieu consent à évacuer ces deux positions exposées. Le repli d'An Loc débute le 18 mars. Contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent, les unités décrochent de façon coordonnée sur des lignes successives jusqu'à Lai Khe. Les divisions 341 et 9, lancées à leur poursuite avec le gros du groupe blindé 26 et une quinzaine de ZSU-57-2, subissent de lourdes pertes. Les M41 attachés à la 5e division de l'ARVN et l'aviation détruisent encore une vingtaine de blindés communistes. Les Nord-Vietnamiens font face à des troupes agressives qui ont toujours bon moral.

COUP D'ARRÊT À XUAN LOC

Mais c'est sur le périmètre Nord-Est que va se jouer une des dernières grandes batailles de la guerre du Viêtnam. Le nœud de communication de Xuan Loc, carrefour des routes 1, 2 et 20 tenu par la 18e division sud-vietnamienne, protège la capitale contre l'avancée des 2e et 3e corps d'armée stratégiques qui arrivent à marche forcée. Les Nord-Vietnamiens veulent éliminer les avant-postes le long de la Route 20, au nord de Xuan Loc, car ils gênent leurs préparatifs logistiques entre La Nga et Phu Lam. La tâche incombe à la 7e division du 4e corps, soutenue par un bataillon blindé. L'offensive débute le 17 mars avec la prise du poste de Ma Da Gui par une douzaine de T-54. Le lendemain, La Nga est pris, suivi de Ba Loc, au sud-ouest de Phu Lam. La 7e division, qui a subi des pertes sensibles, stoppe son avance pour se positionner autour de Xuan Loc. Le 20 mars, l'ARVN tente de reconquérir les secteurs perdus, mais échoue. Manquant aussi de moyens, les communistes se contentent de maintenir la pression durant les trois semaines qui suivent. En tout, les Sud-Vietnamiens concentrent 18 000 hommes, une cinquantaine de pièces de 105 mm, 30 M113 et 15 M41.

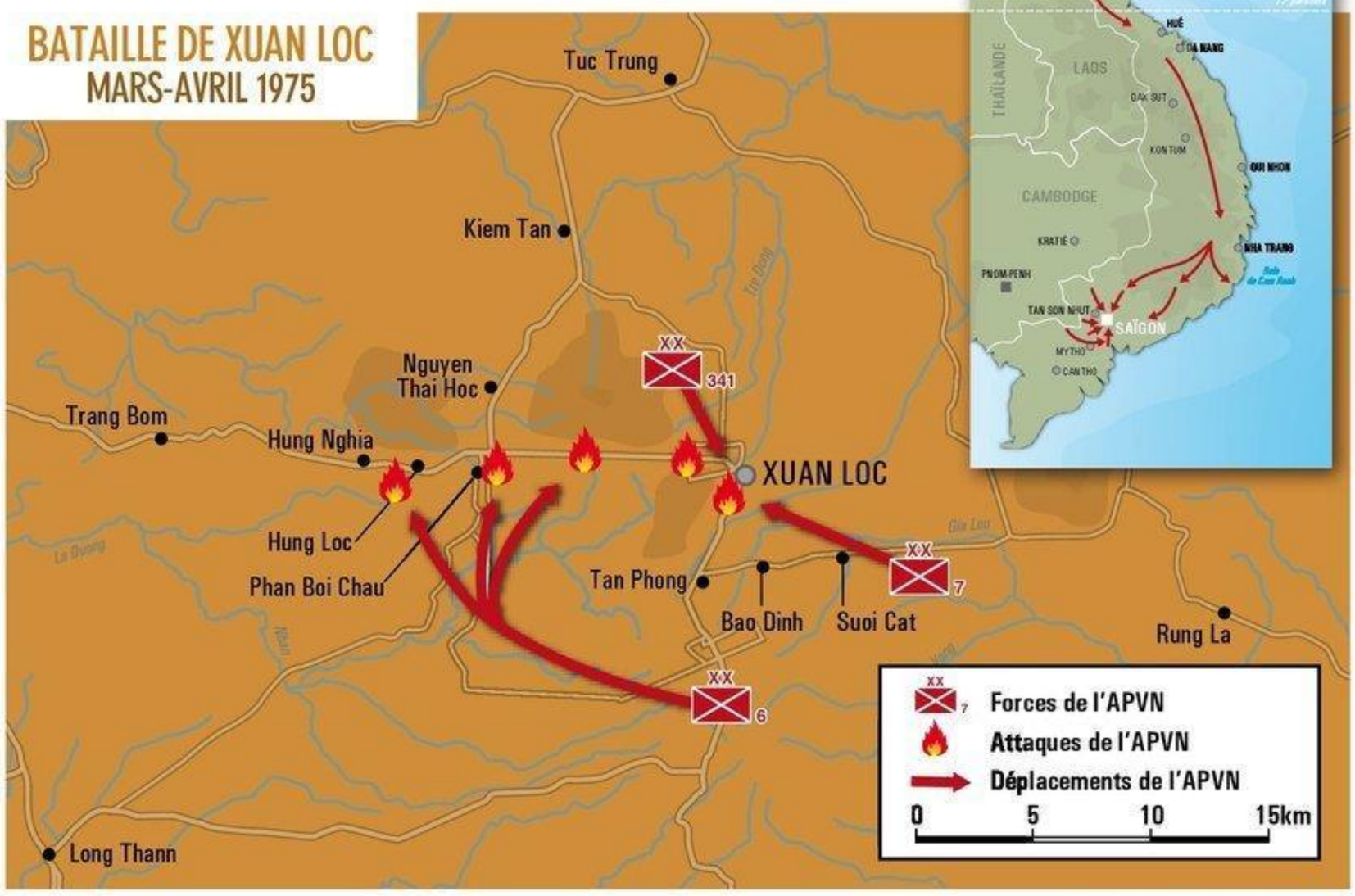
[1] Zone située à 40 km au nord-ouest de Saigon et à 25 km de la base aérienne de Tân Sơn Nhut, et où étaient établies de nombreuses unités communistes cachées dans un vaste réseau de tunnels. De 1965 à 1968, plusieurs opérations aéroterrestres américaines en firent la région la plus bombardée et défoliée du Viêtnam.

Les Nord-Vietnamiens engagent trois divisions et une soixantaine de T-54 et Type 59 du groupe blindé 26. Le plan d'attaque assigne à la division 341, déjà éprouvée lors des combats de Chon Thanh, une action de diversion contre le périmètre Nord-Ouest de la ville ; l'effort principal est mené par la 7e division contre le secteur Est ; la 6e division doit isoler le champ de bataille en coupant la Route 20 à Dau Giay et ainsi isoler Xuan Loc de Saigon. Le 9 avril à 5h40, après un barrage de 4 000 obus, l'assaut débute. Les Nord-Vietnamiens se heurtent rapidement à une vive résistance. Les axes d'approche sont pris à partie par l'artillerie et l'aviation sud-vietnamiennes. À la fin de la journée, la division 341 a toutefois conquis l'ancien camp des conseillers américains, le poste de police et la station de bus. Mais c'est dans le secteur de la 7e division que les combats sont les plus acharnés. La compagnie de chars qui devait l'appuyer est en retard, et ce n'est que vers 8 heures que huit T-54 arrivent enfin. Trois sont rapidement détruits par des TOW, et les autres se replient. À la mi-journée, les communistes s'emparent de la résidence du gouverneur et mettent hors de combat sept M113. Par contre, les tentatives pour conquérir les PC de la 18e division et du 52e régiment échouent, et deux autres T-54 sont détruits. On se bat au corps à corps, les quartiers changeant de mains à plusieurs reprises. Le lendemain, un nouvel assaut est lancé par la 7e division. Encore une fois, l'effort principal porte sur le carrefour des Routes 20 et 1 qui est défendu avec acharnement par le 52e régiment de l'ARVN. Un groupe de T-54 parvient à passer à travers le barrage d'artillerie, mais sans son infanterie d'accompagnement. Les chars s'engagent néanmoins dans la rue principale, où quatre d'entre eux sont détruits au M72 LAW. À la fin de la journée, les pertes nord-vietnamiennes se montent à plus de 2 000 hommes, dont 1 200 pour la seule division 341. Tous les canons D-44 de 85 mm et les pièces de DCA de 37 mm amenés pour fournir des tirs directs ont été détruits. L'ARVN revendique aussi onze T-54 et Type 59 gisant dans ses lignes…

◤ Un T-54 du 26e groupe blindé vu au sud ouest de Xuan Loc, en appui d'un nouvel assaut contre le carrefour de Dau Giai. APVN

◀ Un BTR-152 du 26e groupe blindé photographié lors des combats autour de Xuan Loc. L'APVN va constamment manquer de VTT, les personnels formés étant prioritairement affectés aux unités de chars. APVN

▼ Des M41 et M48 de la 3e brigade blindée sud-vietnamienne détruits lors des combats acharnés autour du verrou de Dau Giai, afin de briser l'encerclement de Xuan Loc. APVN



Néanmoins, les communistes tiennent un saillant dans le périmètre Est, où se sont retranchés quatre T-54 survivants d'une compagnie de douze. L'ARVN réagit en déposant 2 000 paras de la 1re brigade aéroportée dans une clairière de plantation d'hévéa au sud de la ville grâce à une centaine d'hélicoptères, au prix de deux Huey abattus. À peine débarqués, les hommes sont immédiatement pris à partie, mais parviennent à défendre la zone d'atterrissage. Ils essayent de forcer le bouchon sur la Route 20, mais les Nord-Vietnamiens se sont solidement retranchés dans un réseau de bunkers et disposent de missiles AT-3 Sagger et de chars. Devant absolument rétablir les liaisons avec Xuan Loc, l'ARVN décide d'engager une quarantaine de M48 Patton et près de 150 M113 de la 3e brigade blindée. L'opération débute le 11 avril par une attaque frontale qui échoue. Les Sud-Vietnamiens s'acharnent sans succès, malgré un fort appui aérien et le renfort du 5e régiment de cavalerie. Onze M41 et M48 sont perdus. Les communistes lancent une nouvelle offensive le 12 avril à 3 heures du matin, après un intense pilonnage d'artillerie. Mais sur le périmètre Est, les 105 mm débouchent à zéro et cassent les vagues d'assaut. Tournoyant au-dessus de la zone, deux AC-119 Gunship n'arrivent pas à entraver la progression d'une douzaine de T-54, qui se faufilent jusqu'à la place du marché, où ils se heurtent aux M41. Dans cet engagement de nuit confus et chaotique, les chars se tirent dessus à bout portant. La supériorité en blindage et calibre des chars nord-vietnamiens a alors peu d'importance. Mais, contrairement à leurs adversaires, les T-54 sont par contre équipés de projecteurs infrarouges. Malgré tout, à l'aube, les communistes sont repoussés, lorsque les chasseurs-bombardiers fondent sur les saillants qu'ils tiennent derrière le marché et près de la piste d'aviation. Neuf T-54 restent sur le terrain.

Le 13 avril, pour en finir, les Nord-Vietnamiens engagent sept des neuf régiments de leurs trois divisions avec une trentaine de T-54 et Type 59. L'assaut débute au petit matin, mais le 43e régiment de l'ARVN s'accroche dans la ville en ruines, rejetant les différentes vagues d'assaillants. À 9h30, l'attaque est stoppée. Les *Bo Doi* parviennent toutefois à s'infiltrer dans le secteur de la cathédrale, mais, retranchés dans le séminaire, ils sont bientôt tous éliminés. Vers midi, un nouvel assaut général est lancé. Il échoue trois heures plus tard devant la ténacité des défenseurs qui bénéficient d'un excellent appui aérien. Les chasseurs-bombardiers utilisent des bombes CBU-55 [2], alors que les C-130 larguent des BLU-82 [3] : des réfugiés rapportent avoir vu des centaines de Nord-Vietnamiens tués, asphyxiés dans les plantations d'hévéa autour de la ville. Le 15 avril, les communistes reçoivent un régiment en renfort. Il est immédiatement engagé avec une autre compagnie de T-54 pour repousser un nouvel assaut sur le bouchon de Dau Giay. Du 16 au 18 avril, les divisions 341 et 7 reprennent leur offensive contre Xuan Loc. Les chars ouvrent une brèche dans le secteur Sud-Ouest, mais le 48e régiment réussit à rétablir la situation en détruisant plusieurs T-54. Les parachutistes au sud et le 43e régiment au nord sont aussi engagés dans de furieux corps à corps, tandis que le 40e régiment résiste autour de la gare et de la poste, aidé par des obusiers de 105 mm en tirs tendus. Les Nord-Vietnamiens perdent 21 T-54 en deux jours, dans et autour de la ville. Dans la nuit du 19 avril, une nouvelle attaque sur le secteur Nord-Est est stoppée sur ses lignes de départ : un régiment nord-vietnamien et deux compagnies de T-54 ont été repérés par une patrouille de Rangers à 5 km de la piste d'atterrissage. Très vite, des A-37 attaquent avec des CBU-55, et l'artillerie encage le secteur, infligeant des pertes supplémentaires aux troupes, qui se replient en désordre. Plusieurs chars sont mis hors de combat. Depuis le 9 avril, les Sud-Vietnamiens ont encaissé 12 000 obus et 3 000 roquettes. Six assauts majeurs ont été repoussés en huit jours. Cependant, la pression exercée ne cesse d'augmenter au fur et à mesure que de nouveaux renforts communistes arrivent au contact de la ligne de front. Descendant la Route 1, les divisions 304 et 10 sont lancées dans la bataille. Puis, le 18 avril, c'est au tour de la division 325. Qui plus est, tout le 2e corps commence aussi à prendre position en deuxième échelon avec la 203e brigade blindée. Faisant désormais face à neuf divisions ennemies, l'héroïque 18e division sud-vietnamienne est sur le point de succomber.

[2] Bombe thermobarique de 340 kg contenant un mélange de propane, d'autres gaz et d'agents oxydants, ainsi qu'une certaine quantité d'explosif. La bombe est larguée depuis un aéronef ; une première explosion disperse le mélange gazeux, qui est ensuite enflammé par une seconde explosion ; cela crée une surpression particulièrement destructive sur une très large zone.

[3] Bombe de 6 800 kg surnommée *Daisy Cutter* (« faucheuse de marguerites »), conçue à l'origine pour dégager une *Landing Zone* en pleine jungle. Elle a longtemps été la munition conventionnelle la plus puissante de l'Armée américaine.

◀ Un T-54 du 26e groupe blindé détruit dans le périmètre de Xuan Loc, probablement par l'aviation. L'unité va y subir des pertes telles qu'elle sera relevée par le 206e régiment blindé, juste arrive du Nord-Vietnam, au sein du 4e corps. APVN

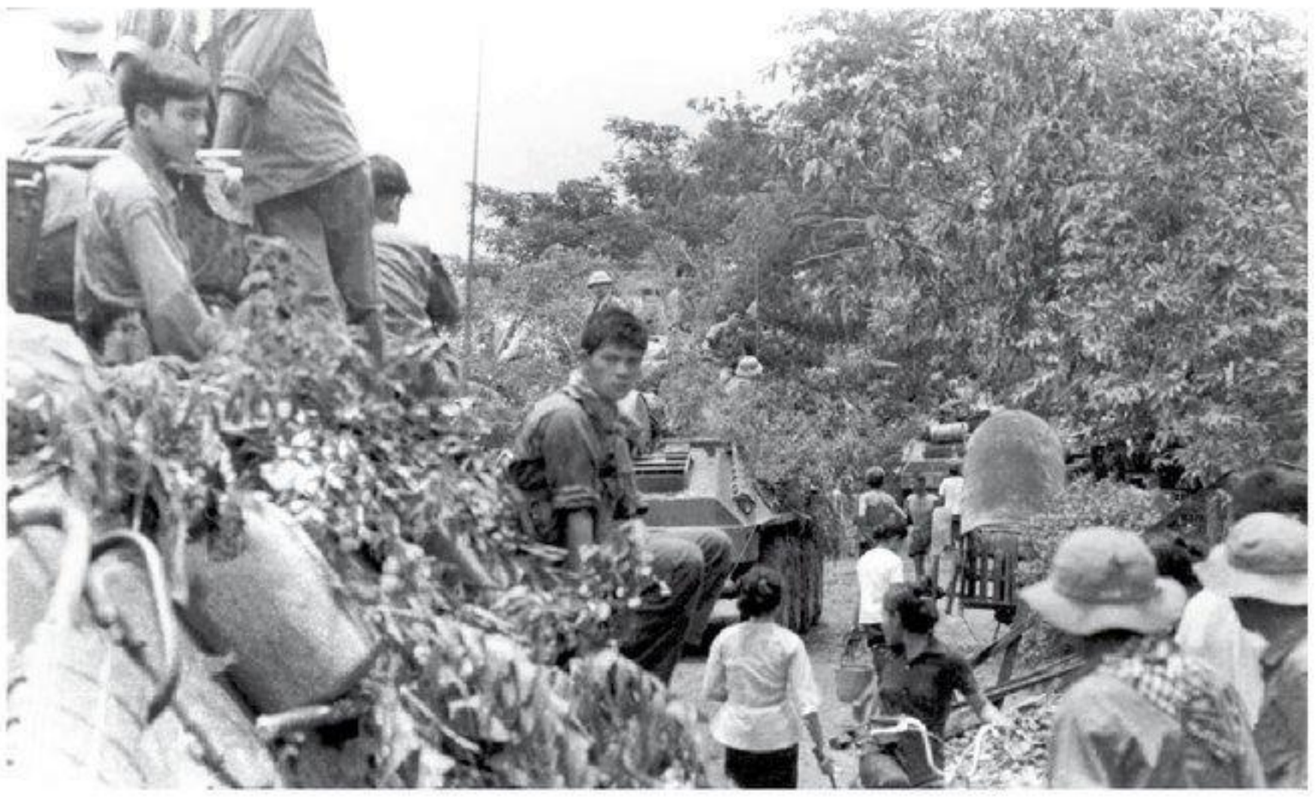
Depuis le début de la bataille, les pertes communistes s'élèvent à plus de 5 000 hommes ; 37 T-54 et Type 59 gisent à l'intérieur des lignes sud-vietnamiennes, nombre auquel il faut ajouter les blindés détruits par l'aviation autour de la ville. En fait, le groupe blindé 26 a pratiquement été décimé. Xuan Loc est devenu un abcès de fixation consumant les rares réserves de l'ARVN. Les Nord-Vietnamiens commencent d'ailleurs à déborder la position pour se rabattre vers Bien Hoa et Long Binh. Les Sud-Vietnamiens doivent alors rompre le siège et se replier. La percée s'effectue dans la nuit du 20 avril. Couverte par l'aviation et un puissant appui d'artillerie, la 18e division décroche par bonds successifs le long de la Route 2, une mauvaise piste de plantation. La 3e brigade blindée couvre le mouvement. Une opération de diversion est simultanément lancée par le 3e bataillon aéroporté, qui reçoit une mission de sacrifice en faisant croire que le repli se fait par la Route 1. Il est anéanti, mais détruit trois T-54. Le 23 avril, la 18e division, qui a perdu un tiers de ses effectifs, arrive en bon ordre sur une position de recueil à Long Binh.

LA CAMPAGNE HO CHI MINH

Une fois la position de Xuan Loc enfoncée, les forces de Giap s'apprêtent maintenant à donner le coup de grâce avec une offensive générale contre la capitale. Le nouveau Front de Saigon - Gia Dinh est chargé de l'assaut combiné de cinq corps d'armée. Placée sous les ordres du général Van Tien Dung, commandant en chef de l'APVN, la dernière campagne de la guerre prend symboliquement le nom de Ho Chi Minh. Dung a pour adjoint le colonel général Tran Van Tra, commandant du Front B2. D'autre part, le lieutenant général Le Trong Tan, spécialiste des opérations mécanisées, est à la tête de la masse de manœuvre principale constituée par les 2e et 4e corps d'armée stratégiques, avec 170 chars. En fait, jouant de la rivalité entre Tra et Tan, Giap va les pousser à une course de vitesse pour prendre Saigon.

Du 20 au 26 avril, les Nord-Vietnamiens sont forcés de marquer une pause afin de réorganiser leurs forces. La vitesse et l'ampleur de l'avancée communiste jettent le désarroi chez leurs adversaires, qui pensaient qu'il faudrait deux mois à Hanoi pour déployer un corps d'armée supplémentaire. Or, en moins de trois semaines, ce sont trois corps d'armée de plus qui sont à pied d'œuvre ! Dans tous les domaines et sur tous les secteurs du front, les communistes disposent désormais d'une supériorité absolue. Au 23 avril, ils alignent 270 000 hommes dans les unités de premières lignes et 180 000 autres en soutien [4]. Avec un total de 16 divisions et 10 régiments indépendants, le corps de bataille de Giap n'a jamais été aussi impressionnant : 320 chars et 81 VTT, 1 600 automitrailleuses et blindés de DCA, tracteurs d'artillerie chenillés et véhicules spécialisés du génie, 10 000 camions, 509 pièces d'artillerie, 800 pièces de DCA tractées, 24 lanceurs de SAM-2 et leurs radars ; et quelque 150 blindés, de l'artillerie, un bataillon de ZSU-23-4, et des SAM-2 supplémentaires sont attendus dans les jours qui viennent ! Néanmoins, la logistique a encore du mal à suivre. À la mi-avril, les Nord-Vietnamiens ont pourtant déjà, autour de Saigon, 58 000 tonnes de fourniture, dont 28 000 tonnes des stocks propres au Front B2. Mais ce sont les munitions d'artillerie et de chars qu'il faut compléter en priorité. Face aux demandes pressantes de Dung, Giap lui expédie un convoi de 240 camions avec 13 000 obus de 130 mm tout juste livrés par les Soviétiques, 150 camions d'obus d'autres calibres et 40 camions avec des pièces de rechange pour les blindés. Dans l'urgence, sont livrés par avions des obus pour les chars et des missiles AT-3 Sagger. Les munitions sont ensuite amenées au plus près des unités blindées par hélicoptères.

De leur côté, les Sud-Vietnamiens organisent la défense de Saigon en s'appuyant sur cinq môles de résistance qui, reliés entre eux, forment une ligne de front couvrant les périmètres extérieurs à une distance suffisante pour mettre la capitale à l'abri des obus de 130 mm. En y ajoutant les forces territoriales et de police, l'ARVN dispose encore de 125 000 hommes. Mais, sur ce total, les troupes régulières ne dépassent pas 60 000 soldats (IIIe corps). Elles sont appuyées par 407 pièces d'artillerie, une cinquantaine de M48, une centaine de M41 et plus de 470 M113, V100 et M42.



La réserve centrale de l'APVN, le 1er corps d'armée stratégique, va mettre moins de trois semaines pour se déployer autour de Saïgon à partir du Nord-Vietnam, en descendant la piste Ho Chi Minh, comme ces BTR-60PB de la 202e brigade blindée. APVN

Début avril 1975, les divisions nord-vietnamiennes convergent vers Saïgon depuis le Nord. Le 2e corps descend par la route côtière depuis Da Nang. Ce bataillon d'artillerie, doté de pièces D-74 de 122 mm, utilise des tracteurs chenillés ATS-59 soviétique et des camions M35 et M54 de prises. APVN

LA BATAILLE DE SAIGON

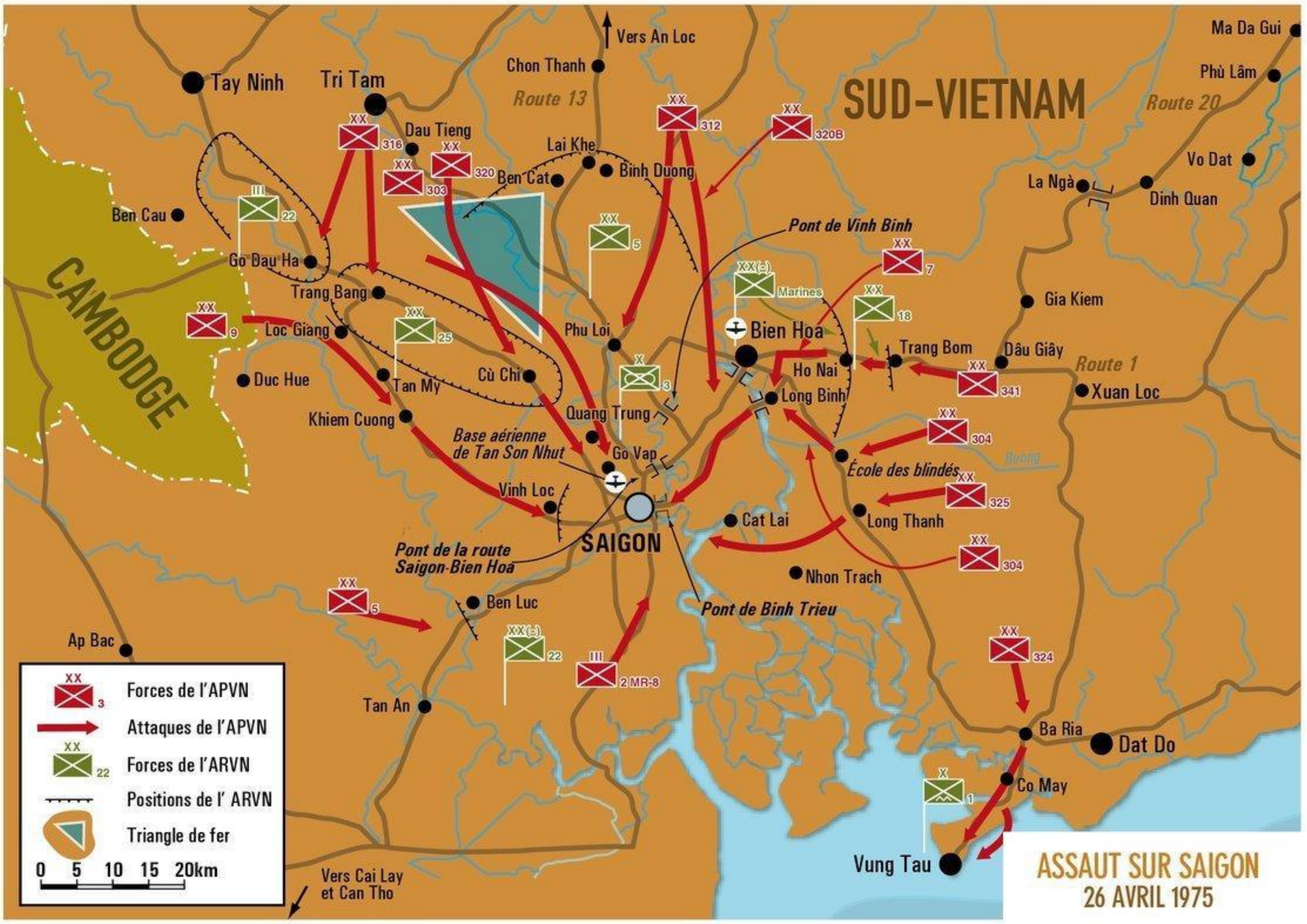
Les Nord-Vietnamiens déclenchent finalement leur offensive le 26 avril avec 15 divisions. Même si la mise en place des unités n'est pas encore terminée, Giap s'inquiète des derniers renseignements reçus : l'ennemi envisagerait de transférer la capitale à Can Tho, dans le delta du Mékong, sur un terrain où la supériorité en blindés des communistes ne pourra pas jouer. Il ordonne donc de ne plus attendre et d'attaquer avec les moyens disponibles. La manœuvre d'ensemble consiste tout d'abord à isoler complètement la capitale : le groupe tactique 232 doit couper la Route 4 au sud et empêcher toute jonction entre les IIIe et IVe corps sud-vietnamiens. D'autre part, afin de s'épargner de coûteux combats de rues, les unités ennemies doivent être fixées, isolées, puis détruites sur les périmètres extérieurs. Des « groupes de pénétration », constitués par des pointes blindées, doivent « crever » le front et foncer vers les centres de commandement militaires et politiques à l'intérieur de la ville.

Les Nord-Vietnamiens débutent leur offensive contre le secteur Est, le plus éloigné de Saigon. Le 4e corps doit s'emparer de Trang Bom, puis prendre Bien Hoa. La 6e division doit attaquer dans la foulée et se rendre maître des ponts sur le Dong Nai à partir de la Route 1. Enfin, la 7e division, constituée en « groupe de pénétration », doit foncer vers la capitale. Le 2e corps doit s'emparer de l'école des blindés à Nuoc Trong, puis remonter vers le nord jusqu'au dépôt logistique de Long Binh. La division 325 doit prendre Long Thanh puis attaquer le ferry de Cat Lai, au-delà de la Rivière de Saigon. Enfin, la 324e division doit occuper le port de Vung Tau, sur la côte.

▲ Le 26 avril, le 2e corps déclenche l'offensive finale contre Saïgon sur le périmètre Est de la capitale. Les T-54 de 203e brigade blindée ouvrent la marche à la division 304 dont les troupes suivent dans des camions CA-10. APVN

[4] À cette date, les Nord-Vietnamiens ont plus de 550 000 hommes déployés au Sud-Viêtnam. Ce chiffre est à comparer aux 543 000 GIs engagés au plus fort de l'intervention américaine.

Le périmètre Est s'embrase le 26 avril à 17 heures sous les tirs de vingt bataillons d'artillerie. Le 2e corps engage toute sa 203e brigade blindée avec son 1er bataillon en tête. Celui-ci appuie un régiment de la division 304, qui s'empare de l'école des blindés. Douze T-54 mettent hors de combat une douzaine de M113 et quatre chars. Seul un peloton de M41, pilotés par des instructeurs, résiste encore au sud de la base. Sur le flanc droit, le 27 avril à 4 heures, la division 341 du 4e corps et une vingtaine de T-54 attaquent Trang Bom, défendu par la 18e division. Le premier assaut échoue, mais des attaques de flanc forcent les Sud-Vietnamiens à évacuer la ville.



▲ Des T-54 de la 202e brigade marquent une pause avant un assaut contre le carrefour de Phu Loi défendu par la 5e division sud-vietnamienne. APVN

▼ Le 27 avril, c'est au tour du 2e corps de passer à l'attaque sur le périmètre Nord aux environs de Lai Khe. Sur cette photo posée pour la propagande, un T-54 de la 203e brigade blindée passe à côté d'un M42 mis hors de combat. APVN

Un régiment de la 324e division de l'APVN doit descendre la Route 2, tandis qu'un autre doit se glisser derrière les lignes ennemies et prendre Ba Ria en s'emparant du pont sur le Co May. L'objectif est bien entendu Vung Tau. La division attaque le 26 avril à 18 heures. L'avance est rapide, mais la nuit qui tombe crée des problèmes de coordination entre les colonnes. Dans Ba Ria, les paras de la 1re brigade aéroportée détruisent six chars au M72 et au TOW. Le lendemain, ils font sauter le pont et se replient sur Vung Tau, défendu par la 258e brigade de *Marines.* L'accès à la mer de Saigon est coupé.

Le 4e corps continue d'attaquer vers Bien Hoa, *via* Long Thanh et Ho Nai, défendus par la 468e brigade de *Marines*, un escadron de M48 et des Régionaux. À l'aube du 27 avril, les avant-postes sont sondés par la division 341 et un peloton de T-54. Un régiment parvient à pénétrer jusqu'au centre-ville avec cinq chars, dont trois sont bientôt détruits par des Patton en enfilade. Sur le flanc gauche, la division 325 marche sur Long Thanh avec douze T-54. Un bataillon entre sans résistance dans la ville avec un peloton de chars, mais c'est un piège ! Les miliciens [5] ouvrent le feu depuis les toits, détruisant deux T-54 et repoussant l'ennemi. La division 325 attaque de nouveau, mais s'empêtre dans de féroces combats de rues, et plusieurs T-54 sont encore perdus. Toute la journée du 28 avril, les Sud-Vietnamiens repoussent plusieurs assauts, tandis que les chars communistes sont pris à partie par l'aviation et les équipes de TOW. En fin d'après-midi, la 3e brigade blindée de l'ARVN reconquiert l'école des blindés : les équipages des Patton ont dominé leurs adversaires, détruisant douze T-54, anéantissant complètement une compagnie, contre la perte de quatre M48. Au soir du 28 avril, les forces du général Tan sont partout mises en échec : devant Bien Hoa, la division 341 a aussi subi de lourdes pertes (30 T-54 et Type 59 perdus). Les 40 M48 et 50 M41 de la 3e brigade, agissant comme réserve mobile, colmatent chaque percée du front, et la 7e division de l'APVN, organisée en « groupe de pénétration », est bloquée sur ses positions de départ. Cependant, à Nhon Trach, complètement isolés, les soldats sud-vietnamiens se replient pour un baroud d'honneur en défendant un dépôt de munitions, qui est pulvérisé sous les tirs ennemis. Les blindés nord-vietnamiens attaquent ensuite le port fluvial de Cat Lai. Après deux jours de combats de rues, les dernières poches de résistance cessent dans Long Thanh. Des batteries de 130 mm positionnées à l'est de Saigon pilonnent l'aéroport de

K-63 (YW-531)

273e régiment blindé,
3e corps d'armée stratégique
Base aérienne de Tan Son Nhut, 30 avril 1975

- **Poids :** 12,6 tonnes
- **Puissance :** 320 cv
- **Vitesse max :** 65 km/h
- **Autonomie max :** 500 km
- **Blindage max :** 10 mm
- **Armement :** 1 mitrailleuse se 12,7 mm

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Tan Son Nhut dans la nuit du 29 avril, interrompant les opérations d'évacuation des Américains et les forçant à recourir à des hélicoptères.

Sur le front Nord, la 5e division sud-vietnamienne s'attend à un assaut généralisé du 2e corps. Elle s'est retranchée dans trois môles de résistance à Lai Khe, Ben Cat et Phu Loi. La division 312 et un bataillon blindé reçoivent l'ordre de déborder sur les flancs et d'attaquer le carrefour de Phu Loi pour couper tout repli. Puis la division 320B, un autre bataillon blindé et une compagnie de chars prendront la position centrale de Binh Duong. La manœuvre doit s'effectuer *via* une piste d'une cinquantaine de kilomètres ouverte par le génie à l'est de la Route 13. La division 312 lance son offensive le 27 avril au petit matin et s'empare du carrefour. Mais les Sud-Vietnamiens retranchés résistent et repoussent toutes les attaques durant deux jours. Pour débloquer la situation, la division 320B dépêche un régiment pour attaquer le secteur de Tan Uyen, mais il se heurte à une résistance très vive, et les T-54 et Type 63 ne seront maîtres de la position qu'à la nuit tombée, capturant huit M113 et trois M41.

Sur le front Sud, le groupe tactique 232 continue de se débattre avec ses problèmes logistiques. Depuis la mi-avril, ses divisions 303 et 9 sont positionnées sur la berge occidentale du Vam Co Dong. Dans la nuit du 26 avril, la division 303 reçoit l'ordre de franchir le fleuve avec 80 chars. Elle quitte sa zone de stationnement proche du Cambodge, les chars en tête, sur une piste détrempée par les premières pluies de la mousson et entourée de marécages. Les camions qui suivent s'embourbent dans les ornières, et, à l'aube, le convoi principal s'étire sur plus de 10 km. Des milliers de civils sont alors réquisitionnés pour étayer le chemin et pousser les véhicules. Dans la nuit du 27 avril, la division tente en vain de franchir le fleuve en attaquant An Hiep. À l'aube, elle lance un nouvel assaut avec l'appui de VTT et de deux PT-76. Vers 15 heures, un saillant est finalement conquis près de Tan My. Le génie lance un pont flottant, qui ne tient pas à cause du courant, obligeant les Type 63 et PT-76 à un franchissement en amphibie. Les camions empruntent des bacs, quand l'aviation commence à intervenir : il faut attendre le matin du 28 avril pour que le gros de la division parvienne à passer de l'autre côté. Dans la nuit, deux compagnies sont lancées en tête, franchissant la rivière à Loc Giang. À l'aube, les blindés ont établi une nouvelle tête de pont à So Do, sur la Route 10. Le reste de la division 303 la remonte pour attaquer Khiem Cuong. Entre-temps, la 9e division a aussi commencé à franchir le fleuve dans la nuit du 28. Finalement, la 5e division coupe la Route 4, entre le pont de Ben Luc et le carrefour de Cai Lay. Elle s'enterre sur place avec des PT-76, isolant Saigon du delta du Mékong.

Sur le front Nord-Ouest, le 3e corps débute son offensive avec deux jours de retard par une vaste manœuvre de débordement de l'ARVN. Le 28 avril au matin, la division 316 attaque au carrefour des Routes 1 et 22. Néanmoins, l'assaut contre Trang Bang est repoussé, même si un escadron de M113 qui tentait une sortie est anéanti. Entre-temps, la division 320A a réussi à traverser la rivière de Saigon sur un pont submergé sans se faire repérer. Elle doit ouvrir la voie à la 10e division chargée de s'emparer de la base aérienne de Tan Son Nhut.

L'offensive finale est lancée, mais Giap reste prudent. Au bout de deux jours de combat, même si des progrès significatifs ont été réalisés, surtout sur le front Nord, nulle part la résistance des Sud-Vietnamiens ne s'est effondrée. La plupart des unités continuent, au contraire, de résister farouchement. Giap craint maintenant qu'elles ne se replient dans Saigon-même, pour un dernier baroud d'honneur, en faisant sauter derrière elles les principaux ponts. Dans ce cas, il faudra conquérir méthodiquement chaque quartier de la capitale… Pour éviter cela, des plans de feu préalables sont établis. Il est prévu 70 000 obus d'artillerie et de mortiers lourds de 120 mm et 160 mm, et 30 000 roquettes. Plusieurs régiments de sapeurs d'assaut doivent aussi s'emparer des principaux ponts jusqu'à l'arrivée des chars.

▲ Les *Bo Doi* de la division 320B emportent finalement la position de Tan Uyen, le 28 avril. Ils s'emparent de plusieurs VTT du 1er régiment de cavalerie, attaché à la 5e division, dont ce M132 lance flamme. APVN

[5] La région de Ho Nai – Long Thanh est peuplée de communautés catholiques qui ont fui le Tonkin en 1954 lors de la partition du pays. Leurs milices, organisées par paroisses, se battent avec l'énergie du désespoir.

LA POUSSÉE FINALE

Le front Nord est le premier à craquer. Après avoir tenté pendant deux jours de prendre le carrefour de Phu Loi, la division 312 attaque dans la nuit du 29 avril, après une intense préparation d'artillerie. La 5e division sud-vietnamienne essaye de décrocher, mais subit de terribles pertes. À l'aube, ce qu'il en reste s'est retranché à 25 km au nord-ouest de Bien Hoa. La division 312 s'empare ensuite de Binh Duong, avant de remonter au nord pour prendre à revers les positions de Ben Cat et Lai Khe. De son côté, il faut six heures de combats acharnés à la division 320B, et plusieurs chars détruits, pour finalement dégager, au matin du 30 avril, la Route 16 vers Saigon. La division 320B est cependant stoppée devant un pont bloqué par des chicanes en béton et des fûts de terre. Le commandant de la 3e compagnie de T-54 saute alors à terre pour coordonner l'attaque avec l'infanterie.

▼ Les Nord-Vietnamiens vont déployer une DCA considérable pour protéger leurs unités motorisées, avec plus de 1 600 pièces disponibles au Sud. Ces canons de 37 mm traversent un cours d'eau sur un bac avec leurs tracteurs, des camions GAZ-63.

▲ Le 3e corps livre de durs combats autour de Dong Du, défendu par la 25e division sud-vietnamienne, dans son avance pour s'emparer de la base aérienne de Tan Son Nhut. Des troupes de la division 320A attaquent avec l'appui des T-54 du 273e régiment blindé.

▲ Le 28 avril, la force tactique 232 franchit le Vam Co Dong, au sud de Saigon, isolant la capitale du delta du Mékong. Un BTR-50PK du 26e groupe blindé est dépêché en éclaireur en attendant que le génie mette en place un pont flottant. Comme la plupart des BTR-50 de l'APVN, celui-ci a été localement modifié pour emporter un bitube ZU-23-2 de 23 mm.

BAV-485A
249e régiment du génie,
232e force tactique
Fleuve Vam Co Dong, 29 avril 1975

- **Poids :** 9,6 tonnes
- **Puissance :** 110 cv
- **Vitesse max :** 60 km/h
- **Vitesse max dans l'eau:** 10 km/h
- **Autonomie max :** 480 km

Blessé une première fois, il continue de diriger l'assaut à l'abri d'un char immobilisé. Touché une deuxième fois, il refuse de se faire évacuer, protégeant lui-même un autre soldat blessé. Les T-54 écrasent finalement les derniers défenseurs et franchissent le pont. Ils pénètrent ensuite dans Go Vap et s'apprêtent à attaquer le QG du corps blindé de l'ARVN. Entre-temps, le deuxième groupe de pénétration du 1er corps a franchi le pont de Binh Trieu et entre dans Saigon pour faire la jonction avec les forces du 3e corps. La 25e division, disloquée et retranchée à Cu Chi, repousse plusieurs assauts. Néanmoins, les communistes parviennent à enfoncer un coin dans ce secteur ; les Sud-Vietnamiens lancent en vain de violentes contre-attaques. Durant toute la journée du 28 avril et la nuit qui suit, leurs positions sont pilonnées par l'artillerie et des lance-roquettes multiples. Puis l'attaque reprend contre la position, protégée par des fossés antichars, des casemates et même un mur de terre de plus d'un mètre de haut. La nuit venue, les Sud-Vietnamiens ripostent en infiltrant des commandos derrière les lignes ennemies. Les communistes lancent un ultime assaut le 29 avril. La colonne blindée, qui attaque par l'accès principal, est cependant repoussée, deux chars en flammes bloquant l'entrée. Les T-54 détruisent deux M48 qui appuient une contre-attaque, et ce n'est qu'en milieu de matinée que les blindés nord-vietnamiens parviennent à s'emparer de la piste d'aviation défendue par un peloton de M41. Un groupe de quatre T-54 remonte ensuite vers la position d'artillerie. La division 316 investit finalement Go Dau Ha, faisant 1 424 prisonniers et mettant hors de combat 13 obusiers et 11 blindés.

Entre-temps, la 10e division fonce sur Saigon avec deux groupes de pénétration. Le premier descend la Route 15 avec le 28e régiment sur camions, de la DCA, un bataillon d'artillerie, onze T-54 et douze K-63 du 2e bataillon blindé. Le deuxième, sur la Route 1, comprend le 24e régiment, un bataillon d'artillerie avec des pièces de 76,2 mm et 85 mm, huit canons de DCA de 37 mm, seize T-54, neuf PT-76 et dix K-63. Afin de surprendre l'ennemi, on place en tête cinq M41. La ruse fonctionne. Les M41 sont joyeusement accueillis dans Cu Chi, avant que les Sud-Vietnamiens se fassent massacrer en réalisant trop tard leur méprise. Les colonnes reprennent leur avance vers un pont dont les *Dac Cong* viennent d'être chassés. L'arrivée des T-54 renverse la situation, et l'ouvrage est conquis. Les tankistes tombent ensuite sur une colonne de 22 M113 en train de se replier. Les T-54 les engagent immédiatement, détruisant 11 VTT, le char numéro 021 en revendiquant sept à lui seul ! Les autres s'embourbent dans les rizières environnantes. Partout, les deux groupes de pénétration se heurtent à des bouchons laissés par les Sud-Vietnamiens. La 9e compagnie tombe ainsi sur deux

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

M113 et des Régionaux. Les deux VTT sont rapidement détruits, mais les fantassins ennemis se jettent sur les T-54 pour lancer des grenades par les trappes et doivent être abattus à la mitrailleuse. Après avoir occupé Hoc Mon, les chars s'élancent vers le centre national d'instruction de l'ARVN à Quang Trung, où les T-54 détruisent les fortifications à bout portant, ouvrant la voie à l'infanterie.

Le deuxième groupe de pénétration atteint, à la tombée de la nuit, le périmètre Nord-Ouest de la base aérienne de Tan Son Nhut, au carrefour de Ba Queo. Mais les éléments précurseurs sont stoppés net par le 3e bataillon aéroporté, qui détruit trois K-63. De son côté, le premier groupe de pénétration tente de contourner la base aérienne par le nord. Le 198e régiment de sapeurs d'assaut doit s'emparer au préalable du pont de Sang : s'il échoue, toute la 10e division pourrait être surprise, à l'aube, par l'aviation ennemie ! C'est la manœuvre la plus risquée de toute la campagne. L'ouvrage est emporté de haute lutte, mais lorsqu'un troisième T-54 le traverse, les Sud-Vietnamiens déclenchent les charges explosives qui le font s'effondrer… Il faut alors faire demi-tour jusqu'à Cu Chi, puis rejoindre la Route 1. Harcelés par l'artillerie, nombre de véhicules s'égarent. Quatre BTR-40 sont envoyés en tête pour retrouver le bon itinéraire, mais sont détruits dans une embuscade. Prudemment, la 10e division s'arrête pour la nuit. Elle doit reprendre son attaque le 30 avril au matin.

Sur le front Sud, à l'aube du 29 avril, la division 303 attaque Khiem Cuong, qui n'est défendu que par un bataillon de Rangers et quinze M113. Ces derniers tentent de façon suicidaire de s'opposer aux PT-76 et Type 63 qui enraillent leur première charge ! Malgré une vive résistance, la position est emportée vers 10h45. Face aux coups de boutoir du groupe tactique 232, les Régionaux sud-vietnamiens commencent à se débander le long de la Vam Co Dong. Le groupe de pénétration reprend alors sa progression. Un premier char emprunte le pont de Kenh Song, mais l'ouvrage s'écroule ! Les autres Type 63 franchissent en mode amphibie au milieu de tirs d'artillerie, tandis que les fantassins traversent sur des sampans, des barges et des camions amphibies BAV-485. Le génie jette ensuite un pont flottant permettant au reste de la 9e division de foncer sur Vinh Loc, la station radar de Phu Lam, et d'atteindre les faubourgs Sud de Saigon à la tombée de la nuit du 29 avril. Simultanément, la 9e division dépêche un autre groupe de pénétration vers le carrefour de Bay Hien pour tendre la main au 3e corps. La colonne remonte la Route 9A, accroche des Rangers qui résistent autour de Vinh Loc, avant de s'arrêter, au petit matin du 30 avril, près de Tan Son Nhut. Avec les chars d'une compagnie, la colonne pénètre ensuite dans Saigon par l'avenue Le Van Duyet. Elle accroche durement à la centrale des motards de la police, perdant plusieurs blindés. Finalement, elle s'empare vers midi de l'état-major de la police nationale.

▲ Le 206e régiment blindé constitue avec la division 341 le « groupe de pénétration » du 4e corps. Un T-54 de l'unité passe à côté d'un camion M54 en flamme aux environs de Ho Nai.

ZSU-23-4
237e régiment de DCA automotrice, 367e division de DCA,
1er corps d'armée stratégique
Secteur de Lai Khe, 26 avril 1975

- **Poids :** 20,5 tonnes
- **Puissance :** 280 cv
- **Vitesse max :** 50 km/h
- **Autonomie max :** 450 km
- **Blindage max :** 10 mm
- **Armement :** 4 canons de 23 mm

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Les combats les plus intenses ont toujours lieu autour de Ho Nai, où les *Marines* décrochent le 28 avril devant le 4e corps. Réagissant immédiatement, les Nord-Vietnamiens lancent leur 7e division, mais lorsqu'elle pénètre en ville, vers minuit, elle se heurte à une farouche résistance des miliciens ennemis, et plusieurs T-54 sont incendiés. Une tentative de débordement de la base aérienne de Bien Hoa par la division 341 échoue aussi, quatre M48 sont détruits par les T-54. Les Sud-Vietnamiens font sauter le pont sur le Buong, ce qui oblige la 7e division à revenir sur ses pas, contourner Bien Hoa pour se joindre au 2e corps, à l'est de la ville. Désormais, il revient à celui-ci de prendre la tête de la percée vers la capitale. Il fait franchir le Buong à sa 203e brigade blindée sur un pont flottant et tente à son tour de prendre le verrou de Bien Hoa. Mais la 3e brigade blindée repousse l'attaque, les Patton revendiquant une demi-douzaine de T-54. Vers 3 heures, un nouvel assaut est lancé, mais les tankistes sud-vietnamiens le bloquent net, enveloppent le flanc gauche de la colonne ennemie et lui infligent de lourdes pertes. En tout, une quinzaine de T-54 et Type 63 sont détruits ainsi que des camions. À l'aube, Bien Hoa est toujours aux mains de l'ARVN. Malgré ce revers, le 29 avril, l'APVN s'en prend à la 18e division retranchée à Long Binh, derrière des fossés antichars et des blocs de béton. Le génie travaille sous le feu pour les dégager. Un premier assaut est repoussé, plusieurs T-54 sont touchés contre quatre M113 détruits. En fin d'après-midi, une nouvelle attaque emporte finalement la position.

À 10h15 le 30 avril, le nouveau président sud-vietnamien [6] annonce l'ordre de capitulation sans conditions à la radio. Mais si la plupart des unités de l'ARVN déposent leurs armes, d'autres continuent de se battre. Le groupe de pénétration du 1er corps, qui fonce depuis l'aube vers la capitale, atteint enfin les quartiers périphériques de Go Vap et Gia Dinh, avec pour objectif l'état-major général sud-vietnamien. Mais sa progression est momentanément stoppée au pont de Binh Trieu par des tankistes de la 3e brigade.

[6] Le général Dương Văn Minh avait déjà dirigé le pays suite à un coup d'État en novembre 1963. Déposé à son tour trois mois plus tard, il s'exile en Thaïlande jusqu'en 1968. De nouveau président du Sud-Viêtnam à partir du 28 avril 1975, il capitule deux jours plus tard lorsque son palais est investi.

COMBAT DE CHARS POUR LA BASE AÉRIENNE

Du côté du 3e corps, la 10e division attaque à nouveau, vers 7h45, pour s'emparer de la base aérienne de Tan Son Nhut. Le premier groupe de pénétration s'élance, mais la colonne (plus de 400 véhicules) est attaquée à plusieurs reprises par l'aviation. Entre deux raids aériens, le 24e régiment progresse jusqu'aux portes de l'aéroport. Des paras et des commandos du 81e régiment de Rangers aéroportés, avec un peloton de M48, sont déployés en travers et dans les rues adjacentes. Le T-54 de tête est détruit par un canon de 106 mm SR. Celui qui le suit est transpercé à bout portant par un Patton, et l'infanterie d'accompagnement est décimée. Les T-54 persistent. L'engin du chef de compagnie se transforme en torche après avoir été transpercé par plusieurs obus. Dans les rues étroites, T-54 et Patton s'affrontent à bout portant. Un tir met hors service le canon du char n° 985. Soudain, au détour d'une rue, un M48 surgit. Sans hésiter, le chef de bord lui fonce dessus : le T-54 percute le Patton, l'emboutissant et le projetant contre un mur, l'équipage sud-vietnamien, commotionné, est fait prisonnier. Les chars de deux compagnies se déploient en renfort et appuient l'infanterie qui, au bout d'une heure et demie de féroces combats, a pu finalement s'emparer du carrefour. Un bataillon s'approche ensuite de l'entrée de la base ; les trois premiers T-54 sont détruits par des M72. Les communistes tentent de mettre en batterie un canon de DCA de 85 mm pour détruire les blockhaus, mais des commandos se faufilent jusqu'à lui et le font sauter. Envoyés en renfort, un deuxième bataillon et huit T-54 supplémentaires sont attaqués par l'aviation, qui détruit une dizaine de camions et deux chars. Les blindés restants foncent sans infanterie d'accompagnement, mais doivent ralentir devant les trois épaves toujours en flammes. Les Rangers en immobilisent deux au M72. Dans l'un d'eux, seulement endommagé, le tireur continue de faire aboyer son canon de 100 mm. Il couvre un troisième T-54, mais

▼ Le 29 avril, la division 312 s'empare de Binh Duong, âprement défendu par la 5e division. Ce M48A3, à priori déjà hors service ou bien saboté, du 23e régiment blindé, est retrouvé abandonné dans son alvéole..

▲ Le groupe de pénétration du 3e corps livre de durs combats dans le secteur Nord-Ouest de Saïgon. Ces T-54 et K-63 du 273e régiment blindé progressent vers le carrefour de Ba Queo avec les troupes de la 10e division montées sur les véhicules.

des commandos le foudroient avec plusieurs roquettes, aux cris de « *Souvenez-vous de Phuoc Long !* » Entretemps, les Nord-Vietnamiens ont positionné d'autres pièces de DCA de 85 mm pour engager les défenses ennemies. Les paras ploient stoïquement, et lorsqu'ils apprennent l'ordre de capitulation, certains le rejettent et continuent le combat, tandis que des officiers préfèrent se suicider à la grenade. À 11h30, les Nord-Vietnamiens pénètrent enfin dans la base aérienne.

BATAILLE POUR LE PALAIS PRÉSIDENTIEL

Le groupe de pénétration du 2e corps s'est élancé sur l'autoroute de Bien Hoa depuis 4 heures du matin avec pour objectif le palais présidentiel. Il est organisé autour de la 203e brigade blindée, du 66e régiment de la division 304, d'un bataillon d'artillerie avec des pièces D-44 de 85 mm et d'un bataillon de DCA de 37 mm. En second échelon suit le groupe de pénétration du 4e corps. L'avant-garde de 400 véhicules atteint le pont sur le Dong Nai une heure plus tard, puis rencontre un bouchon à l'école des officiers de réserve de Thu Duc, où une compagnie de cadets, en uniforme de parade, choisit de se faire tuer sur place. Un premier assaut d'une dizaine de T-54 est repoussé, plusieurs engins étant détruits à bout portant par des tireurs de LAW. Une nouvelle attaque échoue encore, mais plusieurs M113 sont mis hors de combat. Finalement, une compagnie de T-54 est envoyée prendre à revers la principale position ennemie, et les engins écrasent littéralement les défenseurs.
Craignant d'être pris de vitesse par les forces du front Sud de Tra, Tan est furieux contre le commandant du 2e corps pour ce contretemps à Thu Duc qui le retarde dans sa course vers le palais présidentiel. Mais, de nouveau, les chars sont arrêtés au pont de Rach Chiec par d'autres M113 armés de missiles TOW. L'ouvrage est pris d'assaut, puis le bataillon de tête atteint finalement, vers 8 heures, le pont adjacent au Nouveau Port.

T-54B
203e brigade blindée,
2e corps d'armée stratégique
Palais présidentiel,
Saigon, 30 avril 1975

- **Poids :** 36,5 tonnes
- **Puissance :** 520 cv
- **Vitesse max :** 50 km/h
- **Autonomie max :** 450 km
- **Blindage max :** 170 mm
- **Armement :** 1 canon de 100 mm
  1 mitrailleuse de 12,7 mm
  1mitrailleuse de 7,62 mm

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Long de 986 m, ce dernier est défendu par le 12e bataillon aéroporté, soutenu par des hélicoptères d'attaque et un peloton de V100 et des M41. Les paras repoussent plusieurs attaques des *Dac Cong*, et les trois premiers T-54 qui s'engagent sur l'ouvrage sont détruits par les M41. L'artillerie sud-vietnamienne ouvre le feu sur la colonne ennemie avec des obus fusants, qui explosent en hauteur. Un autre assaut est repoussé, tandis que des vedettes fluviales engagent les T-54 au canon Bofors de 40 mm. Les Nord-Vietnamiens positionnent des canons D-44 de 85 mm sur l'autre rive et réussissent ainsi à détruire plusieurs M41 dans leurs alvéoles. Pendant une heure, les paras résistent opiniâtrement. Soudain, ils décrochent ! En fait, ils ne font qu'obtempérer à l'ordre de capitulation, sans faire détonner les deux tonnes d'explosifs qui piégeaient le pont.

À 10h30, les chars de la 203e brigade commencent à franchir l'ouvrage, puis détruisent encore deux M41 au pont de Thi Nghe. Les T-54 sont ensuite engagés à la 12,7 mm par deux M113, bien vite pulvérisés. L'équipage d'un V100 ne demande pas son reste et abandonne l'automitrailleuse. À partir de cet instant, la 203e brigade pénètre dans Saigon en se scindant en deux groupes. Une colonne remonte l'avenue Thon Nhut ; l'autre, l'avenue Hong Thap Tu. Dans celle-ci, le peloton de tête est pris à partie par deux M41 en embuscade à un carrefour. Ils tirent coup sur coup, provoquant une grande confusion, mais sont finalement mis hors de combat. L'avance reprend jusqu'à ce que le char de tête soit touché par un LAW tiré depuis un immeuble. À 12h15, les blindés atteignent enfin le palais présidentiel, le char n° 843 défonçant le portail en fer forgé.

Contrairement à ce que laissent entendre depuis des historiens en Occident, l'offensive finale pour la prise de Saigon n'a pas été une promenade de santé. Des données communistes récentes, probablement minorées, reconnaissent ainsi qu'en trois jours (du 28 au 30 avril), l'APVN aurait perdu 6 000 hommes, 33 chars et une centaine de véhicules. ■

◀ Image symbole de la transformation de l'APVN d'une troupe de partisans en force mécanisée moderne. Des T-54 de la 203e brigade blindée convergent, le 30 avril 1975, vers le palais présidentiel sud-vietnamien au centre de Saigon.

◣ Un Type 63 du 26e groupe blindé, attaché au groupe tactique 232, atteint les faubourgs Sud de Saïgon en fin de matinée le 30 avril.

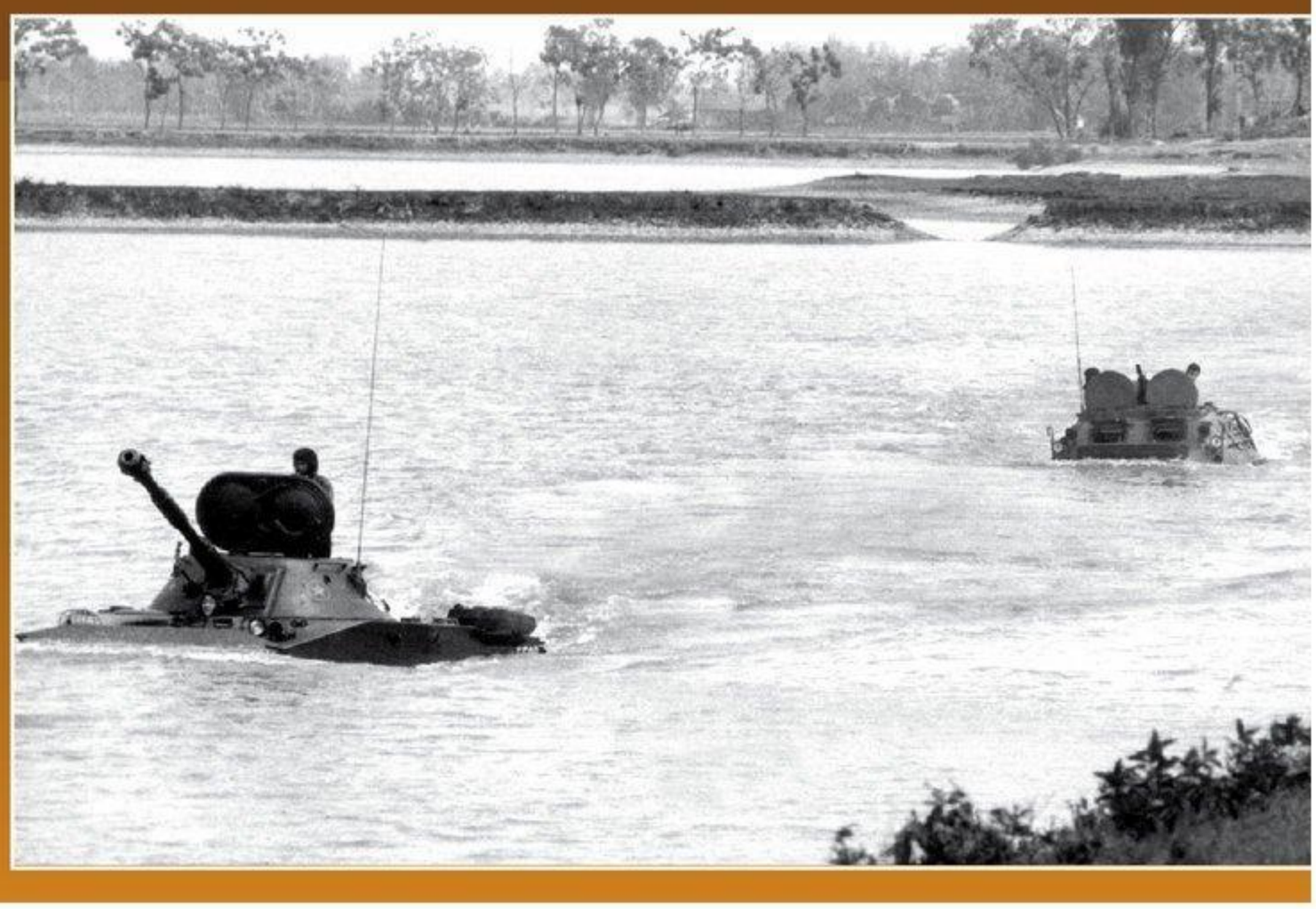
◣ En bas : Ces T-54 du 273e régiment blindé du 3e corps ont été détruits au carrefour de Bay Hien, le dernier jour de la guerre. Les Paras de 4e brigade aéroportée vont infliger de lourdes pertes à la 10e division en défendant les accès à l'aéroport de Tan Son Nhut.

BIBLIOGRAPHIE

- Grandolini (A.), *Armor of the Viêtnam War, Asian Forces*, Hong Kong, Concord Publications Company, 1998
- Veith (G. J.), *Black April, The Fall of South Viêtnam 1973-1975*, New York, Encounter Books, 2012
- Ha Mai Viet, *Steel and Blood, South Viêtnamese Armor and the War for Southeast Asia*, Naval Institute Press, 2008
- Hoang Van Thai, *How South Viêtnam was liberated*, Hanoi, The Gio Publishers, 1992
- *L'histoire officielle du Corps Blindé de l'APVN*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1982 (en vietnamien)
- *La 203e brigade blindée*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1990 (en vietnamien)
- *Le 206e régiment blindé*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1990 (en vietnamien)
- Military History Institute of Viêtnam, *Victory in Viêtnam: The Official History of the People's Army of Viêtnam 1954 -1975*, University of Kansas, 2002
- Nguyen Duc Phuong, *Guerre du Viêtnam, de la première (Ap Bac-1963) à la dernière (Saigon-1975) batailles*, Toronto, Lang Van of Canada Inc, 2001 (en vietnamien)
- Darcourt (P.), *Viêtnam, qu'as-tu fait de tes fils ?*, Paris, Édition Albatros, 1975
- Tran Van Tra, *L'histoire du Front B2, épilogue de 30 ans de guerre, Volume 5*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1982 (en vietnamien)
- Van Tien Dung, *Our Great Spring Victory: An account of the Liberation of South Viêtnam*, Hanoi, The Gio Publishers, 2000
- Le Gro (W. E.), *Viêtnam from Cease-Fire to Capitulation*, Viêtnam Studies Series, Washington DC, US Army Center of Military History, 1985

LA CHUTE DU DELTA

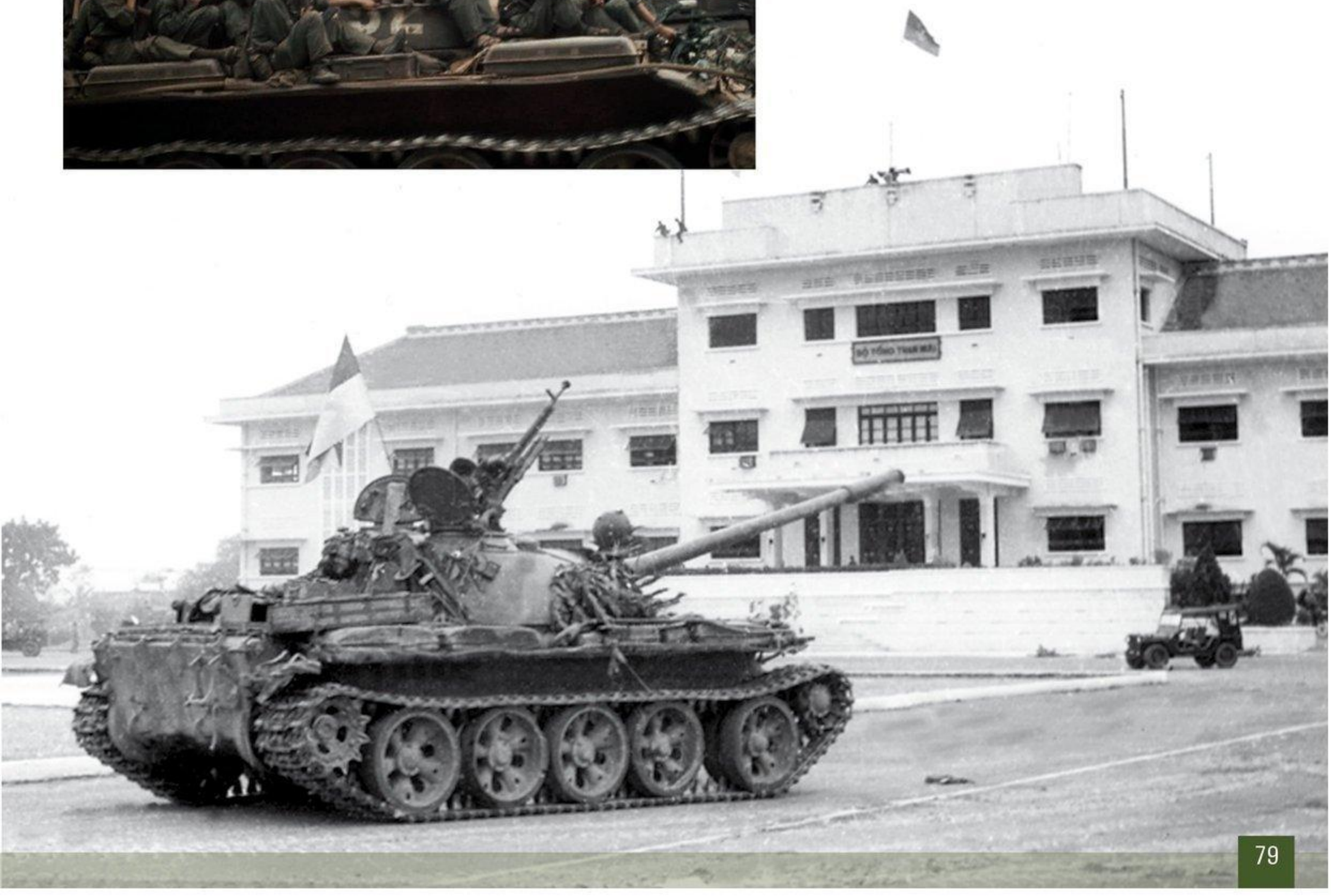
Dans le delta du Mékong, où vit plus de la moitié de la population du Sud-Viêtnam, la capitulation prend de court les autorités locales, car l'ARVN tient toujours fermement la région, et aucune grande ville n'est tombée. À l'annonce de la reddition, la plupart des unités déposent leurs armes, mais d'autres continuent de résister durant plusieurs jours. Les Nord-Vietnamiens redéploient donc immédiatement leurs forces pour en venir à bout. Leur 5e division tente ainsi sans succès de s'emparer de Tan An, défendue, entre autres, par des vedettes fluviales. Le terrain marécageux rend difficile l'approche des blindés. Le 30 avril vers 20 heures, des PT-76 et des BTR-60 remontent en mode amphibie la Vam Co Tay sur plus de 20 km. Cette approche audacieuse prend l'ennemi à revers et permet de couler plusieurs embarcations, avant de s'emparer de la ville. C'est la dernière action d'éclat du corps blindé nord-vietnamien qui a conquis le Sud en 55 jours.



▲ Des PT-76PB et BTR-60PB du 26e groupe blindé dans le delta du Mékong. Après la capitulation du Sud-Vietnam, ils y mènent des opérations de nettoyages contre les dernières poches de résistance de l'ARVN.

◀ Des fantassins nord-vietnamiens montés sur des chars atteignent le palais présidentiel de Saïgon. Leurs tenues uniformes montrent que l'APVN est maintenant une armée conventionnelle de mieux en mieux équipée. DR

▼ Le 30 avril au matin, les forces du 1er corps s'emparent de l'état-major général sud-vietnamien. L'assaut a été mené par le 66e bataillon de la 202e brigade blindée.



ACTUALITÉ DES LIVRES

OPERATION SALAM
LASZLO ALMASY'S MOST DARING MISSION IN THE DESERT WAR
KUNO GROSS, MICHAEL ROLKE ET ANDRAS ZBORAY

Notre coup de cœur revient à un livre d'exception publié par une petite maison d'édition munichoise, qui s'est entre autres spécialisée dans les récits d'exploration et les essais historiques sur le Sahara.

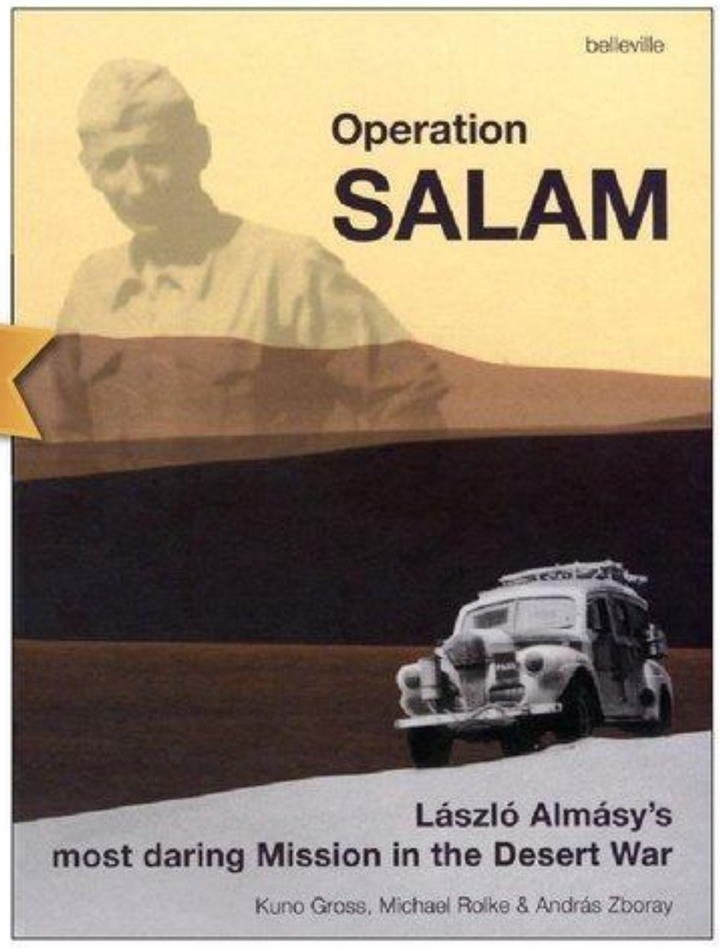
Après avoir publié divers ouvrages en langue allemande – dont l'un sur la mythique oasis Zerzura et un autre compilant l'intégralité des cartes du *Sonderkommando Dora* –, elle propose maintenant à la vente ce qui peut certainement être considéré comme l'étude ultime sur l'opération « Salam ». Rappelons que sous ce nom exotique se cache une action spéciale des services secrets allemands en 1942 : un convoi automobile conduit par un aventurier hongrois, Laszlo Almasy, traversa le désert libyen pour déposer en Égypte deux espions, avant de s'en retourner par le même chemin – soit un périple de plus de 4 200 km en pleine zone de guerre ! Devenu mythique, ce raid a inspiré de nombreux ouvrages et un film, *Le Patient Anglais*, mais des erreurs persistent encore sur de nombreux points. Almasy était-il un espion nazi ? Comment s'est réellement déroulée la mission ? Avec quel matériel et quelles étapes ?

Pour répondre précisément à ces questions et à bien d'autres encore, trois passionnés de trois nationalités différentes (un Suisse, un Allemand et un Hongrois) ont décidé de reprendre l'étude du début : après être entrés en contact avec les derniers témoins vivants et avoir épluché des archives inédites, les trois compères ont tout simplement refait le trajet en 4x4 à travers la Libye et l'Égypte ! Ce voyage eut lieu en 2010, soit quelques mois à peine avant la guerre civile libyenne (février-octobre 2011)…

Là, tout devient passionnant : ils découvrent de nombreuses traces du passage d'Almasy, des épaves de véhicules, des caches et des dépôts d'eau et de carburant, ils retrouvent des paysages qui n'ont pas bougé depuis 1942, reprennent quasiment les mêmes clichés, font face aux mêmes difficultés (ensablement, relief, températures extrêmes), etc.

Bref, cette somme (plus de 400 pages !) sur une opération mineure est loin d'être rébarbative, bien au contraire ! Photos, cartes et profils illustrent un texte très bien construit, sur une mise en page classique mais bien aérée. Les annexes sont particulièrement fournies, avec l'intégralité des communications interceptées et déchiffrées par les Anglais de Bletchley Park, et la traduction anglaise intégrale du journal tenu par Almasy lui-même entre le 15 et le 29 mai 1942. Très chaudement recommandé !

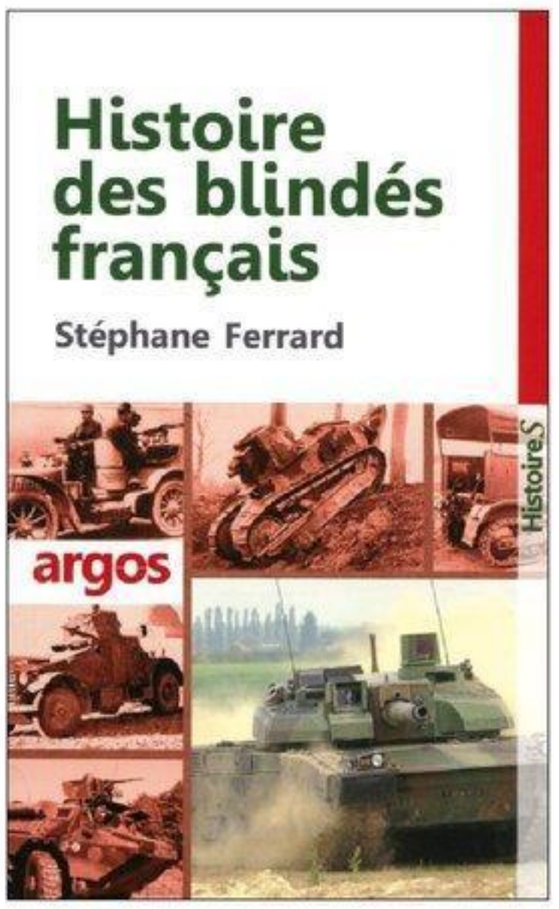
L'ouvrage est en vente par correspondance sur le site Internet de Kuno Gross (cf. ci-contre), où sont aussi présentés de nombreux extraits en prévisualisation.



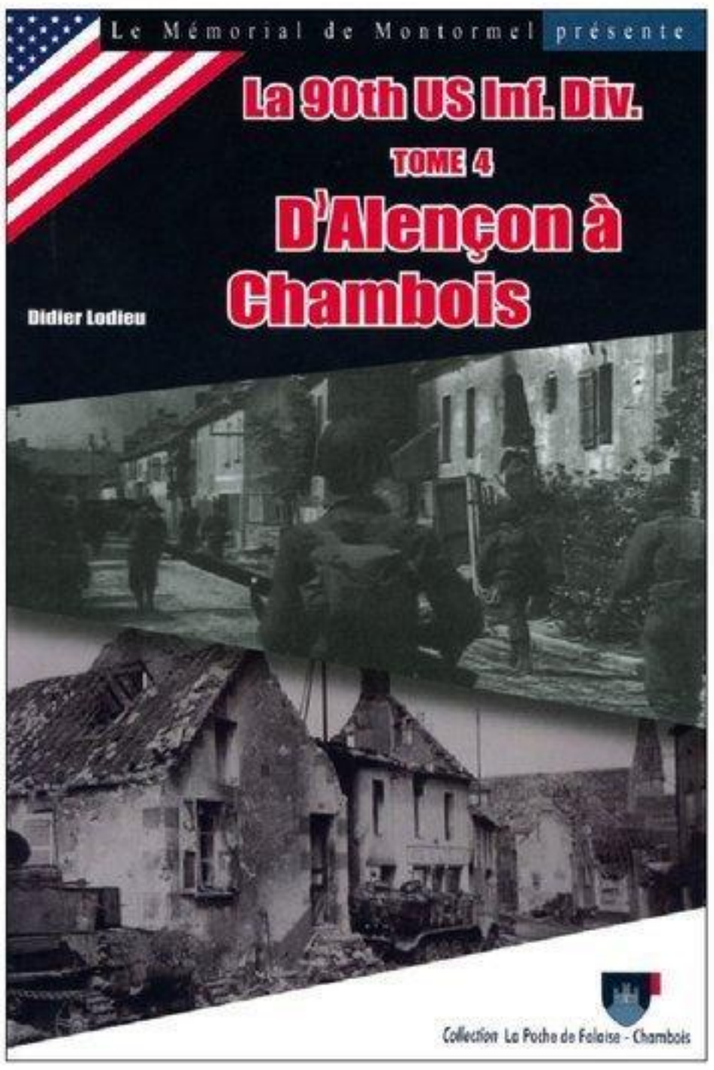
Éditions Belleville Verlag Michael Farin, 2013
412 pages, 48 € pour l'Europe, 58 € pour le reste du monde (frais d'envoi inclus)
ISBN : 978-3-943157-34-5
http://www.desertstories.org/

HISTOIRE DES BLINDÉS FRANÇAIS
STÉPHANE FERRARD

Les éditions Argos sont à rattacher au groupe de presse Areion, spécialisé en géopolitique et défense (*DSI*, *Diplomatie*, *Carto*, *Moyen-Orient*, etc.). L'ouvrage retrace, en quelque 150 pages, l'histoire et l'évolution des chars et des blindés français de 1902 à nos jours. Concis et très bien fait, ce livre permet au lecteur curieux de faire le point sur un sujet souvent malmené : si on connaît généralement le char FT ou le Leclerc, *quid* de l'EBR, de l'AMX 13 ou du D1 ? Ce petit ouvrage ne remplacera pas une monographie sur chacun de ces engins, mais il a le grand avantage d'en expliquer la conception et les origines. Facile à lire, il rend ce pan de l'histoire accessible au plus grand nombre.



Éditions Argos, 2012
150 pages, 15 €
ISBN : 978-2-36614-001-9



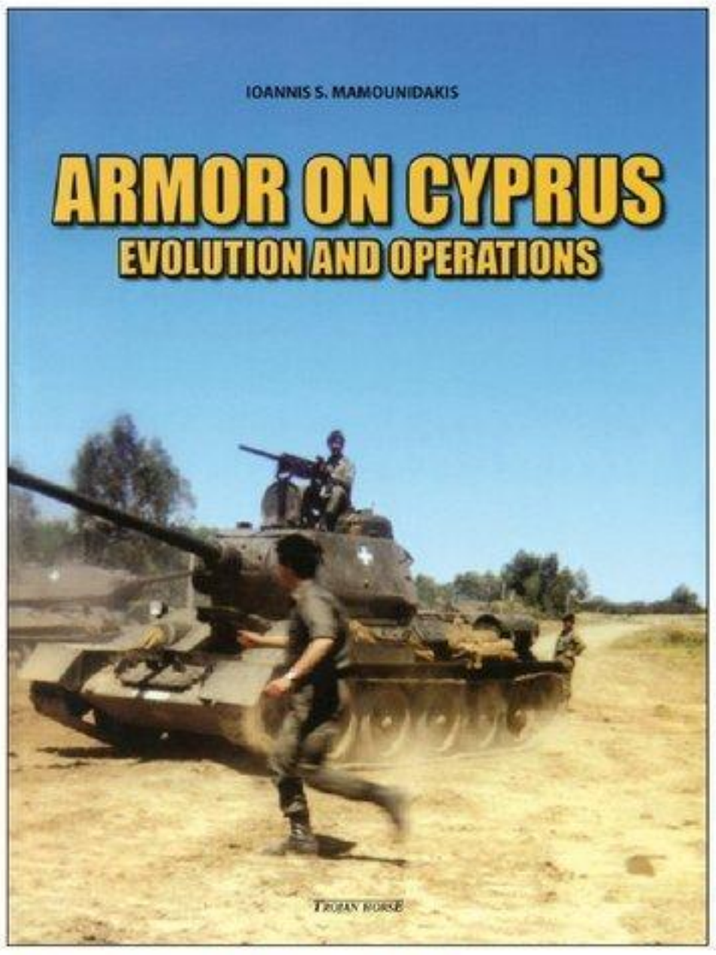
LA 90TH US INF. DIV.
TOME 4 - D'ALENÇON À CHAMBOIS
DIDIER LODIEU

L'auteur français Didier Lodieu s'est associé au Mémorial de Coudehard-Montormel pour publier cette monographie d'une division d'infanterie américaine particulièrement engagée dans les combats de la Libération. Le propos est ici de retracer avec précision son parcours d'Alençon à Chambois entre le 9 et le 22 août 1944. L'ouvrage est donc destiné à un lectorat plutôt connaisseur… On ne boudera pas son plaisir, car le livre contient de nombreux témoignages, des photographies fort bien légendées et des cartes en couleur très correctes. Le texte est dense, précis, présentant les combats jusqu'à l'échelon le plus bas. Un travail remarquable ! L'ouvrage n'est cependant pas sans défaut : mise en page fouillis et indigente, sans table des matières ni de lexique, et une iconographie peu mise en valeur. Dernier point dommageable, la communication sur le livre lui-même : c'est à la fois le 4e tome sur la *90th US Inf. Div.* et le second volume de la Collection de la poche de Falaise-Chambois… Bref, on s'y perd un peu et aucune information – même promotionnelle – ne vient nous éclairer sur les autres ouvrages de l'éditeur.

Collection de la poche de Falaise-Chambois
Mémorial de Montormel, 2013
180 pages – 20 €
ISBN : 978-2-9542434-1-2

ARMOR ON CYPRUS
EVOLUTION AND OPERATIONS
IOANNIS S. MAMOUNIDAKIS

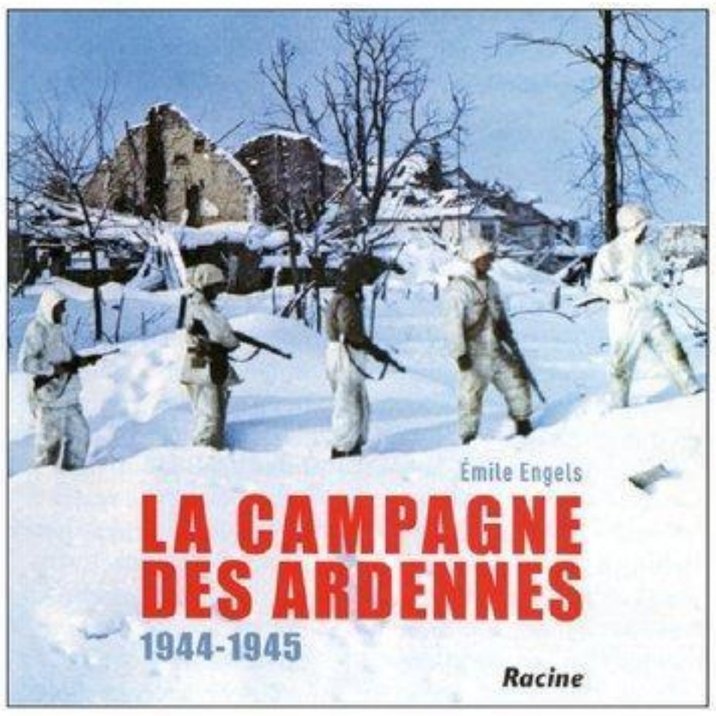
On trouve parfois des pépites bien longtemps après que le filon a été mis à jour : c'est le cas avec ce livre souple des éditions grecques Trojan Horse, qui ont édité voici quelque temps une traduction en langue anglaise d'un de leurs ouvrages phares. *Armor on Cyprus* porte sur l'histoire du corps blindé de la garde nationale chypriote entre 1964, date de sa création, et aujourd'hui. Une large place est bien entendu laissée à l'éprouvante année 1974, qui voit la Turquie envahir la partie orientale de l'île et donc se dérouler d'intenses combats en juillet et août. L'ouvrage contient de très belles photos, mais aussi des cartes, des organigrammes, des fiches techniques et quelques profils fort bien faits. Quant au texte, s'il fait la part belle aux opérations de 1974, il n'oublie pas non plus les débuts de l'unité, avec ses Marmon-Herrington, ses automitrailleuses Lynx et ses blindés improvisés, bricolés à partir de camionnettes ou d'engins de chantier !
Nous sommes donc là devant une curiosité, une gourmandise pour passionnés : ce corps blindé a vu passer dans ses rangs des machines aussi diverses que le T-34/85, le VAB, le M47 Patton, le Cascavel, l'AMX 30 ou le T-80 !



Trojan Horse Éditions, 2008
118 pages,
ISBN : 978-960-88355-5-9

LA CAMPAGNE DES ARDENNES
1944-1945
EMILE ENGELS

Les éditions belges Racine ont publié en 2004 un ouvrage sur la bataille des Ardennes qui vient d'être réédité. Écrit par un témoin direct et grand spécialiste de cette campagne mémorable, Emile Engels, ce livre rend compte des opérations du 16 décembre 1944 au 6 février 1945. D'une conception très classique et d'une belle facture, il présente clairement les mouvements de troupes et les unités en présence, avec de nombreux encadrés sur les généraux, quelques anecdotes, etc. Désormais classique, mais toujours intéressante, on notera l'utilisation du « matching », cette comparaison entre clichés d'époque et photos d'aujourd'hui du même lieu prises sous un angle identique. Le connaisseur retrouvera de nombreuses photos connues, et c'est là d'ailleurs le seul petit reproche que l'on peut faire à l'ouvrage : il n'est pas très novateur. Il conviendra cependant parfaitement à qui souhaite un livre général sur la bataille.



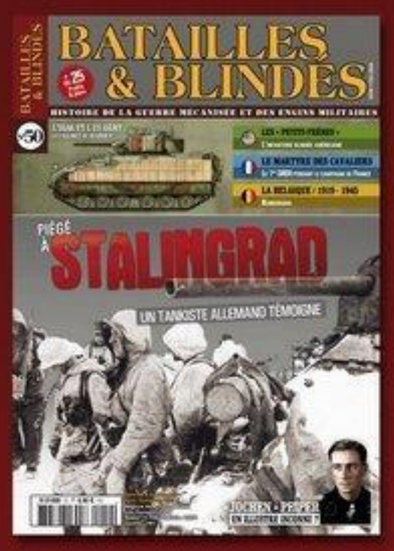
Éditions Racine, novembre 2012
165 pages
ISBN : 978-2-87386-819-2

BATAILLES & BLINDÉS

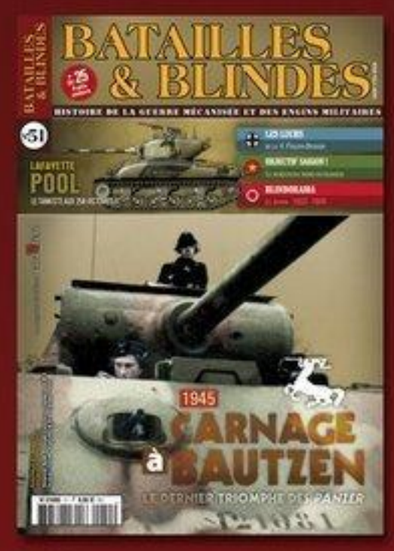
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

www.caraktere.com



N°50
- **PIÉGÉ À STALINGRAD**
  Un tankiste allemand témoigne
- « Jochen » Peiper, un illustre inconnu ?
- L'infanterie blindée américaine
- L'Irak et L'*US Army*
- ...



N°51
- **CARNAGE À BAUTZEN**
  Le dernier triomphe des *Panzer*
- Lafayette Pool, Le tankiste aux 258 victoires !
- Les Luchs de la *4. Panzer-Division*
- Objectif Saigon !
- ...

N°52
- **TEMPÊTE ROUGE SUR L'EUROPE**
  Les plans d'invasion du Pacte de Varsovie
- Opération « Wintergewitter »
- Sedan 1940
- L'Armée russe au combat en Ossétie du Sud et en Géorgie
- ...

N°53
- **LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »**
  Normandie, 1944
- « Cassino-sur-le-Main », La bataille d'Aschaffenbourg
- Un *Wikinger* dans l'enfer de Tcherkassy
- Objectif Saigon ! - 2e partie
- ...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°55 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°55 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°21 : *Panzerknacker* Histoire du combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) **:**

- ☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)
- ☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)
- ☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)
- ☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)
- ☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)
- ☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)
- ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)
- ☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)
- ☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)
- ☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)
- ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)
- ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)
- ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)
- ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)
- ☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)
- ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
- ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
- ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
- ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
- ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
- ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
- ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
- ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
- ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
- ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
- ☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
- ☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
- ☐ **N°53** : Le baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

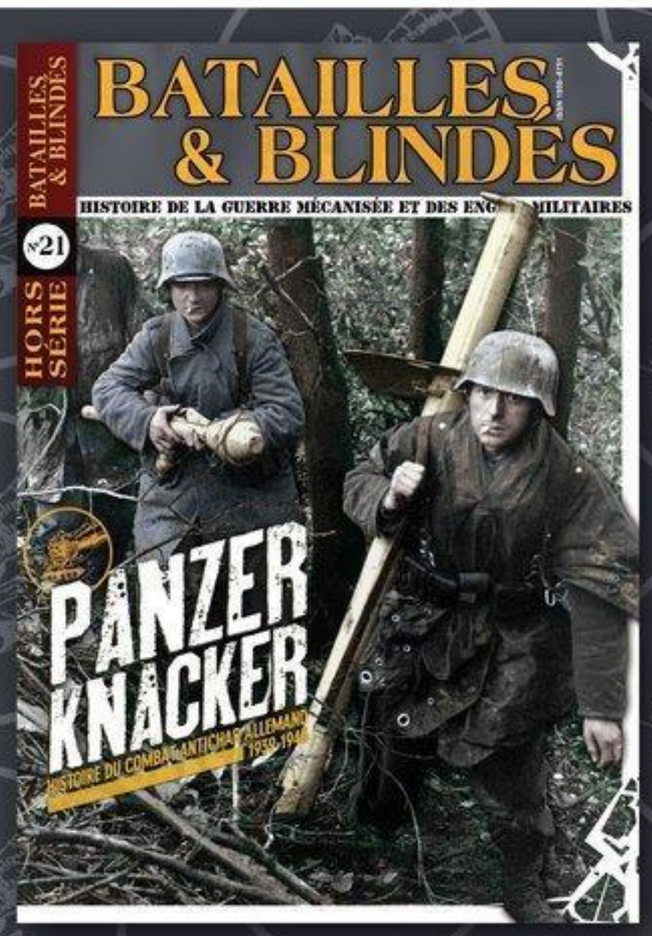
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet
www.caraktere.com

LE NOUVEAU HORS-SÉRIE BATAILLES & BLINDÉS

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques ont perdu 96 500 chars et automoteurs entre le 22 juin 1941 et le 9 mai 1945, les Américains 5 066, les Britanniques 15 844 et les Français 2 337 rien qu'en Europe et en Afrique du Nord ! Si une bonne part de ces chiffres est à mettre à l'actif des *Panzer*, les « casseurs de chars » de l'infanterie allemande et les canons *Pak* ont, eux aussi, prélevé un lourd tribut au parc mécanisé allié. La lutte antichar rapprochée apparaît comme la confrontation la plus inégale qui soit. Effectivement, l'industrie du *III. Reich* peine à doter l'entièreté de son armée de matériel susceptible de neutraliser les blindés ennemis à longue distance. Les soldats allemands ont alors dû affronter les divisions mécanisées alliées avec des équipements trop souvent obsolètes et imposant de combattre au « corps à corps » d'impitoyables colosses d'acier. Faisant preuve d'un courage confinant parfois à l'inconscience, les « casseurs de chars » de la *Heer* et de la *Waffen-SS* ont régulièrement combattu les « yeux dans les yeux » leurs adversaires lors de duels où la pitié n'était pas de mise. Tout au long de la guerre, les équipages de chars et les fantassins allemands vont rivaliser d'ingéniosité pour sortir vainqueurs de batailles « Homme contre machine ». Armés de simples fusils *Panzerbüchsen*, de grenades, de lance-roquettes *Panzerfäuste*, de pièces d'artillerie antichars obsolètes, appliquant à la lettre des tactiques ingénieuses ou faisant preuve d'une imagination débordante dans les situations les plus dramatiques, les soldats allemands vont affronter à la fois leur « terreur » des chars et des adversaires qui, trop souvent, ont l'impression de devenir de simples proies. Il est vrai que, progressivement, l'efficacité des *Landser* dans le combat antichar fait que la peur finit par changer de camp et que le chasseur devient le chassé ! Au travers de ce hors-série de *Batailles et blindés*, vous connaîtrez tout des armements, des tactiques, des subterfuges, des pièges… que l'Armée allemande a dû élaborer pour affronter les mastodontes alliés. Des témoignages viennent également illustrer des confrontations qui s'apparentent la plupart du temps au combat de David contre Goliath.



Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

DÉCOUVREZ LE CHAR PANZER IV

JOUABLE GRATUITEMENT SUR WWW.WOTFR.NET

WORLD OF TANKS

ROLL OUT

Le char Panzer IV était le pilier des forces armées allemandes durant la Seconde Guerre mondiale. Il fut produit et resta en service pendant toute la durée de la guerre. Avec environ 9 000 unités fabriquées, c'est sans surprise le char allemand qui fut le plus produit.

Le Panzer IV de World of Tanks est un char moyen de rang V caractérisé par ses capacités de tir précis et le blindage espacé de sa tourelle. Cinq canons sont disponibles, apportant au char une large gamme de possibilités offensives, que vous utilisiez ses tirs de précision à distance ou son canon antichar mortel chargé d'obus explosifs.

INSCRIVEZ-VOUS SUR WWW.WOTFR.NET ET UTILISEZ LE CODE 2YEARS POUR RECEVOIR VOTRE BONUS D'INVITATION* !

*Du 12 au 24 avril

7 www.pegi.info

WARGAMING.NET
LET'S BATTLE

© 2013 Wargaming.net. Tous droits réservés.